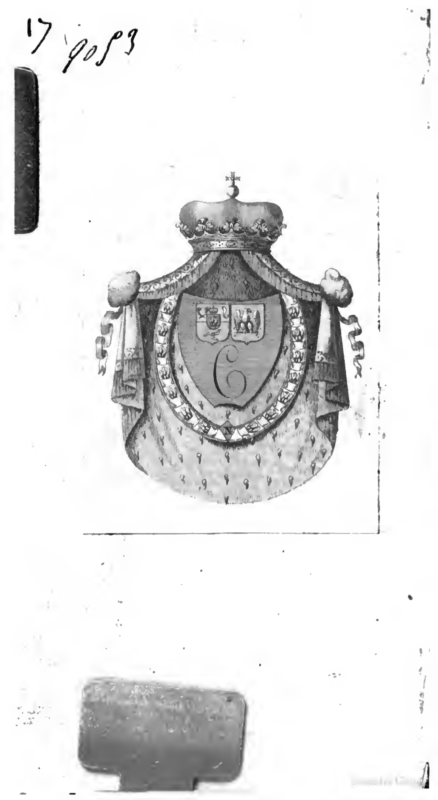
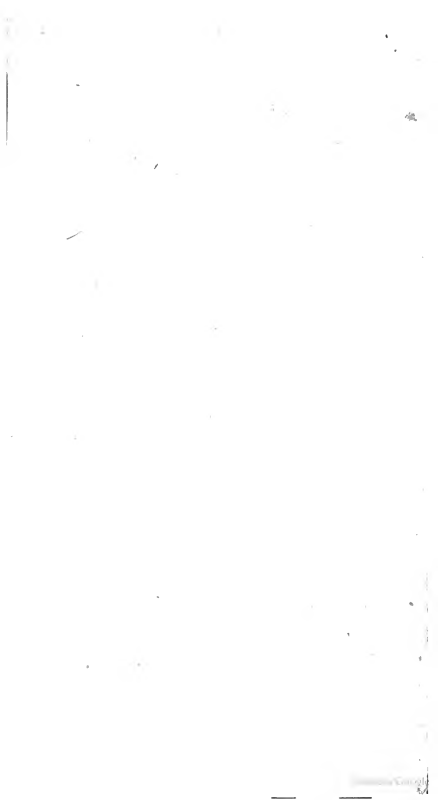






TABLES
CHRONOLOGIQUES
DE
L'HISTOIRE ANCIENNE
ET MODERNE.

L'Editeur prévient le Public que tous les exemplaires seront revêtus de sa signature.

Obré

TABLES CHRONOLOGIQUES DE L'HISTOIRE ANCIENNE ET MODERNE,

JUSQU'A LA PAIX D'AMIENS,

A L'USAGE DU PRYTANÉE FRANÇAIS.

OUVRAGE adopté par le Gouvernement, pour l'Enseignement des Lycées.

Par A. SÉRIEYS,

Bibliothécaire et Professeur au Prytanée de Paris.

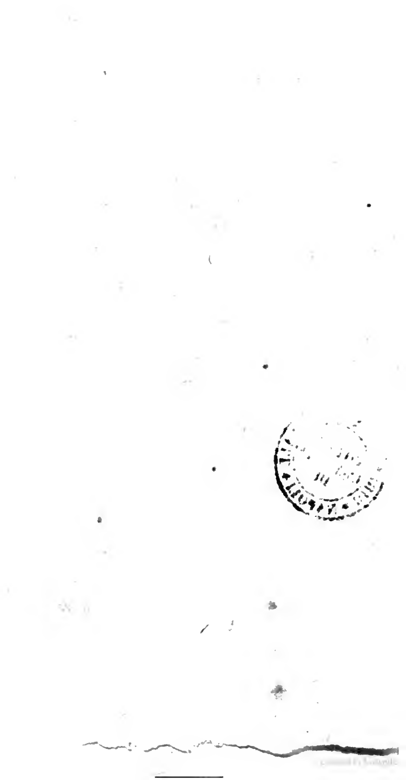


DE L'IMPRIMERIE DE SÉTIER.

A PARIS,

Chez OBRÉ, Libraire, rue Mignon, n.° 1, quartier Saint-André-des-Arcs.

AN XI.—1803.



DISCOURS

ET

DÉFINITIONS PRÉLIMINAIRES.

La Chronologie est nécessaire pour la connoissance de l'Histoire; elle classe, suivant l'ordre des temps, les hommes et les faits. C'est donc un Ouvrage utile que des *Tables chronologiques*.

Je n'ai pas cru cependant devoir me contenter de rapporter des noms et des dates; au calcul chronologique j'ai ajouté quelques développemens historiques, propres à montrer le caractère des hommes célèbres, les causes et les suites des événemens qui ont influé sur les destinées des Etats. C'est le plan qu'a suivi le président Hénault dans son Abrégé chronologique de l'Histoire de France.

J'ai divisé l'Histoire en *ancienne* et *moderne*.

Dans l'Histoire sainte, et dans une partie de l'Histoire ancienne, j'ai adopté la supputation du texte hébreu vulgaire, rectifié par Bossuet; les olympiades ont réglé la chronologie grecque, et j'ai daté, dans l'Histoire romaine, par les années depuis la fondation de Rome.

L'ère vulgaire a servi de centre à cette chronologie.

D'après le système que j'ai suivi, il ne m'a pas été possible de renfermer en un seul volume tout ce qui concernoit l'Histoire moderne; j'ai du moins tâché de rapporter ce qu'il est indispensable de connoître.

DÉFINITIONS.

La chronologie est la connoissance des temps.

Les Juifs comptoient par semaines d'années ou espace de sept années, dont la dernière s'appeloit *Sabbathine*, du jour *Sabbat*, jour du repos de Dieu.

Les Grecs comptoient par *olympiades*,

révolution de quatre années, les Romains par *lustres*, espace de cinq années.

Le *cycle lunaire*, ou *nombre d'or*, est une révolution de 19 années, dont l'usage est de marquer les nouvelles lunes; on se servit de ce cycle jusqu'au huitième siècle.

Le *cycle solaire* est une révolution de 28 ans, ainsi appelée du mot *sol*, soleil, nom que les Romains donnoient au jour que nous appellons dimanche.

Le *cycle des épactes* est une révolution de 19 années qu'on commença dans le huitième siècle à substituer au nombre d'or; il marque plus exactement les nouvelles lunes.

Epacte signifie insertion, intercalation.

L'indiction est une révolution de 15 années, qui a été en usage chez les Romains, et qui l'est encore dans les bulles et les rescripts des papes.

La *période julienne* est une révolution de 7980 ans qui résulte du *nombre d'or*, de l'*indiction* et du *cycle* solaire multipliés l'un par l'autre. Elle fut inventée dans le

seizième siècle par Joseph Scaliger ; elle sert à concilier les différentes opinions des chronologistes. On appelle cette période *julienne*, parce qu'elle est composée d'années juliennes, c'est-à-dire, réformées suivant la correction de Jules César.

Ère est le temps précis où des peuples ont commencé à compter leurs années.

Parmi les ères principales, on distingue celle de Nabonassar, qui précède l'ère vulgaire de 747 ans, celle d'Espagne, qui commence 38 ans avant l'ère chrétienne, celle de Diocletien, de Denis le Petit, connue sous le nom d'*ère* vulgaire, celle des Mahométans, connue sous le nom d'*Hégire*. Cette dernière date du jour où Mahomet s'enfuit de la Mecque, en 622 de l'ère vulgaire.

On entend par *époques*, des temps marqués par quelque grand événement, auquel on rapporte tout le reste.

TABLES CHRONOLOGIQUES DE L'HISTOIRE ANCIENNE.

HISTOIRE SAINTE.

L'Histoire sainte peut être renfermée dans huit époques.

PREMIÈRE ÉPOQUE,

Qui a duré 1656 ans, depuis la Création du Monde jusqu'au déluge universel.

DIEU créa le Monde en six jours, et il se reposa le septième ; ce septième jour fut appelé le jour du *Sabbat*, c'est-à-dire, du repos, et il fut uniquement consacré, par la suite, au culte du Seigneur ; de-là vient le mot *Dimanche*, jour du Seigneur. 4004

Adam, le premier homme, et *Eve*, la première femme, sont placés dans le Paradis terrestre ; ils sont heureux tant qu'ils conservent leur innocence ; leur chute est la suite de leur désobéissance à Dieu : pour s'être laissés séduire, ils sont chassés du Paradis, condamnés, eux et tous leurs descendans, au travail, à toutes les

peines de la vie, à la mort. Eve met au monde *Caïn* et *Abel*.

875 129. *Depuis la Création du Monde.*

Caïn est jaloux de son frère; il l'assassine; ses remords, sa vie errante; il bâtit la première ville, qu'il appelle *Enochia*, du nom de son fils Enoch.

873 131.

Naissance de Seth, troisième fils d'Adam.

22 Patriarches, ou chefs des familles, dont dix avant le déluge, Adam, Seth, Enos, Caïnan, Malaléel, Jared, Enoch, Mathusalem, Lamech et Noé.

Régime patriarchal, jusqu'à Moïse.

930.

1074 Mort d'Adam.

1656.

348 Mort de Mathusalem, âgé de 969 ans, sept jours avant le déluge.

Corruption générale parmi les hommes, cause du déluge universel. Construction de l'arche, où devoient être sauvés seulement Noé, sa famille et des animaux de chaque espèce.

SECONDE ÉPOQUE,

Qui a duré 427 ans, depuis le Déluge jusqu'à la Vocation d'Abraham.

348 1656.

Le déluge universel dure presque une année; décroissement de la vie humaine; Noé plante

la vigne ; confusion des langues, arrivée lors de la construction de la Tour de Babel ; première distribution des terres entre les trois enfans de Noé, *Sem*, *Cham* et *Japhet*. Dispersion des hommes en 1757.

9 Patriarches, depuis Noé jusqu'à Abraham, Sem, Arphaxad, Salé, Heber, Phaleg, Rehu, Sarug, Nachor, Tharé.

Les Hébreux tirent leur nom de celui du patriarche Heber. L'idolâtrie répandue par toute la terre donne lieu à la vocation d'Abraham.

TROISIÈME ÉPOQUE,

Qui a duré 430 ans, depuis la Vocation d'Abraham jusqu'à la Loi écrite.

2083. 1921

Pour empêcher que l'idolâtrie et la corruption n'infectent tout le genre humain, Dieu choisit un peuple particulier, connu sous le nom de *peuple de Dieu*, dont Abraham est le chef; il le destine à être le père de tous les croyans; il fait une alliance avec lui et sa postérité; la circoncision est la marque de cette alliance; il appelle Abraham dans la terre de Chanaan, où il veut établir son culte, et promet de la donner à ses descendans.

2108 - 2133. 1896 – 1871

Sara, longtemps stérile, met au monde *Isaac*; Dieu ordonne à son père Abraham de le sacrifier; le sacrifice est sur le point d'être con-

sommé ; Dieu se contente de l'obéissance de ce patriarche.

Treize ans avant la naissance d'Isaac, Abraham avoit eu d'Agar, Ismaël qui fut, dit-on, le père des Arabes.

1836 2168.

Isaac donne la naissance à Esaü et à Jacob ; il bénit Jacob, au préjudice de son frère aîné ; Jacob reçoit le nom d'Israël, et ses descendans furent appelés les Israélites.

Jacob fut le 22.e et le dernier des patriarches, sous le régime desquels vécurent, avant et après le déluge, les premières familles du monde ; Abraham et son fils Isaac avoient été le 20.e et le 21.e patriarches.

De Jacob naquirent douze enfans, qui furent les pères des douze tribus du peuple hébreu, entr'autres Lévi, d'où devoient être tirés les ministres des choses sacrées ; Juda fut remarquable par sa force et son courage ; il donna son nom à la tribu de laquelle sortirent le Messie et Joseph, célèbre par les persécutions qu'il éprouva.

1728 2276.

Joseph vendu par ses frères et emmené en Egypte ; son admirable chasteté ; les maux qu'elle lui attire, son emprisonnement, sa constance ; ses prédictions ; sa délivrance ; la sagesse de ses conseils ; il est élevé au ministère d'Egypte ;

sa piété fraternelle ; établissement de Jacob et de sa famille dans la terre de Gessen ; vers ce temps parut Job, un des descendans d'Esaü.

2315. 1689

Mort de Jacob.

2369. 1635

Mort de Joseph ; persécutions exercées par les Egyptiens envers les Israélites ; édit de Pharaon pour faire périr tous leurs enfans mâles.

2433. 1571

Naissance de Moïse ; manière miraculeuse dont il est sauvé de la proscription générale, et dont il est accueilli par la fille de Pharaon, qui le cache dans le palais de son père, l'adopte et le fait instruire dans toutes les sciences des Egyptiens.

2513. 1491

Moïse, pour se dérober aux poursuites de Pharaon, qui avoit juré sa perte, s'étoit retiré chez Jéthro, dont il épousa la fille ; après avoir passé 40 ans chez son beau-père, il voit dans le désert le buisson ardent, entend la voix de Dieu qui lui ordonne de retourner en Egypte, afin de délivrer ses frères de la servitude ; il y retourne, demande à Pharaon la liberté des Israélites ; refus de Pharaon ; châtimens que ce Roi barbare éprouve ; son endurcissement ; la Pâque ; le lendemain, le passage de la mer

Rouge ; Pharaon et son armée ensevelis dans les eaux : entière délivrance des Hébreux.

QUATRIÈME ÉPOQUE,

Qui a duré 487 ans, depuis la Loi écrite jusqu'à la Dédicace du Temple de Salomon.

1491 2513.

Dieu donne à Moïse le Décalogue, et lui dicte beaucoup d'autres préceptes, relatifs au culte et à la constitution du peuple hébreu.

Etablissement du Sanhedrin, ou sénat-conservateur, composé de 70 membres chargés de maintenir la loi dans toute sa vigueur ; la religion et les choses sacrées confiées aux soins de la tribu de Lévi ; choix d'Aaron pour être souverain pontife ; le sacerdoce rendu héréditaire dans sa famille.

Construction du tabernacle et de l'arche d'alliance. Voyage et séjour des Israélites dans le désert ; leur idolâtrie ; leurs révoltes ; leurs châtimens.

1452 2552.

Mort d'Aaron, et un an après, celle de Moïse.

1451 2553.

Josué remplace Moïse, fait la conquête et le partage de la plus grande partie de la Terre Sainte, dont la tribu de Juda achève de s'emparer entièrement.

Les Israélites tombent six fois dans la servitude.

2559. 1445

Victoires d'Othoniel, qui délivre les Hébreux de leur première servitude; il est établi le premier juge d'Israël.

Les Israélites gouvernés successivement par douze juges, Othoniel, Aod, la femme Debora, Gédéon, Thola, Jaïr, Jephté, Abezan, Ahialon, Abdon, Héli et Samuel.

2769. 1235

Gédéon, par une ruse de guerre, est victorieux, sans combattre; il abat les Madianites.

2817. 1187

Victoire, vœu et sacrifice de Jephté.

2848. 1156

Longue, mais orageuse administration d'Héli; force, miracles et dévouement de Samson qui, par sa mort volontaire, délivre les Israélites du joug des Philistins.

Prise et reddition de l'arche d'alliance; mort déplorable d'Héli.

2888. 1116

Prospérité des Israélites sous le juge et prophète Samuel; il partage son autorité avec ses enfans; leur avarice et leur corruption devien-

nent insupportables aux Hébreux ; ils demandent un roi.

2909.

1095 Saül, premier roi des Israélites ; ses victoires, sa désobéissance au Seigneur, sa réprobation, sa chute.

2949.

1055 David succéde à Saül ; jeune encore, il se signale par sa victoire, sur le géant Goliath ; sa modération envers Saül et Absalon son propre fils révolté contre lui ; ses talens pour la musique et la poésie ; son crime, sa pénitence.

2990.

1014 A David succède Salomon, prince immortel par le jugement qu'il rendit entre deux femmes qui se disputoient la propriété d'un enfant, et par la construction du temple, qui mérita de passer pour une des merveilles du monde.

CINQUIÈME ÉPOQUE,

Qui a duré 468 ans, depuis la Dédicace du Temple jusqu'à la délivrance des Juifs.

3000.

1004 Dédicace du temple. Sagesse, magnificence et chute de Salomon.

3029.

975 Division des tribus sous le règne de Roboam,

fils de Salomon ; Roboam ne conserve que les deux tribus de Juda et de Benjamin, en qualité de roi de Juda ; Jéroboam est reconnu roi des dix autres tribus, sous le nom de roi d'Israël.

3080. 924

Construction de la ville de Samarie, où l'un des successeurs de Jéroboam, le prince Amri, établit le siége de son royaume.

Achab et Jésabel; leurs cruautés, leurs crimes, leur mort.

3090. 914

Règne de Josaphat, nouveau David, sous lequel fleurirent, dans le royaume de Juda, la Justice, la piété, la navigation et l'art militaire.

Mort de son fils Joram, son successeur ; celle d'Ochosias fils, et successeur de Joram.

3116. 888

Jéhu, roi d'Israël, extermine toute la famille d'Achab, les prêtres et les prophètes de Baal.

3120. 884

Athalie, fille d'Achab et de Jésabel, usurpe la couronne de Juda, par le meurtre de tout ce qui restoit de la famille royale et par la perte de tous les siens.

3126.



Joas, un des fils d'Ochosias prédécesseur

d'Athalie, dérobé à la fureur de cette reine, son aïeule, caché dans le temple, sacré et proclamé roi par Joaïda, souverain pontife. Le peuple met à mort Athalie.

840 3164.

Joas, après la mort de Joïada, s'abandonne à l'idolâtrie, fait lapider le grand prêtre Zacharie, fils de Joïada, est vaincu par les Syriens, tombe dans le mépris, est assassiné dans son lit.

3194.

810 Le roi Osias, frappé d'une lèpre, pour avoir osé offrir de l'encens sur l'autel des parfums, fonction réservée aux seuls successeurs d'Aaron : il est séquestré de la société, conformément à la loi.

Isaie et quelques autres prophètes commencent à publier leurs prophéties par écrit, dans des livres particuliers, dont ils déposent les originaux dans le temple ; les prophéties de moindre étendue et faites seulement de vive voix, s'enregistrent dans les archives du temple, avec l'histoire du temps.

3246.

758 Après un règne de 52 ans, Osias meurt et laisse la couronne à Jonathan, qui gouverne sagement le royaume.

727 3277.

Règne admirable d'Ezéchias, le plus pieux

et le plus juste de tous les rois après David. En 3294, Sennachérib l'assiége dans Jérusalem, avec une armée immense; en une seule nuit, une peste la fait périr toute entière.

3285. 719

Osée, dernier roi d'Israël, est attaqué par Salmanasar, roi d'Assyrie; après un siége de trois ans, il est vaincu, perd ses Etats, est emmené captif à Ninive avec les dix tribus, qui sont tellement dispersées et confondues parmi les Gentils, qu'on n'en peut plus découvrir aucune trace. Ainsi finit le royaume d'Israël, après avoir duré 255 ans.

3327. 677

Asaraddon, fils de Sennachérib, envoie les Cuthéens, peuple d'Assyrie, pour habiter Samarie, ancienne capitale d'Israël; ils ont été depuis appelés *Samaritains*; ils apprirent d'un prêtre Israélite les observances de la loi de Moïse, mais ils ne voulurent recevoir que son Pentateuque et rejetèrent les Écritures, composées par les Prophètes.

3360. 644

Amon, roi de Juda, succède à Manassès, qu'il imite dans ses crimes et non dans sa pénitence; il est assassiné par ses sujets, la deuxième année de son règne. Tobie meurt âgé de 102 ans.



641 3363.

Josias, successeur d'Amon, trouve, en faisant réparer le temple, un exemplaire du Deutéronome; il tire un grand avantage de cette découverte, pour engager le peuple à la pénitence.

3389.

615 Sous le règne de Joakim, Nabuchodonosor II, roi de Babylone, assiége la ville de Jérusalem, s'en empare, soumet tout le royaume de Juda, fait le roi prisonnier, l'emmène avec une partie des principaux d'entre les Juifs. De cette époque date le commencement de la captivité de Babylone.

Joakim rachète son trône et sa liberté moyennant un tribut annuel; il se révolte contre son vainqueur, est mis à mort.

3405.

599 Jéchonias, placé sur le trône de Juda par Nabuchodonosor, ne fait qu'y paroître; il manque de reconnoissance, est mené captif à Babylone, avec sa famille et les grands du Royaume.

3416.

588 Sédécias, mis par le roi de Babylone, à la place de Jéchonias son neveu, se révolte contre son bienfaiteur; ce dernier assiége la capitale de Juda, s'en rend maître par la famine, en fait

raser les murailles; il brûle le temple et le reste de la ville, prend Sédécias, immole ses enfans et ses amis en sa présence, lui fait crever les yeux à lui-même, le charge de chaînes et l'emmène à Babylone avec la plus grande partie du peuple.

Fin du Royaume de Juda; il avoit subsisté 487 ans.

SIXIÈME ÉPOQUE,

Qui a duré 532 ans, depuis la délivrance des Juifs de la captivité de Babylone, jusqu'à la Naissance de Jésus-Christ.

3468.

Cyrus, la même année qu'il avoit fondé le grand empire des Perses, rendit l'ordonnance par laquelle il permit à tous les Juifs captifs de retourner dans leur patrie, et de rétablir leur temple. Cet édit mit fin à la captivité de Babylone.

Zorobabel, accompagné de Jésus, fils de Josedec, souverain pontife, ramena les captifs, qui rebâtirent l'autel et posèrent les fondemens du second temple, en 3469, et l'achevèrent plusieurs années après; ils eurent à essuyer diverses interruptions causées par une haine irréconciliable, entre les Samaritains et les enfans de Juda.

Les Juifs se nomment, pour leurs gouverneurs, différens pontifes qui se succèdent.

454 3550.

Néhémie, gouverneur du peuple de Dieu, nouvellement établi dans la Judée, obtient d'Artaxerxès l'édit pour relever les murs de Jérusalem; il conduit l'ouvrage avec beaucoup de fermeté, au milieu des obstacles que lui opposoient les Samaritains, les Arabes et les Ammonites.

3672.

332 Les Juifs, toujours fidèles aux Perses, avoient refusé au grand Alexandre, des vivres qu'il leur demandoit, lorsqu'il alloit assiéger la ville de Tyr; le vainqueur de Darius marche vers Jérusalem, dans le dessein de se venger; le Pontife Jaddus, instruit de son approche, fait ouvrir toutes les portes de Jérusalem, s'avance au-devant d'Alexandre, revêtu de ses habits pontificaux, accompagné des sacrificateurs, décorés de leurs habits de cérémonie, et précédés de tout le peuple habillé en blanc. Alexandre est frappé à la vue du souverain pontife. On lui montre les prophéties de Daniel, qui marquoient ses victoires; il accorde aux Juifs toutes leurs demandes, et, dès ce moment, ils lui gardèrent la même fidélité qu'ils avoient gardée au roi de Perse.

3681.

323 Mort d'Alexandre, et quatre ans après, Jérusalem prise par Ptolomée, fils de Lagus,



gouverneur d'Egypte; il profita de la crainte religieuse, qu'avoient les Juifs, de se battre le jour du sabath; il choisit ce jour-là pour faire donner un assaut général, emporta la place sans éprouver de résistance. Il emmène en Egypte cent mille captifs; par la suite, il traite les Juifs avec douceur, il les fait citoyens d'Alexandrie et il en remplit ses armées.

3727. 277

Sous Ptolomée - Philadelphe, fils de Ptolomée - Lagus, version grecque de l'Ancien Testament, dite des *Septante*, faite par de savans vieillards, qu'Eleazar, souverain pontife, envoya au roi d'Egypte. Ptolomée enrichit de cet ouvrage la fameuse bibliothèque, qu'il formoit dans sa ville d'Alexandrie.

3786. 218

La Palestine, conquise par Antiochus le Grand, roi de Syrie, sur Ptolomée Philopator, roi d'Egypte, et reconquise l'année suivante, par ce dernier, vainqueur à la bataille de *Raphia;* punition de la curiosité impie de Ptolomée, qui voulut pénétrer dans le sanctuaire, où nul autre que le souverain pontife ne pouvoit entrer; il fut frappé d'une si grande terreur, qu'il fallut l'emporter à demi mort.

3806. 198

La Palestine passe, pour la seconde fois,

sous la domination d'Antiochus le Grand ; six ans après, elle est rendue au roi d'Egypte, par le mariage de Cléopâtre, fille d'Antiochus, avec Ptolomée Epiphanes, qui reçoit pour dôt de son épouse cette province.

173 3831.

Antiochus Epiphanes, c'est-à-dire, l'Illustre, roi de Syrie, tourne toute sa fureur contre les Juifs, veut ruiner le temple, la loi de Moïse et toute la nation ; il avoit fait éprouver aux Juifs la plus horrible persécution et les supplices les plus affreux aux sept frères Machabées et à leur mère ; le célèbre Judas Machabée s'arme pour la défense de sa nation, remporte un grand nombre de victoires sur Antiochus, sur les rois de Syrie ses successeurs, et sur plusieurs peuples voisins de la Judée, reprend Jérusalem, purifie le temple, en fait une nouvelle dédicace, est tué dans un combat qu'il avoit soutenu avec 800 hommes contre une armée très-nombreuse.

Jonathas lui succède et réunit en sa personne le pouvoir temporel avec l'autorité spirituelle de grand prêtre ; il meurt assassiné dans un festin.

135 3869.

Jonathas eut pour successeur Jean son fils, surnommé Hircan ; celui-ci assiégé dans Jérusalem par Antiochus *Sidète*, capitule ; à la mort de son vainqueur, il prend les armes, brise le joug des Syriens, et recouvre une entière in-



dépendance, tant pour lui que pour ses descendans.

3897.

Aristobule I, fils d'Hircan, lui succéda et prit le titre de Roi des Juifs; sa conquête; ses soupçons et sa barbarie envers son frère Antigone, qu'il fait assassiner par la suggestion de la reine; ses remords; sa fin déplorable.

Après lui règne, pendant 27 ans, Alexandre Jannée: celui-ci laisse, en mourant, le gouvernement du royaume à son épouse Alexandra, pour en jouir tant qu'elle vivroit, avec la faculté de se choisir un successeur entre leurs deux enfans Hircan II, et Aristobule; Hircan est élevé à la grande sacrificature: à la mort de sa mère, Aristobule usurpe la couronne: Hircan veut, par la force des armes, soutenir le droit que lui donnoient sa qualité d'aîné et les dernières volontés de sa mère; il est battu par son frère, qui est défait à son tour par les troupes d'Arétas, roi des Arabes; mais il se soutint quelque temps par l'alliance des Romains.

3941.

Pompée, au retour de son expédition contre Mithridate, vient à Jérusalem, pour accommoder les affaires de la Judée, met fin à la guerre qui existoit entre les deux frères, fait démolir les murailles de Jérusalem, rétablit Hircan sous le titre de *prince des Juifs*, envoie à Rome pri-

sonniers Aristobule et ses deux fils ; il impose un tribut à Hircan, et donne l'intendance du pays à Antipater.

Pompée détrône en même temps Antiochus, roi de Syrie, et détruit ce royaume.

3950.

54 Crassus, marchant contre les Parthes, s'arrête à Jérusalem pour y piller tout ce qu'il y avoit de richesses dans le temple; il en emporte pour la valeur de trente-millions.

Dix ans après, Hircan reçoit de Jules-César la permission de rebâtir les murailles de Jérusalem.

3964.

40 Antigone dépossède Hircan, et lui-même, trois ans après, est dépossédé par Hérode, qui avoit été créé roi des Juifs par le sénat romain. Hérode mourut en 4001, après avoir fait assassiner Marianne son épouse, ses deux propres fils, et avoir ordonné le massacre des innocens, pour envelopper dans leur perte Jésus-Christ, dont la naissance lui portoit ombrage.

SEPTIÈME ÉPOQUE,

Qui a duré 312 ans, depuis la Naissance de Jésus-Christ jusqu'à la paix de l'Eglise.

4 4000.

Suivant Denys *le Petit*, auteur de l'*Ère vulgaire*, que les Chrétiens suivent, Jésus-Christ
o naquit en 4004; cependant tous les chronologistes

pensent aujourd'hui, qu'il faut reculer sa naissance de quatre années, et la placer l'an du monde 4000.

Ans depuis Jésus-Christ.

36.

Passion de Jésus-Christ; sa résurrection, son ascension; descente du Saint-Esprit sur les Apôtres.

Formation de l'Eglise; commencement de la persécution envers les disciples et les sectateurs de Jésus-Christ; Saint Etienne est lapidé, et Saint Paul converti. Premier concile tenu à Jérusalem l'an 50.

Dans ce concile, il fut décidé que les nouveaux convertis ne seroient point obligés d'observer la circoncision, ni la loi de Moïse. Saint Pierre en fut le président. Le décret du concile fut prononcé au nom du Saint-Esprit et de l'Eglise.

Ici, l'Histoire Sainte prend le nom d'Histoire Ecclésiastique.

66.

Néron commence la guerre contre les Juifs, et la persécution contre les Chrétiens; l'année suivante, il fait mourir, à Rome, Saint Pierre et Saint Paul.

70.

Sous Vespasien les Juifs sont réduits à l'ex-

trémité; Titus, fils de Vespasien, prend Jérusalem, et la met en cendres. Sept ans après on achève la construction du temple de la Paix, et l'on y met les vases et les ornemens apportés de Jérusalem.

93.

Domitien est un nouveau Néron pour les Chrétiens. Saint Jean, sorti de l'huile bouillante, est relégué dans l'île de Patmos, où il écrit son Apocalypse; un peu après, il écrivit son Evangile, âgé de quatre-vingt-dix ans.

Depuis ce temps, les Chrétiens furent toujours persécutés, tant sous les bons que sous les mauvais empereurs; on compte dix persécutions sous dix empereurs differens; parmi les fidèles, les évêques étoient toujours les plus attaqués, et de toutes les Eglises, celle de Rome fut persécutée avec le plus de violence; trente papes scellèrent de leur sang l'Evangile qu'ils annonçoient à toute la terre.

130.

L'empereur Adrien rebâtit Jérusalem, à laquelle il donna son nom, et c'est de là que lui vient le nom d'*Ælia;* mais il en bannit les Juifs toujours rebelles à l'empire.

Au commencement du second siècle, l'Eglise, encore naissante, remplit toute la terre; le sang de ses martyrs la rend féconde; l'Eglise

gallicane est cimentée par le martyre de ses évêques.

215.

Tertullien, prêtre de Carthage, éclaire l'Eglise par ses écrits, et la quitte, séduit par les visions du faux prophète Montanus.

Naissance des hérésies, et des schismes; chute d'illustres docteurs; l'Eglise n'en est point ébranlée.

310.

Après trois cents ans de persécutions envers les Chrétiens, la haine des persécuteurs devient plus violente, surtout sous Galérius; les Chrétiens les lassèrent par leur patience; Galérius désespéra de les vaincre. Maximien continua la persécution; mais Constantin-le-Grand embrassa le Christianisme.

HUITIÈME ÉPOQUE,

Qui a duré 488 ans, depuis la paix de l'Eglise jusqu'à Charlemagne.

312.

Pendant que Constantin assiégeoit Maxence, dans Rome, une croix lumineuse lui apparut dans les airs, devant toute son armée, avec une inscription qui lui promettoit la victoire; le lendemain il gagna la bataille, qui défit Rome d'un tyran, et l'Eglise d'un persécuteur. La croix fut étalée comme la défense du peuple romain, et de tout l'empire.

Peu de temps après, Maximien fut vaincu par Licinius, qui étoit d'accord avec Constantin, et l'Eglise obtint la paix. Constantin la combla d'honneurs et de biens.

324.

Premier concile général assemblé à Nicée, en Bithynie; il s'y trouva trois cents dix-huit évêques, et Constantin lui-même, qui reçut, comme un oracle du ciel, les décisions du concile contre le prêtre *Arius*, ennemi de la divinité du fils de Dieu.

361.

L'empereur Julien, surnommé l'*Apostat*, renonce au Christianisme, et rétablit l'idolâtrie dans tout l'empire.

301.

Premier concile général de Constantinople, sous Théodose-le-Grand, il avoit pour but de rétablir la paix dans l'Eglise, et de condamner les hérétiques; lorsque ce prince eut réuni les deux empires, il porta le dernier coup au culte des idoles.

420.

Isdegerd, roi de Perse, commence une violente persécution contre les Chrétiens répandus dans ses Etats; elle dura trente ans; loin d'en diminuer le nombre en ce pays, elle l'augmenta considérablement par la conversion subite des

Sarrasins, nation soumise alors à la domination des Perses.

493.

Conversion de Clovis, roi des Francs, et de ses sujets.

509.

Saint Grégoire le Grand convertit l'Angleterre par la mission du saint moine Augustin, fait revenir les Lombards à la foi catholique, et mérite, par ses écrits, d'être mis au rang des quatre principaux pères de l'Eglise latine; les trois autres sont Saint Ambroise, Saint Jérôme et Saint Augustin.

Les quatre principaux pères de l'Eglise grecque sont Saint Athanase, Saint Basile, Saint Grégoire de Nazianze et Saint Chrysostôme.

622.

Commencement du Mahométisme, qui se répandit, en moins de trente ans, dans une grande partie de l'Asie et de l'Afrique; il y porta le coup mortel au Christianisme.

726.

L'hérésie des *Iconoclastes*, ou briseurs d'images de Saints, condamnée et frappée d'anathême par un concile tenu à Nicée.

756.

Pepin le Bref, roi de France, donne au pape

Etienne III, et à ses successeurs, l'Exarchat de Ravenne, enlevé au roi lombard Astolphe; de là date le commencement de la puissance temporelle des papes.

800.

Charlemagne, couronné à Rome, empereur d'Occident, non seulement confirme la donation que son père avoit faite aux souverains pontifes, mais encore il augmente considérablement leur domaine par ses libéralités, et devient le fondateur de la grandeur temporelle du saint siége.

L'établissement du nouvel empire d'Occident devant être regardé comme une des premières époques de l'Histoire moderne, nous terminons ici l'abrégé chronologique de l'histoire ancienne, pour ce qui regarde l'histoire sainte et ecclésiastique.

Durée des époques, depuis la Création du Monde jusqu'à Charlemagne.

La première a duré.	1656 ans.
La seconde.	427
La troisième	430
La quatrième.	487
La cinquième.	468
La sixième.	532
La septième	312
La huitième	488
Total.	4800 ans.

LES ÉGYPTIENS.

Les premiers temps de la monarchie des anciens Egyptiens sont remplis d'obscurité ; on présume qu'elle a duré 1663 ans, depuis sa fondation par Menès, jusqu'à la conquête de l'Egypte par Cambyse, sous le règne de Psammenitus.

1816. 2188

Misraïm, fils de Cham, appelé *Menès* dans l'Histoire profane, fonda la monarchie d'Egypte, ainsi nommée d'*Egyptus*, l'un de ses rois ; Menès épousa la célèbre *Isis*.

Après sa mort, ce royaume fut divisé en quatre dynasties ou principautés, celle de Thèbes, la fameuse ville aux cent portes; celle de Thin, celle de Memphis, et celle de Tanis, sur laquelle régnèrent les Pharaons.

1964. 2040

Mœris, l'un des plus grands rois de Thèbes, fait creuser le lac qui porte son nom.

Siphoas, son fils, connu chez les Grecs, sous le nom d'*Hermès*, fut un prince rempli de justice et de piété; il établit la religion et les lois du royaume.

1485 2519.

Vers ce temps paroît avoir commencé à régner Sesostris, le plus fameux des anciens rois d'Egypte.

Suivant Diodore de Sicile, le père de ce conquérant, averti par un oracle, de la destinée de son fils, lui donna une éducation propre à en faire un héros; par son ordre, tous les enfans nés le même jour que Sésostris furent amenés à la cour, et élevés avec lui dans les exercices du corps et les travaux militaires; jeune encore, il fit l'apprentissage des armes par une guerre contre les Arabes; il les dompta; après la mort de son père, il pénétra dans l'Inde, plus loin que ne fit depuis Alexandre, puisqu'il soumit les pays au-delà du Gange : il étendit ses conquêtes depuis ce fleuve jusqu'au Danube.

2578.

1426 Rampsès, fils aîné de Sésostris, fit construire le fameux obélisque transporté à Rome : on attribue aussi la construction de ce monument à un autre prince de ce nom, beaucoup plus moderne.

Aménophis III succède à Rampsès; c'est le Pharaon qui, suivant l'Ecriture Sainte, périt dans la mer Rouge, lorsqu'il poursuivoit les Israélites.

767 3237.

Sabacon, dit l'Ethiopien, détrône Anysis,

prince aveugle, et s'empare de la souveraine puissance.

3344. 660

Psammeticus rétablit le royaume d'Egypte, affaibli par de longues divisions intestines. Il favorise le commerce.

3388. 626

Nechao se rendit célèbre par le voyage qu'il fit faire aux Phéniciens autour de l'Afrique, par la mer Rouge et l'Océan.

3436. 568

Amasis fait des lois très-sages, entr'autres celle par laquelle chaque Egyptien étoit obligé de déclarer tous les ans sa profession, ou les moyens dont il subsistoit : il y avoit peine de mort pour quiconque ne pouvoit rendre compte de sa conduite, ni prouver qu'il tiroit ses moyens d'existence d'un travail honnête.

3479. 525

Psammenitus succède à Amasis, et ne règne que six mois ; Cambyse, fils de Cyrus, s'empare de l'Egypte et la réunit au royaume de Perse.

Depuis ce moment, l'Egypte resta presque toujours esclave ou tributaire des Perses, jusqu'à la conquête de leur royaume par Alexandre.

3681. 323

Après la mort d'Alexandre, Ptolomée-La-

gus, un de ses capitaines, se déclare roi d'Egypte; il étendit les bornes de son royaume, soumit la Syrie, la Phénicie, l'île de Chypre, et Jérusalem. Il régna 40 ans.

3720.

284 A Ptolomée-Lagus succéda son fils Ptolomée-Philadelphe; il fit fleurir la paix, le commerce, les arts : il signala son amour pour les sciences, par la superbe bibliothèque qu'il éleva à Alexandrie; elle étoit composée de plus de 200 mille volumes.

3783.

221 Ptolomée-Philopator fut un prince très-cruel; on l'accusa d'avoir empoisonné son père Ptolomée-Evergetes; il se défit de sa mére, de son frère, de sa sœur, de sa femme, et se livra tout entier à la volupté; il vainquit cependant, à Raphia, Antiochus le Grand, roi de Syrie.

3953.

51 Ptolomée-Denis, ou Bacchus, régne avec sa sœur Cléopâtre III; c'est lui qui reçut et fit assassiner Pompée, après la bataille de Pharsale. Il ne fut pas plus fidèle envers César; il lui dressa des embûches à son arrivée à Alexandrie; mais César en sortit victorieux, et Ptolomée, pendant le tumulte, se noya dans le Nil.

46 3958.

Cléopâtre III, joignoit à une extrême beauté

un esprit orné de vastes connoissances; elle parloit plusieurs langues : après la défaite et la mort d'Antoine, qui l'avoit épousée, craignant de servir au triomphe d'Auguste, elle se fit piquer par un aspic, et mourut de cette morsure.

L'Egypte fut réduite par Auguste en province romaine, 30 ans avant l'ère vulgaire.

La monarchie d'Egypte dura depuis Ptolomée-Lagus jusqu'à Cléopâtre, 293 ans.

Monumens, Lois et Religion des Egyptiens.

L'Egypte, suivant l'opinion la plus générale, fut le berceau des sciences et des arts; ses habitans en furent les inventeurs, et l'europe leur doit le germe de ses connoissances.

Du temps même des patriarches, on trouve, en Egypte, non-seulement les arts de nécessité, mais encore ceux de luxe et d'agrément; les historiens parlent tous de ses fines étoffes, de ses broderies, de ses vases; en un mot, de sa magnificence. Les Egyptiens se distinguoient surtout par l'architecture; le recueil d'antiquités égyptiennes du comte de Caylus donne la plus haute idée du travail de ce peuple industrieux.

Le temps a respecté les pyramides, construites par les rois d'Egypte; c'étoient des tombeaux où l'on croit que ces souverains vouloient assurer à leurs cadavres une demeure inaccessible et à l'épreuve des siècles.

***

En Egypte, on regardoit comme des hôtelleries les maisons qu'on habitoit sur la terre, et les sépulchres comme les véritables demeures de l'homme ; delà vint la magnificence de ses tombeaux.

La plus forte passion des Egyptiens, fut celle de conserver les cadavres ; aussi n'a-t-on jamais pu les égaler dans l'art d'embaumer les morts ; leurs momies durent toujours ; on trouve des grottes taillées dans le roc, qui en sont remplies.

Selon les apparences, ils doivent l'idée de leurs momies aux corps qu'ils trouvoient desséchés dans les sables brûlans d'une partie de l'Egypte ; ces sables enlevés par les vents ensevelissoient les voyageurs et conservoient leurs corps, en desséchant les graisses et les chairs, sans altérer la forme des corps.

Cette coutume étoit très-ancienne ; les Grecs brûloient ou enterroient les corps ; les Romains les brûloient tous : il s'ensuit de-là qu'il faut rapporter l'usage de ces embaumemens en Egypte à des temps antérieurs à la domination des Romains et des Grecs. Jacob, Joseph et ses frères donnèrent l'ordre d'embaumer leurs corps.

Parmi les obélisques, on distingue celui que fit construire le roi Ramsès ; il avoit été travaillé, dit-on, par vingt-mille hommes ; l'empereur Constance ordonna qu'il fut transporté à Rome, et le pape Sixte V le fit rétablir.

On ne peut pas douter que les Egyptiens n'aient eu des principes de mécanique, de géométrie, et de plusieurs parties de mathématiques.

Leur pays étant uni, et leur ciel toujours sans nuages, ils ont, les premiers, observé le cours des astres.

On ignore si c'est chez les Egyptiens ou chez les Chaldéens que l'astronomie prit naissance; il seroit impossible de décider sûrement cette question; mais du moins les Egyptiens semblent-ils avoir trouvé les premiers une année de douze mois, en consultant les phases de la lune. Cette année fut d'abord purement lunaire, de 354 jours, si différente de la véritable année solaire, qu'en moins de 17 ans, l'ordre des saisons étoit absolument renversé.

On observa le soleil, et son retour à certaines étoiles fixes; on mesura l'année au cours de cet astre: d'abord on la fit de 360 jours seulement, en donnant 30 jours à chaque mois. Au bout de 34 ans, les saisons avoient pris la place les unes des autres; il falloit, comme chez nous, les jours complémentaires. Enfin, après de nouvelles combinaisons, on forma l'année de 365 jours, et même les astronomes découvrirent que la révolution du soleil étoit plus longue de quelques heures. Ils connoissoient le zodiaque; ils l'avoient divisé en 12 signes de 30 degrés.

Ils étoient instruits du mouvement des planètes et de la cause des éclipses. Ils calculoient les éclipses du soleil.

Pour reconnoître leurs terres, que le Nil couvroit tous les ans de ses débordemens, ils furent obligés de recourir à l'arpentage, qui leur apprit bientôt la *géométrie*.

Il y avoit en Egypte, comme aujourd'hui chez nous, des récompenses pour les découvertes utiles.

Les Egyptiens sont les premiers de tous les peuples chez lesquels on trouve des bibliothèques; on les appeloit *le trésor des remèdes de l'ame*.

Ce peuple a toujours passé pour un des peuples les plus célèbres par la sagesse de ses lois; dans le temps qu'aucune nation du monde n'étoit encore policée, d'excellentes lois étoient en vigueur en Egypte.

Celui qui, pouvant sauver un homme attaqué par des meurtriers, ne l'avoit point fait, étoit puni aussi rigoureusement que l'assassin; il étoit condamné à mort; si on n'avoit pu empêcher le meurtre, il falloit dénoncer le coupable, sous peine d'être fouetté. Le calomniateur subissoit la peine qu'auroit subie l'accusé, s'il eût été convaincu.

Un père assez dénaturé pour avoir donné la mort à son enfant, étoit condamné à tenir le cadavre embrassé, trois jours et trois nuits de

suite, au milieu de la garde qui l'environnoit.

Il n'étoit point permis d'être inutile à l'Etat; la loi assignoit à chacun son emploi, qui se perpétuoit de père en fils; chaque profession avoit son canton qui lui étoit assigné.

Il y avoit un tribunal composé de 30 juges, tirés des principales villes, pour juger tout le royaume; le prince, en les installant, leur faisoit jurer de ne lui point obéir, s'il commandoit une sentence injuste. Ces places n'étoient données qu'au mérite; elles étoient salariées par l'Etat.

On traitoit les affaires par écrit. Le président du tribunal portoit un collier d'or et de pierres précieuses, d'où pendoit une figure sans yeux, qu'on appeloit la vérité; il touchoit avec cette figure, celui dont on avoit reconnu le droit; comme si c'eut été la vérité elle-même qui eut prononcé la sentence.

Il y avoit en Egypte une autre espèce de tribunal bien plus redoutable; aussitôt qu'un homme étoit mort, on le traduisoit en jugement, chacun avoit le droit de se porter comme accusateur; s'il étoit prouvé que la conduite du mort eut été mauvaise, on condamnoit sa mémoire, et il étoit privé de la sépulture; si le mort étoit jugé favorablement, on lui décernoit les honneurs de la sépulture, et on y ajoutoit son panégyrique.

Personne ne pouvoit échapper à ce jugement, les rois mêmes n'en étoient pas exempts.

Le trône étoit héréditaire, mais les rois étoient obligés, plus que tous les autres Egyptiens, à vivre selon les lois; leur cour ne devoit être composée que d'hommes d'un mérite reconnu; l'emploi de leur temps, les mets de leur table, tout étoit réglé. Chaque matin ils alloient au temple, suivis de toute la cour; le grand prêtre faisoit un discours sur les vertus nécessaires à un roi; il parloit des fautes que le roi pouvoit commettre; il supposoit toujours qu'il n'y tomboit que par surprise ou par ignorance, chargeant d'imprécations les ministres qui lui donnoient de mauvais conseils.

Après la prière et le sacrifice, on instruisoit encore le roi par la lecture des meilleures maximes et par des traits d'histoire, propres à inspirer la vertu.

La course à pied, la course à cheval, la course dans les charriots se pratiquoit en Egypte avec une adresse admirable; ces exercices donnoient une forte constitution à la jeunesse.

L'Egypte entretenoit 400 mille soldats qu'elle exerçoit avec beaucoup de soin. La profession de la guerre passoit de père en fils, comme les autres, et après les familles sacerdotales, celles qu'on estimoit le plus, c'étoient les familles destinées aux armes.

Ce n'est pas que l'Egypte fut guerrière; elle

n'avoit des soldats que pour sa défense; contente de son pays, où tout abondoit, elle étoit bien loin de songer aux conquêtes.

Les Egyptiens, malgré les excès de leur superstition, conservoient l'idée d'un être suprême; l'unité de Dieu étoit un des mystères qu'on enseignoit aux initiés; mais cette croyance étoit mêlée des fables les plus ridicules du Paganisme.

Vraisemblablement on commença par le culte des astres, surtout par celui du soleil et de la lune, désignés sous le nom d'Osiris et d'Isis; mais on finit par adorer des animaux.

La principale divinité des Egyptiens, étoit le bœuf *Apis*, qui représentoit Sesostris; c'étoit un taureau noir marqué de certaines taches; on lui rendoit les plus grands honneurs pendant sa vie; et dès qu'il étoit mort, on s'empressoit de lui chercher un successeur; le chat, le chien, le faucon, le loup, le crocodile étoient aussi au nombre des Dieux d'Egypte.

Diodore nous apprend que, dans une famine, les Egyptiens se mangèrent les uns les autres, plutôt que de toucher à ces animaux.

Les prêtres d'Egypte avoient un pouvoir absolu; lorsque la famille régnante venoit à s'éteindre, il falloit élever un prêtre sur le trône; on pouvoit choisir un militaire, mais il devoit être aggrégé au corps sacerdotal.

Les Egyptiens conservèrent toujours les mœurs

les plus pures, un grand respect pour les pères et mères, et pour les vieillards.

A la vérité, ils avoient une vanité nationale, qui leur faisoit abhorrer les étrangers, et les coutumes nouvelles.

Dans les repas on apportoit un cercueil où étoit une figure de mort, en bois ; on le présentoit à chacun des convives, en lui disant : Buvez et réjouissez-vous, car voilà ce que vous serez un jour.

On ne peut parler de l'Egypte, sans parler du fleuve bienfaisant, dont les débordemens lui procurent toutes ses richesses, et suppléent aux pluies dont elle est privée.

Le Nil a sa source dans une montagne d'Abyssinie, d'où il n'arrive en Egypte, qu'après s'être précipité par sept cataractes, avec un bruit qu'on entend de quelques lieues ; il commence à s'enfler dès le mois de mai, et par une crue presque insensible d'abord, il parvient à une hauteur nécessaire pour le débordement, qui dure depuis la fin du mois de juin, jusqu'en octobre : il pleut en Ethiopie cinq mois de l'année, depuis avril jusqu'en septembre : et voilà tout le secret des débordemens du Nil : le précieux limon, que ce fleuve dépose sur les campagnes, produit leur fertilité et fait recueillir, presque sans culture, toutes les productions naturelles.

La philosophie des Egyptiens remontoit jus-

qu'au premier être; ils le représentoient sous la figure d'un homme qui tenoit un sceptre, et de la bouche duquel sortoit un œuf: cet œuf étoit le symbole du monde; on le trouve chez les Chaldéens, les Perses, les Indiens, les Grecs et les Chinois.

Avant l'invention des caractères alphabétiques, les Egyptiens se servoient d'hiéroglyphes pour peindre la pensée et la parole. D'abord l'écriture, chez eux, n'avoit été qu'une représentation des objets matériels; pour exprimer un arbre, on traçoit un arbre; on employoit différentes figures pour exprimer une action compliquée, ou un mélange de choses; il fallut abréger cette méthode, inventer des signes qui exprimèrent les mouvemens de l'ame, les opérations de l'esprit; enfin il fallut inventer des symboles qui fussent communs à plusieurs objets: tels furent les hiéroglyphes. Les Egyptiens écrivoient sur du *papyrus*, plante qu'ils préparoient pour cet usage: la manière dont ils faisoient cette préparation a fourni un vaste champ aux dissertations des antiquaires.

La *Table isiaque* est une des antiquités égyptiennes les plus remarquables; on présume que ce monument désigne les grandes fêtes d'Isis et d'autres divinités d'Egypte. Il fut trouvé au sac de Rome en 1525.

C'est une table de bronze à compartimens; Pierre Bembe la retira d'entre les mains d'un ou-

vrier qui l'avoit jetée parmi d'autres ferrailles. Elle passa de-là dans le cabinet de Vincent, duc de Mantoue, et ensuite dans celui de Turin, d'où elle a passé à la Bibliothèque nationale.

LES ASSYRIENS ET LES BABYLONIENS.

La chronologie de l'histoire des anciens Assyriens, est très-incertaine; nous suivrons celle qui paroît la plus généralement adoptée.

Le premier empire d'Assyrie dura, depuis Nembroth jusqu'à Sardanapale, 1384 ans environ.

2204 1800 environ.

Nembroth établit le premier empire dont parle l'écriture sainte : ce fut celui de Babylone; ce prince est nommé *Belus* le Babylonien par les historiens profanes.

Belus l'Assyrien, fonde le royaume d'Assyrie : il paroîtroit que c'est le même qu'*Assur*, qui donna son nom aux habitans de ce pays.

2174 1830.

Ninus régna en Assyrie après la mort de Belus, il poussa ses conquêtes depuis l'Egypte jusqu'à l'Inde : il suspendit ses expéditions pour

bâtir la ville de Ninive sur le Tigre, dont il fit la capitale de la monarchie des Assyriens; il reprend les armes à la tête d'un million de combattans, et continue ses conquêtes du côté de l'Orient.

Sémiramis, femme d'un de ses officiers, se distingua dans l'armée : le roi l'épouse, et, en mourant, lui laisse la couronne. Sémiramis soutient les vastes desseins de son mari, et achève de former cette monarchie. Elle construit Babylone en très-peu d'années, Babylone plus superbe que Ninive : elle orna cette ville d'un pont sur l'Euphrate, de jardins magnifiques, de prodiges d'architecture et de sculpture, enfin d'un temple consacré au Dieu Bélus : elle se mit ensuite à la tête d'une armée immense, fit la conquête de plusieurs royaumes, et revint mourir dans ses Etats.

Ninias ne fut qu'un simulacre de roi; ses successeurs vécurent dans une telle mollesse, qu'à peine leurs noms sont-ils parvenus jusqu'à nous.

3184. 820

L'empire d'Assyrie se maintint jusqu'à ce qu'Arbace, gouverneur des Mèdes, vint assiéger Sardanapale dans son palais, où ce prince voluptueux, se brûla, dit-on, avec ses femmes et ses trésors.

De ce récit, il résulte que les Assyriens et les Babyloniens furent bientôt confondus en un

seul corps de nation, réunis sous le même empire ; et que ces deux noms bien souvent ne désignoient que le même Etat.

Depuis Sardanapale, l'empire des Assyriens et des Babyloniens disparoît jusque dans l'histoire profane ; c'est précisément alors que Ninive et Babylone paroissent avec éclat dans l'Histoire sainte.

3227.

777 Des débris du premier empire des Assyriens sortirent celui de Ninive et celui de Babylone. Les rois de Ninive gardèrent le nom de rois d'Assyrie, dont Phul est regardé comme le premier roi. Parmi les conquêtes de ses successeurs, on compte celle du royaume d'Israël.

747 3257.

Nabonassar, roi de Babylone ; commencement de l'ère qui porte son nom, célèbre parmi les astronomes.

626 3378.

Nabopolassar commence à régner à Babylone, après avoir réuni à ce royaume celui d'Assyrie.

606 3398.

Règne de Nabuchodonosor son fils, célèbre par la prise de Jérusalem, dont il emmena les habitans en captivité à Babylone. Il joignit ses troupes à celles de Cyaxares, roi des Medes, et détruisit Ninive.

3466.

Nabonadius, appelé Balthasar dans l'Ecriture, dernier roi de Babylone; Cyrus fait la conquête de ce royaume.

Le second empire d'Assyrie et de Babylone a duré, depuis Phul jusqu'à Nabonadius, 239 ans.

Découvertes, Religion et Mœurs des Babyloniens.

La Chaldée fut, comme l'Egypte, un des berceaux des sciences et des arts.

Les Babyloniens, ou plutôt les Chaldéens leurs prêtres, dont la Chaldée prit le nom, partagent avec les Egytiens, l'honneur d'avoir été les premiers astronomes; les vastes plaines de Babylone, où le ciel étoit toujours serein, étoient très-favorables aux observations astronomiques.

Ils firent l'année de 365 jours, auxquels ils ajoutèrent même les cinq heures et quelques miuutes de surplus.

On leur attribue l'invention des cadrans solaires. Ils avoient un observatoire; c'étoit une haute tour au centre du temple de Bélus.

Ce peuple adoroit les astres, il donnoit au soleil le nom de Bélus, et à la lune celui de Nebo; c'étoient ses principales divinités. De l'adoration des astres, ils passèrent bientôt à l'astrologie judiciaire.

Bérose parle d'un grand déluge sous le dixième roi de Babylone, il en rapporte quelques circonstances semblables à celles qu'on voit dans l'Ecriture sainte. Ce roi construit un vaisseau, par ordre de Saturne; il s'y renferme lui et sa famille, avec les animaux et les provisions nécessaires; après le déluge, il laisse voler des oiseaux, qui reviennent jusqu'à ce qu'ils trouvent la terre séche et habitable.

De temps immémorial, on vit en Assyrie et à Babylone, les arts, le luxe et la débauche réunis, cependant les mœurs ne s'y corrompirent prodigieusement, qu'après la conquête de Cyrus. L'indigence en fut la principale cause.

LES SYRIENS.

Suivant l'Ecriture, il a existé d'anciens rois de Syrie, dont la capitale étoit *Damas;* l'Histoire profane confond la Syrie avec l'Assyrie, jusqu'au démembrement des Etats d'Alexandre; les Syriens étoient extrêmement efféminés; ils furent successivement envahis par les rois de Ninive, 750 ans avant J.-C., 148 ans après, par ceux de Babylone; en 536, avant l'ère vulgaire, ils subirent le joug des Perses sous Cyrus, et enfin, en 330, celui d'Alexandre.

3703. 291

Après la mort d'Alexandre, *Seleucus* Nicanor, un de ses capitaines, commença le grand royaume de Syrie, qui, de son nom, fut appelé le royaume des Séleucides; c'est de lui que date l'Ere des Séleucides, appelée *Era contractuum;* les Juifs furent obligés de s'en servir: on la trouve employée dans les deux livres des Macchabées.

Il eut pour successeur Antiochus Soter, c'est-à-dire, Sauveur, qui défit les Bithyniens, les Macédoniens et les Galates.

3781. 223

Le roi le plus célèbre de Syrie fut *Antiochus*, surnommé le Grand, qui, après avoir conquis

la Judée, la Phénicie et beaucoup d'autres pays, forma le dessein de subjuguer les villes libres de la Grèce Asiatique, Lampsaque, Smyrne et autres; ces villes implorèrent le secours des Romains : les Romains envoyèrent des ambassadeurs à Antiochus, pour l'inviter à laisser en paix ces villes de la Grèce, et à restituer à Ptolomée Philadelphe le pays qu'il avoit conquis sur lui. Antiochus, pour toute réponse, ose déclarer la guerre aux Romains.

Il fut vaincu près de Magnésie par le consul Scipion, surnommé l'Asiatique; il obtint la paix à des conditions onéreuses.

3829.

175. Antiochus Epiphanes, l'Illustre, usurpa le trône de la Syrie sur Démétrius; vainqueur de Jérusalem, il fit souffrir le plus affreux supplice aux sept frères Machabées et au sage Eléazar: Judas Machabée défit son armée: ce prince fut frappé d'une plaie horrible, qui le fit mourir de désespoir.

3941.

63 Antiochus XII, dernier roi de Syrie; elle devient une province romaine.

Le royaume de Syrie dura, depuis Séleucus Nicanor, jusqu'à Antiochus XII, 238 ans.

LES MÈDES ET LES PERSES.

La plupart des historiens profanes font succéder, à l'ancien empire d'Assyrie, la monarchie des Mèdes, et la placent au second rang, dans le dénombrement des premiers grands empires; ils la séparent de celle des Perses, tandis que l'Ecriture sainte les unit toujours ensemble.

Lorsqu'Arbace, gouverneur des Mèdes, les fit révolter contre Sardanapale, et qu'il s'empara de son royaume, suivant Hérodote, il se contenta de les affranchir, sans leur soumettre l'empire d'Assyrie. Dès ce moment, les Mèdes se donnèrent eux-mêmes des lois, se divisèrent en six Tribus, dont les habitans demeurant tous dans des villages, établirent des juges pour régler leurs différends, jusqu'à ce qu'ils élurent un roi.

3287, ou peu de temps après.

Le premier roi qui fut élu par les Mèdes, fut *Déjocès*, l'un de leurs juges, nommé dans l'Ecriture sainte, *Arphaxad*; il bâtit la magnifique ville d'Ecbatane, et posa les fondemens d'un grand empire.

Déjocès affecta par la suite une extrême sévérité : il régna 53 ans.

642 3361 et suiv.

Phraorte, fils de Déjocès, et Cyaxares, fils de Phraorte, subjuguent la Perse, et poussent leurs conquêtes dans l'Asie mineure, jusqu'aux bords de l'Halys.

Astyage succède à Cyaxare Ier, il est attaqué par Nériglissor, usurpateur du royaume de Babylone, qui vit avec jalousie les Mèdes s'agrandir en Orient; pendant qu'il se prépare à se défendre, il meurt et laisse cette guerre à soutenir à Cyaxare II, son fils, appelé par Daniel *Darius* le Mède.

3445.

559 Cyaxare II, nomme pour général de son armée, Cyrus, fils de Mandane, sa sœur, et de Cambyse, roi de Perse, sujet à l'empire des Mèdes. Cyrus prend Crésus, roi de Lydie, dans Sardes sa capitale, et jouit de ses immenses richesses ; il dompte les autres alliés du roi de Babylone, marche contre cette ville, s'en empare, la soumet à Cyaxare, son oncle, qui lui donne, en récompense, sa fille unique et son héritière en mariage.

Quelque temps après, Cyaxare et Cambyse meurent; Cyrus leur succède, et joint le royaume

des Perses, obscur jusqu'alors, à celui des Mèdes, qu'il avoit considérablement augmenté par ses conquêtes.

3468. 536

Par la réunion du royaume de Perse à celui des Mèdes, Cyrus fonda le plus grand empire qui eût jusqu'alors existé dans le monde ; on ne conserva que le nom du royaume des Perses ; la gloire de Cyrus le fit prévaloir.

3482. 522

L'empire des Perses s'accrut de jour en jour ; outre les provinces immenses de la grande Asie, tout le vaste continent de l'Asie inférieure leur obéit ; les Syriens et les Arabes furent assujettis ; l'Egypte, si jalouse de ses lois, passa sous leur domination.

Cambyse, fils de Cyrus, en fit la conquête ; ce prince, trop célèbre par sa cruauté, ne survécut pas longtemps à Smerdis, son frere, auquel il avoit donné la mort.

Le mage Smerdis régna sept mois sous le nom de Smerdis, frère de Cambyse ; sa fourberie fut découverte ; les sept principaux seigneurs Perses conspirent contre cet imposteur, le renversent du trône ; Darius, l'un d'eux, y monte à sa place. Darius étoit le fils d'Hystaspe ; il s'appeloit dans les inscriptions : *Le meilleur et le mieux fait de tous les hommes.*

Sous son règne, Babylone se révolta ; Darius en fit le siége : les Babyloniens opposèrent la plus vive résistance ; Zopire, un des officiers Perses, surprit leur confiance par une ruse de guerre, et les soumit à son maître ; la plus célèbre expédition de Darius, ce fut celle qu'il entreprit contre la Grèce.

3494.

510 Hippias, chassé d'Athènes, s'étoit jeté dans les bras de Darius ; ce prince remua toute la Perse en faveur de ce proscrit : il éclate enfin contre les Grecs ; il envoie, pour les soumettre, son gendre Mardonius, à la tête d'une immense armée ; Miltiade le défait dans la plaine de Marathon, avec dix mille hommes : le nom de Miltiade valoit seul une armée.

480 3524.

Pour venger l'affront de la Perse et de Darius, Xerxès son fils et son successeur, attaque les Grecs avec huit cent mille hommes, d'autres disent onze cent mille, d'autres enfin dix-sept cent mille, sans compter son armée navale de mille ou douze cents vaisseaux. Léonidas, roi de Sparte, avec trois cents hommes seulement, tue vingt-mille Perses au passage des Thermopyles : la même année, par les conseils de Thémistocle, l'armée navale de Xerxès est défaite près de Salamine : ce prince repasse l'Hellespont,

l'année suivante ; son armée de terre, que Mardonius commandoit, est taillée en pièces auprès de Platée, par Pausanias, roi de Lacédémone, et par Aristide, Athénien, surnommé le Juste.

3530. 474

Xerxès est assassiné par Artaban son capitaine des gardes, et son fils Artaxerxès surnommé *longue-main*, commence son régne ; il est réduit par Cimon, fils de Miltiade, général des Athéniens, à faire une paix honteuse.

3674. 330

Darius III, surnommé Codoman, après avoir perdu trois batailles contre Alexandre le Grand, est tué par le traître Bessus. Sa défaite et sa mort mettent fin à l'empire des Perses : il avoit subsisté 206 années.

Education, Gouvernement, Mœurs, Religion, Art militaire chez les Perses.

On doit des éloges à la manière dont on élevoit les Perses, telle qu'elle est rapportée dans Platon. Les enfans recevoient une éducation propre à former de bons citoyens ; jusqu'à l'âge de 17 ans, ils restoient hors de la maison paternelle, entre les mains d'instituteurs spécialement occupés à les rendre sages et courageux ; ceux qui n'avoient point été élevés dans

ces écoles étoient exclus des emplois et des honneurs.

C'est surtout l'éducation des princes qui étoit la plus soignée ; à 7 ans, on les formoit aux exercices du corps, après que les principaux officiers de la cour avoient inculqué dans leur ame les élémens de la morale. A 14 ans on confioit leur instruction à quatre instituteurs des plus distingués; le premier leur enseignoit la religion et la science du gouvernement ; le second les exerçoit à dire la vérité et à rendre la justice ; le troisième à dompter leurs passions par la tempérance, et le quatrième à s'élever par le courage au-dessus de la crainte et de tous les dangers.

Mais les fruits de cette éducation se perdoient bientôt dans l'ivresse du pouvoir; rien de plus despotique et de plus arbitraire que la puissance des rois de Perse; ils se faisoient appeler les *grands rois*, *les rois des rois*; il falloit se prosterner devant eux, comme devant une divinité; une légère inattention exposoit les courtisans au dernier supplice.

Le Royaume des Perses étoit divisé en provinces, chacune de ces provinces avoit son gouverneur ou satrape; chaque gouverneur recevoit directement les ordres du roi et lui rendoit compte de tout. On avoit établi des courriers qui portoient jour et nuit les dépêches. On attribue à Cyrus l'établissement des postes,

établissement qui ne fut connu que très-tard en Occident ; l'université de Paris entretenoit des courriers, avant même que les rois en eussent pour les affaires de l'Etat.

Pour maintenir la surveillance chez les satrapes, le roi de Perse visitoit les provinces ou les faisoit visiter par des commissaires ; de peur que le roi n'abusât de son autorité, un officier de la couronne lui disoit tous les matins en l'éveillant : *Prince, levez-vous et songez aux fonctions pour lesquelles Oromaze vous a placé sur le trône.*

Oromaze, ou Orosmade, étoit le nom de Dieu chez les Perses.

L'agriculture étoit particulièrement honorée en Perse ; on rendoit compte au roi de la manière dont elle étoit cultivée ; il punissoit la négligence dans les travaux de la campagne et récompensoit l'industrie des laboureurs actifs ; un jour de l'année, il les admettoit à sa table.

La crainte d'un prompt châtiment contribua, du moins pendant quelque temps, à faire observer la justice dans les tribunaux. Cambyse ayant condamné à mort un juge qui s'étoit laissé corrompre, fit étendre sa peau sur le tribunal, où le fils de ce juge devoit succéder à son père. L'administration de la justice n'étoit confiée qu'à des hommes mûrs. L'accusé étoit confronté avec son accusateur ; ce dernier, en cas de fausse accu-

sation, subissoit la peine du crime qu'il avoit imputé à l'accusé.

Il étoit défendu, par une ancienne loi, de punir de mort pour un premier crime; suivant Xénophon, la législation des Perses ne se bornoit pas à punir les délits, mais elle s'attachoit à les prévenir, en inspirant l'horreur du vice et l'amour de la vertu.

La reconnoissance étoit une des premières vertus des Perses; on avoit soin de marquer dans un registre, les services rendus à l'Etat, afin qu'il n'en demeurât aucun sans récompense.

L'ingratitude étoit regardée comme un crime envers la société; on pouvoit citer en jugement un ingrat, et on lui infligeoit une peine.

Les Perses n'adoroient qu'un Dieu : leur Mithra ou le soleil, leur feu sacré qu'ils conservoient avec tant de soin, étoient les emblêmes de la puissance du Créateur; ils n'avoient ni temples ni statues.

Ce fut *Zoroastre* qui donna des lois aux Perses et purgea leur religion des erreurs du Sabéisme, c'est-à-dire, de l'idolâtrie des Chaldéens : il enseigna la doctrine des deux principes, dont le but étoit d'expliquer l'origine du mal, de manière que Dieu n'en parût pas l'auteur.

Les Perses avoient un ancien livre sacré, nommé le *Sadder*, qui renfermoit d'excellentes régles de morale.

Les Mages ou les prêtres des Perses se distinguoient par leur sagesse, leur science et l'austérité de leur vie. Selon Diogène Laerce, ils étoient vêtus simplement, couchoient sur la terre, ne vivoient que d'herbes, de fromage et de pain: la prière étoit leur principale occupation; par la suite, ils acquirent une si grande influence, que rien ne se fit sans les avoir consultés. Leur science étoit mystérieuse, et nul étranger n'y pouvoit être initié sans la permission du prince.

L'art militaire avoit, parmi les Perses, la préférence, qu'il méritoit, comme celui à l'abri duquel tous les autres s'exercent en repos. Du temps de Cyrus, ils étoient de bons soldats; dès qu'ils pouvoient porter les armes, le service devenoit pour eux une obligation jusqu'à un âge avancé: ils étoient armés, même en temps de paix. Ils croyoient qu'en mourant dans les batailles, on parvenoit au plus haut degré de bonheur.

Après Cyrus, la mollesse énerva bientôt les Perses, et leur nombre ne suppléa jamais au défaut de discipline. Cette mollesse fut la cause de leur décadence et de leur chute.

LES PHÉNICIENS.

Les premiers rois de Phénicie sont fort peu connus ; Sidon en fut d'abord la capitale, mais sa gloire fut effacée par celle de Tyr ; cette dernière fut bâtie par *Agenor*, roi de Thèbes, qui s'étoit transporté à Sidon.

L'industrie des habitans de Tyr, et l'avantage de sa situation, la rendirent la maîtresse de la mer, et le centre du commerce de tout l'univers.

2978.

1096 Hiram fut le premier roi de Tyr : Salomon lui mit la couronne sur la tête, en lui donnant vingt bourgades, pour ajouter à ses modiques possessions un peu plus d'étendue : il exista douze rois depuis Hiram jusqu'à Pygmalion.

3109.

895 Pygmalion tua son beau-frère *Sichée*, pour s'emparer des grands biens qu'il possédoit : mais Didon, épouse de Sichée, trompa l'avidité de Pygmalion : elle s'enfuit avec les trésors de son mari, et alla fonder, sur les côtes d'Afrique, la ville de Carthage, vers l'an 890, avant l'ère vulgaire. Carthage fut donc une colonie de Tyr.

L'orgueil, ou plutôt les richesses de Tyr, devinrent un objet d'envie ; elle fut prise et détruite par Nabuchodonosor, roi de Babylone, et rebâtie dans une île voisine, où ses habitans s'étoient réfugiés.

3472. 532

Cette nouvelle Tyr fut prise et ruinée par Alexandre ; il joignit cet Etat à celui de Sidon, qui avoit été détruite, 19 ans auparavant, par Ochus, roi de Perse.

Tyr fut rebâtie par quinze mille de ses habitans, qui avoient été sauvés par les Sidoniens, quand ces derniers étoient entrés dans cette ville avec les troupes d'Alexandre ; elle fut aussi bientôt repeuplée ; mais elle ne put jamais recouvrer l'empire de la mer. 18 ans après, Antigone, un des capitaines d'Alexandre, qui s'étoit déclaré roi d'Asie, en fit le siége avec une flotte nombreuse, et la réduisit en servitude.

Découvertes et Commerce des Phéniciens.

Les Phéniciens étoient un peuple qui habitoit une côte étroite entre la Méditerranée et le mont Liban, aujourd'hui comprise dans la Sourie ; c'étoient des restes de Chananéens, que les Israélites n'avoient point chassés ; leur pays se trouvant stérile, ils sentirent le besoin de se procurer ailleurs des ressources ; ils pensèrent que la mer, qui sépare les peuples, pouvoit aussi les réunir ; en-

fin, après différens essais, ils exposèrent leur vie sur un bois fragile, à la merci des vents et des vagues, pour aller recueillir en d'autres climats ce que la nature avoit refusé à leur pays.

Ainsi commença l'art de la navigation, art que les Phéniciens pratiquèrent depuis avec tant de succès; ils étoient dirigés par l'observation des astres; ils prirent d'abord pour guide la grande ourse, et enfin une étoile de la petite ourse beaucoup plus voisine du pôle.

Les Phéniciens multiplièrent leurs colonies dans les îles de Chypre, de Rhodes, dans la Grèce, la Sicile et la Sardaigne; Cadix devint leur entrepôt; la Bétique et le reste de l'Espagne leur fournirent d'immenses richesses: ils furent obligés de mettre à leurs ancres, au lieu de plomb qu'elles portoient, l'argent dont ils étoient surchargés.

Peu de temps après la guerre de Troye, ils avoient des établissemens sur les côtes occidentales de l'Afrique: ils conduisoient les flottes de Salomon à Ophir et à Tharsis, en Ethiopie, et en revenoient chargés d'or, d'argent et de choses précieuses. Facteurs de tous les autres peuples, ils leur cachoient le secret de leur navigation, de peur d'en partager les profits.

Leurs vaisseaux, pour le commerce, étoient presque ronds, et pour les expéditions navales, longs et pointus: comme les premiers ne s'éloignoient des côtes que le moins possible, il falloit

leur donner une certaine largeur, puisqu'ils ne pouvoient leur donner beaucoup de profondeur.

L'industrie des Phéniciens éclata surtout dans la fabrique de leurs étoffes, et dans la beauté de leurs teintures. La découverte de la pourpre fut chez eux l'effet d'un hasard bien remarquable; un chien de berger, pressé par la faim, brise un coquillage; il en sort du sang; sa gueule en est teinte; cette couleur frappe les yeux; on vient à bout de l'appliquer aux étoffes.

On attribue aux Phéniciens l'invention des caractères alphabétiques.

Phenices primi, famœ si creditur, ausi
Mansuram rudibus vocem signare figuris.

La ville de Berithe est célèbre pour avoir donné le jour à Sanchoniaton, le plus ancien auteur après Moïse, dont il reste quelques ouvrages; il écrivoit les antiquités de son pays, du temps de Josué, et il remontoit jusqu'à l'origine du monde: il admet un chaos ténébreux, et un esprit qui organise l'univers: ses idées sur tout le reste n'ont aucun rapport avec la Genèse. Son histoire a pour base les écrits de l'*Hermès* des Grecs, connu des latins sous le nom de Mercure.

LES INDIENS.

On ne peut rien trouver de certain concernant la chronologie des anciens Indiens : c'est un des peuples les plus anciens, ou du moins les premiers policés : on en donne, pour preuve, les voyages que faisoient chez eux les sages de l'Egypte et de la Grèce, qui en ont tiré leur philosophie et leur religion.

3677.

327 Porus, roi de l'Inde, est vaincu et fait prisonnier par Alexandre.

Mœurs et Religion des Indiens.

S'il faut en croire Arrien, les Indiens étoient tous libres, et se divisoient en sept classes, qui ne se confondoient jamais par les mariages. La classe des laboureurs jouissoit d'une haute considération ; jamais on ne les déroboit à leurs travaux champêtres, pour les occuper ailleurs : en temps de guerre, on ne touchoit ni à leurs personnes, ni à leurs biens.

Il y avoit une classe de *surveillans*, destinée à rendre compte au prince, de la conduite des autres.

La classe qui occupoit le premier rang, étoit celle des *Brames*, ou Brachmanes, prêtres ainsi nommés de Brama ; elle avoit la prééminence sur toutes les autres, parce qu'ils tenoient en même temps le sceptre du sacerdoce, et celui de la science. Ces brames ou brachmanes étoient aussi respectés que les mages en Perse et les Chaldéens en Assyrie ; ils faisoient les prophètes, et s'adonnoient à l'astronomie judiciaire.

Ils se tenoient debout au soleil le plus ardent, et s'exposoient volontiers à toute espèce de souffrances : quand la vie leur devenoit à charge ; ils se faisoient brûler tout vifs, et méprisoient ceux qui attendoient la mort au milieu des infirmités et des peines de la vieillesse : *Calanus* donna un exemple de cette mort volontaire, devant l'armée d'Alexandre; plusieurs d'entre les brames ne portoient jamais de vêtemens : on les nommoit *Gymnosophistes*.

Ils croyoient que le monde avoit commencé ; et qu'il devoit finir, qu'il est rempli de l'Etre suprême, que dans les premiers temps, le lait, le vin, l'huile et le miel couloient des fontaines : mais que les hommes ayant abusé de leurs félicité, Dieu les en avoit privés, et les avoit condamnés à vivre de leur travail.

Les mêmes principes se trouvent dans le Védam, ancien livre des Brahmines, qui d'ailleurs est rempli d'absurdités. Un Etre suprême et parfait, des intelligences qui émanoient de lui, dont

quelques unes s'étant dégradées, en pêchant, avoient été proscrites dans un monde matériel, où elles sont la cause du mal, *Visnou* prenant une forme humaine pour affranchir les hommes du joug de ces mauvais génies, la métempsycose, ou une suite de transmigrations des ames, après lesquelles ces ames, réunies à leur origine, jouissoient d'un éternel bonheur : telle étoit la substance de la théologie Indienne.

Ce système de la métempsycose avoit un but moral : il servoit à réprimer les passions : car on craignoit, si l'on se comportoit mal, que son ame ne passât, aprés la mort, dans le corps d'un animal immonde, condamné à l'esclavage et à l'opprobre.

Les Indiens étoient très-ignorans en astronomie : ils étoient cependant capables d'exceller dans les sciences ; ils avoient un génie inventif.

On leur attribue l'invention des échecs et celle des chiffres arabes.

Il existoit dans l'Inde, de temps immémorial, et il existe même encore une ancienne coutume, qui paroit tenir tout à la fois de la religion et de l'amitié : les femmes se font un mérite de se brûler sur le bûcher de leurs maris.

LES CHINOIS.

Il n'y a rien de certain dans l'histoire que ce qui nous est transmis par des écrits ou par des monumens ; les écrits et les monumens chinois ne remontent, tout au plus, qu'à 800 ans avant l'ère vulgaire; on peut donc conclure que tout ce qu'on débite des prétendues antiquités Chinoises, antérieures à cette époque, est controuvé, ou du moins fort incertain.

Les auteurs Anglais de l'histoire universelle, ont confondu avec Noé, Fo-hi, regardé comme le premier monarque de la Chine.

1869 environ. 2135

Yao, un des empereurs Chinois, passe pour leur législateur, et pour le modèle de tous leurs souverains.

3454. 550

Confucius, l'un des hommes les plus célèbres par sa philosophie et ses vertus, est encore en si grande vénération à la Chine, que chaque ville a des monuments consacrés à sa mémoire. Sa doctrine se divisoit en quatre parties; dans la première, il enseignoit tout ce qui tend à rendre vertueux; dans la seconde, il apprenoit

l'art de raisonner avec justesse : la troisième, traitoit de l'étude du Gouvernement, de l'Etat et des devoirs des magistrats : la quatrième rouloit sur les moyens de discourir avec éloquence, particulièrement sur tout ce qui concernoit la science des mœurs.

240 3764.

Hi, ou Chi-Hoam-ti, ou *Hius*, l'un des plus fameux empereurs, après avoir conquis toute la Chine, dont il ne possédoit auparavant qu'une partie, dirigea ses armes victorieuses contre les Tartares, et, pour empêcher leurs irruptions, il fit bâtir, 221 ans avant Jésus-Christ, la muraille qui sépare la Chine de la Tartarie. Cet ouvrage immense fut construit en cinq ans, et il subsiste encore aujourd'hui.

M. de Guignes fait des Chinois une colonie Egyptienne qui alla s'établir dans leur pays vers
1122 l'an 2882; divers savans ont attaqué son système : quoiqu'il en soit, on ne peut disconvenir qu'il n'existe entre les Egyptiens et les Chinois une ressemblance remarquable en plusieurs choses : l'écriture chinoise est à-peu-près de même nature que les anciens hiéroglyphes d'Egypte; les mœurs et les coutumes se ressemblent encore davantage.

Les Chinois sont un spectacle unique dans le monde, soit par la durée de leur empire, soit par l'invariabilité de leurs maximes : il y a,

dans leur gouvernement comme dans celui de l'Ancienne Egypte, des principes admirables de sagesse: mais la doctrine de Foë, prêchée par les Bonzes, espèce de moines, a corrompu par la superstition la morale de Confucius; les mandarins, ces magistrats si renommés, sacrifient souvent à l'intérêt et font un trafic de la justice et du bien public, et tout dépend de l'empereur, jusqu'aux lois, dont il est l'interprète; mais la force des coutumes, de l'exemple et de l'éducation, l'empêchent d'user d'un pouvoir tyrannique.

Les Chinois ne sont pas nommés dans les histoires anciennes des Grecs; ils occupent une place assez considérable dans l'Histoire moderne.

LES GRECS.

Les *olympiades* servent à régler la chronologie grecque ; par *olympiades*, on entend l'intervalle de quatre années, d'une fête des jeux olympiques à l'autre.

La première commence 776 ans avant J.-C. et suivant les marbres d'Arondel, en 807 de l'Ere d'Athènes

L'histoire de la Grèce peut se diviser en quatre époques principales : la première depuis l'établissement des petits royaumes, jusqu'au commencement de la guerre des Grecs avec les Perses, la deuxième depuis cette guerre jusqu'à celle du Péloponèse ; la troisième, depuis la guerre du Péloponèse jusqu'à la mort d'Alexandre, et la quatrième, depuis la mort de ce héros, jusqu'au temps où la Grèce fut réduite en province Romaine.

PREMIÈRE ÉPOQUE.

Qui a duré depuis la fondation du Royaume de Sycione en 1915, *jusqu'au commencement de la guerre des Grecs avec les Perses, en* 3511,.... 1597 *ans*.

Cette époque est celle des temps héroïques ou fabuleux ; on y trouve la fondation des

royaumes de Sycione, d'Argos, d'Athènes, de Thèbes, de Sparte et de Corinthe; on y place aussi l'expédition des Argonautes, l'assassinat des Danaïdes, les travaux d'Hercule, le siége de Thèbes et celui de Troie.

Les Grecs étoient d'abord sauvages; ils durent leur civilisation, ou du moins l'adoucissement de leurs mœurs à des colonies qu'envoyèrent dans la Grèce, l'Egypte et la Phénicie.

1915. 2089

Fondation du Royaume de Sycione, ainsi appelé d'une ville qui portoit ce nom dans le Peloponése, aujourd'hui la Morée. *Egialée* fut le premier de ses rois.

On ne peut rien avancer de positif ni sur ce monarque, ni sur ses successeurs, ni sur ce royaume, ni sur les autres qui se formèrent en même-temps; on ne trouve ici qu'obscurité, que fables.

Argos eut pour son premier roi *Jnachus*; ses successeurs les plus célèbres furent Criasus, Lyncée, Prœtus et Acrisius. Dans ce royaume se fondit celui de Sycione.

2692. 1312

Persée transporta le trône d'Argos à Mycènes, qui conserva ce dernier nom; il laissa la ville d'Argos à son fils Anaxagoras, qui eut des successeurs; Persée affermit ce nouveau royaume; ses successeurs furent entr'autres Eu-

risthée, Atrée et Thieste, Agamemnon, Ægiste, Oreste.

Ce fut *Euristhée* qui imposa les douze travaux au fameux Hercule : il est constant qu'il y eut plusieurs hommes célèbres de ce nom, et qu'on attribua par la suite, à un seul Hercule, les actions mémorables de tous les autres.

1284 2720.

Expédition des Argonautes.

Haine et persécutions d'Euristhée, envers les enfans d'Hercule, connus sous le nom d'*Héraclides ;* il les chasse du Péloponnèse ; ils se réfugient dans l'Attique ; Euristhée les poursuit : il est vaincu dans un combat et mis à mort.

Après la mort d'Euristhée, *Atrée* son neveu, fils de *Pelops*, s'empare du Péloponnèse ; ses descendans y règnent sous le nom des *Pélopides ;* c'est cet Atrée qui fut si célèbre par sa cruauté.

Agamemnon, petit fils d'Atrée, succède au royaume d'Argos et de Mycènes.

1604 2400.

1582 2422. Suivant les marbres d'Arondel.

Cecrops fonde le royaume d'Athènes : originaire d'Egypte, il vint en Grèce à la tête d'une colonie, et se fixa dans l'Attique ; il distribua ce pays en douze cantons et prit le nom de roi : il bâtit la ville d'Athènes sur une hauteur, au milieu d'une large plaine, et construisit une citadelle sur le rocher qui terminoit le mont : il

établit une espèce de culte, particulièrement en l'honneur de Jupiter et de Minerve. Il créa l'Aréopage, espèce de sénat qui tenoit ses séances sur une montagne voisine de la citadelle, et le consacra au Dieu Mars.

Ses successeurs furent, autr'autres, Cranaus, Amphyction, Erichton, Cécrops II, Egée, Thésée, Menesthée, Codrus.

Amphyction établit la ligue et le conseil qui portèrent son nom ; c'étoit la confédération de douze villes de la Grèce, qui envoyoient deux fois par an des députés aux thermopyles, pour s'occuper de l'intérêt commun ; ce conseil jugeoit en dernier ressort les affaires des Etats confédérés ; il étoit spécialement chargé de la défense du temple de Delphes, où l'on venoit de toutes parts consulter l'oracle d'Apollon.

Les Grecs long-temps divisés sous une foule de petits rois, avoient senti qu'ils ne pouvoient avoir de force et ramener la paix qu'en s'unissant.

2740. 1264

Thésée, un des héros les plus célèbres de l'antiquité, marcha sur les traces d'Hercule ; il détruisit les brigands, les monstres qui ravageoient l'Attique, dompta le taureau de Marathon, affranchit les Athéniens du tribut de sept jeunes garçons et d'autant de filles, qu'ils envoyoient tous les ans à Minos, roi de Crète.

Il créa le tribunal, appelé *Prytanée*,

composé de 50 magistrats. Cet établissement étoit aussi destiné à nourrir les citoyens peu fortunés, qui avoient rendu de grands services à l'Etat.

Il réunit les 12 cantons de l'Attique, pour n'en faire qu'une cité, et introduisit dans Athènes le gouvernement populaire.

Lycomède lui dressa des embûches et le précipita du haut d'un rocher. Les Athéniens lui élevèrent un tombeau magnifique.

Codrus fut le dernier roi d'Athènes depuis Cecrops; sa mort est une époque mémorable dans l'Histoire Grecque; les Héraclides étoient en guerre avec les Athéniens; ils apprennent par l'oracle qu'ils remporteroient la victoire s'ils épargnoient Codrus; ce prince informé de cette prédiction, se déguise en paysan, se précipite au milieu des ennemis, y reçoit la mort; à cette nouvelle les Héraclides prennent la fuite. Le gouvernement monarchique d'Athènes est changé en républicain.

2399.

Cadmus fonda le royaume de Thèbes; il étoit originaire d'Egypte : il eut pour successeurs Polydor, Labdacus, Lycas. Vers ce temps, Amphion et Zéthus prirent la ville de Thèbes et envahirent le royaume; Amphion étoit doué d'une grande éloquence et d'une extrême douceur : il fit confirmer par les Thébains leur usurpation; de-là vient que les poètes ont feint qu'il

avoit rebâti Thèbes au son de sa lyre. Leur domination fut courte ; Laïus, fils de Labdacus, monta sur le trône, et épousa Jocaste.

Laius et son fils Œdipe sont tous deux fort célèbres dans l'histoire et dans la fable, par leurs malheurs et leur fin tragique.

2870. 1134

Etéocle et *Polynice*, fruits de l'inceste d'Œdipe, veulent tous deux régner: ils en viennent à un combat, où, sur le refus d'Etéocle de descendre du trône, Adraste roi d'Argos, Tydée, Amphiaraus, et autres vaillans capitaines épousent la cause de Polynice, et font le siége de Thèbes, environ 30 ans avant celui de Troye : il en coûte beaucoup de sang aux deux partis, sans qu'il y ait aucune action décisive: Etéocle et Polinyce se livrent un combat singulier, et se tuent réciproquemenr.

Après Xanthus dernier roi de Thèbes, le gouvernement devint républicain.

2488. 1516

Lelex fut le premier roi de Lacédémone. Il eut pour successeurs entr'autres Mylès, Eurotas, Lacédémon, Tindare, Menelas, Oreste. Eurotas bâtit la ville de Sparte, ainsi appelée du nom de sa fille, qui fut donnée en mariage à Lacédémon: la ville s'appela *Sparte*, et le territoire *Lacédémone*.

Tindare épousa Léda, mère de Castor et Pollux, et de deux filles également célèbres, Clytemnestre et Hélène.

2810.

1194 Dardanus, originaire de Crète ou d'Italie, vint s'établir dans la petite Phrygie, y bâtit une ville à laquelle il donna son nom, et dont il fit la capitale de son petit royaume; par la suite, *Tros*, l'un de ses successeurs, changea le nom de cette ville en celui de Troye.

Ce royaume subsista 326 ans, et fut détruit par les Grecs, qui se coalisèrent contre Priam, son dernier roi, pour venger l'outrage de Pâris, l'un de ses fils, ravisseur d'Hélène, épouse de Ménélas, roi de Sparte. Le siége de Troye dura dix ans: elle fut prise et réduite en cendres. Agamemnon étoit à la tête des rois de la Grèce: c'est là qu'on vît briller les Achilles, les Ajax, les Nestors, les Ulysses, les Diomèdes, les Enée; ce dernier, après la prise de Troye, rassembla les restes de sa patrie, passa dans la Sicile, et alla se fixer en Italie.

1376 2628.

L'origine de la ville de Corinthe est fort obscure; on attribue la fondation de son royaume à *Sisiphe*. Son fils Glacus institua les jeux Istmiques, et donna le jour à Bellerophon, héros qui, suivant la fable, monta sur le cheval Pégase, pour combattre un monstre.

Les Corinthiens fondèrent les colonies de Corcyre et de Siracuse; quelques années après, Cipselus s'empara du gouvernement; *Périandre*, son fils, lui succéda : il fit mourir les principaux citoyens de Gorinthe, et tua sa propre femme : il fut cependant mis au nombre des sept sages de la Grèce: après sa mort, le gouvernement monarchique de Corinthe fut changé en démocratique.

Parmi tous ces premiers états de la Grece qui secouèrent l'autorité monarchique, on distingue particulierement ceux de *Lacédémone* et d'*Athènes*: comme c'est à ces deux républiques, trop longtemps rivales, que se rapportent les principaux évenemens de cette histoire, nous allons nous borner au tableau de leur gouvernement, de leurs mœurs, de leurs faits militaires.

LACÉDÉMONE.

Son Gouvernement, sa Législation, ses Mœurs.

884 3120.

Depuis environ neuf cents ans, les Héraclides avoient repris le Peloponnèse ; deux princes de leur race, partageoient l'autorité suprême : ce partage de la royauté étoit une source de dissensions continuelles, faute de bonne lois ; Lycurgue parut, et le gouvernement changea de face.

Lycurgue étoit fils d'Eunome, roi de Sparte, qui fut tué dans une sédition ; après la mort de Polydecte, son frère aîné, qui n'avoit point laissé d'enfans, il monta sur le trône, et le partagea avec Archelaus; il pouvoit d'autant mieux s'y maintenir, que la veuve de Polydecte, lui offrit sa main, en s'engageant à faire périr l'enfant dont elle étoit enceinte. Lycurgue eut horreur de cette proposition, mais il dissimula : il amusa la reine par différents prétextes, et dès que l'enfant eut vu le jour, il le prit, et le présenta au peuple de Lacédémone, comme son roi : on le nomma *Charilaus ;* Lycurgue gouverna le royaume, en qualité de son tuteur, jusqu'à ce qu'il eût atteint l'âge de majorité.

La reine cède à son ressentiment; elle suscite des ennemis à Lycurgue; on l'accuse de tramer une conspiration; il se retire dans l'île de Crète, où il étudie les lois et les coutumes des peuples. Les désordres se multiplient à Sparte pendant son absence; on l'engage à y revenir; il revient, et, pour tout améliorer dans le gouvernement, il entreprend de tout réformer; à l'exemple de Minos, son modèle, il fait parler un oracle, afin de paroître inspiré. Étant arrivé à Lacédémone, il communique son plan de réforme aux principaux citoyens, qui l'approuvent et l'accompagnent, en armes, à la place publique, lorsqu'il va le proposer; ces lois sont adoptées: en voici les articles les plus importans.

1.° Lycurgue établit un sénat composé de trente membres, y compris les deux rois, qu'il avoit laissé subsister, mais en ne leur conservant guere que le commandement des armées; ils n'étoient que les chefs du sénat, et ne pouvoient rien entreprendre, s'ils n'avoient obtenu la pluralité des voix; ils étoient comptables de leur administration. Le sénat devoit maintenir l'équilibre entre l'autorité des rois et celle du peuple; Lycurgue avoit également réduit à des bornes fort étroites l'autorité de ce dernier. Les assemblées que tenoit le peuple dépendoient, en quelque sorte, du sénat; il pouvoit, à son gré, les

convoquer ou les dissoudre. Le sénat proposoit ce qu'il jugeoit à propos, et il ne restoit au peuple, revêtu du pouvoir législatif, qu'à sanctionner ou à rejeter l'avis sans aucune discussion ; c'étoit donc un gouvernement mixte, composé de trois pouvoirs faits pour se balancer mutuellement. Les sénateurs étoient à vie.

2.o Il mit les biens en commun, et fit un partage égal des terres ; on comptoit neuf mille citoyens dans Sparte, et trente mille à la campagne : chacun eut une portion de terre suffisante pour la subsistance d'une famille. Aux monnoies d'or et d'argent il en substitua une de fer extrêmement lourde, qui, hors de Sparte, n'étoit d'aucune valeur ; il proscrivit tous les arts de luxe et d'agrément.

3.o Pour maintenir l'égalité et la sobriété parmi les citoyens, il leur imposa l'obligation de manger en commun à des tables publiques, et de prendre tous la même nourriture : c'étoit, pour l'ordinaire, une espèce de *sauce noire ;* il n'étoit point permis de venir à ces repas après avoir mangé chez soi ; les tables étoient de quinze personnes. Cet établissement, loin d'obtenir d'abord une approbation générale, fut la cause d'une émeute dans laquelle Lycurgue perdit un œil ; la générosité que montra le législateur envers celui qui l'en avoit privé, fit passer cet article constitutionnel.

4.o Un des principaux soins de Lycurgue, ce

fut l'éducation des enfans: ils appartenoient à l'Etat, et c'est pour l'Etat qu'ils étoient élevés. Les nourrices ne les garottoient point de langes, et ils en étoient plus forts et mieux conformés: à sept ans, on les tiroit d'entre les mains des parens, pour les confier aux maîtres publics : on les accoutumoit à une vie pénible, en les endurcissant contre le froid et le chaud, en les faisant marcher nuds pieds et la tête rasée : à 12 ans, ils passoient dans une classe, où la discipline étoit fort sévère, où on leur enseignoit à respecter les lois, les magistrats, les vieillards.

Leurs jeux étoient des exercices d'adresse et de courage. Pour les habituer de bonne heure aux ruses de guerre, à la vigilance, aux périls, on leur permettoit quelques larcins, pourvu qu'ils ne fussent point surpris; s'ils se laissoient surprendre, ils étoient châtiés sévérement.

On leur apprenoit surtout à répondre en peu de mots: de-là vient que, chez les Lacédémoniens, une syllabe faisoit quelquefois une réponse. Des voisins les menaçoient un jour, par l'organe de leurs ambassadeurs, que s'ils pénétroient une fois dans leur pays, ils y mettroient tout à feu et à sang: « *si* », répondirent seulement les Spartiates.

Dans les combats, *vaincre ou mourir* étoit la devise des Lacédémoniens : c'est le premier sentiment qu'ils inspiroient à leurs enfans, et qui produisit chez eux tant de héros.

**

Les filles Lacédémoniennes recevoient à-peu-près la même éducation que les jeunes gens; Lycurgue voulut qu'on les endurcît comme eux à la peine et au travail, qu'on les exerçât à la course et à lancer le javelot: c'étoit afin que des mères foibles ne transmissent point à leurs enfans leur foiblesse.

Une telle éducation en faisoit aussi des héroïnes: la mere, à laquelle on venoit annoncer que son fils avoit péri dans un combat, s'empressoit d'examiner s'il avoit été blessé par devant ou par derrière : si c'étoit par devant qu'il avoit été frappé, la mère bénissoit sa mort; cela supposoit qu'il s'étoit défendu vaillamment: dans le cas contraire, elle versoit des larmes de honte et de tristesse: les femmes mainottes qui descendent des Spartiates, ont conservé cette coutume.

Lycurgue bannit de Sparte les arts, les sciences, les spectacles: la chasse et les exercices du corps étoient les amusemens ordinaires des Lacédémoniens; leur principale occupation rouloit sur tout ce qui concernoit le bien public: les affaires publiques étoient celles de chaque citoyen.

Ce législateur ferma la porte de Lacédémone aux étrangers; ce ne fut pas de crainte qu'ils n'imitassent les vertus des Spartiates, comme le suppose mal-à-propos Thucydide, mais de peur que les Spartiates ne contractassent leurs vices.

Les Spartiates vivoient toujours comme dans un camp : ils marchoient au combat avec gaîté ; mais, de peur que leur courage ne dégénérât en ambition, Lycurgue ordonna qu'on ne feroit la guerre que pour se défendre, qu'on ne poursuivroit point l'ennemi vaincu, qu'on n'enleveroit point ses dépouilles, enfin qu'on n'auroit point de flotte, afin de n'être point tenté de s'enrichir par le commerce maritime.

Quoique la science fût proscrite à Sparte, la raison n'y étoit pas moins cultivée : les Lacédémoniens s'appliquoient à bien penser et à bien dire.

Olympiade V. — *Première année.*

3261. 743

Le Roi *Théopompe* établit les *Ephores ;* c'étoient cinq magistrats annuels choisis par le peuple : le but de leur institution étoit d'opposer un frein à la puissance du sénat ; ils avoient le droit d'en emprisonner, d'en destituer les membres, et même de les punir de mort ; leur autorité s'étendoit jusque sur les rois, qu'ils pouvoient priver de la liberté et suspendre de leurs fonctions, jusqu'à ce qu'un oracle ordonnât de les rétablir.

Si le gouvernement ne fut pas renversé par les éphores, c'est que Lycurgue avoit cimenté son ouvrage par l'union des lois et des bonnes mœurs, plus fortes que les lois même : il avoit

fait de Lacédémone une seule famille, où tous les citoyens, travaillant de concert au bien public, étoient tout entiers à la patrie. Aussi cette constitution dura-t-elle pendant cinq siècles, quoiqu'elle ne fût point écrite. Lycurgue avoit voulu que l'éducation, fortifiée par l'exemple, imprimât ses lois dans les cœurs.

Ce n'est pas que les mœurs des Spartiates doivent être présentées comme un modèle accompli; leur austérité poussée à l'excès révolta souvent l'humanité; elle étouffoit la pitié et les affections de la nature; pour n'avoir que de bons soldats, ils faisoient périr les enfans infirmes ou d'une complexion délicate; les autres enfans étoient quelquefois déchirés jusqu'à la mort, de coups de verges, sur l'autel de Diane, sans qu'ils osassent pousser une plainte; moyen barbare de les accoutumer à la douleur.

On ne peut leur pardonner les traitemens inhumains dont ils accabloient les *Ilotes*; c'étoit un peuple voisin qu'ils avoient réduit en esclavage; non seulement on les énivroit, pour inspirer aux enfans l'horreur de l'ivresse, mais encore on faisoit mourir tout Ilote distingué par sa mine ou par sa taille.

Selon Plutarque, une révolte des esclaves contre les maîtres donna lieu à ces traits de barbarie, et on ne doit pas les imputer à Lycurgue; ils n'en sont pas moins odieux: on aime bien mieux voir dans le trait suivant le carac-

tère des Spartiates : *Pedarete* n'avoit point été admis au nombre des trois cents membres du conseil : « Je suis bien content, dit-il, que » Sparte ait trouvé trois cents citoyens meilleurs » que moi ».

Les Spartiates étoient beaucoup moins superstitieux que les autres nations ; les statues de leurs divinités, même celles de Vénus, étoient armées ; les sacrifices et les offrandes étoient de peu de valeur ; ils étoient laconiques jusque dans leurs prières. Ils avoient consacré un temple à la peur, près du lieu où s'assembloient les éphores, persuadés, dit Plutarque, que les hommes les plus timides, à l'égard des lois, sont les plus courageux contre les ennemis.

Lycurgue trouva de grands obstacles, et les surmonta par son génie et sa patience ; pour rendre ses lois plus inviolables, il déclara qu'il vouloit aller consulter l'oracle, mais auparavant il fit jurer aux Spartiates de garder ses réglemens jusqu'à son retour : l'oracle confirma ses lois ; il assura que, tant que Sparte les observeroit, elle seroit la plus illustre et la plus heureuse des villes ; Lycurgue envoya cette réponse à Lacédémone, et, dans la vue de réduire ses habitans à ne pouvoir se dégager de leur serment, il finit volontairement ses jours, loin de sa patrie, en s'abstenant de prendre aucune nourriture.

Olympiade IX. — *Seconde année.*

Depuis Lycurgue jusqu'à l'invasion des Perses, l'histoire de Sparte offre peu de faits intéressans ; elle eut à soutenir deux guerres contre les Messéniens ses voisins, pendant lesquelles on vit ce peuple, jusqu'alors si rigide observateur de ses lois, commencer à les violer, et donner un libre cours à ses passions.

684 3320.

Dans une action contre les Messéniens, les Spartiates furent vaincus ; ils allèrent consulter l'oracle, qui leur ordonna de faire venir d'Athènes un général ; Athènes leur envoya pour chef un poète boiteux et contrefait ; c'étoit Tyrthée : par ses chants il enflamma les guerriers et procura la victoire. Quelques historiens ont pensé que c'étoit une fiction poétique ; mais qui ne sait l'enthousiasme que peuvent produire une musique martiale et des chants dictés par la valeur et l'amour de la patrie ?

La mort d'Aristomène, général des Messéniens, et la terreur des Spartiates, qu'il avoit battus plusieurs fois, jeta la consternation parmi ses troupes : les Messéniens succombèrent ; tous ceux qui furent pris subirent la destinée des Ilotes ; les autres allèrent s'établir en Sicile, dans une ville qui fut appelée Messène, et depuis Messine.

Olympiade XI. — *Seconde année.*

Quelque temps après la mort de Lycurgue, il y eut une guerre entre les Lacédémoniens et les Argiens; pour épargner le sang, on convint de vider la querelle par trois cents des plus braves, choisis de chaque côté; ces guerriers combattirent avec tant d'acharnement, qu'ils restèrent tous sur le champ de bataille, excepté trois, deux du côté des Argiens, et le troisième du côté des Spartiates; chaque peuple s'attribua la victoire; on reprit les armes, et les Lacédémoniens furent les vainqueurs.

Beaucoup d'autres guerres plus importantes forment la plus grande partie de l'histoire de cette République; mais, comme elle eut long-temps à combattre pour ou contre Athènes sa rivale, avant que de continuer ce tableau, il est à propos de tracer celui de la République d'Athènes, pour établir la différence qui se trouve entre les caractères et les mœurs de ces deux peuples, également célèbres.

ATHÈNES,

Son Gouvernement, sa Législation, ses Mœurs.



1257 THÉSÉE avoit réuni les douze bourgades de l'Attique en un corps de peuple, et avoit formé une espèce de République, dont Athènes étoit la capitale; il avoit distribué les citoyens en trois classes, nobles, laboureurs et artisans; celle des nobles, quoique moins nombreuse que les autres, les surpassoit néanmoins en pouvoir: elle avoit toutes les dignités entre les mains. Cette forme de gouvernement dura jusqu'à Codrus; un différend survenu entre ses deux fils causa l'abolition
1095 de la royauté. On déclara Jupiter seul roi d'Athènes, et l'on chargea du gouvernement des magistrats nommés *Archontes*.

Cette magistrature fut héréditaire et perpétuelle pendant trois siècles: sa durée fut ensuite réduite à dix ans, et enfin à un an; le peuple créa neuf archontes: le premier des neuf s'appeloit proprement l'*archonte*.

644. *Olympiade* XXXIV.—*Première année.*

Les Athéniens n'avoient pas encore de lois écrites; ils ne s'accordoient ni sur la religion, ni

sur le gouvernement : de-là les factions, le désordre ; pour les arrêter, il falloit des lois : *Dracon*, un des archontes, parut digne du ministère de législateur ; il étoit rempli de vertus, mais il tomba dans un excès de sévérité ; il ordonna des peines capitales pour tous les délits sans distinction : ces lois écrites avec le sang, suivant l'expression des anciens, eurent le sort des choses trop violentes ; leur extrême rigueur les rendit impraticables.

3400. 604

Solon donna aux Athéniens des lois plus propres à concilier tous les partis.

Le pouvoir fut remis entre les mains du peuple, et les magistratures confiées aux principaux membres de l'Etat : les citoyens riches ou d'une fortune honnête, formoient trois classes, et les pauvres une seule ; mais ces derniers se trouvant toujours plus nombreux, devinrent les maîtres des délibérations.

Il établit un sénat composé de 400 personnes, cent de chaque tribu ; il fut, dans la suite, augmenté de 200. Sa principale fonction étoit d'examiner les affaires, avant que de les proposer à l'assemblée du peuple.

Le peuple s'assembloit presque tous les huit jours ; chacun avoit droit de voter sur la paix, la guerre, les finances, et sur tout ce qui regar-

doit la chose publique. Tout citoyen pouvoit plaider sa cause, ou la faire plaider par un orateur.

Pour mettre un frein à la trop grande puissance du peuple, et aux abus qui en résultoient, Solon rétablit l'Aréopage, presque anéanti par Dracon, et il augmenta son autorité; il le composa uniquement d'anciens archontes, auxquels il confia l'administration des deniers publics, et l'inspection sur l'éducation de la jeunesse.

Il abolit les dettes, et tira de l'esclavage tous ceux que leur misère avoit forcés de se vendre.

On réputoit infame quiconque étoit convaincu d'oisiveté, après une troisième accusation; l'Aréopage veilloit sur les moyens par lesquels chacun subsistoit.

On déclaroit de même infame un fils qui dissipoit follement le bien de son père, ou qui refusoit aux auteurs de ses jours la subsistance; si néanmoins le père ne lui avoit point fait apprendre de métier, le fils n'étoit point obligé de le nourrir, ni sujet aux peines portées par la loi.

Au défaut d'enfans, on pouvoit laisser son bien à qui l'on vouloit.

Les enfans, dont les pères avoient été tués en combattant pour la patrie, étoient élevés aux frais de l'Etat jusqu'à l'âge de vingt ans.

De peur qu'on ne fît du mariage un objet de spéculation, Solon abolit les dots à l'égard des filles qui n'étoient pas uniques; une femme ne

portoit à son mari que trois robes et des meubles de peu de valeur.

Un archonte coupable d'ivresse, étoit puni de mort.

Dans les différents publics; les émeutes, les factions, on étoit obligé de prendre un parti, sous peine d'être banni de la république : il étoit permis à chaque citoyen d'attaquer en justice quiconque feroit tort à un autre.

L'Aréopage avoit le droit de revoir les jugemens rendus par le peuple; s'il croyoit l'accusé injustement absous, il l'accusoit de nouveau devant le peuple; s'il le croyoit injustement condamné, il arrêtoit l'exécution, et demandoit un second jugement. Les étrangers furent admis dans Athènes, mais exclus du gouvernement; on punissoit de mort ceux qui auroient osé paroître dans les assemblées du peuple.

Les esclaves étoient traités bien autrement qu'à Sparte; en cas de vexation, ils avoient action en justice contre leurs maîtres; ils pouvoient se racheter, et leurs maîtres leur donnoient la liberté, lorsqu'ils en étoient contens.

Tels étoient les principaux articles des lois de Solon.

Après les avoir publiées et en avoir fait jurer l'observation aux citoyens, il s'absenta d'Athènes pendant dix ans; il voulut leur laisser prendre racine, et se mettre à l'abri des plaintes

qu'on lui faisoit chaque jour, en lui demandant des changemens dans sa constitution.

Olympiade LIV. — *Quatrième année.*

559 3445.

Pendant l'absence de Solon, Pisistrate, homme riche, éloquent et généreux, commença par gagner l'esprit du peuple, pour s'emparer ensuite du pouvoir suprême ; Solon revient, et lutte en vain contre l'ambition de Pisistrate : celui-ci, au moyen d'une ruse adroitement combinée, se rend maître de l'Etat : il se blesse un jour de sa propre main, se montre en public couvert de sang : « J'ai été assassiné, dit-il, par les enne-» mis du peuple ; je réclame la protection du » peuple ». Un de ses complices demande aussitôt des gardes pour la sûreté d'un citoyen si précieux ; on les accorde ; Pisistrate les emploie à s'emparer de la citadelle, et peu après de la ville même, où il établit sa domination.

Solon fait de vains efforts pour ranimer l'amour de sa liberté ; en vain il reproche leur lâcheté aux Athéniens, ses remontrances sont inutiles ; pénétré de douleur, il abandonne sa patrie, et va passer le reste de sa vie dans l'île de Chypre ; le chagrin termine ses jours ; il meurt âgé de quatre-vingts ans.

Jusqu'à ses derniers momens, il ne cessa jamais d'étudier et de s'instruire.

Pisistrate ne jouit que trois ans de son usurpation ; il fut chassé d'Athènes par ceux même qui avoient le plus contribué à son élévation ; mais un d'eux, Mégaclès, lui promit de le rétablir, à condition qu'il accepteroit la main de sa fille : Pisistrate y consentit ; et c'est de la manière suivante qu'encore une fois ils trompèrent le peuple. Suivant Hérodote, une femme déguisée en Minerve monte sur un char, y conduit Pisistrate par la main, et le fait recevoir, comme étant ramené par Minerve elle-même : le peuple s'empresse d'accueillir le tyran.

Cependant les factions se renouvellent ; Pisistrate s'enfuit, se retire dans l'île d'Eubée avec sa famille, et il y passe onze ans. Hippias, son fils, fait déclarer plusieurs villes maritimes pour son père ; bientôt Pisistrate se voit à la tête d'un corps de troupes, et, lorsqu'on s'y attendoit le moins, il surprend la ville d'Athènes, et y rentre en vainqueur.

C'est alors que par sa modération et son équité, il fit absoudre son usurpation ; il inspira le goût de l'agriculture, pour empêcher les cabales ; en y occupant les hommes inquiets et turbulens, il les rendit moins attentifs au gouvernement qu'au produit de leur travail. Il favorisa les sciences et les arts, fit connoître aux Athéniens

les poésies d'Homère, et jeta les fondemens du temple de Jupiter Olympien.

Pisistrate enrichit Athènes d'une bibliothèque publique ; il laissa deux fils, Hypparque et Hippias.

Olympiade LXIII.—*Première année.* 528 av. J.-C.

526 3478.

Hypparque succède à Pisistrate, et gouverne avec douceur pendant 13 ans ; Hippias se montre cruel et impérieux : il se forme une conspiration contre les deux frères ; Hypparque est assassiné par Aristogiton et Harmodius : Harmodius est aussitôt mis en pièces. Hippias prend les rênes du gouvernement. Aristogiton subit la torture ; il nomme, au lieu de ses complices, plusieurs amis d'Hippias, qui les fait mourir sur-le-champ ; il finit par dire au tyran : « Je ne connois plus que toi digne de mort ». Une femme, nommée *Leœna*, subit aussi la question : craignant que la violence du mal ne lui arrachât son secret, elle se coupa la langue avec les dents. Les Athéniens lui érigèrent dans la suite une statue de lionne qui étoit sans langue.

3496.

508 Au bout de 50 ans, Athènes recouvra sa liberté ; Hippias en fut chassé, et le gouvernement

populaire fut rétabli. Les Spartiates avoient secouru les Athéniens contre les Pisistratides; ils y avoient été engagés par l'oracle de Delphes, dont la prêtresse, gagnée par les présens des chefs du parti populaire, n'avoit cessé de leur répéter : « *Affranchissez Athènes du joug des Pisistratides* ».

Les Athéniens érigent des statues à Harmodius et à Aristogiton.

Vers ce même temps, l'archonte Clystènes établit l'*ostracisme*, dont il fut la première victime : c'étoit une espèce de jugement, par lequel on bannissoit pour dix ans ceux d'entre les citoyens dont le mérite ou les richesses pouvoient faire ombrage ; la manière de voter consistoit à écrire le nom de l'accusé sur une coquille. Il falloit six mille suffrages contre celui que l'on poursuivoit ; le nombre des votans se montoit à plus de vingt mille.

Sparte, jalouse de présider aux affaires de la Grèce, et plus jalouse encore de la prospérité d'Athènes, prend les armes pour lui donner de nouveaux maîtres : on y délibéroit même si on ne rétabliroit pas la domination d'Hippias : *Sosicle*, député de Corinthe, prend la parole : « Quoi ! » dit-il, un peuple qui s'est toujours montré si » ennemi de la tyrannie, prendroit la défense » d'un tyran ? non ». Tous les votans se rangent de son avis.

Hippias va se jeter dans les bras de Darius, roi des Perses.

Ici finit la première époque de l'histoire de la Grèce; on y remarque d'abord l'établissement de ses petits royaumes, célèbres par des événemens héroïques, mais fabuleux; ces petits gouvernemens monarchiques sont changés successivement en gouvernemens populaires; les lois de Lycurgue et celles de Solon préparent les deux premiers peuples de la Grèce à la gloire qui les attend dans la seconde époque : les Pisistratides font de vains efforts pour conserver leur suprême autorité sur les Athéniens.

Dans cette époque, vers l'an du monde 3228, et 32 ans avant la fondation de Rome, Iphitus, roi d'Elis, rétablit en Grèce les jeux olympiques, institués par Hercule ou par Pelops, et longtemps discontinués; ils étoient consacrés à Jupiter et se célébroient tous les cinq ans près d'Olympie ou d'Elis, dans le Péloponnèse; toute la Grèce assistoit à ces jeux.

Personnages, Temples, Oracles et Fêtes célèbres dans la première époque.

POÈTES.	TEMPLES.	FÊTES.
Linus.	De Diane,	Les Panathé-
Orphée.	à Ephèse.	nées, en l'hon-
Musée.	D'Apollon,	neur de Mi-
Homère.	à Milet et à	nerve.
Hésiode.	Delphes.	
Archiloque.	De Cérès et	Les Fêtes de
Tyrthée.	de Proser-	Bacchus, les
Stesichore.	pine,	grandes appe-
Alcée.	à Eleusis.	lées *Dyonisia*,
Sapho.	De Jupiter	et les petites
Thespis.	olympien,	*Lœnea.*
Simonide.	à Athènes.	
		La Fête d'Eleu-
Philosophes.	*Oracle*	sis, ou de Cé-
		rès, appelée
Thalès.	D'Apollon,	par excellence,
Anaximandre.	à Delphes,	*les Mystères.*
Héraclite.	ville de la	
Démocrite.	Phocide.	
7 *Sages.*		
Thalès.		
Solon.		
Bias.		
Pittacus.		
Cléobule.		
Myson.		
Chilon.		

SECONDE ÉPOQUE,

Qui a duré depuis l'invasion des Perses jusqu'à la guerre du Péloponnèse, 65 *ans*.

495 3509.

Darius, sous prétexte de venger Hippias, forme le projet d'asservir la Grèce; il fait des préparatifs de guerre immenses: avant que de marcher, il fait sonder les différentes villes grecques: il leur adresse des ambassadeurs pour leur demander la terre et l'eau, qui étoient les marques de la souveraineté: les Eginètes et quelques autres villes se soumettent; les Spartiates font périr deux de ses hérauts. Il envoie une armée de terre composée de plus de cent mille hommes, et une flotte considérable; la flotte fait naufrage en doublant le promontoire d'Athos. Les Perses se rendent d'abord maîtres des îles de la mer Egée, ensuite d'Eretrie, ville de l'Eubée, qu'ils réduisent en cendres; de-là ils inondent l'Attique, et viennent camper à Marathon, petite ville sur le bord de la mer.

Olympiade LXXII. — *Troisième année.*

490 3514.

Athènes en danger sollicite le secours des alliés: Sparte promet deux mille hommes, qui n'arrivent que quatre jours après la bataille;

une coutume superstitieuse les avoit empêchés de se mettre en campagne avant la pleine lune : la terreur du nom des Perses retient les autres confédérés ; seulement ceux de Platée fournissent mille soldats. Dans cette extrémité, les Athéniens, réduits à leurs propres forces, arment, pour la première fois, les esclaves : ils ne peuvent mettre sur pied que dix mille hommes qui avoient dix chefs : ces généraux devoient commander alternativement chaque jour ; mais Aristide regardant Miltiade comme le plus habile, eut la générosité, lorsque son jour de commandement arriva, de le mettre à sa place ; tous les autres l'imitèrent.

On délibéra quelque temps si on attendroit l'ennemi dans la ville, ou si on hasarderoit le combat au dehors ; Miltiade fut de ce dernier avis ; il fut appuyé par Aristide, et adopté par ses autres collègues. Les Perses étoient resserrés par la mer, par une montagne et par le marais de Marathon, qui ne leur permettoit pas de se développer, ni de faire agir leur cavalerie. Miltiade profite de leur position : il sort à la tête de ses dix mille hommes, se poste au pied d'une montagne, pour n'être point enveloppé : l'armée étoit foible au centre, mais les ailes en étoient extrêmement fortes et défendues par des arbres qu'il fit abattre, et qui empêchoient la cavalerie ennemie de la prendre en flanc.

Les Athéniens fondent sur les Perses, s'ouvrent un passage à travers les rangs ennemis, soutiennent la charge des Perses avec intrépidité; l'action est rude et opiniâtre; mais les deux aîles où Miltiade avoit jeté les principales forces de sa petite armée, prennent en flanc le corps de bataille des ennemis, y portent la confusion; six mille trois cents Perses sont passés au fil de l'épée: Hippias est tué dans la mêlée; le reste est mis en déroute: il périt seulement 192 Athéniens.

Un soldat, encore tout fumant du sang des ennemis, court porter à Athènes la nouvelle de la victoire: « Réjouissez-vous, leur dit-il, nous sommes vainqueurs »; à ces mots il tombe et meurt aux pieds de ses concitoyens.

On érigea des monumens aux morts; on fit le tableau de la bataille de Marathon, et Miltiade, pour toute récompense, y fut représenté à la tête de l'armée.

Le sauveur de la patrie devint bientôt la victime de l'ingratitude; Miltiade demande une flotte pour aller punir les insulaires qui avoient trahi l'intérêt commun: il échoue dans son expédition contre l'île de Paros; on l'accusse de trahison: le peuple le condamne à la mort; cette peine est commuée en une amende de cinquante talens: il est hors d'état de la payer et meurt en prison.

Cette 2e année serait 483 av. l'ère chr. par conséq. erreur d'impression. = 473

Olympiade LXXIV. — *Seconde année.*

3521.

Aristide, surnommé le Juste, est exilé pour dix ans. Un Athénien, qui ne savoit point écrire, s'étoit adressé à lui-même, pour le prier de mettre le nom d'Aristide sur la coquille : « Quel » tort vous a fait cet homme, lui dit Aristide ? — Aucun, mais je suis las de l'entendre partout appeler le Juste ». Aristide écrivit son nom.

En partant pour son exil : « Je prie les Dieux, » dit-il, de faire en sorte que les Athéniens » n'aient jamais lieu de me regretter ».

Une année après, Xerxès, successeur de Darius, renouvelle la guerre contre les Grecs ; il marche à la tête d'une armée de terre très-nombreuse, et d'euviron mille vaisseaux : il arrive dans l'Asie mineure et passe l'hiver à Sardes.

Olympiade LXXV. — *Première année.*

3524. 480

Xerxès fait traverser à son armée l'Hellespont, aujourd'hui les Dardanelles : il arrive aux Thermopyles, défilé fort étroit, où l'attendoit Léonidas, roi de Sparte. Xerxès, après avoir

inutilement essayé de le corrompre, lui ordonne de rendre les armes : « Viens les prendre, ré- »pond le Spartiate »:

Léonidas choisit 300 Lacédémoniens, et se met à leur tête; pendant la nuit, ils marchent droit à la tente du roi, pénètrent au milieu de l'armée, tuent tout ce qui s'opposoit à leur passage : mais dès que le jour parut, ils furent taillés en pièces : ils avoient mis à mort vingt-mille Perses. Xerxès continue sa marche : il s'informe de ce que faisoient les Grecs; on lui apprend qu'ils sont aux jeux olympiques. Il prend Athènes, après avoir perdu deux cent mille hommes. Thémistocle avoit fait abandonner la ville.

Xerxès est battu par Thémistocle, dans un combat naval, près de Salamine : il prend aussitôt la fuite, et laisse Mardonius en Grèce.

479 L'année suivante, Mardonius est vaincu près de Platée, par Pausanias, roi de Sparte, et Aristide, que les Athéniens avoient rappelé de son exil. Il meurt sur le champ de bataille.

Le même jour, les Grecs gagnent un grand combat naval proche de Mycale, l'un des promontoires de l'Asie mineure. Cette journée délivra pour toujours les Grecs des invasions des Perses.

Les Athéniens rebâtissent leur ville, et en rendent l'enceinte plus grande; Thémistocle fait fortifier le port de Pirée.

477 La dernière année de cette olympiade, Pau-

sanias trame la perte de sa patrie, se rend en Chypre avec les Athéniens, et ensuite il prend Byzance; il fait offrir à Xerxès de lui livrer Sparte et toute la Grèce, s'il veut lui accorder sa fille; Xerxès agrée sa proposition et lui envoie des sommes considérables: le complot est découvert.

Il est rappelé et soumis au jugement des éphores: une de ses lettres écrite au roi de Perse est la conviction de son crime; il se réfugie dans le temple de Pallas; on n'ose l'arracher de cet asyle: on en mure la porte; les éphores le laissent mourir de faim.

Olympiade LXXVII.—*Troisième année.* 470 av. J.C.

3533. 471

Thémistocle s'étoit montré jaloux de dominer; cette passion l'avoit fait bannir d'Athènes: les Lacédémoniens l'accusent d'avoir eu part à la trahison de Pausanias; quoique purgé de cette accusation, il se retire en Asie auprès de Xerxès, qui le reçoit avec bienveillance, et lui assigne, pour son entretien, le revenu de trois villes. On croit qu'il mourut, quatre ans après, âgé de 65 ans.

Même Olympiade—*Quatrième année.* 469.

Cimon, fils de Miltiade, avec une flotte de

250 vaisseaux, s'empare de plusieurs villes qui appartenoient aux Perses, défait leur flotte composée de 340 voiles près de l'île de Chypre : il triomphe aussi de l'armée de terre près du fleuve Eurimedon.

460 *Olympiade* LXXX.—*Première année.*

Tremblement de terre à Sparte; soulèvement des Ilotes : les Spartiates demandent du secours aux Athéniens.

Cimon est banni d'Athènes par la faction de Périclès, sous le faux prétexte d'avoir favorisé Sparte contre les intérêts de sa patrie; il est rappelé cinq ans après, sur la demande même de Périclès : la guerre s'étoit allumée entre Lacédémone et Athènes; son premier soin fut de conclure une trève avec les Spartiates; il finit la guerre civile, et occupa les Athéniens contre les Perses.

449 *Olympiade* LXXXII.—*Quatrième année.*

Prise de l'île de Chypre par Cimon; paix honteuse consentie par Artaxerxès *longue-main*. Cimon meurt en Chypre, devant la ville de Citium.

448 *Olympiade* LXXXIII.—*Première année.*

Révolte des habitans de Mégare et de l'île d'Eubée contre les Athéniens; ils se donnent aux Lacédémoniens; et sont défaits par Périclès.

Une année après, les Lacédémoniens font une irruption dans l'Attique. Tolmidas leur général assiége Cheronée en Béotie; il est tué par les Béotiens proche de Coronée; les Athéniens perdent cette province. 447

La troisième année de cette Olympiade, Périclès rétablit les affaires des Athéniens, et soumet l'île d'Eubée. Il se fait une trève de trente ans entre Athènes et Lacédémone. 446

Olympiade LXXXIV. — *Troisième année.* 442

Hérodote lit publiquement son histoire à Athènes; il étoit alors âgé de 42 ans; Thucydide, un de ses auditeurs, forme le dessein d'écrire la sienne.

L'année suivante, les Samiens se révoltent contre les Athéniens, qui faisoient la guerre aux Milésiens; Périclès s'empare de l'île de Samos, mais les Samiens se rendent maîtres de sa flotte pendant son absence: Périclès de retour les soumet une seconde fois. 441

Olympiade LXXXV. — *Troisième année.* 438

Le poète Sophocle est élu chef des Athéniens; ceux-ci bâtissent, l'année suivante, la ville d'Amphipolis, entre la Thrace et la Macédoine.

Olympiade LXXXVI. — *Seconde année.* 435

Pindare meurt âgé de 86 ans, selon quelques auteurs, ou de 80, selon d'autres.

Précis de la seconde époque.

Cette époque ne renferme qu'un espace de 65 ans ; mais c'est l'époque des beaux jours de la Grèce ; on y trouve les grands hommes et les hauts faits qui l'ont immortalisée, les victoires de Marathon, de Salamine, de Platée, de Mycale ; on y voit paroître, pour la poésie lyrique, Anacréon, Pindare ; pour la tragédie, Sophocle et Euripide ; pour l'histoire, Hérodote, Thucydide, Xénophon, et pour les arts, Phidias, Zeuxis, Parrhasius, Timanthe.

Les héros s'y montrent tout entiers : Thémistocle et Pausanias sauvent la patrie ; mais leur ambition flétrit leur gloire ; Aristide est toujours le même, toujours juste, malgré les persécutions qu'il éprouve : Cimon est son digne élève ; Périclès tient les rênes de l'Etat pendant 40 ans, et fait absoudre ses prodigalités, et le goût excessif qu'il inspira pour les spectacles et les plaisirs, par les magnifiques monumens dont il embellit Athènes.

Hommes célèbres dans la seconde époque de la Grèce, et dans le commencement de la troisième.

Poètes lyriques.	*Orateurs.*	*Généraux et grands Capitaines.*
Anacréon.	Lysias.	Miltiade.
Pindare.	Isocrate.	Thémistocle.
Tragiques.	Isée.	Aristide.
Eschyle.	Eschine.	Léonidas.
Euripide.	*Artistes.*	Eurybiade.
Sophocle.	Phidias, sculpteur athénien.	Cimon.
Comique.	Myron, sculpteur athénien.	Pausanias.
Aristophane.	Zeuxis, peintre.	Périclès.
Astronome.	Parrhasius, peintre et contemporain de Zeuxis.	*Phénomène et fait particulier remarquable.*
Méton.	Timanthe, peintre, dans le même tems.	Tremblement de terre, à Lacédémone, le plus grand qu'on y eut éprouvé.
Philosophes.		
Anaxagore.		
Empedocle.		
Historiens.		
Hérodote.		
Thucydide.		
Xénophon.		

TROISIÈME ÉPOQUE,

Qui commence à la guerre du Péloponnèse, et finit à la mort d'Alexandre le Grand ; ce qui comprend une espace de 107 *ans.*

432 *Olympiade* **LXXXVII.** — *Premiere année.*

431 3573.

Les Lacédémoniens et leurs alliés accusent les Athéniens d'avoir rompu la trève, et leur déclarent la guerre : cette guerre, très-funeste à la ville d'Athènes, est connue sous le nom de guerre du Péloponnèse.

Les Lacédémoniens, sous la conduite d'Archidame, s'avancent vers l'Attique avec une armée de 60 mille hommes : celle des Athéniens n'étoit que d'environ 18 mille, mais ils avoient une flotte de 300 galères. Les Lacédémoniens campent à une demi-lieue d'Athènes ; Périclès ne risque point par une sortie, avec des troupes si inférieures en nombre, le sort de la République ; il fait mettre à la voile 100 vaisseaux, qui vont faire une descente dans la Laconie et ravagent le territoire de Sparte.

431. La seconde année de cette olympiade, la peste enleva les meilleurs citoyens et les plus braves soldats d'Athènes : Hyppocrate, ce père de la médecine, originaire de Cos, prodigua ses soins aux Athéniens, et ne quitta point leur ville qu'elle ne fût délivrée de ce fléau ; le roi de

Perse, dont la même contagion ravageoit les Etats, lui fit les offres les plus magnifiques pour l'engager à venir à sa cour ; il les refusa : « Je »dois mes soins à mes concitoyens, répondit »Hyppocrate, et non aux ennemis des Grecs ». Les Athéniens lui donnèrent, en reconnoissance, le droit de bourgeoisie, et lui assignèrent un entretien honnête sur le Prytanée.

Les Lacédémoniens continuent de ravager l'Attique, et les Athéniens les côtes du Péloponnèse. Ceux-ci jaloux de l'autorité de Périclès, le condamnent à une amende ; il meurt l'année suivante, content de n'avoir fait porter le deuil à aucun citoyen pendant 40 ans d'administration.

Naissance de Platon.

Olympiade **LXXXVIII.** — *Première année.* 428.

Prise de Mytilène par les Athéniens. Mort du philosophe Anaxagoras.

La troisième année de cette olympiade, la peste recommence à Athènes ; elle envoie cependant 30 vaisseaux dans le Péloponnèse, sous le commandement de Démosthène, d'Alcisthène et de Proclès, et 51 vaisseaux à Melos, sous la conduite de Nicias. Ces généraux gagnent une bataille contre les Béotiens. 426

L'année suivante, les Lacédémoniens demandent deux fois la paix aux Athéniens, qui la leur refusent. Agis, roi de Lacédémone, ravage l'Attique. 425

420—417 *Olympiade* XC.

Les Athéniens s'étoient emparés d'une ville, pendant la célébration des jeux olympiques; ils sont exclus de ces jeux.

415 *Olympiade* XCI.—*Seconde année.*

Les Athéniens entreprennent l'expédition de la Sicile; avant le départ de leur flotte, on trouve abattues toutes les statues de Mercure, dieu tutélaire d'Athènes: on accuse Alcibiade de ce sacrilége; il est cité pour répondre; il s'enfuit secrètement à Sparte, et engage les Lacédémoniens à donner des secours aux Syracusains; les Lacédémoniens envoient Gylippe pour commander en Sicile.

Diagoras est condamné à mort à Athènes comme athée: il prend la fuite; sa tête est mise à prix.

414 L'année suivante, les Athéniens attaquent Syracuse par mer et par terre: ils sont battus; ils se joignent aux Argiens, et ravagent la Laconie: la trève est rompue.

413 La quatrième année de cette olympiade, les Lacédémoniens s'emparent de Décelie, dans l'Attique, et bloquent Athènes. Les maladies désolent l'armée des Athéniens dans la Sicile: on en vient à une action: les Athéniens vaincus sur mer, abandonnent tous leurs vaisseaux; ils

se battent sur terre, et sont également défaits; ils perdent 40 mille hommes et tous leurs chefs.

Olympiade XCII. — *Première année.* 412

Alcibiade traite de son rappel avec les généraux athéniens, leur propose de s'allier avec Tissapherne, gouverneur de la Lydie pour le roi de Perse, et d'établir l'olygarchie à Athènes: il l'obtient; on choisit 400 personnes pour gouverner la république. Alcibiade est rappelé et sert sa patrie.

L'année suivante, les Athéniens abolissent 411. le gouvernement des 400; ils avoient cassé le sénat et fouloient aux pieds toutes les lois.

Olympiade XCIII. — *Première année.* 408.

Les Athéniens, sous la conduite d'Alcibiade, attaquent et détruisent les flottes de Lacédémone, se rendent maîtres de toutes les villes de l'Hellespont, excepté d'Abyde.

La campagne suivante, ce général joignit à 407 ses conquêtes la prise de Chalcédoine et de quelques autres places: il revint à Athènes, où il fut reçu avec transport; on lui décerna des couronnes d'or; on lui rendit ses biens, et il fut nommé généralissime.

Les Lacédémoniens lui opposent Lysandre, auquel ils donnent le commandement de leur flotte.

Lysandre passe à la cour des Perses, met le jeune Cyrus dans les intérêts de Lacédémone, défait Antiochus, commandant de la flotte athénienne, en l'absence d'Alcibiade, qui étoit allé dans l'Ionie pour se procurer des ressources pécuniaires.

Thrasybule, ennemi d'Alcibiade, l'accuse de trahison devant le peuple; Alcibiade se retire dans un canton de la Chersonèse : on met à sa place dix généraux.

Le temps du commandement de Lysandre étant expiré, on lui donne pour successeur Callicratidas.

406 La troisième année de cette olympiade, Callicratidas assiége Conon, l'un des généraux athéniens, dans le port de Mitylène; il est complétement battu vers les îles Arginuses, près de Lesbos. Les Spartiates et leurs alliés perdent plus de 70 galères.

Les généraux athéniens sont condamnés à mort pour n'avoir point rendu les derniers devoirs à ceux qui avoient péri dans ce combat; une tempête les en avoit empêchés.

Mort de Sophocle, âgé de 90 ans. Il avoit remporté dix-huit prix : la joie que lui causa le dernier, lui coûta la vie.

Selon quelques historiens, Euripide mourut aussi cette année, et selon d'autres, six ans plus tard.

405 L'année suivante, Sparte rend le commandement à Lysandre : il défait sur mer les Athé-

niens, près d'un lieu appelé Œgos-Potamos, vis-à-vis de Lampsaque, dont il s'étoit déjà rendu maître.

Olympiade XCIV. — *Première année.* 404.

Les généraux de Lacédémone commencent par mer et par terre le siége d'Athènes. Les deux rois de Sparte, Agis et Pausanias, accourent avec toutes leurs troupes : Lysandre paroît, au port du Pirée, avec toutes ses voiles. Le siége dure six mois : les Athéniens réduits aux dernières extrémités, offrent de tout céder, pourvu qu'on leur laisse la ville et le port. On agita cette affaire à Sparte : après trois mois de négociations, il fut décidé qu'on démoliroit les fortifications du Pirée, que les Athéniens livreroient toutes leurs galères, excepté douze; qu'ils abandonneroient toutes les places dont ils s'étoient emparés, qu'ils rappelleroient les bannis, et que, dans la guerre, ils marcheroient sous les ordres des Spartiates. Ces conditions furent acceptées.

On abat les murs du Pirée que Thémistocle avoit fait bâtir. Lysandre dissout l'ancien gouvernement d'Athènes; il y établit 30 archontes, connus sous le nom des 30 tyrans; ils justifièrent ce titre par leur despotisme et leur cruauté. Athènes, sous leur domination, ne fut qu'un théâtre de sang et de brigandages.

Mort de Démocrite, âgé de 104 ans ; d'autres disent de 109.

On place dans cette même année la mort d'Alcibiade, âgé de 40 ans. Il s'étoit retiré en Asie auprès du satrape Pharnabaze ; Lysandre le demande mort ou vif : le satrape envoye des satellites pour le prendre ; ceux-ci n'osant entrer dans la maison d'Alcibiade, y mettent le feu ; Alcibiade sort l'épée à la main, les repousse, et meurt accablé des traits qu'ils lui tirent, en fuyant.

403. La seconde année de cette olympiade, Thrasybule se met à la tête des Athéniens exilés ; il marche pour délivrer sa patrie de la tyrannie des 30, les défait, les chasse d'Athènes, et rend à cette ville sa liberté. Les tyrans furent tués, et l'ancien gouvernement rétabli. Pour affermir son ouvrage, il proposa une amnistie, et fit engager, par serment, tous les citoyens à oublier le passé.

Deux ans après, le jeune Cyrus veut détrôner son frère Artaxerxès Mnémon : il attache à son parti 13 mille Grecs ; il est tué dans un combat près de Babylone : on somme les Grecs de mettre bas les armes ; ils déclarent qu'ils mourront plutôt que de les rendre. A travers une infinité d'obstacles et de périls, sans cesse attaqués et toujours vainqueurs, ils reviennent dans leur patrie, après une marche d'environ six cents lieues. C'est la retraite si connue dans l'histoire sous le nom des dix mille, dirigée et décrite par Xénophon.

Olympiade XCV. — *Première année,* 400
par conseq. autre erreur d'date,
dans 3602. 402

Socrate, le plus vertueux des Athéniens, est condamné à boire la ciguë, sous prétexte qu'il n'avoit point parlé des dieux, conformément aux idées populaires. Le jour de son supplice, il s'entretient avec ses amis sur l'immortalité de l'ame : il les console et boit la ciguë sans s'émouvoir. Les Athéniens ne tardèrent point à reconnoître leur crime, et rendirent les plus grands honneurs à la mémoire de ce philosophe : ils lui élevèrent une statue de bronze de la main du célèbre Lysippe. Socrate mourut âgé de 70 ans.

L'année suivante, liberté rendue aux villes grecques en Asie. 399

Olympiade XCVI. — *Première année.*

Agésilas, roi de Lacédémone, triomphe des Perses ; sa victoire coûte la vie à Tyssapherne, qui fut accusé de trahison auprès d'Artaxerxès. 396.

La seconde année, ligue des Béotiens, des Athéniens, des Corinthiens et des Argiens contre les Spartiates. Agésilas est rappelé à Lacédémone : il donne une bataille contre les Béotiens, dont l'effet est douteux. Mort de Lysandre, vaincu par les Thébains. 395

387 *Olympiade* XCVIII. — *Seconde année.*

Antalcidas, envoyé des Lacédémoniens, fait un traité honteux avec les Perses; il consent à céder au roi de Perse toutes les villes de Grèce situées en Asie, et les îles de Clazomène et de Chypre.

385 Deux ans après, Platon se rendit en Sicile, auprès de Denys le tyran: il en fut d'abord très-estimé; ensuite le tyran, piqué de sa franchise philosophique, le mit en esclavage et le vendit: les philosophes s'assemblèrent pour le racheter, et le renvoyèrent en Grèce.

Olympiade XCIX. — *Première année.*

384. Naissance de Démosthène; trois ans après, celle d'Aristote.

377. *Olympiade* C. — *Quatrième année.*

Athènes et les autres villes de la Grèce se déclarent contre les Lacédémoniens: combat naval près de Naxe, où Chabrias, général des Athéniens, triomphe de Pollide, général de Lacédémone. L'année suivante, Timothée, gé-
376. néral athénien, bat sur mer les Spartiates et rétablit la puissance maritime d'Athènes.

Pélopidas et Epaminondas affranchissent les Thébains du joug de Sparte.

Olympiade CII. — *Seconde année.* 371.

Victoire d'Epaminondas, chef des Thébains, sur les Lacédémoniens, près de Leuctres : il n'avoit sous ses ordres que 6400 hommes, et avoit à combattre contre une armée de 25,600. Les Lacédémoniens perdirent 4000 soldats, leur roi Cléombrote et trois généraux ; il n'en coûta aux Thébains que 300 hommes.

Deux ans après, les Lacédémoniens sont battus par les Arcadiens ; incursion des Thébains dans la Laconie ; ils assiégent Sparte : ses habitans demandent du secours aux Athéniens : Epaminondas fait une seconde incursion dans la Laconie : les Lacédémoniens et les Athéniens s'opposent à son entrée ; il les met en fuite et pénètre dans le cœur du pays. La prudence d'Agésilas sauve la ville. 369.

Olympiade CIII. — *Seconde année.* 366

Pélopidas, collègue d'Epaminondas, tombe par un excès de confiance, entre les mains d'Alexandre de Phères : quoique prisonnier, il le brave et le menace de punir ses crimes. Délivré par Epaminondas, il s'expose imprudemment dans un combat, pour tuer le tyran de sa propre main : il est blessé et meurt, tandis que ses troupes remportent la victoire.

363. *Olympiade* CIV. — *Seconde année.*

Bataille de Mantinée ; victoire et mort d'Epaminondas : il avoit déployé dans ce combat toute la science militaire : blessé d'un javelot dans la poitrine, son premier soin est de s'informer de l'issue de la bataille, et de ce que sont devenues ses armes : il voit son bouclier ; il apprend que les Thébains sont vainqueurs, il console ses officiers : « Ce jour, leur dit-il, n'est point la fin de » ma vie, c'est plutôt le commencement de mon » bonheur : je laisse Thèbes triomphante, Sparte » humiliée, et la Grèce délivrée de la servitude ».

Cicéron met Epaminondas à la tête des grands personnages de la Grèce ; les honneurs ne le tentèrent jamais ; il ne travailloit que pour la gloire de Thèbes : rempli des tendres sentimens de la piété filiale, il dit après la bataille de Leuctres : « *Ma plus grande joie est de pressentir celle qu'éprouveront mon père et ma mère, en apprenant notre victoire* ». Son ordre de bataille à Leuctres et à Mantinée lui acquit la réputation d'un des plus grands généraux, et du plus savant tacticien de son siècle. Rien n'égaloit son désintéressement et son intégrité. L'excellence de son cœur couronnoit toutes ces belles qualités.

L'année suivante, Agésilas est envoyé au secours de Tachos, roi d'Egypte, contre le roi de Perse Artaxerxès ; il commande les troupes de terre, et Chabrias l'Athénien celles de mer ; les

Egyptiens se révoltent contre Tachos, pendant son absence, et mettent son fils Nectanabe à sa place; Agésilas embrasse le parti de ce dernier, l'affermit sur le trône, et, dans son retour à Sparte, des vents contraires l'ayant jeté sur une côte d'Afrique, appelée la *baie des Monchas*, il y tombe malade, et meurt âgé de 84 ans.

Le caractère d'Agésilas étoit un mélange de bonnes et de mauvaises qualités; quoique disgracié de la nature, par son esprit il sut se concilier tous les cœurs; sur le trône qu'il usurpa, il conserva l'austérité des mœurs des anciens Spartiates; il eut tous les talens d'un grand général, et il possédoit surtout l'art d'inspirer du courage aux troupes. On lui reproche d'avoir sacrifié les intérêts de son pays à sa haine contre les Thébains; son opiniâtreté acheva la ruine des Spartiates, que Lysandre avoit commencée.

Olympiade CV. — *Seconde année.* 359.

Perdiccas, roi de Macédoine, avoit été tué dans un combat contre les Illyriens; Philippe, son frère, lui succéda; il avoit été élevé dans la maison d'Epaminondas: les Macédoniens, pleins d'admiration pour ses grandes qualités, le mirent sur le trône, à l'exclusion d'Amyntas, son neveu, fils et légitime successeur de Perdiccas.

Philippe gagna tous les esprits par le talent de

la parole ; il s'appliqua d'abord à relever les courages abattus, à exercer les troupes; il traita ses soldats en camarades, et réforma la discipline militaire. Il établit la célèbre phalange Macédonienne ; c'étoit un bataillon qui formoit un carré long de 400 hommes de front sur 1600 de profondeur, tous armés de piques. Cette phalange présentoit un rempart impénétrable ; elle marchoit si serrée, qu'elle pouvoit soutenir les plus grands chocs de l'ennemi, et que l'ennemi ne pouvoit soutenir le sien.

359 La même année, Xénophon mourut à Corinthe.

358 L'année suivante, les habitans de Byzance, et ceux des îles de Rhodes, de Cos et de Chio, se liguent contre les Athéniens, qui les tenoient sous leur dépendance; cette guerre fut nommée la guerre des Alliés ; après avoir duré trois ans, elle se termina par la paix, qui rendit aux villes alliées une entière liberté.

Pendant que les Athéniens se livroient aux plaisirs et à leur goût pour les spectacles, Philippe conçoit le dessein de les soumettre; il défait, en bataille rangée les Illyriens, et se rend maître d'Amphipolis, colonie des Athéniens, il s'empare ensuite de la petite ville de Crenide, à laquelle il donne son nom; il découvre, auprès de cette ville, des mines d'or qu'il fait ouvrir; elles lui produisent par an mille talens, c'est-à-dire, trois millions ; ce qui excédoit le revenu

d'Athènes : avec cet argent, il forma un corps de troupes considérable, il eut des espions, et se fit des amis chez tous les peuples de la Grèce ; aussi disoit-on qu'il achetoit les villes, plutôt qu'il ne les forçoit.

Olympiade CVI. — *Première année.*

3648. 356

Naissance d'Alexandre le Grand, le même jour, qu'Erostrate brûla le temple de Diane à Ephèse, pour s'immortaliser; ce temple étoit compté parmi les sept merveilles du monde. Philippe écrivit sur le champ au célèbre Aristote en ces termes : « Je vous apprends que j'ai un fils : je rends graces aux Dieux, non pas tant de me l'avoir donné, que de l'avoir fait naître de votre vivant ; j'ai lieu d'espérer que vous en ferez un successeur digne de nous ».

L'année suivante, commença la guerre appelée *Sacrée*, parce que la religion en fut le prétexte; 355
les Amphyctions avoient condamné les Phocéens à une amende, pour avoir labouré une terre qui appartenoit au temple d'Apollon ; ceux-ci appelèrent de la sentence, et arrachèrent le décret des Amphyctions gravé sur une des colonnes du temple. Les Locriens se déclarent contre les Phocéens : les Amphyctions s'assemblent et décident qu'il faut prendre les armes contre ces derniers; chaque peuple de la Grèce

prend part à cette querelle, et la guerre dure près de dix ans.

Démosthène prononça, cette année, ses premières harangues.

Durant la cent-septième olympiade, Philippe étend ses conquêtes dans la Thessalie, il s'empare des villes de Chalcidie.

348 *Olympiade* CVIII. — *Première année.*

Philippe soumet les villes de l'Hellespont; il se rend maître d'Olynthe par ruse et par trahison; il en traite tyranniquement les habitans, les fait esclaves et les vend comme tels; il indique les jeux olympiques, où il se fait beaucoup d'amis.

Mort de Platon âgé de 81 ans, le même jour qu'il étoit né. Speusippe, fils d'une de ses sœurs, lui succéde dans l'académie.

Fin de la guerre Sacrée.

346 La troisième année de cette olympiade, Philippe est admis dans l'assemblée des Amphyctions; on lui donne les deux voix, dont y jouissoient les Phocéens; toutes les villes de ces derniers sont démolies.

Philippe veut se rendre maître de l'île d'Eubée, qu'il regardoit comme les *entraves* de la Grèce : il y pratique des intelligences et en gagne les principaux habitans à force d'argent; les Athéniens envoient dans cette île quelques troupes sous la conduite du célèbre Phocion : ce

philosophe eut la gloire de conserver cette île aux Athéniens.

Olympiade CIX. — *Troisième année.* 342.

Naissance d'Epicure.

L'année suivante, Philippe déclare la guerre aux Athéniens, assiége la ville de Périnthe, et peu de temps après, celle de Byzance, dont il est obligé de lever le siége. Cette ville avoit reçu des secours de la part des Athéniens et des habitans des îles de Chio, de Cos et de plusieurs autres; ce qui porta ce prince à faire la paix: c'est dans cette occasion que Démosthène, pour réveiller les Athéniens de leur assoupissement, prononça ses Philippiques.

La troisième année de l'olympiade suivante, 338.
Philippe, après plusieurs négociations infructueuses, en vient à une action, remporte la victoire sur les Athéniens et les Béotiens près de Chéronée, et fait la paix avec ces peuples.

Tous les Grecs le choisissent pour général dans la guerre déclarée contre les Perses.

Olympiade CXI. — *Premiere année.* 336.

Mort de Philippe, assassiné par Pausanias, jeune Macédonien, pendant la célébration des jeux. Olympias, femme de Philippe, fut accusée d'avoir trempé dans ce meurtre : elle avoit été

répudiée : elle tourna sa fureur contre Cléopâtre, que le roi venoit d'épouser.

Philippe mourut âgé de 47 ans : il en avoit régné 24. La nouvelle de sa mort fut un sujet de joie pour toute la Grèce, et surtout pour Athènes : Démosthène parut dans l'assemblée, une couronne de fleurs à la main, et il exhorta les Athéniens à remercier les dieux de cet événement.

Alexandre monte sur le trône ; il étoit âge de 20 ans : les Barbares, que son père avoit soumis, prennent les armes. Pour arrêter leurs mouvemens, il mène d'abord son armée vers le Danube, passe ce fleuve dans une nuit, et défait les Triballiens : vers le même temps, les villes de la Grece formoient une ligue contre ce prince : comme il étoit fort éloigné, le bruit courut qu'il avoit été tué dans un combat. A cette nouvelle, les Thébains se jettent sur la garnison macédonienne qui occupoit leur citadelle, et la mettent en pièces. Alexandre marche vers la Grèce, passe les Thermopyles, entre dans la Béotie, demande aux Thébains qu'on lui livre Phœnix et Prothente, auteurs de la révolte.

335. La seconde année de cette olympiade, sur le refus des Thébains de livrer les chefs de la sédition, on en vient aux mains : l'action est très-vive de part et d'autre ; mais les Thébains étant inférieurs en nombre aux Macédoniens, sont taillés en pièces. Thèbes est saccagée et entière-

ment ruinée. Alexandre vendit plus de trente-mille Thébains, et ne laissa la liberté qu'aux prêtres et aux descendans de Pindare.

La destruction de Thèbes jeta la consternation parmi les Grecs; les Athéniens furent tellement épouvantés, qu'ils envoyèrent des députés à ce prince pour implorer sa clémence; dans le même temps, Alexandre faisoit demander aux Athéniens dix orateurs qui avoient suscité la dernière ligue. L'orateur Démade, qui étoit particulièrement estimé d'Alexandre, va le trouver, vient à bout de le fléchir : Charidème seul fut banni.

Alexandre convoque à Corinthe une assemblée de tous les états de la Gréce : il y est choisi pour commander, en qualité de généralissime, l'armée des Grecs contre les Perses : il offre un sacrifice solemnel, fait célébrer des jeux pendant neuf jours, et charge Antipater du gouvernement de la Macédoine.

3670. — *Troisieme année de cette Olympiade.* 334.

Alexandre part pour l'Asie, au commencement du printemps, à la tête d'une armée de trente mille hommes de pied, et de cinq mille chevaux. Parménion commandoit l'infanterie, et Philotas son fils, une partie de la cavalerie.

Darius Codoman régnoit sur la Perse; il étoit

monté sur le trône la même année qu'Alexandre. La première bataille, entre les Grecs et les Perses, se donna au passage du Granique dans la grande Phrygie; l'armée des Perses, quoique forte de cent mille fantassins, et de plus de dix mille chevaux, fut défaite.

Sardes, regardée comme la clef de la haute Asie, ouvre ses portes au vainqueur : Ephèse n'ose résister. Milet, où le brave Memnon, qui avoit commandé au passage du Granique, s'étoit retiré, capitule: Halicarnasse, et toutes les côtes de l'Asie, se rendent; Mithridate, roi de Pont, suit Alexandre.

333 L'année suivante, Darius lève quatre cent mille hommes de pied, et cent mille cavaliers. Memnon conseille à Darius de porter la guerre dans la Macédoine, pour obliger Alexandre à repasser la mer; il est nommé amiral de la flotte; il commence l'expédition, prend les îles de Chio et de Lesbos; mais il meurt au siége de Mitylène; Darius ne connoît aucun général digne de remplacer Memnon; il se met à la tête de ses armées.

Vers ce temps, on découvrit une conspiration contre la vie d'Alexandre; le coupable est mis à mort sur le champ; c'étoit Alexandre, fils d'Erope, général de la cavalerie; Darius l'avoit gagné par la promesse d'une somme d'or considérable.

Alexandre, en passant à Gordion, dans la Phrygie, veut voir le chariot où étoit attaché le fameux nœud gordien : un oracle avoit déclaré que celui qui pourroit le délier, auroit l'empire de l'Asie : le héros le coupe avec son épée.

Il tombe malade pour s'être baigné dans le Cidne, rivière qui traversoit la ville de Tarse. Il est guéri par Philippe, auquel il se confie, malgré que Parméon l'eût averti la veille de se tenir en garde contre ce médecin.

3671. — *Quatrième année de cette olympiade.* 333.

Combat d'Alexandre contre Darius, près du fleuve Issus, en Cilicie. Darius y est battu; Sysigambis sa mère, sa femme et ses enfans y sont faits prisonniers.

Alexandre alla visiter ces princesses; il étoit accompagné d'Ephestion : comme ce favori étoit du même âge et d'une plus haute taille que le héros, elles le prirent pour Alexandre et se prosternèrent devant lui : on détrompe Sysigambis; elle veut s'excuser : « Vous ne vous êtes » point trompée, ma mère, lui dit le vainqueur » en la relevant, celui-ci est aussi Alexandre ».

Le héros prend dans ses bras le fils de Darius et le caresse : il ordonne que ces princesses soient traitées dans le camp avec respect et avec autant de sûreté que dans un temple : il se priva du plaisir de voir l'épouse de Darius,

princesse d'une grande beauté ; mais son humanité envers cette famille infortunée fut telle, que sa captivité lui parut bien moins odieuse.

332 *Olympiade* CXII. — *Première année.*

Prise de la ville de Tyr par Alexandre, après sept mois de siége : Ephestion donne la couronne de Sidon à Abdolonyme, homme du sang royal et très-vertueux, mais réduit à une telle pauvreté, qu'il cultivoit un jardin pour vivre ; ce choix fut universellement approuvé.

Darius écrit à Alexandre une lettre, par laquelle il lui offre dix mille talens pour la rançon des princesses, sa fille Statira en mariage et tout le pays que ce héros avoit conquis jusqu'à l'Euphrate : Parménion lui conseilloit d'accepter ces offres : *Je les accepterois*, lui dit-il, *si j'étois Alexandre.* — *Et moi aussi*, lui répondit Alexandre, *si j'étois Parménion.* Il les rejeta.

Entrée d'Alexandre dans la Judée : il est reçu à Jérusalem par le grand prêtre Jaddus (*voyez page* 14).

Alexandre reçoit de la part des Grecs une couronne d'or, prend la ville de Damas, où étoient les trésors de Darius, et ensuite celle de Gaza. Bétis, gouverneur de cette dernière, l'avoit défendue avec le plus grand courage : le vainqueur le fit attacher par les talons à son char, et le traîna autour de la ville. Memphis

lui ouvre ses portes. Il fait un voyage au temple de Jupiter Ammon : sur son passage, il trouve un endroit propre à bâtir une ville ; il la fait construire et lui donne son nom : sa situation et son port rendirent par la suite Alexandrie une ville très-florissante.

Ce voyage, au milieu des grands déserts de la Lybie, fut très-périlleux. On arrive enfin au temple : le chef des prêtres, auparavant gagné par des présens considérables, déclare Alexandre fils de Jupiter, et l'assure que ce dieu même lui donnoit ce titre : le prince l'accepte avec joie, et reconnoît Jupiter pour son père : depuis ce moment, il prit toujours dans ses lettres et dans toutes ses ordonnances la qualité de fils de Jupiter Ammon.

La seconde année de cette olympiade, mort 331.
de Statira, épouse de Darius : Alexandre lui fait faire des funérailles magnifiques, n'oublie rien pour consoler Sysigambis et les jeunes princesses, et se met à la poursuite de Darius.

~~3675.~~ ~~325~~

La même année de cette olympiade, bataille 331
d'Arbelle : l'armée de Darius est entièrement défaite. Ce prince échappe : Alexandre entre à Babylone en triomphe, à la tête de son armée.

L'année suivante, Alexandre s'empare de la 330
Susiane, s'asseoit sur le trône de Darius, passe

en Perse, pille Persépolis, y fait brûler le palais des rois, et poursuit Darius qui, dans sa fuite, est assassiné par le traître Bessus.

Les chefs de l'avant-garde de l'armée d'Alexandre trouvent Darius dans un lieu écarté, couché sur son chariot et prêt à expirer : il leur demande à boire ; Polystrate, Macédonien, s'empresse de le satisfaire : « Assurez Alexandre, lui » dit ce prince infortuné, que je lui rends mille » graces des bontés qu'il a témoignées pour ma » mère, ma femme et mes enfans : je prie les » dieux de rendre ses armes victorieuses, et de » le faire monarque de l'univers : je me repose » sur lui du soin de venger le parricide commis » sur ma personne ». A ces mots il rend le dernier soupir. Alexandre arrive, aperçoit Darius, est saisi de douleur et verse beaucoup de larmes ; il fait embaumer le corps de ce prince, et l'envoie à Sysigambis.

Darius n'avoit pas encore 50 ans, et il en avoit régné six : son caractère étoit doux et pacifique.

La quatrième année de cette olympiade,
329 Alexandre soumet l'Hircanie, dont il prend toutes les villes jusqu'à la mer : les Grecs qui avoient servi sous Darius, se rendent au vainqueur ; il prend les mœurs et les coutumes des rois de Perse : il imite leur faste, et veut qu'on se prosterne devant lui. Murmures des troupes, et surtout des vieux soldats.

Dunnus conspire avec Nichomachus contre Alexandre ; Philotas, fils de Parménion, étoit instruit du complot et ne l'avoit point découvert: Parménion et Philotas furent tous deux mis à à mort par ordre du roi : ainsi fut payé de sa fidélité inviolable un général de 70 ans, qui avoit toujours aidé Alexandre de ses bons conseils.

Olympiade CXIII. — *Première année.* 328.

Alexandre passe le mont Caucase, où il fonde une ville qu'il nomme Alexandrie. Bessus, meurtrier de Darius, est livré au roi, qui le fait punir. Alexandre pénètre chez les Sogdiens, les soumet et y épouse Roxane, fille d'Oxiarte, gouverneur de cette province. Ce mariage déplut beaucoup aux Macédoniens.

Vers ce temps, Clitus, à la fin d'un repas, échauffé par le vin, rabaissa les exploits d'Alexandre, pour relever ceux de Philippe, qu'Alexandre mettoit fort au-dessous des siens. Le héros lui ordonne de sortir de table : « Je vois, lui » dit Clitus en se levant, que vous ne pouvez plus » souffrir des hommes libres ; que vous aimez » mieux vivre avec des esclaves toujours prêts » à adorer votre robe à la persienne ». Alexandre prend une javeline pour percer Clitus ; on le retient ; on fait sortir Clitus ; celui-ci rentre un instant après, et chante des vers injurieux à Alexan-

dre; ce prince fond sur lui, le perce de sa javeline, et le renverse par terre. A peine eut-il commis cet assassinat, qu'il en fut saisi d'horreur; il venoit de tuer un ami qui lui avoit sauvé la vie au passage du Granique. Transporté de douleur, il se précipite sur le corps de Clitus, veut se frapper de la même arme dont il l'avoit tué; on l'emporte, malgré lui, dans sa chambre; il y passe près de deux jours, couché par terre, ne cessant de fondre en larmes, et résolu même de se laisser mourir de faim: les conseils de la raison et les soulagemens de l'amitié le retirèrent de cet état. Un défaut de sobriété avoit été la cause de son crime.

Alexandre qui avoit adopté les coutumes des Perses, voulut obliger les Grecs à le reconnoître pour Dieu; il fit un festin des plus magnifiques, où il invita toute sa cour, et après avoir passé quelque temps à table, il se retira. Cléon, un de ses flatteurs, propose de lui rendre les honneurs divins; le philosophe Callisthène combat cette proposition, et repousse une flatterie si outrée; Alexandre rentre dans la salle du festin; aussitôt les Perses se mettent à l'adorer. Callisthène fut bientôt enveloppé dans une conspiration qui avoit été formée contre ce prince; on le mit en prison, et on lui fit subir une question si cruelle, qu'il expira dans les tourmens, protestant toujours de son innocence.

327. La deuxième année de cette olympiade,

Alexandre passe aux Indes, défait et prend le roi Porus; il lui demande comment il veut qu'on le traite: « *en roi* », répond fièrement Porus; Alexandre lui laissa son royaume, et lui donna les plus grandes marques d'honneur et d'estime; Porus avoit montré le plus grand courage.

Alexandre fait équiper une flotte pour naviguer sur l'Océan; il bâtit plusieurs villes dans les Indes, et veut aller au-delà du Gange; mais ses troupes refusent de le suivre; tous les Grecs témoignent le desir de retourner dans leur patrie. Le héros se rend à leurs vœux: dans son retour, il défait les Oxidraques et d'autres peuples: il partage son armée, et en confie une partie à Néarque pour garder les côtes.

L'année suivante, après la conquête de l'Inde, 326.
Alexandre recrute ses troupes de Perse, va dans la Médie, et entre dans Ecbatane: Ephestion y meurt de débauche: Alexandre ne peut se consoler de sa perte: c'étoit son ami le plus intime: il fait porter son corps à Babylone, et ordonne à Perdiccas de lui préparer les honneurs funèbres magnifiques.

Olympiade CXIV.—*Première année.*

3688. 316

Entrée d'Alexandre à Babylone: il y reçoit des ambassadeurs presque de toutes les parties

du monde : il témoigne beaucoup d'amitié à ceux de la Grèce. Les députés de Corinthe lui offrent le droit de bourgeoisie : Alexandre sourit : on lui apprend que ce privilége n'avoit été accordé qu'à Hercule : aussitôt il l'accepte avec joie. Il consacre douze mille talens pour faire célébrer les funérailles d'Ephestion, se livre à la débauche, est attaqué de la fiévre, et meurt. Suivant quelques historiens, Antipater le fit empoisonner par son fils Cassandre ; mais il paroît que ce fut l'excès du vin qui causa sa mort.

Avant que de rendre le dernier soupir, il avoit donné son anneau à Perdiccas ; comme on lui demandoit à qui il destinoit l'empire : « *Au plus digne* », dit-il. On lui parle des honneurs divins qu'on se propose de lui décerner ; il répond : « *Lorsque vous serez heureux* ». Ce furent ses dernières paroles.

Alexandre mourut le 22 du mois de mai, âgé de trente-deux ans ; il en avoit régné douze et sept mois.

Sysigambis apprend la mort de ce héros et se laisse mourir de faim.

La division se met parmi les Macédoniens ; Après sept jours de contestation, ils choisissent pour roi *Aridée*, frère d'Alexandre, homme sans talens et sans courage. Il se fait appeler Philippe, et prend Perdiccas pour son tuteur.

Diogène le Cynique meurt le même jour et la même année qu'Alexandre.

Personnages, Jeux et Combats célèbres, sous la troisième époque.

Philosophes.	*Poète comique.*	*Jeux et combats.*
Socrate. Platon, son disciple. Speusipe, successeur de Platon à l'Académie. Antisthène, disciple de Socrate et chef de la secte des Cyniques. Aristote. Xénocrate, successeur de Speusipe. Diogène. Zénon, chef de la secte des Stoïciens. Pyrhon, sceptique. Epicure, chef de la secte des Epicuriens.	Menandre. *Artistes.* Protogène, peintre. Apelle, peintre. Praxitèle, sculpteur. Polyclète, sculpteur. Lysippe, sculpteur. *Rois et Capitaines.* Alcibiade. Agésilas. Epaminondas. Pélopidas. Phocion. Philippe, roi de Macédoine. Alexandre le Grand.	Jeux olympiques, consacrés à Jupiter. Course à pied et à cheval. Course des chars. La lutte, le pugilat, le pancrace, le disque, et le saut. Jeux pytiques en l'honneur d'Apollon; Neméens, en l'honneur d'Hercule; Istmiques, en l'honn. de Neptune.
Orateurs. Démosthène. Eschine. Lycurgue.	*Femme célèbre.* Mania, gouvernante d'Eolie, et conquérante.	*Athlète le plus célèbre.* Milon de Crotone.

QUATRIÈME ÉPOQUE,

Qui dura depuis la mort d'Alexandre, en 3680, jusqu'à la réduction de la Grèce en province romaine en 3917, 237 ans.

Olympiade CXIV. — *Seconde année.*

323. 3681.

Les généraux d'Alexandre partagent entre eux ses conquêtes : on donne l'Egypte à Ptolomée, fils de Lagus, la Syrie et la Phénicie à Laomédon de Mytilène, la Mysie à Philotas, la Médie à Pithon, la Paphlagonie, la Cappadoce et toutes les terres circonvoisines, à Eumenès ; la Pamphylie, la Lycie et la haute Phrygie à Antigone, la basse Phrygie à Léonat, l'Arménie à Néostolème, la Thrace à Lysimaque, la Macédoine, l'Epire et la Grèce à Antipater ; la Carie à Cassandre : on laissa la haute Asie et les Indes à ceux qu'Alexandre y avoit établis pour gouverneurs ; Séleucus, fils d'Antiochus, fut mis à la tête de la cavalerie des alliés, et Cassandre, fils d'Antipater, commanda des compagnies des gardes. L'état de la Grèce change entièrement : en Europe, les habitans de l'île de Rhodes surprennent la garnison des Macédoniens qui étoit dans leur ville.

Alexandre, avant sa mort, avoit ordonné que tous les exilés de la Grèce fussent rappelés, à l'exception des sacriléges : cette ordonnance, lue dans une assemblée du peuple, fut tres-agréable à la plupart des Grecs, mais elle déplut aux Athéniens et aux Etoliens, qui, ayant su la mort d'Alexandre, s'étoient révoltés. Léosthène étoit général des Athéniens; il avoit sous ses ordres huit mille hommes; il y joignit la cavalerie de Thessalie, et pressa la Grèce de se mettre en liberté. Guerre avec Antipater: celui-ci, pour leur résister, appelle à son secours Cratère et Philotas; il est vaincu et se sauve à Lamie, ville de Thessalie: Léosthène vient l'assiéger; il est tué d'un coup de pierre: Amphilus est élu à sa place. Ptolomée, fils de Lagus, craignant Perdiccas, s'unit avec Antipater.

L'année suivante, les Grecs sont battus dans 322
deux combats sur mer : Démosthène est rappelé de son exil, et reçu honorablement par les Athéniens. Les Macédoniens remportent une victoire sur les Grecs, près de Cranon, dans la Thessalie : les Athéniens abandonnés de leurs alliés, et instruits qu'Antipater marchoit contr'eux, proposent de faire une alliance avec le vainqueur, et députent vers lui Phocion. Antipater consent à cette alliance, pourvu qu'on lui livre Démosthène et Hypéride, et qu'on reçoive garnison; il apprend que ces deux orateurs avoient pris la fuite : Archias est chargé de les



poursuivre ; il trouve Hypéride à Egine, l'arrache du temple, où il s'étoit réfugié, et l'envoie à Antipater, qui le fait mourir : il se rend à l'île de Calaurie, y découvre Démosthène caché dans le temple de Neptune, l'engage à venir avec lui auprès d'Antipater : Démosthène s'empoisonne et meurt quelques momens après. Les Athéniens lui érigent une statue de bronze. Mort d'Aristote, âgé de 63 ans. Théophraste lui succède.

On transporte le corps d'Alexandre en Egypte; Ptolomée le fait déposer à Alexandrie.

Perdiccas attaque Ptolomée-Lagus ; il est tué en passant le Nil. Les Macédoniens déclarent Pithon et Aridée tuteurs du fils d'Alexandre, reconnu roi.

321. L'an 4 de cette olympiade, mort d'Antipater.

320. *Olympiade* CXV. — *Première année.*

Antipater avoit nommé Polysperchon régent du royaume ; Cassandre, fils d'Antipater, indigné de la préférence qu'un étranger avoit obtenue sur lui, forme un parti contre Polysperchon ; il engage dans ses intérêts Ptolomée et Antigone : Polysperchon rend la liberté aux villes de la Grèce, et rappelle tous les exilés. Cassandre, avec la flotte d'Antigone, vient au Pirée.

L'an 3 de cette olympiade, mort de Phocion, condamné à boire la tiguë, pour avoir montré un esprit conciliateur; on l'accuse injustement d'être d'intelligence avec Nicanor envoyé de Cassandre; un de ses amis lui demande qu'elles sont ses dernières volontés: « Dites à mon fils qu'il oublie » l'injustice des Athéniens envers moi; telles » furent ses dernières paroles ». 318.

Phocion, élevé dans l'école de Platon, étoit un modèle de vertus; il fut élu quarante-quatre fois général des Athéniens; à l'âge de quatre-vingts-ans, il commandoit encore les armées; personne ne porta plus loin que lui le désintéressement: une femme ionienne se plaisoit à étaler ses bijoux devant l'épouse de Phocion: « Pour moi, lui dit celle-ci, mes diamans sont » mon époux, qui commande les Athéniens de» puis vingt-ans ».

Quelque temps après la mort de ce grand homme, Athènes lui érigea une statue de bronze.

L'année suivante, les Athéniens, dénués de tout secours, se rendent à Cassandre, qui donne le gouvernement de leur ville à Démétrius de Phalère. 317.

Olympiade CXVI. — *Première année.*

Olympias, mère d'Alexandre, fait mourir Aridée, fils de Philippe, et frère d'Alexandre; son épouse Euridice, Nicanor frère de Cassan- 316

dre, et beaucoup d'amis de ce dernier, furent aussi les victimes de sa cruauté: mais Cassandre l'assiégea dans Pidna : obligée de se rendre à discrétion, elle fut mise à mort.

315 L'année suivante, Cassandre fait rebâtir la ville de Thèbes, qu'Alexandre avoit ruinée vingt-ans auparavant : elle recouvra bientôt son ancienne splendeur.

En Asie, Antigone marche contre Eumenès, qui, par ses ruses, déjoue ses desseins: on en vient à un combat : Eumenès est fait prisonnier de guerre et conduit à Antigone qui ordonne sa mort.

Eumenès étoit de tous les capitaines d'Alexandre le plus sage, le plus instruit dans l'art militaire, le plus habile en politique, et le plus digne de succéder à ce héros. Son mérite seul l'avoit fait élever aux places les plus éminentes.

Vers ce temps parut Démétrius, fils d'Antigone, dont Plutarque fait le plus grand éloge : c'est celui qu'on appèle *Polyorcète*, preneur des villes.

312 *Olympiade* CXVII. — *Première année.*

Seleucus Nicanor, l'un des généraux d'Alexandre, se rend maître de Babylone, peu de temps avant que de se faire déclarer roi de Syrie.

Ici commence l'ère des Séleucides, dont tout l'Orient s'est servi.

L'an 2, les Macédoniens las des divisions qui régnoient entre les généraux d'Alexandre, demandent qu'on laisse paroître le jeune roi, qui portoit le nom de son père, et qui étoit âgé de quatorze ans; Cassandre fait mourir secrètement ce prince, avec Roxane sa mère, et usurpe la couronne de Macédoine. 311.

Olympiade CXVIII. — *Seconde année.* 308

Démétrius-Polyorcète s'empare d'Athènes, et y rétablit la démocratie, qui étoit abolie depuis treize à quatorze ans. Il envoie à Thèbes, Démétrius-de-Phalère; faveur que ce dernier avoit demandée au vainqueur: il craignoit avec raison l'inconstance des Athéniens; en effet, ils renversèrent aussitôt trois cents statues qu'ils lui avoient dressées, et le condamnerent à mort par coutumace; Démétrius-de-Phalère se réfugia chez Cassandre, et après la mort de celui-ci, il se retira en Egypte chez Ptolomée Sotem, qui étoit le protecteur des gens de lettres, et composa, pendant sa retraite plusieurs ouvrages sur l'art de gouverner.

Olympiade CXIX. — *Seconde année.* 303

Liberté rendue à toutes les villes de la Grèce par Démétrius-Polyorcète.

La quatrième année de cette olympiade, An- 301.

tigone et Démétrius joignent leurs troupes, et livrent, près d'Ipsus, en Phrysie, une bataille aux rois Séleucus, Lysimaque, Cassandre et Ptolomée; ceux-ci remportent la victoire; Antigone est tué; Démétrius s'enfuit en Grèce, et veut se réfugier à Athènes qui lui refuse l'hospitalité.

Ces quatres princes confédérés ajoutent à leurs Etats ceux d'Antigone; ensuite, après plusieurs débats, ils partagent entr'eux l'empire d'Alexandre de la manière suivante : Ptolémée eut l'Egypte, la Lybie, l'Arabie, la Palestine; Cassandre, la Macédoine et la Grèce; Lysimaque, la Thrace et la Bithynie; Séleucus, le reste de l'Asie jusqu'au fleuve Indus; ce dernier royaume fut appelé le royaume de Syrie.

295 *Olympiade* CXXI. — *Seconde année.*

Pirrhus commence à régner en Epire; ce fut l'un des ennemis les plus redoutables des Romains, contre lesquels il livra deux combats; il fut vaincu dans le troisième.

272 *Olympiade* CXXVII. — *Première année.*

Pirrhus entre dans le territoire de Lacédémone, avec une armée de vingt-cinq mille hommes; il le ravage, le pille, et se présente devant Sparte; ses habitans opposent la résistance la plus héroïque; il se retire; il va attaquer

Argos, où, combattant vaillamment, il est mortellement blessé d'un coup de tuile, par une femme; il tombe de cheval, à demi-mort; un soldat le reconnoît, et lui tranche la tête.

Ainsi finit Pirrhus, un des plus grands capitaines de son siècle; suivant le jugement qu'Annibal en avoit porté : Scipion lui demandoit un jour quels étoient, à son avis, les plus habiles généraux : « Alexandre, répondit » Annibal, Pirrhus et moi ». Il ajouta que personne n'avoit su, mieux que Pirrhus, ranger ses troupes en bataille, choisir des postes avantageux et connoître l'art de s'attacher les hommes.

L'année suivante, mort d'Epicure. . . . . – 271.

Olympiade CXXXIX. — *Troisieme année.* . . 222

Cléomène, roi de Sparte, est vaincu par Antigone, fils de Démétrius, roi de Macédoine, et s'enfuit en Egypte; le vainqueur entre dans Sparte, en traite les habitans avec douceur; mais il abolit tout ce que Cléomène avoit fait pour rétablir les lois de Lycurgue; le roi Agis avoit auparavant entrepris inutilement de faire revivre ces mêmes lois; il fut condamné à mort par les éphores, qu'avoit gagné son collégue Léonidas : on l'étrangla dans la prison sans lui accorder la liberté de se défendre et d'être jugé par les citoyens.

Cette défaite ruina la puissance de Sparte; Antigone partit, quelques jours après, pour la

Macédoine, et mourut deux ou trois ans après de langueur. Philippe, son fils, lui succéda

219. *Olympiade* CXL. — *Seconde année.*

Commencement de la guerre dite des *Alliés*, que les Achéens, sous le commandement de Philippe, roi de Macédoine, font aux Etoliens.

Les Etoliens étoient devenus depuis quelque temps un peuple très-puissant dans la Grèce; mais ils ne connoissoient point de loi, et ne vivoient que de brigandages.

Les Achéens s'emparent de tout le pays d'Asie qui étoit dans le voisinage du mont Taurus, et fondent un nouveau royaume; Cléomène est tué en Egypte; Agésipolis et Licurgue règnent à Lacédémone

217. La quatrième année de cette olympiade, Philippe termina la guerre des Alliés; de part et d'autre on garda ce qu'on possédoit.

Philippe, jusqu'alors humain et généreux, change de caractère; il traite les villes et les peuples avec une fierté insupportable, et s'abandonne à la débauche; il reçoit un échec à Apollonie de la part des Romains : veut faire supporter, pour ainsi dire, à ses alliés, le chagrin que lui causoit sa défaite, et ravage tout le pays de la Messénie: Aratus lui en fait des reproches: Philippe le fait empoisonner : c'est ainsi qu'il recompensa les services que ce grand capitaine lui avoit rendus.

Olympiade CXLIII. — *Troisième année.* 206

Philopemen préteur des Achéens défait et tue Machanidas, tyran de Lacédémone, proche de Mantinée.

Philopemen est cet homme célèbre, que les historiens ont appelé le dernier des Grecs : il étoit natif de Magalopolis, ville d'Arcadie : il avoit pris Epaminondas pour son modèle, et se plaisoit beaucoup à la lecture d'Homère, et à celle de la vie d'Alexandre : il signala son courage et son habileté dans plusieurs batailles : il introduisit des innovations utiles dans la tactique, modéra le luxe et la dépense excessives de ses concitoyens : ne pouvant les réformer en tout, il tourna leurs penchans vers la pompe et la magnificence de l'équipage militaire : il croyoit que cette magnificence relevoit le courage : Plutarque et César pensoient de même. Pour lui, il étoit fort simple dans ses habits et dans sa manière de vivre : l'anecdote suivante en est une preuve : il avoit été invité à dîner chez un de ses amis : il arrive : son ami étoit absent : l'épouse de ce dernier ne reconnoît point Philopemen, le prend pour un domestique, le prie de partager avec elle les soins de la cuisine : Philopemen quitte son manteau et se met à fendre du bois : le maître de la maison arrive : « Quoi ! s'écrie-» t-il, quoi! c'est vous Philopemen! — « Oui,

» répond le général, c'est moi : je paie l'intérêt de ma mauvaise mine ».

200 *Olympiade* CXLV. — *Premiere année.*

Les Romains déclarent la guerre à Philippe, parce qu'il étoit ennemi des Athéniens : le proconsul Quinctius, autrement Flaminius l'attaque dans les détroits de l'entrée d'Epère, et l'oblige de retourner dans ses états : Philippe est vaincu près de Cynoscéphales en Thessalie, et obtient la paix : le sénat envoya dix députés pour régler les affaires de la Grèce : toutes ses villes, tant en Asie qu'en Europe furent déclarées libres, avec la faculté de se gouverner chacune selon ses lois.

Ce décret fut lu au commencement des jeux isthmiques, au moment où toute la Gréce étoit assemblée, et reçu avec les plus grands transports de joie.

192 *Olympiade* CXLVII. — *Premiere année.*

Nabis avoit succédé à Machanidas dans le gouvernement de Sparte : il l'avoit surpassé en cruauté : il avoit relégué la plupart des citoyens les plus distingués, et s'étoit emparé de leurs biens : il avoit pris à sa solde des étrangers, capables de tous les crimes : il s'en servoit pour se maintenir dans la tyrannie ; il fut vaincu par Philopemen, qui entra dans Sparte, et associa

les Lacédémoniens à l'alliance des Achéens : il refusa un présent considérable que lui offrirent les Spartiates : c'étoient 120 talens provenant de la vente des biens de Nabis, tué par les Etoliens.

La quatrième année de cette olympiade, les Lacédémoniens quittent le parti des Achéens et embrassent celui des Romains : ils envoient des ambassadeurs au consul Fulvius, pour remettre Sparte sous le pouvoir de Rome : les Achéens déclarent la guerre aux Lacédémoniens ; cette affaire est portée à Rome ; le sénat donne des réponses ambiguës aux députés des Lacédémoniens et des Achéens ; ceux-ci les interprêtent en leur faveur. Philopemen ordonne d'abattre les murs de Sparte, et abroge les lois de Lycurgue. Le sénat blâme la conduite des Achéens, et se déclare pour les Lacédémoniens. 189.

Olympiade CXLIX. — *Seconde année.* 183

Les Messéniens s'étoient détachés de la ligue des Achéens, et vouloient s'emparer de Corone, poste important. Philopemen se met en campagne, quoique âgé de 70 ans : il marche contre Messène, repousse l'ennemi, est bientôt repoussé lui-même par des forces supérieures. Il fait des prodiges de valeur, est grièvement blessé, tombe de cheval, est pris et conduit à Messène, chargé de fers ; on le met en prison, et Dinocrate a la cruauté de le faire mourir par



le poison. A cette nouvelle, les Achéens reprennent les armes, entrent dans la Messénie, y font un horrible ravage.

La même année que mourut Philopemen, moururent aussi Annibal et le grand Scipion.

180 *Olympiade* CL. — *Première année.*

Les Romains soutiennent les Lacédémoniens exilés, et les défendent contre les Achéens, dont la République penche vers sa ruine.

179 L'année suivante, Callicrate, préteur des Achéens, rétablit les Lacédémoniens et les Messéniens exilés.

147 *Olympiade* CLVIII. — *Seconde année.*

Les Achéens avoient chassé les ambassadeurs que le sénat romain leur avoit envoyés pour pacifier les contestations de ce peuple avec les Spartiates ; les Romains leur déclarent la guerre : l'année suivante, Metellus leur livre le premier combat ; il défait les Béotiens dans deux batailles, l'une près des Thermopyles, et l'autre dans la Phocide. Le consul Mummius se rend maître de toute l'Achaie, et brûle Corinthe, après avoir fait mettre à part les statues et les tableaux les plus précieux.

Ainsi périt Corinthe, la même année que Carthage fut prise et détruite.

Les Romains envoyèrent ensuite des commis-

saires dans la Grèce; ils y abolirent dans toutes les villes le gouvernement populaire; y établirent des magistrats; mais ils leur laissèrent leurs lois et leur liberté. Enfin, la Grèce fut réduite en province romaine, et gouvernée par un préteur que le sénat y envoyoit tous les ans; elle porta depuis le nom de province d'Achaïe, parce qu'en ces derniers temps, les Achéens s'étoient montrés le peuple le plus puissant de la Grèce.

Olympiade CLXXIII.—*Troisième année.* 86.

Mithridate, roi de Pont, après avoir réduit sous sa puissance toute l'Asie mineure, s'empare d'Athènes. Sylla vient en faire le siége; Aristion, qui dominoit dans cette ville, ose se mesurer avec les Romains; il est vaincu; les Romains entrent dans Athènes, l'abandonnent au pillage, font main-basse sur la plupart des habitans, et font vendre tous les esclaves à l'encan. Aristion et les siens sont mis à mort; les fortifications du Pirée sont détruites, et l'arsenal, qui passoit pour un édifice admirable, est livré aux flammes.

La Grèce, en devenant une province romaine, conserva cependant son amour pour la liberté: dans la guerre civile entre Pompée et César, les Athéniens embrassèrent le parti de Pompée. La littérature et les beaux arts y survécurent à la perte de son ancien pouvoir. Athènes, le berceau de tant de savans, fut encore pendant longtemps le centre des sciences:

on alloit de toutes parts à l'école de ses grands maîtres, pour y puiser cet atticisme, dont les Romains faisoient tant de cas. Alexandrie, Césarée, Byzance, Ephèse et Rhodes partagèrent avec Athenes la gloire d'enseigner les sciences et les arts.

Dans ces Tables chronologiques, j'ai tâché de n'admettre que ce qui étoit purement historique, ou regardé comme tel : ainsi, j'ai passé sous silence tout ce qui tient à l'histoire fabuleuse des premiers temps de la Grèce, les règnes de Saturne et de Jupiter, le déluge d'Ogygès, arrivé, dit-on, l'an 2148 du monde, 1020 ans avant la première olympiade, et celui de Deucalion, 340 ans après celui d'Ogygès.

Hommes célèbres dans les Sciences et dans les Lettres, sous la quatrième époque.

PHILOSOPHES.

Panœtius, stoïcien.
Epictète. *Idem.*

ORATEURS.

Démétrius de Phalère.
St. Basile.
St. Grégoire de Nazienze.
St. Jean Chrysostôme.
(St. Basile, St. Grégoire de Nazienze, St. Jean Chrysostôme: *Orateurs sacrés.*)

HISTORIENS.

Polybe.
Denys d'Halicarnasse.
Diodore de Sicile.
Plutarque.
Arrien.
Elien.
Appien.
Hérodien.

LA GRANDE GRÈCE.

Les Chalcidiens de l'Eubée furent les premiers Grecs qui passèrent dans la Sicile; ils y fondèrent Léonte et Catane. Par la suite, Archias de Corinthe y bâtit Syracuse, et les Mégariens, Mégare ; d'autres colonies grecques s'établirent dans la Calabre, et, comme insensiblement leur nombre se trouva considérable, on nomma la *Grande Grèce*, tout le pays qu'occupoient ces différentes colonies.

732 *Olympiade* XII. — *Première année.*

Archias de Corinthe, issu de la race des Héraclides, bâtit Syracuse en Sicile ; ce fut une des plus puissantes villes de cette contrée ; les deux premiers siècles de son histoire n'offrent rien de mémorable; elle ne fut célèbre que sous le règne de Gélon.

491. *Olympiade* LXXII. — *Seconde année.*

Gélon devient tyran de Syracuse.

La quatrième année de la soixante quinzième
477. olympiade, il défit les Carthaginois que com-

mandoit Amilcar, au siége d'Himère; il fit un butin immense, et en destina la plus grande partie à l'ornement des temples de Syracuse; il convoqua les Siracusains, leur rendit compte de sa conduite, et s'attira tellement leur admiration, qu'ils lui déférèrent le titre de roi. Il fut le premier, dit Rollin, que la puissance eût rendu meilleur. Il mourut la quatrième année de cette olympiade. Hiéron son frère lui succéda.

Il se fit d'abord détester par ses violences et par son avarice; mais il se corrigea dans la suite, et dut l'adoucissement de ses mœurs aux entretiens qu'il eut avec Simonide et Pindare; il remporta plusieurs fois le prix aux jeux olympiques et aux jeux Pithiens; il mourut après avoir régné onze ans, et laissa pour son successeur Thrasibule son frère.

Olympiade LXXVIII. — *Seconde année.* 467.

Thrasybule fut un vrai tyran; ses sujets se révoltèrent, et l'assiégèrent dans son palais; il demande à capituler, et se retire en exil chez les Locriens. Les Syracusains recouvrent leur liberté jusqu'au règne de Denys le tyran.

Olympiade XCIII. — *Quatrième année.* 406

Denys le Tyran, ou l'Ancien, simple citoyen de Syracuse, se rend maître de cette ville; il chasse les Carthaginois de la Sicile, et saccage

la ville de Reggio. Il avoit une extrême passion pour la poésie, et il étoit plus content, après avoir composé quelques mauvais vers, qu'après avoir remporté une grande victoire.

Il avoit l'opinion la plus avantageuse de ses productions, et il étoit dangereux de le contredire; un jour il consulta le poète Philoxèue sur une pièce de vers qu'il venoit de composer; le poète ne la jugea point favorablement; il fut mis en prison; il en fut retiré à la sollicitation de ses amis. Denys revient à la charge, et consulte encore une fois Philoxène, sur une production qu'il regardoit comme son meilleur ouvrage; le poète se tourne vers les gardes du prince, et leur dit: « *Qu'on me ramène aux carrières* ». C'étoit la prison.

Sur la fin de ses jours, il fut continuellement agité de frayeurs mortelles; il remporta le prix d'une comédie qu'il avoit faite, et qui fut lue à Athènes, dans une fête publique; il s'en réjouit avec excès, et mourut de débauche après trente sept ans de règne. Denys le jeune, son fils, lui succéda; il s'entoura de philosophes qui le flattoient, et surtout d'Aristippe.

Dion attire Platon à la cour de ce prince; il est exilé, et Platon est forcé de revenir à Athènes.

Olympiade CV. — *Quatrième année.* 357

Dion revient de son exil, et délivre les Syracusains de la tyrannie. Denys se retire en Italie avec tous ses trésors, et laisse une garnison dans la citadelle. Par des lettres pleines d'artifice, il insinue aux Syracusains qu'ils ont tout à craindre de la trop grande autorité qu'ils ont laissée à Dion.

Héraclide, un des bannis, propose dans une assemblée, un nouveau partage des terres : Dion s'y oppose : cette conduite augmente les soupçons qu'on avoit déjà formés sur son compte : en butte à leur ingratitude, il sort de Syracuse, et se retire chez les Léontins.

Olympiade CVI. — *Première année.* 356

La garnison que Denys avoit laissée dans la citadelle de Syracuse, fait une sortie : elle est secondée par Nipsius, qui leur avoit apporté, de la part du roi, du bled et des vivres : Syracuse est mise au pillage : elle rappelle Dion, qui la remet en liberté.

Deux ans après, Dion mourut, assassiné par 354
des soldats Zacinthiens : Callipe, Athénien, son ancien ami, fit commettre ce crime, et lui succéda.

Dion fut un des plus grands hommes de la Sicile, pour ne pas dire de la Grèce : peut-être



avoit-il dans son caractère quelque chose de trop inflexible : mais sa simplicité, sa modestie et ses taleus militaires l'ont fait comparer aux plus sages et aux plus vaillans capitaines.

Callipe, l'année suivante, est chassé de Syracuse par Hyparinus, fils aîné de Denys.

347. *Olympiade* CVIII. — *Seconde année.*

Denys le jeune remonte sur le trône de Syracuse, après dix ans d'absence ; ses cruautés le font détester de ses sujets.

343 Quatre ans après, Timoléon, général des Corinthiens, délivre les Syracusains de la tyrannie de Denys, et le chasse de la Sicile ; Denys se retire à Corinthe, où il se livre à l'éducation de la jeunesse.

337. *Olympiade* CX. — *Quatrième année.*

Timoléon devient aveugle et meurt, après avoir gouverné Syracuse et la Sicile pendant huit ans.

Il réunissoit tous les talens d'un grand capitaine, et un amour désintéressé pour le bien public : il aimoit à remercier hautement les dieux de ce qu'ils l'avoient choisi, préférablement à tout autre, pour rendre à la Sicile la paix et la liberté.

Olympiade CXV. — *Quatrième année.* 317.

Agatocle, à qui son père avoit appris le métier de potier, usurpe la souveraine puissance, et règne à Syracuse ; il y exerce d'horribles cruautés : il remporte plusieurs victoires sur les Carthaginois, et la quatrième année de la cent vingt-deuxième olympiade, il est empoisonné par Menon. 289.

La seconde année de la cent vingt-sixième olympiade, les Syracusains accordent à Hieron II la première magistrature, et bientôt après lui donnent le titre de roi ; il remporta sur les Carthaginois de grands avantages, et régna longtemps. 275

Olympiade CXLI. — *Seconde année.* 215

Après la mort d'Hieron II, Hieronime, son petit-fils, lui succède dans la tyrannie de Sicile, mais il ruine entièrement son royaume.

L'année suivante, Marcellus, consul romain, part pour la Sicile et fait le siége de Syracuse. 214.

Le philosophe Archimède retarde la prise de cette ville, en inventant chaque jour de nouvelles machines de guerre pour prolonger la défense : le siége dure trois ans ; Marcellus s'empare de Syracuse ; il se faisoit un plaisir de trouver cet homme si extraordinaire, dont le profond génie avoit arrêté si longtemps les Romains devant les murs de cette ville : on le

cherche, par son ordre, de tous côtés. Un soldat le trouve enfin; il étoit profondément appliqué à considérer quelques figures géométriques, et il ignoroit ce qui se passoit autour de lui; le soldat lui ordonne de le suivre et de venir parler à Marcellus. Archimède, bien loin de se troubler, demande un moment pour achever la solution d'un problême; le soldat prend sa réponse pour une marque de mépris, et le tue. Marcellus fut vivement touché de sa mort: il fit célébrer ses funérailles, lui fit ériger un monument, et traita tous ses parens avec distinction.

Après la prise de Syracuse, la Sicile devint une province romaine. Depuis Gelon, l'un de ses rois les plus célèbres jusqu'à sa conquête par les Romains, il s'étoit écoulé un espace de 270 ans.

Dans cette même Grande Grèce, on comptoit trois autres villes remarquables, Crotone, Sybaris et Thurium; Crotone donna le jour à Milon, célèbre athlète, dit le Crotoniate; Sybaris est connue dans l'Histoire par la mollesse et le déréglement des mœurs de ses habitans: Hérodote vint s'établir à Thurium; ville bâtie près de l'ancienne Sybaris par une colonie d'Athéniens.

Hommes célèbres dans la Grande Grèce.

PHILOSOPHES.

Pythagore, chef de la secte italique.
Charondas, son disciple, législateur de Thurium.
Zaleucus, disciple de Pythagore et législateur des Locriens.

GÉOMÈTRES.

Archimède de Syracuse.
Xénagoras, qui fit le premier bâtiment à six rangs de rames.

POËTES.

Théocrite, célèbre par ses Idyles.
Moschus.
Daphnis.
Philémon.
Sosiclès.
Philoxène.

MÉDECINS.

Philiston, contemporain d'Hipocrate.
Ménécrate.

ROME.

On appelle *Histoire romaine*, celle qui commence à la fondation de Rome, 751 ans avant Jésus-Christ, et qui dure jusqu'à la bataille d'Actium : elle comprend 720 années : et peut être divisée en quatre époques.

La première, depuis la fondation de Rome, par Romulus, son premier roi, jusqu'à l'abolition de la royauté et l'établissement de la république, comprend un espace de 244 ans.

La seconde comprend, depuis l'établissement de la république, jusqu'à la première guerre punique, un espace de 245 ans.

La troisième, depuis la première guerre punique, jusqu'à la ruine de Carthage, comprend un espace de 116 ans.

La quatrième renferme, depuis la ruine de Carthage, jusqu'à la bataille d'Actium, un espace de 115 ans. Total.... 720 ans.

PREMIÈRE ÉPOQUE,

Qui a duré depuis la fondation de Rome jusqu'à celle de la République, 244 ans.

751. ou plutot 754. An I.er de Rome. 3253 du Monde.

Romulus jette les fondemens de Rome : un simple retranchement lui paroît suffire à la dé-

fense de sa nouvelle ville : Rémus son frère se moque de son peu d'épaisseur, et le franchit dédaigneusement d'un saut : il est tué par son frère.

L'ouvrage de Romulus n'offroit que l'image d'une ville : elle étoit sans habitans : il y avoit auprès un bois sacré : il en fait un asyle : aussitôt y accourt de toutes parts, une multitude prodigieuse, quantité de bergers latins et toscans, quelques étrangers même venus au-delà des mers. Ce fut de ces divers membres réunis que Romulus forma un seul corps, et créa le peuple romain.

Un peuple sans femmes ne pouvoit subsister longtemps : on en demanda donc en mariage aux nations voisines : sur le refus qu'elles en firent, les Romains leur en enlevèrent de vive force. On célébra des jeux équestres : les filles attirées par le spectacle furent la proie des Romains, et la cause de bien des guerres.

La guerre la plus sanglante qu'ils eurent à soutenir fut contre les Sabins : ceux-ci, introduits dans Rome par la trahison d'une jeune Sabine, y livrent aux Romains un combat si opiniâtre, au milieu de la place publique, que Romulus pria Jupiter d'arrêter la fuite honteuse des siens ; telle fut l'origine du nom et du temple de *Jupiter Stator.* On se battoit encore avec une égale furie, lorsque les Sabines, qui avoient été enlevées, se jetèrent, les cheveux

épars, entre les combattans. La paix se fit : on conclut une alliance avec Tatius, roi des Sabins, et ces derniers abandonnèrent leur propre pays pour habiter Rome : ils partagèrent avec leurs gendres toutes leurs richesses.

Romulus organisa le gouvernement de la manière suivante ; il divisa par tribus les jeunes gens qui devoient toujours être à cheval et sous les armes ; il composa le conseil public de 200 membres ; c'étoient des vieillards, que leur autorité fit appeler *pères*, et leur âge, sénateurs : de-là vint le mot de sénat.

La ville fut partagée en deux ordres, celui des patriciens et celui des plébéiens ; les patriciens jouirent longtemps de toutes les places ; les plébéiens enfin obtinrent la même faveur.

Romulus mourut après 37 ans de règne ; on lui décerna des honneurs divins, sous le nom de *Quirinus*.

39.

A Romulus succéda *Numa Pompilius*, élu par le peuple d'une voix unanime ; il étoit natif de Cures, ville des Sabins : les Romains allèrent lui offrir le sceptre, en considération de son insigne piété.

Numa Pompilius institua les sacrifices, les cérémonies de la religion, et tout ce qui avoit rapport au culte des dieux : il créa les pontifes,

les augures, les saliens, et les autres ordres sacerdotaux. Il divisa l'année en douze mois, fixa les jours *Fastes* et *Néfastes*, commit les vestales à la garde des Ancilies; c'étoient les onze boucliers sacrés que Numa fit faire sur le modèle de celui qu'il disoit être tombé du ciel, pour être la sauve-garde des Romains; les Vestales furent aussi chargées de la garde du Palladium, du temple de Janus et surtout du feu sacré de Vesta : pour donner plus de poids à ces institutions, Numa feignit qu'elles lui avoient été inspirées par la nymphe Egérie; il donna de sages lois, et mourut après un règne paisible de 43 ans.

85. 669.

Après Numa, *Tullus Hostilius* monta sur le trône, où il fut élevé par sa bravoure; ce prince établit dans tous ses points la discipline militaire, et fit un art de la guerre. Combat des trois frères Horaces, et des trois frères Curiaces : les Horaces combattoient pour les Romains, les Curiaces pour les Albains : ces derniers furent vaincus; ils voulurent par la suite trahir les Romains dans une guerre de ceux-ci contre les Fidenates; Hostilius détruisit la ville d'Albe, rivale de Rome.

114. 640.

Ancus Martius succède à Tullus; il étendit ses relations au-dehors, ceignit Rome de murailles,

construisit un pont sur le Tibre, et fonda la colonie d'Ostie, à l'embouchure de ce fleuve.

616 138.

Rome s'accroît et reçoit des forces nouvelles sous *Tarquin l'Ancien*, successeur d'Ancus; ce prince eut souvent les armes à la main et soumit les douze peuples de l'Etrurie: c'est de-là que vinrent chez les Romains les faisceaux, les chaises curules, les cottes d'armes, les tuniques triomphales. Tarquin l'Ancien embellit considérablement la ville de Rome, augmenta le nombre des sénateurs jusqu'à celui de 300, et commença les grands ouvrages qui devoient servir à la commodité publique.

578 176.

Servius Tullius est élevé sur le trône par les suffrages du peuple, malgré le sénat; il fait une nouvelle division des Romains, dispose par *centuries* l'ordre des citoyens auparavant disposé par *curies*, en fait dominer dans les délibérations la partie la plus riche et la plus notable, à la charge de supporter presque toutes les impositions de l'Etat; il ôte au *menu* peuple tout son crédit, mais aussi il l'exempte presqu'entièrement des charges et des impôts: Tullius régne glorieusement pendant 44 ans, et meurt assassiné par l'ordre de son gendre, *Tarquin le Superbe*, petit-fils de Tarquin l'Ancien.

244.

Règne tyrannique de Tarquin le Superbe pendant plus de 20 ans ; il fit plusieurs conquêtes, et bâtit le Capitole. Sextus, l'un des fils de ce prince, attente à la pudeur de *Lucrèce,* dame romaine : Lucrèce se donne la mort ; Rome chasse de son sein les Tarquins, abolit la royauté et proclame la République.

SECONDE ÉPOQUE

Qui comprend, depuis l'établissement de la République jusqu'à la première guerre punique, un espace de 245 *ans.*

245.

Brutus et Collatin, mari de Lucrèce, sont nommés les deux premiers consuls de la République ; l'autorité consulaire étoit annuelle. Brutus apprend que ses enfans tramoient le rétablissement des rois ; il les fait traîner sur la place publique, battre de verges au milieu de l'assemblée du peuple, et enfin décapiter.

Collatin, pour avoir montré de la clémence envers les conspirateurs, est forcé d'abdiquer le consulat ; il est remplacé par Valérius Publicola, un des Romains les plus intègres.

247.

Porsenna, roi d'Etrurie, s'avance avec une nombreuse armée pour rétablir les Tarquins sur le trône ; il s'étoit emparé du Jauicule, et alloit entrer daus Rome : Horatius Coclès se place à la tête du pont du Tibre, en défend le passage, tandis qu'on travailloit à l'abattre ; le pont rompu, il se jette dans le fleuve et va rejoindre les siens à la nage, au milieu d'une grêle de traits.

Porsenna presse les Romains par le fer et par la famine. *Mutius Scævola* se glisse dans le camp du roi pour le tuer : il frappe, au lieu du prince, un des grands de sa cour ; on le conduit au roi ; il est condamné à avoir la main droite brûlée : Mutius la porte aussitôt sur le brasier, la laisse brûler avec une constance héroïque : « Apprends, » dit-il à Porsenna, que trois cents jeunes Ro- » mains comme moi ont juré de t'arracher la » vie ». Porseuna, saisi d'admiration et d'effroi, consent à la paix, et demande pour ôtages dix jeunes filles des premières familles de Rome.

Clélie, l'une d'elles, échappe à la surveillance de ses gardes et traverse le Tibre à cheval ; elle fut honorée d'une statue équestre.

Cependant les Tarquins continuent la guerre jusqu'à la mort d'*Aruns*, fils de Tarquin le Superbe ; Aruns est tué de la main de Brutus, qui lui-même mortellement blessé, tombe et meurt sur le corps de son ennemi.

258. 496

Les Latins soutenoient aussi les Tarquins ; Rome est déchirée par des troubles domestiques entre les patriciens et les plébéiens, qui refusent de prendre les armes. Création de la charge de dictateur : combat entre les Romains et les Latins sur le lac Regille ; le dictateur *Posthumius* jette une enseigne au milieu des bataillons ennemis, les charge vigoureusement et les met en déroute : les deux fils de Tarquin, Titus et Sextus, restent sur le champ de bataille. C. Marcius s'empare de Corioles, et cette prise lui vaut le surnom de Coriolan.

Les plus opiniâtres des Latins étoient les Eques et les Volsques. *Titus Quintius Cincinnatus* passe de la charrue à la dictature, remporte sur eux la victoire la plus décisive, et des champs de l'honneur, revient à sa campagne. Cette guerre fut commencée et finie en quinze jours.

261. 493

Le peuple malheureux, accablé de dettes, et horriblement maltraité par ses créanciers, ne pouvant obtenir aucun adoucissement de son sort, de la part du sénat, se retire sur le *Mont-Sacré*, montagne voisine de Rome. *Menenius* Agrippa est envoyé vers eux de la part du sénat, à la tête de dix députés ; par le célèbre apologue où

il établit la nécessité d'une intelligence constante entre les membres du corps et l'estomac, il les engage à se réunir au sénat. Le peuple consent à rentrer dans Rome, à condition qu'il aura le droit de créer de nouveaux magistrats, spécialement chargés de veiller à ses intérêts, et dont la personne sera inviolable. Ces magistrats sont créés, et prennent le nom de *tribuns du peuple*; leur principale mission consiste à s'assembler et à secourir le peuple contre l'autorité des consuls, par opposition ou par appel.

Ces magistrats, pour acquérir plus d'ascendant sur le peuple, ne cessent de le flatter; ils nourrissent la division entre les deux ordres, proposent que les terres des pays vaincus soient partagées entre les citoyens, ou qu'on partage le prix provenant de leur vente: opposition de la part du sénat; dissentions domestiques; guerres étrangères continuellement suscitées, afin de maintenir la paix dans l'intérieur.

491. 263.

Coriolan est banni de Rome à perpétuité, pour avoir blâmé la molle condescendance du sénat à l'égard du peuple et des tribuns; il passa chez les Volsques, se met à la tête de leur armée, va camper à quatre milles de Rome, bat les Romains à plusieurs reprises, est sur le point de s'emparer de la ville et de ruiner la Répu-

blique ; le sénat lui envoie à diverses fois des hérauts pour le fléchir ; il est sourd à ses prières ; enfin Véturie sa mère se présente, le conjure d'épargner sa patrie, et se fond en pleurs ; Coriolan pose les armes : « Rome est sauvée, s'écrie-t-il, mais je suis perdu ». Il ne se trompoit point ; il fut assassiné par les Volsques.

302. 452.

Les querelles domestiques se perpétuoient faute de lois : les deux partis conviennent d'envoyer une ambassade en Grèce, pour y recueillir les institutions des villes de ce pays, et surtout les lois de Solon, qui étoient les plus populaires ; trois commissaires s'acquittent de cette mission ; à leur retour, on choisit dix sénateurs, sous le nom de *décemvirs*, pour les rédiger : on leur donne une autorité absolue jusqu'à l'entière rédaction de ces lois. Les décemvirs dressent le code connu sous le nom de *Lois des douze Tables ;* la première année, ils sont populaires, usurpateurs la seconde, et tyrans la troisième ; ils sont privés du pouvoir dont ils abusoient, et bannis de Rome. Le gouvernement décemviral est pour jamais aboli.

310. 444.

Les dissentions se rallument ; le peuple établit de nouvelles prétentions ; il aspire aux honneurs et au consulat jusqu'alors réservés au pre-

mier ordre : les tribuns prennent la résolution de forcer le sénat à consentir à ce que les plébéiens soient également admissibles aux premières places ; le sénat consent à la création de trois nouveaux magistrats revêtus de la même autorité que les consuls, sous le nom de *tribuns militaires*, et ils sont choisis indistinctement dans les deux ordres; mais bientôt on rétablit le consulat, et peu-à-peu les honneurs devinrent communs entre les patriciens et les plébéiens.

Prise de la ville de Veies par Camille, après dix ans de combats.

389 365.

Brennus, à la tête d'une armée de Gaulois, avoit assiégé *Clusium*, ville de Toscane ; les Romains lui envoient une ambassade en faveur des Clusiens : les Gaulois en deviennent plus insolens ; la guerre s'allume entr'eux et les Romains : les Gaulois triomphent, marchent vers Rome, entrent dans cette ville abandonnée de la plupart de ses habitans, qui s'étoient réfugiés au Capitole, portent partout le fer et le feu, massacrent les sénateurs tranquillement assis sur leurs chaises curules, parés de leurs robes et de tout l'appareil de la magistrature ; ils restent six mois, faisant jour et nuit mille tentatives pour surprendre le Capitole ; ennuyés de la longueur du siége, ils mettent un prix à leur retraite, et demandent mille livres d'or : ils les pesoient dans

de fausses balances, et ajoutoient encore une épée au contre-poids, lorsque Camille, les attaquant tout-à-coup par derrière, en fit un horrible carnage, les chassa de Rome, et remporta sur eux une victoire complète.

414. 340

Les Romains prennent la défense des Campanois attaqués par les Samnites; enfermés par surprise dans une gorge de montagne, d'où il leur étoit impossible de se dégager, ils passent désarmés sous le joug; c'est le traité connu sous le nom de *Fourches Caudines:* une année après, Papyrius soumet l'armée des Samnites à la même humiliation qu'ils avoient fait essuyer aux Romains: en moins de 50 ans, cette guerre fut entièrement terminée à l'avantage des Romains; la ville de Samnium fut détruite de fond en comble.

458. 296

Ligue des Etrusques, des Ombriens, des Samnites et des Gaulois contre les Romains, dissipée par la sagesse de *Fabius Maximus* qui, s'étant emparé des hauteurs, surprit tout-à-coup les ennemis répandus en désordre dans les campagnes, et les foudroya. C'est alors qu'on vit *Décius*, l'un des consuls, enfermé par l'ennemi dans une vallée, se dévouer à la mort, et ce dévouement héroïque fut le prix de la victoire.

282 472.

Rome eut ensuite la guerre à soutenir contre les Tarentins, peuple situé à l'extrémité orientale de l'Italie, qui l'avoient grièvement outragée, et contre Pyrrhus, roi d'Epire, leur allié, le plus illustre monarque de la Grèce. Pyrrhus vient par terre et par mer avec toutes les forces de l'Epire, de la Thessalie et de la Macédoine, amenant des éléphans, animaux jusqu'alors inconnus aux Romains; ce furent ces animaux, dont la monstrueuse figure, l'odeur extraordinaire, les cris aigus et perçans, causèrent, en prenant la fuite, lors du premier combat, une déroute générale de l'armée romaine; les consuls Curius et Fabricius combattent avec plus de succès en Apulie; la terreur des éléphans s'étoit dissipée.

Fabricius renvoie à Pyrrhus le médecin de ce prince, qui vouloit lui vendre la tête de son maître; il rejette l'offre que lui fait ce roi d'une partie de ses Etats. Le sénat romain dédaigne les présens, l'alliance et l'amitié de Pyrrhus; ce roi perd deux fois son camp; il est blessé deux fois; vaincu dans un dernier combat, il est chassé de l'Italie et forcé de regagner la Grèce.

Triomphe magnifique à Rome; il n'avoit paru jusqu'alors dans les triomphes que le bétail des Volsques, les troupeaux des Sabins, les chariots des Gaulois, les armes brisées des Samnites:

mais celui-ci fut suivi de Molosses, de Thessaliens, de Macédoniens, d'Apuliens, de Lucaniens enchaînés : des vases d'or, des tapis de pourpre, des statues, des tableaux, tout le faste de l'ancienne Tarente en formoit la pompe ; à la suite des chevaux vainqueurs marchoient les éléphans tête baissée, présentant aux Romains un spectacle aussi agréable que nouveau.

485. 269.

Après la défaite des Tarentins, l'Italie fut en paix ; mais les Romains poursuivirent les alliés de leurs ennemis. Sempronius s'empare d'Asculum et soumet les Picentins, dont cette ville étoit la capitale.

L'année suivante, M. Atilius réduisit le pays des Salentins, en forçant Brindes, leur capitale, ville fameuse par son port.

Les Volsiniens, la plus riche des nations étrusques, furent les derniers qui passerent sous la domination de Rome.

On peut regarder la fin de cette première époque, comme l'adolescence du peuple romain ; son courage étoit alors dans sa force ; il avoit retenu quelque chose de la férocité des pâtres ses ancêtres. De-là le soulèvement de l'armée de Posthumius, qui lapida ce général, parce qu'il ne lui avoit pas abandonné le butin qu'il lui avoit promis ; de-là les principaux citoyens pu-

nis de l'exil, pour s'être opposés aux caprices de la multitude.

L'amour de la liberté, les outrages faits à la pudeur furent presque toujours la cause des soulèvemens populaires. Pour venger Lucrèce, on abolit la royauté; on abolit le décemvirat pour venger Virginie, jeune Romaine de condition libre. Appius, l'un des décemvirs, la faisoit revendiquer comme esclave fugitive par l'une de ses créatures, dans le dessein de la déshonorer. Virginius, le père de cette fille, la voyant succomber à l'arrêt d'Appius et traîner en servitude, la saisit et l'égorge de sa propre main, au milieu de la place publique.

Spurius Cassius et Mélius, soupçonnés d'aspirer à la tyrannie, furent à l'instant punis de mort, et Manlius, le conservateur du Capitole, qui, pour avoir acquitté les dettes des citoyens obérés, affectoit des formes peu républicaines, fut précipité du haut de la roche qu'il avoit défendue.

Hommes et Institutions célèbres sous la seconde époque de l'Histoire romaine.

HOMMES CÉLÈBRES.	INSTITUTIONS.
Brutus.	Création de la dictature ;
Valérius Publicola.	Des tribuns du peuple ;
Horatius Coclès.	Du décemvirat ;
Mutius Scœvola.	Des censeurs ;
Clélie.	Des consuls plébéïens ;
Coriolan.	Des préteurs ;
Cincinnatus.	Des édiles ;
Camille.	
Manlius.	
Décius.	LÉGISLATION.
Curtius.	Lois des 12 Tables.

TROISIÈME ÉPOQUE,

Qui comprend, depuis la première guerre punique jusqu'à la ruine de Carthage, un espace de 116 *ans.*

488.

Les Mamertins s'étoient emparés de la ville de Messine; Hiéron, roi de Syracuse, met le siége devant cette ville : Messine implore le secours des Romains ses alliés; elle se plaint en même temps de la tyrannie des Carthaginois, alliés d'Hiéron. Carthage, ainsi que Rome, aspiroit à la possession de la Sicile, et les deux républiques, également ambitieuses et puissantes, rouloient à l'envi le projet de la monarchie universelle. Rome prit les armes, sous prétexte de secourir ses alliés, mais en effet pour s'emparer d'une proie qui tentoit son ambition.

Les Romains, arrivés en Sicile, défont Hiéron; de-là vint la première guerre punique, c'est-à-dire, contre les Carthaginois : elle dura vingt-quatre ans, avec divers succès. Rome, quoique novice dans l'art des batailles navales, triomphe à Lipare de la science et de la dextérité des Carthaginois; leur flotte est coulée à fond ou mise en fuite : Régulus, partout vainqueur et aux portes de Carthage, est à son tour vaincu par Xantippe, général lacédémonien, envoyé au secours de cette ville; il tombe

entre les mains des ennemis, est envoyé à Rome pour demander l'échange des prisonniers, vote lui-même contre cet échange, retourne à Carthage, où il meurt au milieu des tourmens. Victoire du consul Métellus auprès de Panorme; il chasse les Carthaginois de la Sicile: défaite du consul Publius Claudius, dont la flotte fut submergée au même endroit où il avoit commis un sacrilége envers les poulets sacrés.

Avant que de livrer un combat, les Romains avoient coutume de consulter les poulets sacrés: s'ils prenoient de la nourriture, c'étoit le signe du succès; sinon les auspices n'étoient point favorables. Publius Claudius les fait consulter; ils refusent la nourriture qu'on leur présente: le général les fait jeter à la mer, en disant: « qu'ils boivent, puisqu'ils ne veulent point manger ».

La guerre est enfin terminée par le consul Lutatius Catulus; il remporta sur mer une victoire si décisive, que les Romains ne pensèrent point à renverser Carthage: celle-ci demanda la paix et l'obtint.

Rome jouit d'un repos de courte durée; elle ferme le temple de Janus, qui n'avoit point été fermé depuis Numa; mais elle le rouvre aussitôt.

534. 220

A la première guerre punique succède la seconde, après une paix dont on avoit à peine joui quatre années; cette guerre fut, suivant

Montesquieu, le plus beau spectacle qu'ait offert l'antiquité, quand on examine bien la foule d'obstacles qu'eut à surmonter le célèbre Annibal, chef des Carthaginois.

Annibal, dans son enfance, avoit fait sur l'autel, entre les mains de son père, le serment de venger Carthage; pour faire naître un sujet de guerre, il attaque Sagonte, ancienne et opulente ville d'Espagne, alliée des Romains; les Sagontins, réduits aux dernières extrémités, après neuf mois de siége, allument un immense bûcher sur la place publique, s'y précipitent avec leurs femmes, leurs enfans et toutes leurs richesses.

Rome demande qu'on lui livre Annibal: elle envoie des ambassadeurs au sénat de Carthage; le sénat balance; Fabius, chef de l'ambassade, relève les extrémités de sa robe: « Je vous apporte ici, dit-il aux sénateurs, la paix ou la guerre; choisissez ». — « La guerre! s'écrient les Carthaginois ». — « La voilà, répond Fabius, en secouant fièrement le pan de sa robe ».

Annibal fend le sommet des Alpes, bat les Romains entre le Tésin et le Pô, à Trébie, près du lac de Trasimène, et enfin à Cannes, en Apulie; il avoit si bien rangé son armée pour ce dernier combat, qu'il avoit pour lui le vent, la poussière et le soleil: il y périt quarante mille Romains; on connut à Carthage la grandeur de la perte des ennemis par deux boisseaux d'an-

neaux de chevaliers romains, qu'Annibal y envoya.

C'en étoit fait de Rome, et Annibal eût pu dans cinq jours souper au Capitole, s'il eût su joindre à l'art de vaincre celui de profiter de la victoire. Au lieu de marcher à Rome, il se répandit dans les champs de Capoue et de Tarente; les murs de Capoue furent pour lui ce qu'avoient été pour les Romains les plaines de Cannes; ils ralentirent son ardeur et celle de son armée.

Rome, au milieu de ses malheurs, ne perd ni le courage ni la confiance : incontinent après la défaite de Cannes, elle assiége Syracuse et Capoue, l'une infidelle aux traités et l'autre rebelle : Syracuse ne peut se défendre, ni par les fortifications, ni par les inventions d'Archiméde ; Marcellus en fait la conquête.

Fabius suit pas à pas Annibal par tout le pays des Samnites, par les bois du mont Gaurus et de Falerne ; il le harcèle, le fatigue et le consume par la sagesse de ses délais ; de-là lui vint le surnom de *Temporiseur*. Claudius Marcellus le défait dans le centre même de la Campanie; mais ce terrible ennemi reste toujours dans le cœur de l'Italie. On regagne Tarente et Capoue ; Annibal est si sensible à la perte de cette place, qu'il marche vers Rome avec toutes ses forces ; il campe à trois milles de cette ville; le champ même qu'il occupoit est mis à l'encan à

***

Rome, et il trouve des acheteurs : Annibal, de son côté, met en vente les bureaux des banquiers de Rome ; personne ne se présente aux enchères.

Asdrubal, frère d'Annibal, est battu par les Romains, tandis qu'il venoit renforcer l'armée de son frère ; par une diversion des plus heureuses, Scipion marche vers Carthage, campe à trois milles de cette ville, en bat les portes et en presse le siége : Annibal s'arrache de l'Italie, vole contre Scipion ; ces deux généraux sont en présence, et se disposent à une action décisive : inutilement ils eurent, avant le combat, une conférence où ils traitèrent de la paix ; on en vient aux mains près Zama, ville d'Afrique ; Annibal est vaincu : un traité de paix termine cette seconde guerre punique.

539.

Carthage vaincue, la Macédoine, la Grèce, la Syrie, subissent son sort ; Philippe V, roi de Macédoine fut deux fois battu, deux fois mis en fuite ; la journée des collines, appelée *Cynocephales*, où il succomba, ne fut qu'une simple rencontre : le consul Flaminius lui donna la paix, et lui laissa le trône ; il rétablit la Grèce dans son premier état, en lui rendant ses lois et sa liberté.

Antiochus, roi de Syrie, est vaincu, obtient

la paix et conserve une partie de ses États; c'est ainsi que la puissance romaine passe d'Afrique en Asie, comme elle étoit passée auparavant d'Europe en Afrique, après la prise de l'Espagne par le jeune Scipion.

584.

La Macédoine se relève et reprend les armes sous *Persée*, fils de Philippe V. Persée avoit fait les plus grands préparatifs d'attaque et de défense; pour couvrir la Macédoine, il avoit placé des corps d'armée dans les endroits même les plus escarpés; le consul *Marius Philippus*, fait reconnoître les avenues, y pénètre par le lac Bistonis, et par les rochers les plus rudes, les plus glissans : cette irruption subite cause une telle épouvante à Persée, que la crainte de perdre ses trésors et de voir brûler ses vaisseaux, lui fait jeter les uns dans la mer, et mettre le feu aux autres.

Cependant il fuit devant le consul *Paul Emile*, qui s'étoit ouvert un passage dans la Macédoine, et bientôt se met à sa discrétion; il est traité en roi par le consul.

En 601 éclata la troisième guerre de Macédoine, sous la conduite d'*Andriscus*, homme de la lie du peuple, qui s'empara du royaume et fit la guerre aux Romains; après avoir défait le préteur *Juventius*, il fut battu par le préteur Métel-

lus, et conduit à Rome enchaîné, pour y être le sujet d'un triomphe.

Ici les mœurs des Romains commencent à changer avec leur fortune; le luxe de l'Orient passe à Rome en même temps que les dépouilles des grandes provinces qu'elle y avoit conquises; pour l'entretenir, on brigue les charges de la république.

On va trouver à la vérité plus de science dans le métier de la guerre, mais moins d'équité dans les conseils; la soif de dominer corrompit bientôt dans les Romains cette exacte probité, si estimée par leurs ennemis même; on diroit une autre nation qui va paroître sur la scène; l'intérêt particulier l'emportera sur l'intérêt du bien public, et l'amour de la patrie ne sera plus qu'un attachement intéressé pour des chefs de parti.

Hommes célèbres sous la troisième époque.

CONSULS ou GÉNÉRAUX.	POÈTES.
Régulus.	Plaute.
Fabius.	Térence.
Paul Emile.	Lucilius, premier poète satyrique latin.
Marcellus.	Porcius Caton, auteur d'un traité sur l'agriculture.
Les deux Scipions,	
Caton.	
Métellus.	

QUATRIÈME ÉPOQUE,

Qui comprend, depuis la ruïne de Carthage jusqu'à la bataille d'Actium, un espace de 115 *ans.*

150 604.

Les Carthaginois violant les clauses du traité, avoient équipé une flotte, fait marcher une armée contre les Numides, et, par de fréquentes irruptions, alarmé les frontières de *Massinissa,* allié des Romains. Les consuls *Manlius* et *Censorinus* marchent contre Carthage ; ils brûlent d'abord, sous ses yeux, une flotte qu'elle leur avoit volontairement livrée sous quelque espérance de paix ; ils ordonnent ensuite à tous les habitans d'abandonner leur ville, après avoir pris la précaution de leur faire auparavant apporter leurs armes.

Les Carthaginois, quoique désarmés, refusent de quitter leurs foyers ; ils arrachent toute la charpente de leurs maisons pour construire de nouveaux vaisseaux ; au défaut de l'airain et du fer, ils forgent l'or et l'argent ; les femmes, même les plus distinguées, coupent leurs cheveux pour faire les cordages des machines de guerre ; on oppose, pendant quatre ans, la résistance la plus vigoureuse ; mais enfin le second *Scipion,* fils adoptif de Scipion l'Africain, prend le commandement, réduit Carthage aux dernières

extrémités; ses habitans, au nombre de quarante mille, se rendent à discrétion, ayant Asdrubal à leur tête ; la femme de ce dernier fit voir alors un courage digne d'une Romaine ; elle prend ses deux enfans entre ses bras, monte au haut d'une maison, et se précipite dans les flammes qui dévoroient la ville ; les Carthaginois ne pouvant l'arracher aux Romains, y avoient mis le feu ; par ordre du sénat, on acheva de la détruire. Telle fut la fin de la troisième et dernière guerre punique.

La même année, les Romains prirent et rasèrent Corinthe, la capitale de l'Achaïe et l'ornement de la Grèce ; Metellus tailla d'abord en pièces l'armée de Critolaüs dans les plaines de l'Elide, et *Mummius* vint recueillir les fruits de sa victoire ; il battit *Diœus*, second général des Corinthiens, à l'entrée même de l'isthme ; Corinthe abandonnée par ses habitans, fut livrée au pillage.

612. 142

Numance éprouva le sort de Corinthe, comme Corinthe avoit éprouvé celui de Carthage ; Numance, inférieure à ces deux villes en richesses, les égaloit en valeur et en gloire ; elle étoit par ses guerriers le plus grand ornement de l'Espagne ; elle soutint pendant quatorze ans, sans autre secours que quatre mille Celtibériens, les efforts de quarante mille Romains, et les battit pres-

que toujours ; après une défaite sanglante, *Mancinus* fit, avec les Numantins, un traité ignominieux ; il fut exclu du sénat, et livré aux ennemis par les *Féciales*, nud et les mains liées derrière le dos.

Enfin Rome envoya contre Numance Scipion le destructeur de Carthage ; dans la première bataille qu'il leur livra, pour la première fois on vit fuir les Numantins ; ils étoient disposés à se rendre, mais les conditions de la capitulation leur semblèrent trop dures ; ils résolurent de combattre, de vaincre, ou de mourir : Scipion leur ôte le moyen de combattre ; il les enferme dans leur ville par un fossé, et par une palissade flanquée de quatre bastions ; pressés par la famine, ils prient Scipion d'engager avec eux une bataille ; sur son refus, ils tentèrent une sortie ; un grand nombre périt dans cette attaque ; le reste, dévoré par la faim, se nourrit quelque temps de leurs cadavres ; enfin, s'abandonnant à leur désespoir, ils mettent le feu à tous les coins de la ville, et se font périr, eux et leurs chefs, par le fer et le poison ; il ne resta pas un seul Numantin qu'on pût amener à Rome ; leur ville ne laissa que des cendres.

134. 620.

Depuis la ruine de Carthage, les charges dont la dignité aussi bien que le profit s'augmentoit

avec l'Empire, sont briguées avec fureur; la concorde des ordres, entretenue par les guerres puniques, se trouble plus que jamais; on renouvelle la demande des *lois agraires.* Les Romains, dès le premier temps, étoient dans l'usage de distribuer aux citoyens pauvres une partie des terres prises sur les ennemis; mais bientôt les riches s'en emparèrent par différentes voies; les tribuns, pour capter la faveur de la multitude, ne manquèrent point de demander le partage des terres.

Tiberius Gracchus, l'un des citoyens les plus distingués de la République, alluma le premier le flambeau de la discorde; escorté d'une multitude immense, il monta dans la tribune aux harangues, pour faire ratifier la loi agraire par le peuple; Cn. Octavius s'oppose à la loi; Gracchus le fait arracher de la tribune, et lui fait tellement craindre pour sa vie, qu'il le contraint d'abdiquer le tribunat. Trois commissaires sont nommés pour la répartition des terres. Gracchus veut, un jour des Comices, se faire proroger dans le tribunat, pour consommer ses entreprises; les nobles et ceux qu'il avoit dépossédés de leurs biens, s'avancent en armes et ensanglantent la place publique; le tribun prend la fuite, et comme il portoit la main à la tête pour exhorter le peuple à le défendre, Scipion Nasica fait entendre au peuple que, par ce geste, il demandoit le diadême, et le fait massacrer.

124. 630.

Caïus Gracchus entreprend de venger la mort et les lois de son frère ; il excite le peuple à rentrer en possession de l'héritage de ses ancêtres. Parvenu à une extrême puissance par un second tribunat, sur l'opposition qu'ose faire à ses lois le tribun Minucius, il se fait suivre de ses partisans, et va semparer du Capitole ; en étant chassé par le massacre de ceux qui étoient le plus près de sa personne, il se refugia sur le mont Aventin, où il fut tué par le parti du sénat et par l'ordre du consul Opimius ; son cadavre fut jeté dans le Tibre, comme l'avoit été celui de son frère.

Les deux Gracquess'étoient distingués par leur éloquence. « S'ils ne furent pas de bons citoyens, » dit Sénèque, ils furent au moins de grands hommes ». Le même auteur nous a conservé la réponse de Cornélie leur mère, à ceux qui vouloient la consoler d'avoir vu périr ses deux fils sous ses yeux : « j'ai enfanté les Gracques, leur » répondit-elle, et vous me trouvez malheureuse »!

101. Vingt-trois ans après la mort de Caïus Gracchus, le tribun Apuleius Saturninus travailla de toutes ses forces à faire recevoir les lois agraires ; il contraignit même les sénateurs de jurer entre ses mains qu'ils les approuveroient, sous peine d'être bannis ; Metellus préféra le bannissement ;

le sénat conspire la perte de Saturninus; on en vient aux armes au milieu de la place publique; le tribun est vaincu, va se saisir du Capitole, en sort faute de vivres, témoigne aux sénateurs son repentir, cherche un asyle dans la salle où ils étoient assemblés; le peuple en enfonce les portes, l'accable de coups de bâtons et de pierres, et le met en pièces après sa mort.

646. 108.

Jugurtha, roi de Numidie, avoit soutenu pendant six ans tout l'effort des armes romaines; aussi habile qu'artificieux, il avoit attaqué les Romains avec de l'or, désespérant de les vaincre par les armes; il fut battu par Marius, et livré aux Romains par Bocchus, son beau père, roi de Mauritanie; il fut mené à Rome, chargé de chaînes; il fut l'objet d'un triomphe dans cette ville, dont il avoit dit, quelques années auparavant, qu'elle *n'attendoit pour se vendre qu'un acheteur*. Jugurtha, pour régner seul, s'étoit couvert de crimes.

663. 91.

Les peuples de l'Italie, alliés de Rome, demandoient depuis longtemps le droit de suffrage dans les assemblées du peuple; ils vouloient qu'on les rendit citoyens d'une ville qui devoit son accroissement à leurs forces: ayant essuyé un refus

formel, ils marchent à Rome; tout le Latium, le Picenum, l'Etrurie, la Campanie se soulevèrent contre les Romains; au bout de huit ans, tous ces peuples furent entièrement réduits; Caton mit en déroute les Etrusques, Gabinius les Marses, Sylla, les Samnites. Cette guerre coûta beaucoup de sang aux deux partis.

136-74. 618. — 680.

Le gladiateur Spartacus s'étoit mis à la tête des esclaves révoltés depuis longtemps contre les Romains; il avoit taillé en pièces l'armée de Lentulus, et celle de Caïus Cassius près de Modène; enflé de ses victoires, il avoit mis en délibération s'il n'iroit point assiéger Rome; on tourna contre lui toutes les forces de l'Empire; Licinius Crassus le tua dans un combat, où il s'étoit battu très-vaillamment, et mit en fuite les rebelles, dont la plupart périrent au milieu de l'action avec beaucoup de courage.

84. 670.

Cette année vit terminer les guerres civiles entre Marius et Sylla, par une victoire complète que remporta ce dernier sur les restes du parti de Marius; l'origine de ces guerres qui avoient duré six ans, étoit l'ambition de ces deux chefs, dont chacun vouloit commander l'armée contre Mithridate. Tous deux employè-

rent la force pour y parvenir; mais Sylla eut le dessus, et Marius prit la fuite; Sylla marche ensuite contre Mithridate: la faction de Marius devient la plus puissante, rappelle son chef, qui bientôt se rend maître de Rome, et y exerce une horrible proscription à laquelle il survit peu de temps; il meurt honoré pour la septième fois du consulat: Sylla, vainqueur de Mithridate, subjugue entièrement le parti de Marius en Italie, et devient l'auteur d'une proscription aussi sanglante que celle de son rival; il se fait nommer dictateur pour un temps illimité; ce qui étoit contre les lois, et au bout de deux ans, il abdique volontairement la dictature, et meurt trois ans après.

Marius, forcé de sortir de Rome, et poursuivi par les partisans de Sylla, s'étoit caché dans les marais de Marica; il en fut retiré et conduit à Minturnes, où il fut emprisonné la corde au col: on envoya, pour le tuer dans sa prison, un esclave public, qui s'étoit trouvé au nombre de ses prisonniers, lors de la victoire sur les Cimbres; mais à peine celui-ci le reconnut, que, saisi d'indignation contre le sort d'un si grand capitaine, il jeta son épée et s'enfuit; les Minturnois donnent à Marius un vaisseau; il fait voile vers l'Afrique, et va traîner une vie misérable sur les débris de Carthage; le gouverneur de la Lybie lui fait intimer un ordre de sortir de sa province: Marius ne répond à son licteur que

par ce mot sublime : « dis à ton maître que tu as » vu C. Marius, assis sur les ruines de Carthage ».

689.

Le grand Pompée met fin à la troisième et dernière guerre contre Mithridate, roi de Pont : la première guerre avec ce prince, avoit commencé en 663 ; il la soutint contre Sylla et contre Lucullus : enfin Pompée passe l'Euphrate sur un pont de bateaux, atteint Mithridate fugitif, et attendant des secours au milieu de l'Arménie ; il l'attaque pendant la nuit, et, dans une seule bataille, il détruit entièrement son armée ; Mithridate se perce de son épée, pour ne point être livré aux Romains ; il avoit inutilement tenté le poison.

690.

Catilina avoit formé le dessein de poignarder le sénat, de massacrer les consuls, de mettre le feu aux différens quartiers de Rome, de piller le trésor et de renverser la République ; il étoit à la tête d'un grand nombre de conjurés ; Cicéron, alors consul, découvre la conjuration par sa vigilance, et Antoine, son collègue, la dissipe par sa valeur ; Catilina étoit sorti d'Etrurie à la tête de ses troupes, et marchoit contre Rome enseignes déployées ; Antoine s'avance au-devant de l'armée des conjurés, et la taille en pièces ; aucun des soldats n'échappe au car-

nage; tous couvrent de leurs corps la place où ils avoient combattu.

703.

César s'étoit emparé des Gaules, Crassus de l'Asie, et Pompée de l'Espagne; ils avoient sous leurs ordres trois grandes armées, en sorte que l'empire du monde se trouvoit partagé entre trois maîtres qui le possédoient en commun: ils régnèrent ainsi pendant dix ans; mais Crassus ayant péri chez les Parthes, et la mort de Julie, fille de César et femme de Pompée, ayant rompu le lien qui unissoit le gendre et le beau-père, la jalousie de ce dernier éclata tout-à-coup, par la voie des armes. l'Italie fut le premier théâtre de la guerre civile; Pompée n'avoit mis que de foibles garnisons dans toutes les places fortes; César y fondit aussitôt et emporta tout; il eût aussi pris Pompée dans Brindes, si Pompée ne se fût sauvé de nuit à travers les retranchemens, par lesquels César avoit entrepris de bloquer le port.

César entra dans Rome presque déserte, et se créa lui-même consul; il s'empara des biens et du domaine du peuple romain; après avoir forcé Pompée à prendre la fuite, il jugea plus à propos de régler les affaires des provinces, que de le poursuivre; il se saisit, par ses lieutenans, de la Sicile et de la Sardaigne, pour assurer la subsis-

tance à ses troupes ; il va lui-même s'emparer de l'Espagne : mais la fortune appeloit au combat les deux principaux athlètes ; Pompée avoit choisi l'Epire pour théâtre de la guerre ; César le suit. Il s'embarque dans le cœur de l'hiver, et asseoit son camp près d'Oricum ; une partie de son armée, que, faute de vaisseaux, il avoit laissée à Brindes sous les ordres d'Antoine, ne venant pas le joindre assez tôt, il va chercher ces troupes, s'embarque seul sur une barque légère au milieu de la nuit, et pendant que la mer étoit agitée par un violent orage ; le pilote étant effrayé du péril : « *Que crains-tu*, lui dit-il, *tu* »*portes César*».

704.

Les deux chefs avoient ramassé toutes leurs forces, et leurs armées étoient en présence ; César attaquoit sans cesse ; Pompée usoit de tergiversations et de délais ; il reculoit la bataille, afin d'user l'ennemi par la disette des vivres ; mais il fut bientôt forcé d'abandonner son plan, et il alla combattre à Pharsale, dans la Thessalie, avec des troupes nouvelles, une armée qui avoit presque toujours vaincu. Il y avoit plus de trois cent mille hommes dans les deux armées, sans compter les secours des alliés. Pompée, avec sa nombreuse cavalerie, se flattoit d'envelopper facilement l'armée de César ; il fut enveloppé lui-même : après qu'on eut combattu de part et d'au-

tre avec un égal avantage, il ordonne à sa cavalerie de fondre à bride abattue sur l'aile opposée; mais les cohortes des Germains s'étant tout-à-coup ébranlées, choquèrent ces escadrons avec tant d'impétuosité, qu'ils les mirent en déroute; cette déroute entraîna celle de l'infanterie; la terreur se répand plus loin, le désordre se met dans tous les rangs; rien n'est plus nuisible à l'armée de Pompée, que la multitude même de ses combattans. César se multiplie; il est tout-à-la-fois général et soldat : « Soldats, s'écrie-t-il, en parcourant ses rangs à cheval, *soldats, frappez au visage!* Il désignoit les jeunes gens dont la cavalerie de Pompée étoit composée; ils prenoient la fuite, et paroissoient moins jaloux de vaincre, que de conserver les agrémens de leur figure; plus loin César disoit avec un faux air d'humanité : « *épargnez les citoyens* », et il les poursuivoit lui-même, bien moins sincère que notre bon Henri IV, qui disoit à ses soldats, dans la journée d'Ivry : « *Point de quartier pour » les Espagnols, mais épargnez les Français* ».

César triomphe; Pompée prend la fuite, et périt assassiné sur la côte de Péluse, par l'ordre de Ptolomée, roi d'Egypte. Ce même roi dresse aussi, dans son propre palais, des embûches à César, qui avoit rendu à la belle Cléopâtre, sœur de ce monarque, une portion du royaume, dont ce frère l'avoit dépouillée : César n'eut pas plutôt ordonné qu'elle fût rétablie dans ses droits,

qu'il se vit assiégé dans le palais par les assassins même de Pompée ; avec une poignée de soldats, il soutient très-vaillamment les efforts de cette multitude effrénée ; il détourne cette attaque en faisant mettre le feu aux édifices voisins, à l'arsenal et au port ; la fameuse bibliothèque d'Alexandrie fut presqu'entièrement consumée : il se sauve bientôt après dans la presqu'île du Phare, d'où se jetant à la nage, il regagne sa flotte qui n'étoit pas éloignée ; recueilli par ses gens, il fond de toutes parts sur les Egyptiens, les met en fuite, et le roi expie, par sa mort, sa double trahison.

Caton ne s'étoit point trouvé à la bataille ; il campoit près de Bagrada, pour garder l'Utique, qui étoit comme la seconde clef de l'Afrique ; dès qu'il apprend la défaite de son parti, il embrasse et fait retirer son fils et ses amis ; il lut dans son lit pendant la nuit, à la lumière d'une lampe, le *Phedon,* dialogue de Platon sur l'immortalité de l'ame ; il repose ensuite un peu, et, vers la première veille, il tire son épée, et se découvrant la poitrine, il se frappe par deux fois et meurt. Sa mort, avantageuse à César, qu'elle délivroit du plus grand soutien de la liberté, fut fatale à ses concitoyens, et, selon l'expression de Sénèque, « *en s'immolant, il immola la république* ».

708. 46.

César défit les restes du parti de Pompée ; on posa les armes : la reconnoissance publique accumula sur sa tête toute sorte d'honneurs ; on lui éleva dans le sénat une espèce de trône ; il fut nommé père de la patrie et dictateur perpétuel : tous ces honneurs étoient comme autant de guirlandes dont on ornoit une victime qu'on se proposoit d'immoler : Brutus, Cassius et d'autres patriciens se jettent sur lui en plein sénat, et l'étendent sur le carreau, percé de vingt-trois coups de poignard ; c'étoit quatre ans après la bataille de Pharsale.

710. 44.

Antoine, Lepide et Octave, surnommé depuis Auguste, forment un triumvirat, sous prétexte de venger la mort de César, mais plutôt pour s'emparer du gouvernement ; ils livrent deux batailles aux défenseurs du parti républicain ; ils abattent tout ce que Rome nourrissoit de plus courageux et de plus opposé à la tyrannie : César et Antoine battent complétement Brutus et Cassius, qui se donnent la mort.

720. 34.

Les vainqueurs, après s'être défaits du foible Lepide, font divers accords et divers partages

où Octave, comme plus habile, trouvant toujours le moyen d'avoir la meilleure part, met Rome dans ses intérêts et prend le dessus. Antoine entreprend en vain de se relever ; la bataille navale d'Actium, qu'il perd, soumet tout l'empire à la puissance d'Auguste. Antoine se donne la mort.

Rome fatiguée et épuisée par tant de guerres civiles, pour avoir du repos, renonce à sa liberté, et la maison des Césars, s'arrogeant, sous le nom d'empereur, le commandement de l'armée, exerce une puissance absolue, met fin pour toujours au gouvernement républicain, et commence la monarchie des empereurs romains.

Hommes célèbres sous la quatrième époque.

CONSULS, TRIBUNS et GÉNÉRAUX.	POËTE.
Les deux Gracchus.	Lucrèce.
Marius.	
Sylla.	ORATEUR.
Sertorius.	Cicéron.
Pompée.	
Spartacus.	POLYGRAPHE.
Crassus.	
Lucullus.	Varron.
Catilina.	
César.	ACTEUR.
Caton.	
Marc Antoine.	Roscius.
Octave.	SCULPTEUR.
Lepide.	Arcesilaüs.

Caractère, Mœurs et Institutions des Romains.

De tous les peuples du monde, dit Bossuet, le peuple romain a été le plus fier et le plus hardi, mais tout ensemble le plus réglé dans ses conseils, le plus constant dans ses maximes, le plus avisé, le plus laborieux, et enfin le plus patient: de tout cela s'est formée la meilleure milice et la politique la plus prévoyante, la plus ferme et la plus suivie qui fut jamais.

Les Romains étoient passionnés pour la liberté; mais, sous ce nom de liberté, ils se figuroient, ainsi que les Grecs, un Etat où personne ne fût sujet que de la loi, et où la loi fût plus puissante que les hommes.

Il n'y eut jamais de peuple chez lequel la frugalité, l'épargne et la pauvreté aient été plus longtemps en honneur; les sénateurs les plus illustres ne montroient d'éclat ni de majesté qu'en public et dans le sénat. Curius et Fabricius, ces grands capitaines qui vainquirent le roi Pyrrhus, n'avoient que de la vaisselle de terre, et le premier à qui les Samnites en offroient d'or et d'argent, répondit que son plaisir n'étoit pas d'en avoir, mais de commander à ceux qui en avoient. Après avoir enrichi la république des dépouilles de ses ennemis, ils ne laissèrent pas de quoi se faire enterrer.

Les Romains cependant n'épargnoient rien pour la grandeur et pour la beauté de leur ville.

Le peuple romain étoit divisé en trois classes ; les sénateurs, les chevaliers et le peuple. Les chevaliers tenoient le premier rang après les sénateurs.

On appeloit *Comices* les assemblées du peuple; ceux qui briguoient les magistratures se nommoient *candidats*.

La place publique, où l'on avoit placé la tribune aux harangues, où les magistrats haranguoient le peuple, portoit le nom de *Forum*.

Il existoit chez les Romains un grand nombre de jeux ; les plus célèbres étoient ceux du cirque et de l'amphithéâtre ; au cirque se faisoient les différentes courses à pied, à cheval, sur des chars, etc. : l'amphithéâtre, vaste édifice de figure ovale, étoit destiné aux jeux des gladiateurs, aux combats des bêtes féroces contre les criminels.

Rome, sous les rois et sous les premiers consuls, enterroit les morts ; dans la suite on les brûla ; dans tous les temps on leur rendit les derniers devoirs avec le plus grand appareil : on recueilloit dans une urne les cendres du mort.

Les armées romaines étoient composées de citoyens romains, d'alliés et de troupes auxiliaires ; les légions romaines étoient une troupe choisie de cavaliers et de fantassins, composée de 60 décuries et de 30 centuries. Une centurie étoit une troupe de cent hommes, et une dé-

curie une compagnie de dix ; le chef d'une centurie s'appeloit centurion, et celui d'une décurie, décurion.

On nommoit *gardes prétoriennes* celles qui accompagnoient toujours le général, et gardoient sa personne.

Les enseignes des Romains étoient une aigle, un loup, un minotaure, un cheval et un sanglier. L'aigle étoit l'enseigne des seules légions.

On distinguoit deux espèces de triomphe, le grand, qui s'accordoit aux généraux d'armée, et qu'il appartenoit au sénat seul d'accorder; et le petit, qu'on appeloit *ovation*, parce qu'on y sacrifioit une brebis; il étoit réservé à ceux qui n'étoient ni dictateurs ni consuls.

Il y avoit à Rome vingt *féciaux ;* ils étoient chargés de tout ce qui concernoit la paix ou la guerre.

Rome avoit un collége de prêtres, dont le chef s'appeloit le grand pontife ; il prononçoit sur tout ce qui étoit relatif à la religion; on nommoit les prêtres *Flamines* du mot *flammeum*, espèce de voile dont ils se couvroient la tête.

Vesta, déesse du feu, avoit son temple et ses prêtresses.

Les augures étoient des prêtres qui prédisoient l'avenir par le vol et le chant des oiseaux, ou la

conduite des poulets sacrés, à l'égard de la nourriture qu'on leur offroit. Les aruspices prédisoient aussi l'avenir, en examinant les victimes, et en consultant leurs entrailles. Les Romains invoquoient les dieux dans toutes leurs entreprises.

Les rois ayant été chassés de Rome, on choisit un patricien d'un mérite distingué pour présider aux sacrifices, et pour exercer dans les cérémonies de la religion les fonctions que les rois avoient coutume d'y faire; ce ministre s'appeloit roi des sacrifices; il ne lui étoit point permis de se mêler d'aucune affaire politique, ni d'exercer aucune magistrature.

Les Romains distinguoient le nom de *férie* de celui de fête; les jours de férie on interdisoit au peuple la plaidoirie et tout acte judiciaire, l'ouverture des boutiques, le négoce, le travail des artisans et celui des esclaves; au lieu que, pendant les jours de fêtes, la plupart de ces choses étoient permises. Les féries étoient plus rares et tout autrement consacrées à la religion que les fêtes, qui étoient ordinairement des jours de spectacle et de jeux publics, de marchés et par conséquent de négoce; mais les noms de férie et de fête se confondirent par la suite.

Les Romains comptoient par *lustres;* le lustre étoit l'espace de cinq années: les censeurs faisoient de cinq en cinq ans complets, la revue générale et le dénombrement de tous les citoyens et de leurs biens.

***

Le mois des Romains se divisoit en *calendes*, *ides* et *nones*.

On appeloit les *calendes*, le premier de chaque mois.

Les *nones* ont été ainsi appelées, parce que, de ce jour-là aux ides, il y avoit neuf jours.

Le mot des ides venoit, selon *Varron*, du vieux mot *iduare*, qui signifie diviser, parce que les ides partageoient les mois en deux parties presqu'égales.

Fin des Tables chronologiques de l'Histoire ancienne.

TABLES CHRONOLOGIQUES DE L'HISTOIRE MODERNE.

EMPEREURS ROMAINS.

QUOIQUE le règne d'Auguste, premier empereur de Rome, commence 30 ans avant Jésus-Christ, une grande partie de son histoire et toute celle de ses successeurs se trouvant comprise dans les premiers siècles de l'ère vulgaire, nous l'avons placée dans l'Histoire moderne.

L'histoire des empereurs romains peut se diviser en trois époques.

La première, depuis Auguste jusqu'à Marc-Aurèle, comprend un espace de	192 ans.
La seconde, depuis Marc-Aurèle jusqu'à Constantin, renferme un espace de	169 ans.
La troisième, depuis Constantin jusqu'à Augustule, comprend un espace de	146 ans.
Total.	507 ans.

PREMIÈRE ÉPOQUE,

Qui comprend, depuis Auguste jusqu'à Marc-Aurèle, un espace de 192 ans.

27 725 de Rome. — 3977 du Monde.

Octave, seul maître dans l'empire romain, depuis la bataille d'Actium, fait légitimer son autorité par le sénat, qui lui donne le nom d'*Auguste.*

Une année auparavant, mort de Terentius Varron, le plus savant des Romains, âgé de 90 ans.

727.

25 Agrippa, gouverneur de Rome, fait bâtir le Panthéon.

Trois ans après, Auguste charge les Ediles de veiller aux incendies, et met sous leurs ordres 600 esclaves pour y remédier.

L'année suivante, il passe en Grèce, donne des marques de sa bienveillance aux Lacédémoniens, et révoque les priviléges des Athéniens, pour les punir d'avoir embrassé trop fortement le parti d'Antoine.

Auguste établit les jeux séculaires.

740.

12 Mort d'Agrippa. Tibère soumet les Panno-

niens qui s'étoient révoltés; Auguste l'adopte et lui donne en mariage sa fille Julie. Drusus fait la guerre aux Sicambres et aux Cauches, en Germanie.

Quatre ans après, Auguste ordonne la réformation du calendrier romain, et statue qu'on ne compteroit point d'année bissextile pendant douze ans; il donne au mois sextile le nom d'Auguste, d'où est venu celui d'aoust.

Mort de Mecène, favori d'Auguste. Tibère triomphe des peuples de Germanie qui vouloient secouer le joug de l'empire romain.

752 — 4004 *du Monde.*

Naissance de Jésus-Christ.

Quatre ans après, conjuration de Cinna, petit fils de Pompée, contre Auguste; Auguste lui pardonne, le désigne consul, et s'en fait un ami zélé.

14 ans depuis Jésus-Christ.

Auguste meurt à Nôle, dans la Campanie, âgé de 76 ans; il en avoit régné 40; l'année précédente, il avoit accepté le gouvernement de la République pour dix ans; c'étoit la cinquième fois que le sénat le lui avoit conféré.

Auguste jouit paisiblement du souverain pouvoir, et il avoit toutes les qualités nécessaires pour le conserver; il gouvernoit en monarque,

et il couvroit ses opérations des formes républi-caines; sans être magistrat, il étoit revêtu de la puissance attachée aux principales magistratures; autant il avoit été cruel dans son triumvirat, autant il fut juste et modéré lorsqu'il fut empereur; il fit fleurir les sciences et les arts, favorisa les hommes de lettres, encouragea tous les talens, et, par la grandeur de son siècle, fit oublier à Rome la perte de sa liberté.

Tibère, fils adoptif d'Auguste, lui succède.

16.

L'empereur Tibère interdit l'usage des habits de soie et de la vaisselle d'or, et chasse de Rome tous les mathématiciens.

L'année suivante, magnifique triomphe de Germanicus, pour les victoires qu'il avoit remportées sur différens peuples de la Germanie.

Mort du poète Ovide exilé par Auguste.

20.

On apporte à Rome le corps de Germanicus, mort en Syrie; sa perte excite les plus vifs regrets; Pison, Gouverneur de la Syrie, est accusé de l'avoir empoisonné, d'après l'ordre secret de Tibère; Pison se donne la mort.

Trois ans après, Séjan fait mourir, par le poison, Drusus, fils de l'empereur; il espéroit de

parvenir à l'Empire; ce favori de Tibère partage ses cruautés.

Tibère se retire à Caprée; il est instruit des sourdes intrigues de Séjan, et le fait condamner à mort par le sénat.

37.

Mort de Tibère, âgé de 78 ans, après un règne de vingt-trois ans.

La vie de cet empereur fut un tissu de crimes, de forfaits, de débauches; on ne peut cependant lui contester quelques heureuses qualités, beaucoup d'esprit et un grand courage.

Il eut pour successeur Caïus Caligula, fils de Germanicus et d'Agrippine.

L'empereur Caligula ne régna que quatre ans; il fut tué par un capitaine de ses gardes et d'autres conjurés, à l'âge de vingt-neuf ans; il surpassa son prédécesseur en férocité : « Plût à »Dieu, disoit-il, que le peuple romain n'eût »qu'une seule tête, afin qu'on pût l'abattre d'un »seul coup »! Un jour il éclate de rire devant les consuls: « Je pensois, leur dit-il, que d'un clin »d'œil je puis vous faire égorger tous deux ».

41.

Claude fut élu empereur par les soldats; il étoit neveu de Tibère, et oncle de Caligula; ce prince, remarquable par sa stupidité, fut empoi-

sonné par Agrippine, qu'il avoit épousée, après avoir fait mourir Messaline sa première femme. Il avoit régné quatorze ans.

54.

Néron monte sur le trône; fils d'Agrippine, il avoit été adopté par Claude; il succède à cet empereur, au préjudice de Britannicus, fils de ce dernier. Pendant les cinq premières années de son règne, il suivit les conseils de Burrhus et de Sénèque, l'un son gouverneur, et l'autre son précepteur. Il s'abandonne ensuite aux désordres les plus honteux, et aux crimes les plus atroces. Sa conduite le rendit l'exécration de l'univers. Ses armées l'abandonnent, le sénat le condamne, il devroit être attaché à un poteau, et battu de verges jusqu'au dernier soupir. Il fuit et se donne la mort; il étoit âgé de trente ans, et en avoit régné près de quatorze.

68.

Galba succède à Néron et ne règne que près de sept mois; Othon s'empare de l'Empire et fait mourir Galba; il ne règne que trois mois.

Vitellius, gouverneur de la Basse-Germanie, est proclamé empereur; fait la guerre à Othon, qui se donne la mort: Vitellius ne règne que huit mois.

Vespasien est élu et proclamé empereur; Vitellius meurt percé de plusieurs coups de couteau.

70.

Vespasien gouverna avec beaucoup de sagesse; il fit bâtir le temple de la paix; il fut attaqué dans la Campanie, d'une douleur très-violente; il ne cessa point de travailler avec la même ardeur aux affaires du gouvernement; comme on lui faisoit des représentations à ce sujet: « Il faut, dit-il, qu'un empereur meure debout ». Il aimoit les gens de lettres, et se plaisoit à dire de bons mots, étant sur le point de mourir: « Je sens, dit-il, que je commence à devenir Dieu ». Il se moquoit par-là de la coutume qu'avoient les Romains, de déifier leurs empereurs après qu'ils étoient morts.

Vespasien régna dix ans, et mourut âgé de soixante-neuf.

79.

Titus, fils aîné de Vespasien, lui succéda; sa bienfaisance le fit appeler les *délices du genre humain ;* il avoit passé un jour, sans trouver l'occasion d'être utile: « Ce jour est perdu pour moi, dit-il à ses amis ». Il mourut après un règne de deux ans, âgé de quarante.

La même année, éruption du Vésuve, et disparition d'Herculanum et de Pompeïa, ensevelies sous des montagnes de laves.

L'année suivante, mort de Pline, l'ancien ou le naturaliste; il voulut s'approcher de trop près

du mont Vésuve, pour observer les causes de son incendie; il fut étouffé par les flammes à cinquante-six ans.

81.

Domitien succède à son frère Titus; il signala par des bienfaits le commencement de son règne, et le reste par des cruautés inouies: il chassa de Rome tous les philosophes, fit enfouir vives trois Vestales; il fut tué par un affranchi de sa femme Domitia, à quarante quatre ans; il en avoit régné quinze. Ce fut le dernier des douze empereurs appelés Césars.

96.

Nerva succède à Domitien; c'est le premier empereur qui ne fut point Romain, et natif d'Italie. Ce prince étoit âgé, et d'un caractère bon, mais foible; il adopte Trajan, l'associe à l'Empire, et meurt après avoir régné un peu plus d'un an.

98.

Trajan, successeur de Nerva, fut un des meilleurs et de plus grands princes; la colonne qu'il fit élever à Rome, à son retour de la Dacie, qu'il venoit de soumettre, est un chef-d'œuvre d'architecture; il remporta plusieurs autres victoires, et mourut âgé de soixante quatre ans, après un rè-

gne de dix-neuf ans et six mois. Pline, le jeune, fit le panégyrique de cet empereur.

117.

Adrien fut élevé à l'Empire par les soins de Plotine, femme de Trajan; il s'attacha particulièrement à gagner l'amitié du peuple et du sénat, diminua les impôts, combla les citoyens de largesses, et se fit un plaisir de pardonner les injures; dès qu'il fut à la tête de l'Empire, « vous » voilà sauvé, dit-il à un de ses ennemis ». Il aimoit la poésie, les arts et les sciences; il est le premier des empereurs romains qui ait porté de la barbe; il introduisit cette mode pour cacher des porreaux qui défiguroient son menton; ses successeurs s'en firent un ornement. Il mourut à Bayes, âgé de soixante-douze ans; il en avoit régné vingt-un. Antonin lui succéda.

138.

Antonin *le pieux* étoit natif de Nîmes; ses vertus publiques et privées lui méritèrent l'estime et l'amour des peuples; il répétoit souvent les belles paroles de Scipion l'Africain: « J'aime » mieux conserver un citoyen, que de tuer mille » ennemis ». Il mourut regretté de tout le monde, après un règne de vingt-trois ans; il étoit âgé de soixante-treize.

Cette époque est, suivant Bossuet, la plus considérable de toutes, non seulement par l'importance de la venue du Messie, mais encore, parce que c'est d'elle que les Chrétiens commencent à compter leurs années; elle concourt à-peu-près avec le temps où Rome retourne à l'état monarchique sous l'empire paisible d'Auguste.

Tous les arts fleurirent du temps de cet empereur; la poésie latine fut portée à sa dernière perfection par Virgile et par Horace. Malheureusement à ce règne glorieux succédèrent ceux des Tibère, des Caligula, des Néron, des Domitien, dont les Titus et les Trajan n'ont pu faire oublier l'exécrable mémoire.

Personnages, et Jeux célèbres, sous la première époque de l'Histoire des Empereurs romains.

Poètes.	*Naturaliste.*	*Médecins.*
Virgile.	Pline l'*Ancien*.	Celsus.
Horace.	*Rhéteurs.*	Dioscoride.
Ovide.	Sénèque.	Gallien.
Cornel. Gallus.	Pline le *Jeune*.	*Architecte.*
Tibulle.	Lucien.	Vitruve.
Properce.	Hygin.	*Jeux.*
Manilius.	*Grammairiens.*	Jeux séculaires établis par Auguste.
Lucain.	Harpocration.	Jeux capitolins établis par Domitien.
Petrone.	Appion.	
Silius Italicus.	Val. Flaccus.	
Valerius Flaccus.	*Historiens.*	
Juvénal.	Salluste.	
Perse.	Trogue-Pompée.	
Martial.	Cornel. Nepos.	
Stace.	Tite-Live.	
Philosophes.	Velleius Paterculus.	
Publius Syrus.	Tacite.	
Sénèque.	Plutarque.	
Arrien de Nicomèdie.	Florus.	
Apollonius.	Suetone.	
Basilide.	Philon.	
Pollion.		
Phèdre.		

SECONDE ÉPOQUE,

Qui comprend, depuis Marc-Aurèle jusqu'à Constantin, un espace de 169 ans.

161.

Après la mort d'Antonin, Marc-Aurèle qu'il avoit adopté, fut reconnu empereur par le sénat et le peuple ; ce prince philosophe fit régner les lois et le bonheur dans son empire ; il mourut à l'âge de cinquante-neuf ans, après en avoir régné dix-neuf. Il laissa un recueil d'excellentes maximes, qui l'ont mis au rang des meilleurs moralistes.

Lucien mourut sous Marc-Aurèle, âgé de quatre-vingt-dix ans. Ce prince l'avoit fait intendant en Egypte.

180.

Marc-Aurèle, un des plus sages empereurs, eut pour successeur Commode son fils, que ses cruautés et ses débauches firent généralement abhorrer. Il fut empoisonné, et mourut âgé de trente-un ans; il en avoit régné treize.

193.

Pertinax est proclamé empereur par le sénat et le peuple; c'étoit un prince chargé d'années et de vertus; il ne régna que trois mois, et fut

assassiné par la garde prétorienne, vendue au sénateur Didius, qui bientôt, à son tour, fut mis à mort par ordre du sénat. En même temps, le sénat reconnoît pour empereur Septime Sévère, qui gouverna pendant dix-huit ans; il avoit usurpé le trône, sous prétexte de venger Pertinax.

211.

Caracalla, fils aîné de Sévère, partage le gouvernement avec Géta son frère; bientôt il le poignarde. Son règne fut marqué par de grandes cruautés; il mourut assassiné par Macrin, préfet du prétoire, qui se fit proclamer empereur par ses troupes; il ne jouït pas longtemps du fruit de son crime; Héliogabale, prêtre du soleil, est à son tour, proclamé empereur par l'armée; les troupes abandonnent Macrin, il est pris et mis à mort.

218.

On dit d'Héliogabale, qu'il fit monter avec lui sur le trône tous les vices et toutes les passions les plus infames. Il fut massacré à l'âge de dix-huit ans. Il n'en avoit que quatorze, lorsqu'il fut proclamé empereur.

222.

Alexandre Sévère, fils adoptif d'Héliogabale, régna treize ans avec une sagesse et une vigueur

fort au-dessus de son âge; il mourut assasiné à vingt-six ans, par les ordres de Maximin.

Turinus, ami de ce prince, se flattoit de faire obtenir ses faveurs à force d'argent; Alexandre en fut instruit; il fit attacher ce favori à un pieu autour duquel on mit de la paille et du bois humide, tandis qu'un herault crioit : « *Le vendeur de fumée est puni par la fumée* ».

235.

Maximin, meurtrier d'Alexandre Sévère, est proclamé empereur; c'étoit un prince sanguinaire; le sénat le déclare ennemi de la patrie, après deux ans de règne, et en même temps, il reconnoit pour empereurs les deux Gordiens; au bout de six mois, ils furent défaits et tués par un lieutenant de Maximin; Maximin lui-même fut tué quelque temps après par ses propres soldats qui, revenus à Rome, tuèrent aussi Maxime et Balbin, dont le règne ne fut que d'un an.

Les règnes de Gordien III, de Philippe père et fils, de Dèce, de Gallus et Volusianus, d'Emilien, de Valérien, de Claude et de Quintilien, n'offrent qu'une suite d'empereurs, qui tour-à-tour, se renversent du trône, et sont massacrés par les armées; leur histoire ne présente que peu d'intérêt. Seulement Valérien, appelé à l'Empire par les vœux unanimes de tous les Romains, les gouverna pendant sept ans;

trahi par Macrien, l'un de ses capitaines, il fut livré à Sapor, roi de Perse, et mourut dans ce pays, accablé des plus mauvais traitemens. Sapor se servoit du dos de cet empereur pour monter à cheval.

L'empereur Claude II, qui régnoit en 268, mourut trop tôt pour les Romains; pendant deux ans il les rendit heureux.

270.

Aurélien, prince également propre à faire la guerre et à gouverner ses Etats, régna près de cinq ans. Il purgea l'Italie des barbares dont elle étoit inondée, remporta une victoire complète sur la célèbre Zénobie, reine de Palmyre qui, après avoir conquis l'Egypte, la Cappadoce et la Bythinie, porta ses vues jusques sur l'Empire romain; il la fit prisonnière, et lui laissa la vie; mais il eut la cruauté de l'ôter à Longin, qu'il soupçonnoit avoir dicté à Zénobie une lettre pleine de fierté, qu'elle lui avoit adressée.

Cet empereur fut assassiné par un de ses secrétaires; on éleva un temple dans le lieu où il avoit été mis à mort. Aurélien rebâtit dans la Gaule, l'ancienne ville de Genabum, qu'il appela de son nom Aurélianum, Orléans. Dijon lui doit aussi sa fondation.

Règne de Tacite et de Probe; le premier est assassiné six mois après son avénement au trône;

le second règne six ans, et meurt égorgé par ses soldats.

282.

Carus ne règne qu'un an et demi; ses deux fils Carin et Numérien lui succèdent : Numérien rempli de belles qualités périt au bout de quelques mois par la perfidie de son beau-père; Carin, vrai tyran, mais bon guerrier, conserve sa puissance un peu plus d'un an, et tombe sous les coups d'une troupe de conjurés dans une bataille contre Dioclétien.

285.

Dioclétien reconnu empereur en Orient, depuis la mort de Numérien, devient, par celle de Carin, seul maître de l'Empire; il s'associe Maximien. Dioclétien régna près de vingt-un ans, et son collègue dix-neuf; Galère les força l'un et l'autre d'abdiquer; par leur abdication, Galère et constance Chlore devinrent empereurs; le premier, bon guerrier, mais plein de vices, régna six ans et mourut attaqué d'un ulcère affreux; Constance doué d'excellentes qualités, ne régna qu'un peu plus d'un an.

Grands Hommes sous la seconde époque.

PHILOSOPHES.	POÈTES.
Maxime de Tyr. Apulée. Athénagoras. Sextus Empyricus. Plotin. Clément d'Alexandrie. Porphyre de Tyr. *Historiens.* Dion Cassius. Hérodien. Justin. Spartien. *Littérateurs et Rhéteurs.* Aulugelle. Julius Pollux. Elien. Longin. *Grammairiens.* Solin. Censorinus. Arnobe.	Oppien. Némesien. Jul. Calpurnius. *Géographes.* Ptolomée. Pompon. Mela. Pausanias. *Auteurs sur l'art de la guerre.* Frontin. Polyen. *Sur l'agriculture.* Columelle.

TROISIÈME ÉPOQUE,

Qui s'étend depuis Constantin jusqu'à Augustule, et comprend un espace de 146 ans.

306.

Constance, en mourant, avoit déclaré Constantin son fils, son successeur; Maxence, fils de l'empereur Maximien, s'étoit fait déclarer Auguste, et se tenoit renfermé dans Rome qu'il opprimoit.

Il est battu dans un combat par Constantin, et se noye dans le Tibre. Constantin, par cette victoire, devient maître de l'Italie et de l'Afrique; il embrasse le christianisme, qui devient la religion de l'Empire romain.

Son ambition et sa facilité à se laisser prévenir lui firent commettre de grandes fautes. Il ordonna la mort de Crispus son fils, de sa propre femme, et de plusieurs autres victimes, parmi lesquelles on regretta particulièrement Licinius, enfant de douze ans.

Cette conduite barbare le fit détester des Romains; il quitta Rome, et fixa sa demeure à Bysance, à laquelle il donna le nom de Constantinople, après l'avoir agrandie et l'avoir ornée de superbes édifices.

La fondation d'une seconde Rome donna lieu à Constantin de diviser ses Etats en deux Empires, l'un d'Orient et l'autre d'Occident. Le

premier contenoit tout le pays compris depuis le Danube jusqu'aux extrémités de l'Egypte, et depuis le golfe Adriatique jusqu'aux frontières de la Perse. Le reste des possessions romaines formoit l'Empire d'occident.

Constantin marchoit contre Sapor II, roi de Perse; il tomba dangereusement malade à Nicomédie, reçut le baptême, et mourut âgé de soixante-trois ans; il en avoit régné trente-un, à dater de la mort de Constance Chlore son père.

Ici commence l'histoire de l'Empire de l'Orient, connue sous le nom d'histoire du *Bas-Empire.*

EMPEREURS

Qui ont régné sur l'Orient ou sur l'Occident; ou qui ont réuni les deux Empires dans leur personne.

337.

APRÈS la mort de Constantin, ses trois fils Constantin, Constance et Constant partagent entr'eux l'Empire romain; la plus grande partie de l'Orient écheoit à Constance, prince dépourvu des talens nécessaires pour gouverner; ses frères meurent; il réunit les deux Empires, et meurt après un règne de vingt-quatre ans.

361.

Julien, surnommé l'Apostat, parce qu'il renonça au christianisme, succède à Constance ; il ne règne que deux ans. « Il y avoit en lui, dit Fleury, un tel mélange de bonnes et de mauvaises qualités, qu'il étoit facile de le louer ou de le blâmer, sans altérer la vérité ». Il avoit eu pour précepteur le célèbre Eusèbe de Nicomédie.

Jovien, son successeur, ne régna pas huit mois ; il fit une paix honteuse avec Sapor, et mourut étouffé par la vapeur du charbon.

364.

Valentinien succède à Jovien ; il gouverne l'Occident, et son frère Valens, l'Orient ; trois ans après, Valentinien s'associe son fils Gratien ; il meurt, et son second fils Valentinien II partage avec son frère Gratien l'Empire d'Occident.

Ce fut sous le règne de Valentinien, que les Goths commencèrent à s'établir dans l'Empire.

Valens perdit, dans une guerre contre les Goths, la funeste bataille d'Andrinople. Il régna quatorze ans et mourut détesté de ses sujets.

379.

Gratien, se voyant attaqué par les Goths et par les Germains, partage l'Empire avec Théodose, qui par sa prudence et sa valeur, s'étoit

élevé aux plus hautes charges militaires ; Théodose devint ainsi empereur d'Orient à l'âge de quarante trois ans ; il passa peu de temps après dans la Thrace, et défit les Goths ; il bat, en 388, le tyran Maxime qui avoit fait assassiner Gratien, et s'étoit fait proclamer empereur ; Maxime eut la tête tranchée.

Après la mort de Gratien et de Valens, Théodose réunit les deux Empires, et par la gloire et l'estime qu'il s'acquit, il mérita le surnom de *Grand*. Il mourut après avoir régné seize ans.

395.

Arcadius, fils aîné de Théodose, lui succède, en qualité d'empereur d'Orient, et Honorius son frère, gouverne l'Occident ; Arcadius étoit un prince foible et sans talens.

Sous le règne d'Honorius, Alaric, général des Goths, s'empara de Rome ; Honorius prit la fuite, et alla se réfugier à Ravenne ; par son ineptie et son peu de courage, il hâta la décadence de l'Empire d'Occident, et mourut âgé de trente-neuf ans, après un règne malheureux.

408.

Théodose II, fils d'Arcadius, empereur d'Orient, n'en eut que le nom ; Pulcherie sa sœur, le seconda si bien, que l'Empire jouit d'une profonde tranquillité. Il fit cependant une paix hon-

teuse avec Attila. C'est lui qui publia, en 438, le *Code théodosien*, qui porte son nom; ce code est un recueil des lois choisies entre celles que les empereurs légitimes avoient faites. Théodose II régna quarante-deux ans.

Après la mort d'Honorius, Valentinien III monta sur le trône d'Occident; il tua de sa main le général Aëtius, son plus ferme appui; dès ce moment, l'Empire tomba dans une entière décadence. Valentinien III fut assassiné à l'âge de trente-neuf ans, dans le Champ-de-Mars, par ordre de *Maxime*, qui usurpa l'Empire et ne le garda que soixante-dix-sept jours.

450.

Pulchérie, sœur de Théodose II, devient par sa mort, héritière de l'Empire d'Orient, et prend pour époux le tribun Marcien, guerrier d'un mérite distingué. Le règne de cet Empereur fut si heureux, qu'on l'appela le siècle d'or; mais il ne régna que six ans. Vers la fin de ses jours, il réunit les deux Empires après la mort de Maxime, et l'abdication d'Avitus qui avoit succédé à Valentinien III.

457.

Léon I, empereur d'Orient, se signala par son zèle pour la religion catholique, et par la paix qu'il conclut avec Valamer, général des Goths; il mourut après une règne de dix-sept ans.

Ce prince vit quatre empereurs succéder en Occident à Majorien, savoir, Sévère, Anthemius, Olybre et Glicerius, dont on ne connoît que le nom.

Majorien fut célèbre par sa valeur et par son amour pour les belles-lettres; il défit les Bourguignons et les Visigoths, chassa d'Italie les Vandales; il auroit rétabli l'empire dans son ancienne splendeur, mais le perfide Ricimer le fit massacrer.

474.

Léon II, petit-fils de Léon Ier., succède à cet empereur, et meurt dix mois après; son père Zénon, gendre de Léon Ier., prit la pourpre et se fit déclarer empereur; il porta sur le trône tous les vices des plus méchans empereurs; après un règne de dix-sept ans, il tomba dans un grand assoupissement, et sa femme le fit enterrer, comme s'il eût été mort.

Népos reconnu empereur d'Occident, au bout de quatorze mois, fut dépouillé de l'empire par le patrice Oreste, qui fit proclamer son fils Augustule empereur; ce dernier ne porta ce titre également que quatorze mois; Odoacre, fils d'Edicon, roi des Erules, fait la conquête d'Italie, force Augustule à abdiquer; là finit l'empire d'Occident.

L'histoire de la suite des empereurs d'Orient, après la chute de l'empire romain, peut se diviser en trois époques.

***

La première, depuis Anastase, successeur de Zénon, jusqu'à Basile le Macédonien, comprend un espace de 376 ans.

La seconde, depuis Basile le Macédonien jusqu'à Baudouin, empereur français, renferme un espace de 337 ans.

La troisième, depuis Baudouin jusqu'à Constantin Paléologue, dernier empereur, comprend un espace de 249 ans.

PREMIÈRE ÉPOQUE,

Qui a duré, depuis Anastase jusqu'à Basile le Macédonien, 376 ans.

491.

ANASTASE Ier. dut la couronne à une intrigue de cour : il donna d'abord des marques de piété, de modération et de justice ; mais il se fit ensuite détester par son avarice et ses violences. On dit qu'il envoya des ambassadeurs à Clovis, pour lui porter les ornemens impériaux et des lettres de consul. Il régna vingt-sept ans, et il mourut d'un coup de foudre, âgé de 88 ans.

Justin lui succéda ; c'étoit un prince doué de grandes qualités ; de simple soldat, il étoit parvenu aux premières charges. Il étoit si ignorant, qu'il ne savoit pas lire : il n'en rendit pas moins de grands services à l'église et à ses Etats, pendant un règne de neuf ans. Il nomma, pour

lui succéder, Justinien, fils de sa sœur, et mourut dans la soixante-dix-septième année de son âge.

527.

Justinien Ier. fut moins célèbre par ses qualités personnelles que par les grands hommes qui parurent sous son règne, surtout par Bélisaire, général de ses armées.

Il choisit dix habiles jurisconsultes, à la tête desquels étoit le savant Tribonien, pour recueillir en un corps les lois romaines : il ordonna que ce recueil fût appelé le *code Justinien*. Il fit rédiger ensuite les décisions dispersées des juges et des magistrats, qu'on réduisit au nombre de cinquante, sous le nom de *digestes* ou *pandectes*. Il composa quatre livres d'*Institutes*, qui comprennent en abrégé le texte de toutes les lois ; et enfin on recueillit, par son ordre, les lois qu'il avoit nouvellement faites, et ce recueil fut appelé le *code des Novelles*.

Justin II lui succéda.

Bélisaire, l'un des plus grands capitaines de son siècle, prit Carthage, soumit Gilimer, qui avoit usurpé la couronne des Vandales, réunit l'Afrique à l'Empire, délivra l'Italie de la tyrannie des Goths, repoussa les Huns, qui avoient fait une irruption dans le Bas-Empire ; sa fin est différemment rapportée par les historiens : les uns prétendent que Justinien lui fit crever les

yeux, le soupçonnant d'avoir conspiré contre lui; les autres disent que Bélisaire fut rétabli dans ses dignités, et qu'il mourut en paix à Constantinople, en 565.

565.

Justin II eut des mœurs très-corrompues; il régna treize ans et ne fit d'autre bien à l'empire que de nommer pour son successeur Tibère Constantin.

Ce prince fut associé à Justin en 577; il défit les Perses, et mourut après un règne glorieux de quatre ans. Maurice, son gendre, lui succéda.

582.

Les premières années du règne de Maurice furent glorieuses; mais par la suite, il refusa de racheter à bas prix un grand nombre de prisonniers qu'avoit faits sur lui Chagan, roi des Avares; ils furent tous passés au fil de l'épée: Phocas, qui de simple centurion étoit parvenu aux premières dignités de l'Empire, profita du mécontentement général et d'un soulèvement des habitans de Constantinople; il fit massacrer Maurice, sa femme et ses enfans, et s'empara du trône impérial. Maurice avoit régné vingt ans.

Le règne de Phocas dura près de huit années; ce tyran se plongea dans les débauches les plus infames, et commit les cruautés les plus inouies.

Héraclius, gouverneur d'Afrique, déclara la guerre à Phocas, le battit, lui fit trancher la tête, et fut proclamé empereur : il régna trente ans ; c'est vers le milieu de son règne que l'empire de Mahomet prit naissance.

641.

Constantin III et Héracléonas, tous deux fils d'Héraclius, sont élevés conjointement à l'Empire : le premier meurt au bout de quelques mois; le second est dépossédé. Constaut II, fils aîné de Constantin, lui succède; il règne vingt-sept ans et meurt assassiné par un de ses valets.

Constantin IV, dit *Pogonat*, c'est-à-dire, le Barbu, lui succède et venge sa mort : il règne dix-sept ans.

685.

Justinien II, fils de Constantin, lui succède; c'étoit un prince barbare et sans talens; il régna quinze ans, neuf ans avant d'être détrôné, et six ans depuis son rétablissement. Deux princes régnèrent dans l'intervalle qui fut de dix années, Léonce et Tibère II, dit Absimare : Justinien les fit massacrer.

Après la mort de ce tyran, l'Empire eut trois chefs qui se succédèrent dans un espace de temps fort court, Filepique-Bardane, Artemius, dit Anastase II, et Théodose III.

717.

Léon III l'*Isaurien*, issu d'une famille obscure, parvint à l'empire après Théodose III. Il défendit avec valeur Constantinople, assiégée par les Sarrasins, et s'éleva par la suite avec acharnement contre le culte des images; il persécuta les savans, fit brûler la bibliothèque de Constantinople, et mourut après un règne de vingt-quatre ans. Constantin Copronyme son fils lui succéda.

Ce prince tyrannisa ses sujets pendant plus de trente-quatre ans; Léon IV, dit Chazare, son fils, lui succéda, l'imita, et mourut la cinquième année de son règne.

Sous le règne de Constantin Copronyme, les Lombards s'emparèrent de l'Exarchat de Ravenne et la ville de Rome sortit entièrement de la dépendance des empereurs.

786.

Constantin VI, dit Porphyrogenète, fils et successeur de Léon IV, monta sur le trône sous la tutelle d'Irène sa mère; lorsqu'il fut en âge de gouverner, il purgea l'Italie de quelques tyrans, et prit Bénévent sur les Lombards. Ses vices et ses débauches lui attirèrent beaucoup d'ennemis; sa mère le fait arrêter et lui fait crever les yeux : il avoit régné dix-sept ans.

Irène, impératrice célèbre par sa beauté,

par sa politique et par son ambition, régna seule à Constantinople jusqu'en 802, que Nicéphore s'étant fait déclarer empereur, la relégua dans l'île de Metelin, où elle mourut l'année suivante.

802.

L'usurpateur Nicéphore régna près de neuf ans, et fut tué dans une guerre contre les Bulgares; Chrumne, ou Crame, roi de ces barbares, fit faire une coupe du crâne de cet empereur, pour s'en servir dans les festins solemnels; Nicéphore montra beaucoup de haine contre l'Eglise de Rome.

Son fils *Staurace* fut reconnu empereur, et ne fit que paroître sur le trône; Michel Curopalate, surnommé *Rhangabé,* son beau-frère, lui succéda; après un règne d'un an et quelques mois, Léon V usurpa la couronne; Michel Curopalate prit l'habit monastique, finit le reste de ses jours dans un monastère avec sa femme et ses enfans.

Léon, surnommé l'Arménien, remporta une grande victoire sur les Bulgares, mais il se fit ensuite détester par ses cruautés et ses persécutions; il fut assassiné après un règne de plus de sept ans par les amis de Michel II son successeur.

Nicéphore étoit Grec de naissance: au commencement de son règne, l'Empire d'Orient, reste de l'Empire romain, prit le nom d'Empire grec.

820.

Michel II, dit le Bègue, prince indigne du trône par ses vices et son incapacité, régna près de neuf ans; Théophile son fils lui succéda; ce fut un prince guerrier, mais persécuteur; il régna douze ans; Michel III son fils, surnommé l'Ivrogne, justifia ce titre par vingt-six ans d'un règne fameux par ses débauches; sa mère Théodora, régente pendant l'enfance de Michel, avoit gouverné l'Empire avec beaucoup de sagesse; ce fils ingrat l'obligea dans la suite de se renfermer dans un monastère avec ses filles. Il mourut assassiné.

Saint Ignace, patriarche de Constantinople, ne voulut pas contraindre cette princesse d'embrasser l'état monastique; il fut chassé de son siége; Photius fut mis à sa place en 857: de-là date l'origine du schisme qui sépara l'église grecque d'avec la latine.

SECONDE ÉPOQUE,

Qui, depuis Basile le Macédonien jusqu'à Baudouin, renferme un espace de 337 ans.

867.

Basile, surnommé le Macédonien, succède à Michel III, qu'il avoit fait assassiner; de simple soldat d'une famille obscure de Macédoine,

il parvint au trône, et régna glorieusement plus de dix-huit ans. Il étoit doué de toutes les qualités qui caractérisent les bons princes : il n'ôta la vie à Michel, disent les historiens, que pour sauver la sienne. Sous son règne les Russes embrassèrent le Christianisme et la doctrine de l'église grecque. Léon VI lui succéda.

886.

Léon VI fut un prince fort déréglé dans ses mœurs; il gouverna l'Empire avec beaucoup de foiblesse pendant plus de vingt-cinq ans.

Son frère Alexandre lui succéda; il porta sur le trône les vices qu'il avoit montrés depuis sa jeunesse : il mourut après avoir régné une année.

Constantin VII, fils de Léon et successeur d'Alexandre, régna quarante-huit ans; il fut juste, mais foible. Romain Lécapène, qu'il s'associa à l'Empire, s'empara de toute l'autorité pendant vingt-cinq ans, jusqu'à ce qu'il fût déposé.

Après lui, Romain II, surnommé le *Jeune*, fils de Constantin, régna un peu plus de trois ans.

963.

Basile II, et Constantin VIII, fils de Romain II, lui succédèrent conjointement. Basile eut toutes les qualités d'un grand prince, mais il surchargea le peuple d'impôts; il fut empereur pendant plus de soixante ans; à sa mort, le

cruel et foible Constantin, qui jusqu'alors n'avoit eu que le nom d'empereur, fut obligé de régner seul : il mourut trois ans après.

Lorsque ces deux princes étoient encore enfans, Nicephore II, dit Phocas, se fit associer à l'Empire, et le gouverna sagement pendant plus de six ans ; Jean Zimiscès, auteur de sa mort, et bientôt associé à l'Empire, régna le même espace de temps. C'étoit un prince digne du trône, s'il n'avoit pas dû son élévation à un crime.

1028.

Romain III, dit Argyre, forcé par Constantin d'accepter, avec l'Empire, la main de Zoë sa sœur, mourut empoisonné par cette criminelle épouse, après un règne de plus de cinq ans. Il eut pour successeur Michel IV, dit le *Paphlagonien,* prince aussi foible que son prédécesseur ; il régna huit ans, et se retira dans un monastère où il mourut avec de grands sentimens de piété. Michel Calaphate son neveu, lui succéda, après avoir été adopté par l'impératrice Zoë. A peine monté sur le trône, il fut forcé d'en descendre ; il avoit exilé l'impératrice en punition de son ingratitude. Le peuple se souleva ; on lui creva les yeux, et on le renferma dans un monastère.

Zoë, devenue maîtresse de l'Empire, épousa Constantin IX, dit Monomaque prince sans caractère, et dont le règne fut de douze ans.

Théodora, sœur de Zoë, morte avant Constantin, devient, par la mort de ce dernier, seule héritière de l'Empire, qu'elle gouverna près de deux ans. Michel VI, surnommé Stratiotique, lui succède, et l'année suivante, il est forcé d'abdiquer.

1057.

Isaac Comnène succède à Michel VI; ce fut le premier empereur de cette illustre famille; il abdiqua l'Empire, après avoir régné deux ans.

Quatre empereurs parviennent à l'Empire depuis Isaac Comnène jusqu'au second empereur de ce nom, savoir : Constantin X, surnommé Ducas, prince peu propre à gouverner; Romain IV, surnommé Diogène, digne du trône, et d'un plus long règne; Michel VII, dit Parapinace, empereur sans talens, et Nicephore III, dit Botoniate, qui ne jouit pas longtemps de son usurpation, et fut détrôné par Alexis Comnène.

1081.

Alexis Comnène régna trente-sept ans; ce fut un prince avare et lâche; son fils, Jean II Comnène fit oublier le règne d'Alexis par vingt-cinq années d'un règne glorieux.

1143.

Manuel Comnène, fils de Jean, régna trente-sept ans, et ne fut célèbre que par ses perfi-

dies et ses atrocités envers les chrétiens, croisés contre les Sarrasins.

Son fils Alexis Comnène II, encore enfant, perdit la vie, et l'Empire, victime de l'ambition d'Andronic son oncle, qui le fit étrangler, et s'empara du trône. Le peuple, indigné de ses cruautés, proclame empereur Isaac l'Ange, et met Andronic dans les fers. On lui crève les yeux et, après l'avoir promené dans la ville, on le pend. Ce fut le dernier empereur de la famille des Comnènes.

1185.

Isaac l'Ange, élu empereur par le peuple, ne se montra point digne de ce choix; sa mollesse et ses débauches lui firent perdre l'Empire après dix ans de règne.

L'usurpateur, Alexis l'Ange son frère, prince aussi dépravé, fut dépossédé au bout de huit ans, par son neveu Alexis l'Ange, dit le Jeune, qui fut tué quelques mois après.

Alexis Ducas, surnommé Murzuphe, auteur de la mort de son prédécesseur, ne jouit pas longtemps du fruit de son crime; il fut vaincu par les croisés, et condamné à mort.

TROISIÈME ÉPOQUE,

Qui, depuis Baudouin jusqu'à la destruction de l'Empire grec, renferme un espace de 249 ans.

1204.

Baudouin, comte de Flandres, chef de l'armée des croisés, commence l'époque des empereurs latins de Constantinople; la deuxième année de son règne, il est tué par les Bulgares qui l'avoient fait prisonnier.

Théodore Lascaris, gendre d'Alexis l'Ange, est mis par les Grecs en sa place; il établit le siége de son empire à Nicée en Bythinie.

1206.

Henri, frère de Baudouin, est élu empereur de Constantinople, et règne glorieusement dix années. Après sa mort, Pierre de Courtenai son beau frère, est proclamé empereur de Constantinople à Rome; il est pris et périt presqu'aussitôt par la perfidie de Théodore Comnène. Sa femme Ioland gouverne l'Empire pendant trois ans. Robert de Courtenai, l'un de ses fils, lui succède, et gouverne foiblement pendant sept ans.

La deuxième année de son règne, les Grecs élurent à Nicée, Jean Ducas, dit Vatace, pour succéder à Théodore Lascaris son beau-père.

1229.

Baudouin II de Courtenai, succède à Robert son frère; il régna trente-deux ans, et fut détrôné par Michel Paléologue; ainsi finit l'empire des latins à Constantinople, après avoir duré cinquante-huit ans.

Sur la fin du règne de Baudouin, Jean Ducas étant mort, trois empereurs montèrent successivement sur le trône, Théodore Lascaris II du nom, son fils, Jean Lascaris son petit-fils, et Michel Paléologue qui fit crèver les yeux à ce dernier empereur, et le relégua à Magnésie.

1261.

Michel Paléologue dut le trône de Constantinople à ses intelligences secrètes avec les Grecs qui étoient dans cette ville; ce prince, premier empereur de l'illustre maison des Paléologues, gouverna glorieusement l'Empire pendant vingt-deux ans. Il aimoit les sciences, et les fit fleurir à Constantinople.

1283.

Andronic Paléologue, fils du précédent, régna quarante-quatre ans; ce prince foible et peu guerrier, fut dépossédé par Andronic Paléologue II du nom, son petit-fils, qui régna treize ans : il fut ambitieux et cruel.

Jean Paléologue son fils, lui succède en 1341;

mais bientôt son tuteur Jean V Cantacuzène, usurpe l'Empire, qu'il gouverne pendant dix ans ; après ce temps, Jean Paléologue remonte sur le trône ; son règne qui dura en tout trente-trois ans, fut une suite de malheurs pour le peuple et pour lui.

Jean Catacuzène se retira dans un monastère du mont Athos, où il prit l'habit monastique.

1384.

Manuel Paléologue II, en faveur de qui Jean son père avoit abdiqué l'Empire, monte sur le trône ; son règne qui dura trente-cinq ans, fut aussi malheureux que le précédent ; la quatrième année de son règne, Andronic Paléologue prit Constantinople et mit son père et son frère en prison ; Jean et Manuel Paléologue sortis de de prison l'année suivante, recouvrent l'Empire, et livrent Andronic aux Turcs. En 1392 mort de Jean Paléologue.

Manuel Paléologue tombe en paralysie, et Jean Manuel son fils commence à régner seul ; quelques années auparavant, son père l'avoit associé à l'Empire. Il régna vingt-neuf ans, et fut aussi malheureux que ses prédécesseurs.

1453.

Les Turcs, sous la conduite de Mahomet II, se rendent maîtres de Constantinople ; l'empe-

reur Constantin Paléologue, surnommé Dracosès, est tué dans la prise de cette ville, la cinquième année de son règne; ainsi tomba et finit l'Empire grec, après plusieurs siècles de langueur et de calamités.

HISTOIRE DE FRANCE.

L'HISTOIRE de France, depuis la fondation de la monarchie par Pharamond, roi des Francs, vers l'an 420 jusqu'à celle de la République en 1792, renferme un espace de 1372 ans.

Elle peut se diviser en six époques; la première depuis Pharamond, chef de la première race dite des Mérovigiens, jusqu'à Pepin le Bref, chef de la deuxième race dite des Carlovingiens, comprend un intervalle de 331 ans.

La deuxième depuis Pepin, jusqu'à Hugues Capet, chef de la troisième race dite des Capetiens, renferme un espace de 236 ans.

La troisième depuis Hugues Capet, jusqu'à Philippe VI, chef de la branche des Valois, renferme un espace de 341 ans.

La quatrième depuis Philippe VI, jusqu'à Henri IV, chef de la branche des Bourbons, fournit 261 ans.

La cinquième depuis Henri IV, jusqu'à la

fondation de la République, fournit un espace de 203 ans.

La sixième depuis la fondation de la République en 1792, jusqu'à l'an 11 (1803), comprend un espace de 11 ans.

PREMIÈRE ÉPOQUE,

Qui a duré, depuis Pharamond jusqu'à Pepin le Bref, 331 ans.

420.

Ce fut vers ce temps que Pharamond, élu roi des Francs, jeta les fondemens de la monarchie française; son fils Clodion forma, dans les Gaules, un établissement fixe. Merouée, qui a donné son nom à la première race des rois de France, et Childéric I.er régnèrent successivement après Clodion. Origine de la loi salique.

481.

Clovis I.er, fils de Childéric et petit-fils de Mérouée, roi des Français, affermit leur domination dans les Gaules.

486, 487 *et suiv.*

Bataille de Soissons gagnée contre Siagrius, général des Romains, que Clovis fit décapiter; il établit le siége de la monarchie à Soissons. Conquête de la cité de Tongres.

En 493, Clovis épouse Clotilde, fille de Chilpéric, roi des Bourguignons. Trois ans après, bataille de Tolbiac près Cologne, gagnée contre les Allemands ; Clovis embrasse le christianisme, et reçoit le baptême ; il étend ses conquêtes par de-là le Wahal et le Rhin.

En 500, il défait Gondebaud roi des Bourguignons, et lui accorde la paix. Deux ans après, bataille de Vouglé près Poitiers ; Clovis tue Alaric de sa main, et soumet tout le pays depuis la Loire jusqu'aux Pyrénées.

Paris devient la capitale du royaume. En 509 Clovis est défait par Théodoric devant Arles ; il exerce de grandes cruautés contre tous les princes ses parens, et se rend maître de leurs petits royaumes.

Concile d'Orléans.

Mort de Clovis en 511 ; il étoit âgé de quarante cinq ans, et en avoit régné trente. Il fut enterré dans l'Eglise de Ste.-Geneviève, qu'il avoit fait bâtir sous l'invocation de Saint Pierre et de Saint Paul.

On attribue à Clovis la rédaction de la loi salique. Il laissa quatre enfans, Théodoric ou Thierri, Clodomir, Childebert et Clotaire.

Ce fut la dernière année de son règne, que l'usage des vers à soie fut apporté des Indes.

Clovis fut un vaillant guerrier, un bon politique, mais il fut injuste et cruel.

511.

Les quatre fils de Clovis partagent ses Etats ; Childebert obtient par le sort, le lot dans lequel étoit la capitale ; il réunit le royaume de Bourgogne à la couronne de France ; il mourut à Paris, sans enfans mâles, en 558, après un règne de 47 ans. Ce fut un prince juste et humain.

Du vivant de Childebert, Thierri I.er, fils aîné de Clovis, son fils Théodebert et Théobalde son petit-fils, régnèrent à Metz ; Clodomir, second fils de Clovis, régna à Orléans. St.-Cloud, petit-fils du grand Clovis, est ordonné prêtre en 551, se retire dans une solitude en Provence, et revient ensuite à Paris ; il finit le reste de ses jours dans un monastère qu'il fit bâtir au village de Nogent, appelé Saint-Cloud.

658.

Clotaire I.er, quatrième fils de Clovis et roi de Soissons, devient, par la mort de ses frères et de leurs enfans, seul possesseur des Etats de son père ; ce prince fut courageux, libéral, mais ambitieux et barbare.

Après sa mort, Caribert, Chilpéric, Gontran et Sigibert ses quatre fils, partagèrent l'Empire français, et le sort fit roi de Paris l'aîné, nommé Caribert, qui mourut après quelques années de règne.

Par la mort de Caribet en 566, Chilperic I.er,

quatrième fils de Clotaire, monta sur le trône de Soissons, et eut presque toujours la guerre avec ses frères. Il fit mourir Galsuinde sa femme pour épouser Fredegonde, et fut assassiné à Chelles, par ordre de cette dernière et de Landri, qu'elle aimoit.

Fredegonde se rendit odieuse par ses débauches et par sa cruauté.

Durant la vie de Chilpéric I.er, Gontran second fils de Clotaire, gouverna une portion de la France sous le titre de roi de Bourgogne; Sigebert, troisième fils de Clotaire et son fils Childebert II, en gouvernèrent une autre partie, sous le titre de rois d'Austrasie, auparavant royaume de Metz.

584.

Clotaire II, fils de Chilpéric, lui succéda, et régna quarante-quatre ans, d'abord sur les états de son père, qui comprenoient toute la Neustrie, et par la suite, sur toute la France, après la mort des deux fils de Childebert II, qui sont Thierri II roi de Bourgogne, et Théodebert II roi d'Austrasie.

Clotaire fut vaillant et bon politique, mais son ambition et son injustice flétrirent ses belles qualités.

Dagobert son fils aîné s'empara de toutes les provinces de France, à l'exclusion de son frère Aribert, à qui cependant il laissa le royaume

d'Aquitaine. Il régna dix ans, et mena une vie fort déréglée.

638.

Clovis II, second fils de Dagobert, régna vingt-deux ans, tant en concurrence avec Sigebert II son frère aîné, roi d'Austrasie, que comme seul monarque en France; son règne fut remarquable par l'affoiblissement de l'autorité royale usurpée par les *maires du Palais*.

Clotaire III, fils aîné de Clovis, régna huit ans sur la Bourgogne et la Neustrie.

Childeric II, second fils de Clovis, roi d'Austrasie, régna quatre ans sur toute la France, et mourut assassiné dans la forêt de Livri, par Bodillon, seigneur français, qu'il avoit traité indignement.

Alors Dagobert II, fils de Sigebert II, recouvra le royaume d'Austrasie.

673.

Ici commence le règne des rois appelés *Fainéans*; voici leurs noms suivant l'ordre des temps; Thierri III, troisième fils de Clovis II; Clovis III, fils aîné de Thierri; Childebert III; deuxième fils de Thierri; Dagobert III, fils de Childebert; Daniel, fils de Childeric II, sous le nom de Chilperic III; Thierri IV, dit de Chelles, fils de Dagobert III; Childeric III, fils de Thierri de Chelles.

C'est au sujet de la mollesse de ces rois que Boileau a fait ces deux beaux vers :

Quatre bœufs attelés, d'un pas tranquille et lent,
Promenoient dans Paris le Monarque indolent.

Sous le règne de ces princes, les maires du palais, Ebroin, Pepin d'Héristal, Charles-Martel et Pépin le Bref usurpèrent toute l'autorité.

En 750, Childéric III fut détrôné par Pepin et enfermé dans le monastère de Sithiu, appelé par la suite le monastère de Saint-Bertin; il mourut en 754, et fut le dernier des rois de la première race.

Hommes célèbres tant Français qu'étrangers, qui ont vécu sous cette première époque.

PHILOSOPHES et MORALISTES.	HISTORIENS.
Boëce.	Théodoret.
Cassiodore.	Victor.
	Marcellin.
	Théodore.
POÈTES.	Libérat.
	Grégoire, évêque de Tours.
Sedulius.	Jornandès.
Prosper. (Saint)	Evagre.
Draconce.	Isidore.
Sidoine.	Syncelle.
Arator.	GRAMMAIRIEN.
Ven. Fortunat.	J. Philiponus.
Georges, diacre.	POLYGRAPHE.
Apollonius.	Denys le *Petit*.

**

SECONDE ÉPOQUE,

Qui, depuis Pepin jusqu'à Hugues Capet, renferme un espace de 236 ans.

751.

Pepin dit le Bref, I.er roi de la seconde race, fils de Charles Martel, parvint à la couronne l'an 751, âgé d'environ trente-sept ans.

753.

Astolphe, roi des Lombards, s'empare de l'Exarchat de Ravenne, et par-là ôte à l'empereur la seule possession qui lui restoit en Italie; il entreprend de se rendre maître de Rome; le pape Etienne III a recours à Pepin qui passe deux fois les monts, reprend l'Exarchat dont il fait don au pape, et commence ainsi à établir l'autorité temporelle de la cour de Rome.

756.

La mort d'Astolphe, roi des Lombards, rend le pape plus puissant; il sert l'ambition de Didier, général d'Astolphe, en l'aidant à se faire roi des Lombards, au préjudice du frère d'Astolphe. Didier, par reconnoissance, confirme et augmente la donation que Pepin avoit déjà faite au pape.

758.

Pepin fait la guerre aux Saxons, aux Esclavons, aux Bavarois et au duc d'Aquitaine, et partout est vainqueur.

768.

Le duc d'Aquitaine, petit-fils d'Eudes, qui s'étoit emparé de cette province, est défait par Pepin qui réunit ce duché à la couronne. Etrange révolution à Rome, à la mort d'Etienne III : un laïque nommé Constantin est fait pape; le peuple se révolte, on lui crève les yeux, et Etienne IV est exalté.

La même année, Pepin mourut à Saint Denis, d'une hydropisie, le vingt-trois septembre 768, âgé de cinquante-quatre ans, la dix-septième année de son règne, et la vingtième de son gouvernement.

Il laissa cinq enfans, Charlemagne, Carloman, Pepin, Rothaïde et Adelaïde; ces trois derniers moururent jeunes.

769.

Charlemagne et Carloman succèdent à Pepin leur père; leur ambition les divise pour le partage de leurs États, et Didier, roi des Lombards, et le duc de Bavière entretiennent cette division.

771.

La mort de Carloman rend Charlemagne maître de toute la monarchie française. Il commence contre les Saxons la guerre, qui ne finit qu'au bout de trente-trois ans; il les défait près de Paderborn, et pille leur fameux temple, où étoit adorée l'idole Irminsul.

774.

Fin du règne des Lombards dans la personne de Didier qui, voulant s'emparer de l'Italie et empêcher Charlemagne de s'y opposer, lui suscite des affaires domestiques, en faisant valoir les droits des deux fils de Carloman à qui il avoit donné un asyle. Charlemagne passe le mont Cénis, bat Didier, le fait prisonnier, se fait couronner roi des Lombards. Décret d'Adrien premier, par lequel il reconnoît Charlemagne roi d'Italie et patrice de Rome. Ce prince confirme les donations faites au Saint-Siége.

775.

Nouveaux mouvemens des Saxons, qui massacrèrent un corps de troupes françaises; Charlemagne accourt d'Italie, les force à demander pardon.

776.

Adalgise fils de Didier, s'étant retiré à Cons-

tantinople, entretient des liaisons en Italie ; Adrien I.er en avertit Charlemagne, qui vient lui même dissiper ces mouvemens, et fait trancher la tête au duc de Frioul.

778.

Charlemagne passe en Espagne pour y rétablir Ibinalarabi dans Sarragosse; chemin faisant, il reçoit les hommages de tous les princes ses vassaux, qui commandoient entre les Pyrénées et la rivière d'Ebre. Journée de Roncevaux, où son arrière-garde est défaite, et où périt le fameux Roland; il repasse en Allemagne, bat encore les Saxons dans la Hesse.

779.

Capitulaires de Charlemagne faits dans des assemblées que ce prince tenoit tous les ans au printemps.

780.

Vitikinde, seigneur Danois et général des Saxons, les excite toujours à la révolte; ils battent les généraux de Charlemagne au combat de Sintal. Charlemagne s'en venge d'une manière sanglante, et engage enfin Vitikinde à se faire baptiser.

787.

Le duché de Bavière réuni à la couronne de

France par les infidélités de Lassillon duc de cette province, qui força enfin Charlemagne son cousin à le faire arrêter lui et ses enfaus et à le mettre dans un couvent. Les généraux de Charlemagne battent les Huns et les Abares qui étoient entrés par le Frioul, et défont une armée de Grecs conduite par Adalgise, fils de Didier qui ne reparut pas depuis.

789.

Charlemagne introduit en France le chant grégorien; il y établit aussi plusieurs académies, et fait venir d'Angleterre le fameux Alcuin. Beau projet de Charlemagne pour la communication de l'Océan et du pont Euxin, en joignant le Rhin au Danube par un canal.

794.

Concile de Francfort sur le Nestorianisme et les Iconoclastes. Charlemagne transplante les Saxons de leur pays pour les forcer à lui demeurer fidèles.

796.

Lettre de Léon III à Charlemagne, qui prouve que le pape rendoit hommage de toutes ses possessions au roi de France. Charlemagne s'empare du royaume des Abares, c'est-à-dire, de l'Autriche et de la Hongrie.

798.

Révolution à Constantinople. La mort de Copronime fit régner Léon IV son fils, mari d'Irène. Irène eut à sa mort la régence pendant la minorité de Constantin son fils qu'elle fit mourir, lorsqu'étant majeur, il voulut lui ôter l'autorité ; cette princesse fit donc tomber l'Empire en quenouille.

799.

Charlemagne prend les îles de Majorque et de Minorque, et le roi de Perse lui fait cession des lieux saints par ses ambassadeurs.

800.

Charlemagne est fait empereur d'Occident, ainsi cet empire, qui avoit fini dans Augustule, dernier empereur d'Occident, et qui depuis avoit été rempli par le règne des Erules, des Ostrogots et des Lombards, recommence dans Charlemagne.

803.

Nicéphore est couronné empereur d'Orient, et Irène reléguée dans l'île de Lesbos, aujourd'hui Mitilène. Ecbert réunit les provinces de la Grande-Bretagne sous le nom d'Angleterre. Limites des empires d'Orient et d'Occident convenues entre les deux empereurs. Charlemagne,

pour achever de réduire les Saxons, prive les enfans de la succession de leur père. L'Etat de Venise avoit alors deux ducs qui relevoient des deux empires. Jugemens de la Croix alors en usage.

807.

On commence à parler des Normands; la charge de connétable devient déjà considérable. L'empereur Nicéphore est tué par le roi des Bulgares; Michel Rangabé monte sur le trône au préjudice du fils de Nicépore; il reconnoît Charlemagne pour empereur d'Occident. Charlemagne perd ses deux enfans Pepin et Charles, et il proclame Bernard, fils de Pepin, roi d'Italie.

813.

Charlemagne associe Louis son fils à l'empire, et meurt l'année suivante, le 28 janvier, dans la soixante-onzième année de son âge, la quarante-septième de son règne, la quarante-troisième depuis la conquête de l'Italie, et la quatorzième depuis qu'il avoit été couronné empereur : il fut enterré à Aix-la-Chapelle.

Charlemagne étoit d'une haute taille, doux, fort et bienfaisant; il aima, cultiva et protégea les lettres et les arts. Il porta les premières lois somptuaires, qui régloient le prix des étoffes, et qui distinguoient l'état et le rang des particuliers, par rapport à l'habillement; c'est à lui qu'on

dut la manière de compter par livres, sols et deniers, avec la différence que cette livre étoit réelle et de poids, au lieu que par la suite elle fut numéraire.

Il fonda l'Université de Paris, d'où sont sortis tant de grands hommes pour l'église, pour l'Etat et pour les lettres.

814.

Louis le Débonnaire, empereur et roi de France, parvint à la couronne l'an 814, âgé de trente-six ans, et fut proclamé empereur à Aix-la-Chapelle.

Il gagna le cœur des Saxons, en les remettant dans le droit de succéder, que Charlemagne leur avoit ôté; il envoya son fils aîné Lothaire en Bavière, et Pepin en Aquitaine, pour y commander, et garda auprès de lui Louis, qui étoit le plus jeune.

817.

Il associe Lothaire à l'empire, crée Pepin roi d'Aquitaine, et Louis roi de Bavière : Bernard, irrité de ce que Louis le Débonnaire lui avoit été préféré pour l'empire par son grand-père Charlemagne, quoiqu'il fût fils de l'aîné, et voyant la nouvelle disposition faite par Louis le Débonnaire en faveur de Lothaire, déclare la guerre à l'empereur ; celui-ci le prend, lui

fait crever les yeux, ce prince en mourut; le royaume d'Italie est réuni à la couronne de France. L'empereur a la foiblesse de confirmer les donations faites aux papes, quoique Etienne V et Pascal I.er se fussent mis en possession du pontificat, sans attendre, comme c'étoit l'usage qu'il eût confirmé leur élection.

818.

L'empereur défait les Gascons, les Bretons et les peuples de la Hongrie.

819.

Il épouse en secondes noces la princesse Judith, Bavaroise dont les galanteries et l'ambition causèrent tous ses malheurs.

822.

Il fait une pénitence publique à Attigny, pour expier la mort de Bernard: cette cérémonie l'avilit aux yeux de la nation. Lothaire va commander à Rome pour l'empereur. Le pape Eugène refuse de prendre de l'empereur la confirmation de son élection.

Lothaire s'en plaint hautement, Grégoire IV, plus doux, demande à l'empereur qu'il confirme son élection.

Les peuples du nord demeurent soumis à l'empereur et les Danois reçoivent un roi (Heriold) de sa main.

825.

Grêle prodigieuse, suivie d'une peste qui est générale en France et en Allemagne.

827.

Les Navarrois, que l'empereur n'avoit pas défendus contre leurs voisins, se donnent un roi (Inigo), qui commence le royaume de Navarre et d'Arragon, et dont la postérité, après avoir chassé les Maures et les Sarrasins, réunit toute l'Espagne dans la personne de Charles-Quint.

830.

Judith accouche de Charles le Chauve; l'empereur propose à ses trois enfans du premier lit de démembrer leurs Etats pour en composer un à Charles: les trois princes s'en offensent, et Pepin s'avançant jusqu'à Verberie, trouve son père sans défense, et le force lui et Judith à se retirer dans un couvent, comptant le faire raser et lui ôter la couronne.

831.

La jalousie des trois frères et la hauteur de Lothaire sauvent Louis le Débonnaire qui, secondé par le moine Gombaud, est rétabli dans une diète tenue à Nimègue; il reprend sa femme, après lui avoir fait jurer qu'elle n'avoit point eu

avec Bernard, duc de Languedoc, la galanterie dont on l'accusoit.

833.

Les trois fils de l'empereur conjurent une seconde fois ; ils réunissent leurs troupes dans une plaine entre Bâle et Strasbourg, appelée depuis le champ du Mensonge ; ayant amené avec eux le Pape Grégoire IV, qui eut la lâcheté de se prêter à cet attentat, ils s'emparent de la personne de l'empereur, qui se vit abandonné de toute son armée, et le font conduire à Saint-Médard de Soissons, où il est revêtu du sac et du cilice.

834.

Les mêmes divisions des trois frères le sauvent une seconde fois; il est rétabli dans l'église de Saint-Denis.

835.

Lothaire, qui n'avoit pas voulu consentir à ce rétablissement, se sauve en Bourgogne, où il assemble des troupes ; mais il est enfin forcé de se soumettre à son père, qui lui pardonne.

836.

Le partage que l'empereur fait entre ses trois enfans révolte encore les trois aînés, qu'il fut forcé de combattre. Pepin meurt; l'empereur donne l'Aquitaine à Charles le Chauve.

Louis le Débonnaire meurt dans une île du Rhin, près de Mayence, le 28 juin 840; il est enterré à Saint-Arnould de Metz.

Ses enfans sont Lothaire premier, empereur et roi d'Italie; Pepin, roi d'Aquitaine; Louis, roi de Bavière; Gisle, mariée au comte Evrard et mère de Bérenger, roi d'Italie; Alpaïde, femme de Begon, comte de Paris; Hildegarde, femme du comte Thierri; et Charles le Chauve, roi de France.

840.

Charles II, dit le Chauve, fils de Judith, seconde femme de Louis le Débonnaire, monta sur le trône, âgé de 17 ans, et se fit couronner à Rome par le pape Jean VIII, le 25 décembre 875.

La première année de son règne, il s'unit avec Louis de Bavière contre l'empereur Lothaire, qui veut empiéter sur eux; le fils de Pepin veut reprendre l'Aquitaine sur Charles le Chauve, qui est aussi inquiété par les Bretons et par les Normands.

841.

Lothaire ayant en vain essayé d'attaquer son frère Louis, roi de Bavière, vient fondre sur la Neustrie et force Charles le Chauve de lui en céder une bonne partie, et fait une trève avec lui.

842.

Bataille de Fontenai, où Charles le Chauve et Louis de Bavière furent vainqueurs de Lothaire et du jeune Pepin, mais ils ne profitèrent pas de leur victoire.

843.

Lothaire perd l'occasion de tailler en pièces l'armée de Charles le Chauve; les trois frères font enfin la paix. Charles le Chauve conserve l'Aquitaine avec la Neustrie; Louis a toute la Germanie, d'où il fut appelé le Germanique, et Lothaire le titre d'empereur, avec toute l'Italie et tout le cours du Rhin, la Provence, le Lyonnais, tout ce qu'il posséda en-deça des monts.

845.

Lothaire a de grandes guerres avec les Maures et les Sarrasins, qui s'étoient emparés de Bénévent; le jeune Pepin reprend l'Aquitaine sur Charles le Chauve.

851.

Noménéo, institué duc des Bretons, par la nomination de Louis le Débonnaire, profitant des troubles de la France, se fait roi des Bretons; son fils Herispoé lui succède dans ce

royaume, malgré les efforts de Charles le Chauve, qui ne put conserver sur cette province qu'un simple hommage. Les Normands font de grandes courses et d'affreux ravages dans la France; Charles le Chauve reprend de nouveau l'Aquitaine sur Pepin, et l'envoie à Saint-Médard de Soissons: cette province est une source de guerre; les peuples n'ayant plus Pepin à opposer au roi, appellent le fils de Louis le Germanique. Charles le Chauve les soumet de nouveau et y envoie son fils encore enfant, pour les contenir: ils se révoltent contre lui, ayant à leur tête ce même Pepin, qui s'étoit sauvé de prison.

855.

L'empereur Lothaire meurt et laisse trois enfans. Louis II lui succède dans l'Italie et dans l'Empire; Lothaire dans le royaume de Lorraine, et Charles dans celui de Provence.

858.

Louis le Germanique voyant Charles le Chauve son frère occupé contre les Bretons et les Normands, vient fondre sur lui et prend une partie de la Neustrie. Charles le Chauve reprend ce qu'il avoit perdu, et ces deux princes font la paix par l'entremise du jeune Lothaire leur neveu, roi de Lorraine: Charles le Chauve tente de reprendre la Bretagne après Hérispoé, mort

sans enfans, mais les Bretons élisent Salomon pour leur roi.

863.

Robert le Fort, petit-fils de Childebrand, et un des ancêtres de Hugues Capet, obtient le gouvernement de ce qu'on appeloit le duché de France. Baudouin, grand forestier de Flandre, enlève la fille de Charles le Chauve, veuve d'un roi d'Angleterre, et après bien des persécutions, il parvient à l'épouser, et est fait comte de Flandre. Lothaire, roi de Lorraine, répudie sa femme pour épouser Waltrade sa concubine: Nicolas premier se plaint d'autant plus fortement que Lothaire n'osoit lui tenir tête, ayant à craindre ses deux oncles, qui auroient bien voulu envahir ses Etats. Lothaire va à Rome et obtient son absolution d'Adrien II.

868.

Lothaire, roi de Lorraine, meurt sans enfans légitimes et laisse vacans le royaume de Lorraine et celui de Provence, qu'il avoit hérités de son frère: l'empereur Louis II n'est pas en état de faire valoir ses droits sur la succession de son frère, parce qu'il a assez d'affaires en Italie; Charles le Chauve et Louis le Germanique en profitent.

876.

L'Empereur Louis II meurt sans enfans mâles; peu de temps après lui, meurt Louis le Germanique : Charles le Chauve passe en Italie et se fait couronner empereur, malgré les efforts de Carloman, fils de Louis le Germanique : il se rend maître de la fille de Louis II, et la fait épouser à Boson son beau-frère; les trois enfans de Louis le Germanique, Carloman, Louis et Charles, partagent le royaume de Bavière : Charles le Chauve voulant profiter de la mort de leur père et reprendre ce qu'il lui avoit cédé dans le dernier partage du royaume de Lorraine, est défait par Louis, le second fils du roi défunt. Il établit la foire du Landi. Fable de la papesse Jeanne.

Charles le Chauve mourut en passant les Alpes, empoisonné par Sédécias, Juif de nation, à l'âge de 54 ans, dont il en avoit régné 38 ; il avoit été deux ans empereur. Son corps fut apporté à Saint-Denis, dont il avoit été abbé.

Ses enfans sont Louis II, dit le Bègue, son successeur; Charles, Lothaire, Carloman, qu'il fit aveugler; Judith, femme de Baudouin, premier comte de Flandre, et Pepin, Dreux, Louis et Charles, qui moururent jeunes.

877.

Louis le Bègue, fils d'Ermentrude, première

femme de Charles le Chauve, parvient à la couronne âgé de trente-trois ans ; il fut sacré et couronné à Compiègne par Aimar, archevêque de Reims.

Il fut couronné empereur par le pape Jean VIII.

Il eut à disputer l'empire qu'avoit possédé son père, avec Carloman, fils aîné de Louis le Germanique et son cousin germain : Carloman l'emporte. Louis le Bègue fut sacré de nouveau roi de France à Troies, par le pape Jean VIII qui s'étoit sauvé en France, après avoir défendu le droit de Louis le Bègue à l'empire; l'impératrice sa mère eut assez de peine à le soutenir, à cause des troubles du royaume; il démembra une partie de son domaine, pour gagner les mécontens; de-là tant de seigneuries, de duchés, de comtés, qui furent possédés par des particuliers.

Il laissa en mourant Adélaïde, sa seconde femme, grosse d'un fils posthume, qui fut Charles le Simple; il avoit eu d'Asgarde sa première, qu'il répudia, Louis et Carloman.

Il mourut à Compiègne, l'an 879, âgé de trente-cinq ans.

879.

Louis III et Carloman étant fils d'une femme que leur père, Louis le Bègue, avoit répudiée, sembloient ne devoir pas être préférés à Charles

le Simple, fils d'une femme légitime, mais les troubles du royaume ne permettoient pas de s'accommoder d'un enfant pour roi, et Boson qui avoit donné sa fille en mariage à Carloman, soutînt les deux frères qui partagèrent le royaume entr'eux et vécurent toujours unis; Louis eut la Neustrie, et Carloman l'Aquitaine.

880.

Boson, beau frère de Charlemagne et mari de la fille de l'empereur Louis II, établit le royaume d'Arles; Louis, roi de Lorraine, fait la guerre à Louis et à Carloman, qui sont obligés de lui céder la partie de la Lorraine dont leur père avoit joui. La mort de Carloman empereur, fait monter Charles le Gros à l'Empire; les Normands continuent leurs ravages dans la France.

882.

Louis III frère de Carloman, meurt et laisse Carloman seul roi de France. Carloman et Charles le Gros se réunissent contre les Normands à qui ils sont forcés de faire des avantages.

884.

Carloman meurt d'une blessure de sanglier; Charles le Gros hérite du royaume de France.

Même année.

Charles le Gros, déjà empereur, devient roi

de France, réunit presqu'autant d'États que Charlemagne.

En 887, il fait assasiner le roi des Normands; ceux-ci viennent jusques à Paris, ou l'empereur les appaise à des conditions honteuses.

Il meurt en 888, accablé du mépris de ses peuples. Arnoul, bâtard de Carloman, roi de Bavière lui succède à l'Empire.

888.

Eudes, comte de Paris et fils de Robert le Fort, est proclamé roi de France, au préjudice de Charles le Simple.

Rodolphe, fils de Conrad comte de Paris, établit le second royaume de Bourgogne dite Bourgogne Transjurane, qui comprenoit la Suisse occidentale depuis la Russ, le Valais, Genève, la Savoye et le Bugey. Boson avoit établi le premier; il y avoit outre cela le duché de Bourgogne, qu'il ne faut pas confondre avec les deux royaumes de ce nom.

892.

Eudes bat les Normands, et pourtant est forcé de leur faire des conditions avantageuses. Il attaque dans Laon les séditieux qui vouloient proclamer roi Charles le Simple.

898.

Eudes meurt à la Ferre âgé de quarante ans ; et est enterré à Saint Denis.

Même année.

Charles le Simple, qui avoit été couronné roi dès l'an 893, commence à se faire mépriser, en ne profitant pas de ses avantages sur le duc de Lorraine Zuentilbold bâtard d'Arnoul. L'empereur Arnoul meurt ; son fils Louis IV lui succède.

901.

Guerres intestines entre les grands du royaume, que la foiblesse du roi ne peut empêcher.

912.

Charles le Simple, forcé par les Normands, leur cède cette partie de la Neustrie dite depuis Normandie; Raoul en est le premier duc; l'empereur Louis IV meurt, et l'Empire sort de la maison de France; Conrad, duc de Franconie, est fait empereur.

920.

Henry I.er, dit l'Oiseleur, fils d'Othon qui avoit refusé l'Empire à cause de son grand âge, est nommé empereur après la mort de Conrad.

922.

Robert frère du feu roi Eudes, forme un puissant parti contre Charles le Simple, et veut se faire

roi ; Charles le Simple lui donne une bataille et le tue, mais la peur l'ayant pris tout-à-coup, il se sauve en Allemagne, et de-là chez Herbert comte de Vermandois, qui l'enferme au château de Péronne, où il acheve sa vie.

La femme de Charles le Simple se retire en Angleterre et y mène son fils Louis d'Outremer; Hugues le Grand ne veut pas être roi de France, et Raoul, duç de Bourgogne, son beau frère, en est élu roi. Il est obligé, pour gagner les grands, de leur donner plusieurs domaines en souveraineté ; on peut rapporter principalement à cette époque l'établissement des fiefs, quoique l'on en trouve des traces dès longtemps auparavant.

924.

Les Normands continuent leurs incursions ; Raoul est en guerre avec les Hongrois qui s'avancent jusque dans les Gaules, il les renvoie en leur donnant de l'argent.

928.

Herbert, comte de Vermandois, se fait donner par Raoul le comté de Laon en souveraineté ; il promet à ce prix de ne point mettre en liberté Charles le Simple.

929.

Charles le Simple meurt âgé de cinquante ans. Raoul qui ne craint plus le comte de Verman-

dois, lui reprend tout ce qu'il lui avoit cédé; les grands se soumettent à Raoul. Diverses guerres avec les Bulgares et les Hongrois.

936.

Raoul meurt sans enfans. Othon le Grand est empereur après son père Henri.

Herbert comte de Vermandois, et Hugues le Grand, prétendent à la couronne. Louis d'Outremer profite de cette division et, revenu d'Angleterre, est proclamé roi.

938.

Louis d'Outremer épouse la sœur d'Othon, veuve de Gilbert, duc de Lorraine; Othon est alarmé de ce mariage. Louis fait des progrès en Lorraine; Othon y accourt et le force à se retirer.

940.

Louis d'Outremer a de grandes guerres à essuyer contre les grands de son royaume; il est battu, et puis fait la paix par l'entremise du pape, et d'Othon qui vient en France.

942.

Guillaume duc de Normandie et fils de Raoul, est assassiné par Arnoul, comte de Flandre; Louis d'Outremer profite de cette mort, et s'em-

pare de la Normandie au préjudice du jeune Richard, fils de Guillaume.

945.

Louis d'Outremer ayant manqué de parole à Hugues le Grand, comte de Paris, à qui il avoit promis de partager la Normandie avec lui, pour qu'il ne le troublât point dans son entreprise, perd cette province par les intrigues et la valeur de ce comte; celui-ci fait le roi prisonnier, le force de rendre la Normandie à Richard pour recouvrer sa liberté, et de lui céder le comté de Laon.

946.

Hugues fait une guerre opiniâtre au roi; elle ne finit que par le secours du pape, qui ayant excommunié Hugues, le force à la paix et à rendre le comté de Laon.

954.

Louis d'Outremer meurt d'une chute de cheval, et laisse deux enfans, Lothaire et Charles de Lorraine.

Lothaire, fils aîné de Louis d'Outremer, monte sur le trône, âgé de quinze ans. La couronne ne se partage plus entre les frères.

956.

Hugues le Grand, autrement Hugues l'Abbé, meurt et laisse plusieurs enfans, l'aîné, Hugues Capet, fut roi. Ses cadets Othon, Henri et Eudes, furent successivement ducs de Bourgogne, et il maria ses deux filles, Emme à Richard, duc de Normandie, et Beatrix à Frédéric premier, duc de la Haute-Lorraine.

957.

Ce règne ne présente pas de grands événemens; le roi, réduit presqu'à la ville de Laon, ne prenoit point de part aux guerres que ses vassaux se faisoient entr'eux.

974.

L'empereur Othon, pour empêcher que désormais les rois de France ne prissent la Lorraine, et pour mettre la division dans le royaume, fit deux parts de la Lorraine, prit pour lui la Haute-Lorraine, et donna l'autre part à Charles, frère de Lothaire, à condition de lui en faire hommage.

978.

Lothaire tâche en vain de reprendre la Lorraine; quoique vainqueur, il fait la paix avec Othon et lui laisse cette province à la charge qu'Othon la tiendroit en fief de la France : ce traité déplut aux Français.

**

986.

Lothaire meurt âgé de 45 ans, et son fils Louis V lui succède.

Louis V ne règne qu'un an et meurt de poison, comme son père : Charles son oncle devoit régner après lui, mais Hugues Capet s'empare du trône.

Fin de la race des Carlovingiens, qui a duré 236 ans.

Ecrivains qui vécurent sous la seconde époque.

HISTORIENS.	ÉCRIVAINS SACRÉS.
Fredegaire.	Alcuin.
Paul d'Aquilée.	Raban Maur.
Théophanes.	Ratramne.
Nicéphore.	Prudence.
Pierre de Sicile.	Hincmar.
Usuard.	Jean Scot.
Eginhart.	
Anastase, bibliothéc.	BIBLIOGRAPHE.
Abbon.	Photius.
Formose.	
Hérempert.	POLYGRAPHE.
Eutychius.	
Flodoard.	Mich. Psellus.
Luitprand.	On croit que *Suidas*, auteur d'un Lexicon grec, vécut dans ce siècle.
Georges, moine grec.	
Léonce de Byzance.	
Sévère.	
Aimoin.	

***

TROISIÈME ÉPOQUE,

Qui dura, depuis Hugues Capet jusqu'à Philippe de Valois, 341 *ans.*

987.

CHARLES, duc de la Basse-Lorraine, fils de Louis d'Outremer et oncle de Louis V, dernier roi de France, avoit seul, par sa naissance, droit à la couronne; mais il en fut exclus par le concours de plusieurs circonstances, dont Hugues profita : il monta sur le trône, âgé d'environ quarante-cinq ans, et fut le chef de la troisième race des rois de France.

988.

Charles défendit ses prétentions à la couronne; il assiégea Laon, le prit et défit Hugues, qui vouloit le reconquérir. Hugues reprend cette ville par une intelligence avec l'évêque, la nuit du jeudi saint 2 avril 891, fait Charles prisonnier avec sa femme, aussi bien qu'Arnoul, archevêque de Reims, qui avoit trahi Hugues, à qui il étoit redevable de son archevêché. Charles meurt, et la guerre finit après avoir duré quatre ou cinq ans.

992.

Arnoul, archevêque de Reims, fils naturel du roi Lothaire, est déposé de son archevêché dans

un concile tenu dans l'abbaye de Saint-Bâle, près de Reims, après avoir avoué son crime et sa trahison envers le roi: on lui nomma pour successeur Gerbert, connu depuis sous le nom de Silvestre II, pape. Le pape Jean XV désapprouve la déposition d'Arnoul, force le roi à consentir à un nouveau concile tenu à Aix-la-Chapelle, où Gerbert est déposé et Arnoul rétabli. Hugues Capet fait couronner son fils Robert, pour lui assurer la couronne; quoique les rois de France fussent alors moins puissans qu'ils ne l'avoient été, et qu'ils le devinrent, les historiens étrangers les appeloient rois des rois.

993.

Hugues Capet établit son séjour à Paris, où Louis l'avoit fixé, et où il avoit cessé d'être pendant toute la seconde race et sous les rois de la première, appelés communément Fainéans.

Il mourut âgé d'environ 55 ans; son règne fut remarquable par le recouvrement de l'autorité royale, réduite presqu'à rien par les usurpations des seigneurs devenus indépendans; ce fut aussi l'époque d'une ignorance si profonde, qu'à peine les rois, les princes, les seigneurs, encore moins le *menu* peuple, savoient lire.

996.

Robert, fils de Hugues Capet, lui succéda; il épousa Berthe sa parente, sans dispense; le

pape Grégoire V, dans un concile tenu à Rome en 998, déclara le mariage nul, et, faute par eux de se séparer, les excommunia aussi bien qu'Archambaud, archevêque de Tours, qui les avoit mariés : Robert refusa d'abord d'obéir ; tous les évêques qui avoient eu part au mariage vont à Rome faire satisfaction au pape : les peuples et les courtisans même se séparent du roi, et ceux qui sont obligés de le servir font passer par le feu tout ce à quoi il avoit touché, pour le purifier : Robert obéit enfin, renvoie Berthe et épouse, peu de temps après, Constance, fille de Guillaume, comte d'Arles. Robert, qui retenoit toujours Arnoul, archevêque de Reims, prisonnier, quoique sa déposition eût été déclarée nulle par le pape, est enfin obligé de le relâcher et de le laisser jouir de son archevêché.

1001.

Henri, oncle de Robert et frère de Hugues Capet, meurt sans avoir eu d'enfans légitimes, et laisse son duché de Bourgogne par testament au roi ; ce don est contesté par le comte de Nevers, fils de la femme de Henri duc de Bourgogne : Robert le contraint de se soumettre, réunit ce duché à la couronne, en investit Henri son second fils, qui depuis étant devenu roi, le céda à Robert son cadet. Robert est le chef de la première branche royale des ducs de Bour-

gogne, qui dura près de 360 ans, jusqu'à ce qu'en l'an 1361, ce duché fut réuni à la couronne par le roi Jean, qui le donna à son quatrième fils Philippe le Hardy, chef de la seconde Maison de Bourgogne; celle-ci finit en la personne de Charles le Téméraire, tué devant Nancy en 1477.

1026.

Robert ayant perdu son fils aîné Hugues, fait couronner à Reims son second fils Henri Ier, et le déclare son héritier par son testament, malgré les instances de sa femme Constance, qui vouloit qu'on lui préférât Robert son cadet: environ ce temps, Guillaume Bras-de-fer, fils de Tancrède de Hauteville, simple gentilhomme de Normandie, passe avec ses frères en Italie et se fait par force seigneur de Naples et de Sicile.

Robert étoit un homme savant, humain et débonnaire; il composa plusieurs hymnes que l'on chante à l'église: il avoit refusé l'empire et le royaume d'Italie que les Italiens lui offroient; c'est de lui qu'on a dit avec vérité qu'*il étoit roi de ses passions comme de ses peuples.* Il mourut en 1031, âgé de 60 ans; il en avoit régné 35.

1031.

Henri I.er, fils aîné de Robert, parvient à la couronne; Constance, sa mère, poursuivant son dessein de lui préférer Robert son cadet,

excite une révolte, appuyée d'Eudes, comte de Champagne, et de Baudouin, comte de Flandre; le duc de Normandie, dit Robert le Diable, secourt Henri, lui aide à soumettre les rebelles et à battre dans trois occasions le comte de Champagne. La reine meurt.

1034.

Henri cède à son frère Robert à qui il pardonne sa révolte, le duché de Bourgogne; là commença, comme il est dit ci-dessus, la première Maison de Bourgogne; Henri pour reconnoître les obligations qu'il a au duc de Normandie, lui cède les villes de Gisors, de Chaumont, de Pontoise, et tout le Vexin.

1037.

Eudes, comte de Champagne, est vaincu par le duc de Lorraine et tué dans un combat, au sujet de la succession au royaume de Bourgogne, qui étoit alors distinct du duché et du comté, et qui étoit composé d'une bonne partie de la Provence, du Dauphiné entier, du Lyonnois, de la Bresse, du Bugey, et de tout le reste du pays qui s'étend jusqu'au mont St.-Claude. Sous ce règne finit le second royaume de Bourgogne, par la mort de Rodolphe III décédé sans enfans, il fit son héritier l'empereur Conrad II; Conrad réunit à l'Empire ce qu'il put de ce royaume, ce qui fait qu'encore aujourd'hui le bord du Rhône,

du côté du Dauphiné, s'appelle terre de l'Empire; le reste fut demembré, et des débris de ce royaume, se formèrent les comtés de Provence, de Bourgogne, de Viennois et de Savoye, et le duché resta au roi.

1040.

Eudes, dernier fils de Robert, cabale contre Henri son frère; Etienne et Thibaud, fils du comte de Champagne, appuient sa révolte; ils sont vaincus, et Galeran, comte de Meulan, qui s'étoit joint à eux, y perd son comté de Meulan que le roi confisque à cause de sa félonie et réunit à la couronne.

1047.

Guillaume le Bâtard, fils de Robert le Diable mort en revenant de la Terre-Sainte, succède à son père dans le duché de Normandie, au préjudice de Guillaume d'Arques fils de Richard second, duc de Normandie son cousin, dont il triompha; il fut surnommé depuis le Conquérant, parce qu'il conquit l'Angleterre, où Saint Edouard l'avoit appelé pour lui succéder; Henri changea plusieurs fois de parti dans la guerre de Normandie; il fut tantôt pour Guillaume et tantôt contre lui; il gagna pour lui la bataille donnée au Val des Dunes, où il courut un grand danger. Beranger, archidiacre d'Angers, nie la présence réelle dans l'Eucharistie.

1058.

Henri nomme pour tuteur de son fils, Baudouin comte de Flandre, et il fait créer roi et sacrer à Reims Philippe son fils, en 1059. Sous ce règne commence la Maison de Lorraine d'aujourd'hui, dans la personne de Gérard d'Alsace, et la Maison de Savoye dans Humbert *aux Blanches-mains*, comte de Maurienne.

Henri mourut en 1060 après un règne de vingt-neuf ans; c'étoit un prince guerrier, ami de la vertu et du mérite.

1060.

Philippe I.er, fils aîné de Henri, lui succède âgé de huit ans; ce règne est célèbre par sa durée et par les grands événemens qui éclatèrent alors dans le monde, mais auxquels Philippe ne prit point de part; esclave de toutes ses passions, et plus encore de Rome par laquelle il se laissoit punir, il parut d'autant plus méprisable à ses sujets, que ce siècle étoit fécond en héros; aussi l'autorité royale s'affoiblit-elle dans ses mains.

Baudouin, comte de Flandre, qui avoit épousé Alix, sœur du roi, fut préféré par lui pour être le tuteur de son fils, à Anne sa femme, parce qu'elle étoit étrangère et de trop peu de crédit, et au duc de Bourgogne, parce qu'il avoit trop de crédit en France, et qu'il avoit prétendu autrefois à la couronne.

1062.

Baudouin s'acquita de cet emploi avec honneur et courage, il défit les Gascons qui vouloient se soulever.

1066.

Révolution en Angleterre par la mort de Saint Edouard, qui ne laissa point d'enfans et qui nomma pour son successeur Guillaume le Bâtard, duc de Normandie. Heralde, frère de la reine après avoir défait Thoston son frère aîné qui vouloit se faire roi, attaqua Guillaume qui le défit à son tour, et qui, en soumettant l'Angleterre, mérita le titre de Conquérant; il donna la Normandie dans la suite à Robert son fils aîné, et l'Angleterre à Guillaume son second fils, et à Henri son troisième fils, les biens de sa mère Mathilde.

1067.

Baudouin mourut laissant le roi âgé de quinze ans; ce prince fait la guerre en Flandre où il est battu près de Saint-Omer.

1087.

Guillaume le Conquérant meurt à Rouen le neuf septembre, et est enterré à Saint-Etienne de Caen. Philippe est excommunié denx fois différentes par les papes Urbain et Pascal II, pour

avoir répudié depuis vingt ans, Berthe sa femme dont il avoit eu trois enfans, et avoir épousé Bertrade qu'il enleva au comte d'Anjou son mari.

1095.

Première croisade conclue au concile de Clermont, sous le pontificat d'Urbain II; Godefroy de Bouillon la commande et est fait roi de Jérusalem en 1099, que cette première croisade finit.

1100.

L'Angleterre et la Normandie sont réunies sous un même prince par la mort de Guillaume le Roux, à qui Henri I.er, son frère, succéda dans ces deux Etats, au préjudice de Robert qui étoit parti pour la Terre-Sainte, et qui à son retour fut défait par Henri en 1106.

1101.

L'excommunication est levée sur ce que Philippe et Bertrade promirent de ne plus vivre ensemble. Le fameux Yves, évêque de Chartres, montra beaucoup de fermeté dans cette occasion, en refusant constamment d'approuver ce mariage.

1103.

Louis le Gros, fils de Philippe, réprime les séditions dans le royaume; les papes continuent

à se soustraire à la dépendance des empereurs. On commence à parler des cardinaux; Schisme dans l'Eglise, dont Henri IV empereur fut la victime.

1107.

Concile de Troyes sous le pape Pascal qui vint en France demander du secours contre l'empereur. Ce concile se déclara contre les simoniaques et les mariages des prêtres.

Philippe mourut en 1108, dans la cinquante-septième année de son âge.

1108.

Louis VI, dit le Gros, fils aîné de Philippe, parvint à la couronne âgé d'environ vingt-neuf ans; quoiqu'il eût été sacré du vivant de son père, il crut qu'il lui convenoit de se faire sacrer une seconde fois; la cérémonie s'en fit à Orléans, à cause d'un schisme arrivé dans l'Eglise de Reims, au sujet des deux prétendans à cet archevêché.

Le royaume de France ne comprenoit guère alors que Paris, Orléans, Etampes, Compiègne, Melun, Bourges etc., le reste étoit en propriété aux vassaux du roi, qui à la vérité en rendoient hommage, mais qui, à cela près, étoient les maîtres chez eux, et y exerçoient une sorte de souveraineté.

1113.

Commencement des guerres entre la France

et l'Angleterre, qui n'ont fini que sous le règne de Charles VII. La France favorisa Henri I.er, déjà roi d'Angleterre, contre Robert son fils aîné; de-là vint que la Normandie et l'Angleterre appartinrent au même prince; ce qui laissa prendre aux Anglais un pied en France; Louis le Gros veut rétablir, en 1116, Guillaume Cliton, fils de Robert, dépossédé par Henri I.er dans la Normandie; cette guerre finit sans succès en 1120. Louis défait l'empereur Henri V, qui vouloit entrer dans la Champagne pour se venger d'un affront qu'il prétendoit y avoir reçu dans un concile tenu à Reims. Ce prince a plusieurs querelles et combats avec les barons de son royaume qu'il soumet enfin à son autorité.

1127.

Il venge le parricide commis dans la personne de Charles le Bon, comte de Flandre, qui fut assassiné à Bruges dans l'Eglise de Saint-Donnatien où il entendoit la messe, et adjuge ce comté vacant, par le défaut d'enfans, à Guillaume Cliton, neveu de Henri I.er qui prenoit toujours la qualité de duc de Normandie.

1130.

Nouveau schisme entre Innocent II et Anaclet; Innocent II est reconnu pour le pape légitime dans le concile d'Etampes, où on s'en rapporte à Saint-Bernard.

1135.

Louis le Jeune associé par son père à la couronne; Henri I.er, roi d'Angleterre, meurt sans laisser d'enfans que Mathilde, veuve de Henry V, empereur, à qui il fit épouser Geoffroy Plantagenet, fils du comte d'Anjou, et qu'il déclara son héritière; les Anglais préférèrent à Geoffroy Etienne, comte de Boulogne, neveu de Henri I.er, fils de sa sœur, ce qui causa de grands troubles en Angleterre; cependant, après la mort d'Etienne, Henri II, fils aîné du comte d'Anjou, fut roi d'Angleterre. Roger, prince normand, fonde les deux Siciles. Louis le Gros est le premier de nos rois qui ait été prendre l'oriflamme à Saint Denis; il fonda l'abbaye de Saint Victor; c'étoit un prince recommandable pour la douceur de ses mœurs et par toutes les vertus qui font un bon roi, mais mauvais politique et toujours trompé par Henri I.er, roi d'Angleterre. Il mourut âgé d'environ soixante ans.

1137.

Louis *le Jeune* épouse Eléonore fille, et héritière de Guillaume, duc d'Aquitaine, et réunit par ce mariage ce duché à la couronne; on le surnomma le Jeune pour le distinguer de son père, avec lequel il avoit régné près de deux ans; c'étoit un prince courageux, mais dévot jusqu'au scrupule; son mariage avec Eléonore l'a-

voit rendu très-puissant; cependant tous les seigneurs particuliers dont Louis le Gros avoit réprimé l'orgueil, commencèrent à se soulever; ils y étoient excités par Thibaud, comte de Champagne.

1140.

La doctrine d'Abélard est condamnée au concile de Sens.

1142.

Différents du roi avec la cour de Rome, allumés par Thibaud, comte de Champagne.

1144.

Louis le Jeune, pour se venger de Thibaud, met la ville de Vitry à feu et à sang.

1145.

Saint Bernard, pour lui faire expier ce crime, lui conseille une seconde croisade en personne; l'abbé Suger s'y oppose fortement, et tâche de lui persuader de n'y envoyer que des troupes. L'occasion de cette seconde croisade étoit la prise d'Edesse par Noradin, qui menaçoit de reprendre toutes les conquètes faites par les Chrétiens. Le roi part avec Eléonore sa femme, et y conduit quatre-vingt-mille hommes. Conrad, qui de duc de Suabe avoit été élu empereur, y conduit aussi une nombreuse armée; l'abbé Suger est fait régent du royaume de France.

1148.

L'empereur avoit été défait par la trahison des Grecs; le roi est aussi battu par les Sarrasins; ils assiégent Damas, et sont obligés de lever le siége par la trahison des Syriens.

1149.

En revenant en France, le roi est pris sur mer par des Sarrazins, et délivré par Roger roi de Sicile.

1150.

Louis le Jeune répudie à son retour Eléonore, à cause du commerce qu'il la soupçonnoit d'avoir eu en Syrie avec le prince d'Antioche; il lui rend la Guienne et le Poitou, Suger s'oppose encore à une action si préjudiciable à l'Etat, et elle ne fut consommée qu'après sa mort. Louis va en Pélerinage à Saint Jacques, après avoir épousé Constance, fille d'Alphonse, roi de Castille.

1153.

Eléonore se remaria, comme Suger l'avoit prévu, six semaines après, à Henry, comte d'Anjou et duc de Normandie déclaré successeur du roi d'Angleterre, et qui par ce mariage se trouva dans la suite, sous le nom de Henry II, roi d'Angleterre, duc de Normandie et d'Aquitaine, comte d'Anjou, de Poitou, Touraine et Maine.

1154.

Etienne, roi d'Angleterre, meurt après avoir adopté Henri qui devient roi d'Angleterre.

1156.

Guerre entre la France et l'Angleterre, au sujet du comté de Toulouse, dont Henri II fut obligé de lever le siége. Tréve entre les deux rois.

1161.

Schisme à l'occasion de deux papes, Alexandre III et Victor IV ; Alexandre est reconnu pour le véritable pape au concile de Toulouse.

1167.

Constance, fille de Conan, comte de Bretagne, porte ce comté à Geoffroy III, fils de Henri II, roi d'Angleterre, et réunit ainsi la Bretagne à l'Angleterre.

1169.

Paix conclue à Montmirail entre Louis et Henri, celui-ci fait épouser à son fils Marguerite, fille de Louis.

1171.

Seconde guerre avec l'Angleterre, terminée par la promesse de mariage de Richard, second fils de Henri, avec Alix, seconde fille de Louis le

Jeune. Thomas de Cantorbéry est assassiné dans son Eglise où il étoit de retour, après avoir été absent pendant sept ans qu'il passa en France pour éviter les fureurs de Henry II.

1179.

Louis va, par dévotion à Saint Thomas de Cantorbéry, en Angleterre; à son retour il tombe malade, et meurt à l'âge d'environ soixante ans.

1180.

Philippe II, dit Auguste, parvint à la couronne, âgé de quinze ans. C'est un des rois de France qui a fait le plus de conquêtes; il réprima les violences et les brigandages de son royaume, exercés par les nobles, il chassa les Juifs et déclara ses sujets quittes entr'eux. Philippe entretint la division entre les enfans du roi d'Angleterre; Henri, fils du roi d'Angleterre, meurt avec un grand regret de tout ce qu'il avoit entrepris contre son père.

1186.

Philippe fait la guerre à Henri II pour recouvrer les villes du Vexin qui avoient été données en dot à sa sœur Marguerite en épousant Henri, et qui lui devoient revenir après sa mort (elle n'eut point d'enfans). Richard devenu l'aîné de Henri II, se joint à Philippe sur ce que Henri II avoit refusé de l'associer à la couronne comme

il avoit associé son frère aîné, et de lui donner en mariage Alix, sœur de Philippe, dont on croit que Henri étoit amoureux. Saladin reprend Jérusalem, quatre-vingt neuf ans après que les Français y avoient régné.

1188.

Philippe et Richard prennent la ville du Mans; Henri II fait la paix et meurt; Richard dit Cœur de Lion lui succède.

1189.

Philipe et Richard partent pour la troisième croisade; Richard reste en Sicile et n'arrive en Syrie que six mois après le roi.

1191.

La ville d'Acre est prise par les Français; on commence à parler dans cette guerre de la dignité de maréchal de France.

1192.

Le roi revient de Syrie et y laisse Richard. Il s'empare, pendant l'absence de ce dernier, d'une partie de la Normandie.

1193.

Richard revient, il est fait prisonnier en Allemagne, où il resta un an, il ne survécut à sa

prison que cinq à six ans, fut toujours battu par Philippe ; il se fait plusieurs trèves, pendant l'une desquelles il est tué en 1199, devant Chalus, petit village près de Limoges.

1200.

Jean Sans-terre, frère de Richard, lui succède, au préjudice de son neveu Artus, fils de feu Geoffroy, duc de Bretagne, son frère aîné: Artus prend les armes; il est secouru par Philippe, mais Jean le défait dans le Poitou et le fait mourir.

1203.

Jean est cité devant la cour des pairs de France, pour y être jugé sur ce crime ; il ne comparoît pas ; il est condamné à mort comme coupable de la mort de son neveu, déclaré rebelle pour n'avoir pas comparu, en conséquence, ses terres sont confisquées : Philippe s'empare de la Normandie et la réunit à la couronne.

1204.

Quatrième croisade. Boniface de Montferrat, Baudouin, comte de Flandre, Eudes, duc de Bourgogne, etc., y vont avec la permission du roi : ils prennent Constantinople et se rendent maîtres de l'empire des Grecs; Baudouin, comte de Flandre, est fait empereur des Grecs : cet empire ne dura que 58 ans ; les

Grecs se révoltèrent, chassèrent les Français et élurent pour empereur Michel Paléologue : ce nouvel empire dura environ deux cents ans, jusqu'à la prise de Constantinople par Mahomet II.

1206.

Troubles causés par les Albigeois : Raimond, comte de Toulouse, les soutient ; on se croise contr'eux ; ils sont détruits à la fin. Le pape Innocent III fut l'ame de cette guerre. Le nombre des électeurs est fixé a sept, à la diète de Francfort, lors des différents d'Othon et de Philippe, empereur. Troubles d'Angleterre, entre le roi Jean et le pape Innocent III, qui donna ce royaume au roi de France.

1214.

Philippe s'empare de la Flandres ; il défait l'empereur Othon à la bataille de Bouvines : Louis son fils aîné défait en même temps le roi d'Angleterre en Poitou. L'abbaye de la Victoire, près Senlis, est fondée en mémoire de ces succès.

1215.

Les Anglais se révoltent contre Jean, appellent Louis, fils de Philippe, qui descend en Angleterre et est couronné à Londres ; il défait le roi Jean. Louis est excommunié par le pape. Jean meurt de douleur, et alors les Anglais

changent d'avis, se déclarent contre Louis pour Henri III, fils de Jean; ils attaquent Louis, l'assiégent dans Londres et le forcent à sortir d'Angleterre.

Philippe Auguste mourut à Mante le 14 juillet 1223, âgé de cinquante-neuf ans; il en avoit régné quarante-trois.

Louis VIII son fils lui succéda.

1223.

Louis VIII, dit *Cœur-de-Lion*, avoit été roi d'Angleterre, d'où il se retira après la mort du roi Jean, ayant perdu la bataille de Lincolne: il revint en France le 28 septembre 1217; dès qu'il fut roi, il acheva de chasser les Anglais de France, ayant pris sur eux Niort, Saint-Jean-d'Angely et tout ce qui étoit en-deçà la Garonne, outre le Limosin, le Périgord et le pays d'Aunis avec la Rochelle. Un imposteur, qui se *disoit* Baudouin, comte de Flandre et empereur de Constantinople (lequel étoit mort il y avoit vingt ans), excite une révolte en Flandre: Louis VIII fit venir cet imposteur, qui se coupa sur toutes les questions qu'on lui fit, ensuite s'étant retiré, il fut arrêté par les Flamands et pendu.

1225.

Le roi recommence la guerre contre les Albigeois et fait le siége d'Avignon, à la prière du

pape Honoré III. Les uns disent qu'il mourut à ce siége, d'autres qu'il prit la ville et qu'il mourut quelques mois après. Thibaud, comte de Champagne, qui étoit à ce siége, s'ennuie et va retrouver, malgré les menaces du roi, la reine Blanche; ce départ fournit bien des traits à la malignité.

On soupçonne le comte de Champagne d'avoir empoisonné le roi. Louis fit un testament, où il appela les évêques et comtes qui se trouvèrent à la cour. Il déclara Louis son aîné roi; il donna l'Artois à son second fils, le Poitou au troisième, l'Anjou et le Maine au quatrième: ce testament fut exécuté.

Louis VIII mourut en 1226, âgé de trente-neuf ans.

1226.

Louis IX, dit Saint Louis, monte sur le trône, âgé d'environ douze ans.

Même année.

La reine Blanche sa mère prend la qualité de tutrice: toute la minorité du roi fut occupée à soumettre les barons et les princes ligués. Le cardinal Romain, légat du pape, y aida beaucoup la reine par ses conseils. Le comte de Champagne en est jaloux et arme contr'elle; la minorité de Saint Louis finit à vingt-un ans. Le comte de Toulouse achève de se soumettre au

roi et au pape ; le duc de Bretagne persistant dans sa révolte, a recours au roi d'Angleterre, mais il se soumet enfin comme les autres.

1238.

Croisade dont Thibaud, comte de Champagne, est le chef. Elle fut malheureuse; Thibaud devient roi de Navarre, en épousant Blanche, sœur de Sanche, roi de Navarre qui mourut sans enfans.

1239.

Baudouin II, empereur de Constantinople, envoie au roi la couronne d'épines qu'on voyoit à la Sainte-Chapelle.

1242.

Bataille de Taillebourg, où le roi défait le comte de la Marche et Henri III, roi d'Angleterre; le vieux de la Montagne envoie de ses gens pour assassiner le roi, gagné par ses vertus, il l'en fait avertir lui-même.

1245.

Concile de Lyon où l'empereur Frédéric II est excommunié et déposé de l'Empire par le pape Innocent IV, mais cet empereur s'en inquiète peu; de-là vint la faction des Guelphes et des Gibelins. Charles, comte d'Anjou, frère du roi, épouse Beatrix héritière de Provence.

1248.

Cinquième croisade. Saint Louis part pour la Terre-Sainte, pour accomplir un vœu, il achète en passant le comté de Mâcon; la reine Blanche est régente du royaume en son absence. Prise de Damiette en Egypte.

1249.

La maladie contagieuse et la famine réduisent l'armée française à l'extrémité, le roi est fait prisonnier près de Massora; il se rachète en donnant la ville de Damiette et quatre cent mille livres.

1252.

Mort de la reine Blanche. Retour de Saint Louis en France. Enguerrand de Coucy puni de ses violences; le roi, par scrupule, rend à Henri III l'Aquitaine, et le fait renoncer à ses droits sur la Normandie.

1255.

L'empereur Frédéric II étoit mort en 1250; Conrad lui avoit succédé: il fut empoisonné par Mainfroy son frère naturel, qui, pour jouir de son crime, s'empara du royaume de Naples et de Sicile, lesquels appartenoient à Conradin, fils de Conrad, et, afin d'assurer ces royaumes dans sa Maison, il donne sa fille unique Constance en mariage à Pierre III, roi d'Arragon, avec la Sicile

pour sa dot, en s'en réservant l'usufruit. Urbain IV, celui qui a institué la fête du Saint-Sacrement, excommunie Mainfroy et puis Conradin, et donne l'investiture du royaume de Sicile à Charles, comte d'Anjou, c'est la première branche d'Anjou qui a régné en Sicile. Il eut pour successeurs Charles le Boiteux, Robert, Jeanne de Naples, qui appela Louis, duc d'Anjou, second fils du roi Jean, à sa succession, sans qu'il pût s'en mettre en possession; ce qui fit pourtant la deuxième Maison d'Anjou à Naples et en Sicile.

1269.

Sixième croisade en 1269. Saint Louis retourne en Afrique, il assiége Tunis; la peste se met dans son camp, il meurt devant Tunis le 25 août 1270, âgé de 56 ans. Le pape Boniface VIII le canonisa à Orviette en 1270. Louis XIII obtint du pape, qu'on en feroit la fête dans toute l'Eglise.

Fondation de la Sorbonne par le nommé Robert de *Sorbonne*, confesseur de Saint Louis.

1270.

Philippe III, dit le Hardi, fils aîné de Saint Louis, lui succède. Il étoit encore en Afrique après la mort de son père, secouru par Charles son oncle, roi de Sicile. Il bat les infidèles, fait

avec eux une trève de dix ans et revient en France.

1271.

Thibaud, comte de Champagne et roi de Navarre, et Alphonse, comte de Poitou, meurent en chemin; Alphonse étoit aussi comte de Toulouse et oncle du roi, lui et sa femme étant morts sans enfans, ce comté fut réuni à la couronne. Henri succède à Thibaud au royaume de Navarre.

1273.

Concile de Lyon. La Maison d'Autriche monte sur le trône impérial: Frédéric II étant mort en 1250, il y eut un interrègne de vingt-trois ans, après quoi on élut, à Francfort, Rodolphe, comte de Hapsbourg, qui de simple seigneur de Suisse, devint le fondateur de la Maison d'Autriche.

1274.

Philippe déclare la guerre à Alphonse, roi de Castille, sur ce qu'il avoit choisi pour son successeur son second fils, au préjudice des enfans que Ferdinand son aîné avoit eus de Blanche, sœur de Philippe. Cette guerre n'eut point de suite.

1275.

Pierre de la Brosse, autrefois barbier de Saint

Louis, devenu depuis le favori de Philippe le Hardi, craignant le trop grand attachement que le roi avoit pour la reine sa femme, l'accuse d'avoir empoisonné Louis, fils aîné de Philippe, du premier lit; la calomnie est détruite par une religieuse de Nivelle que l'on alla consulter. La Brosse fut pendu.

1282.

Les vêpres siciliennes le jour de Pâques. L'Autriche est érigée en duché par Rodolphe, empereur, en faveur de son fils Albert après l'avoir reconquise sur Ottocare roi de Bohême qui l'avoit usurpée sur cette Maison dont Albert venoit d'épouser l'héritière, de-là les comtes d'Apsbourg ont pris le nom de ce duché, et de-là vient la Maison d'Autriche.

1283.

Philippe marie son fils aîné, qui depuis fut Philippe le Bel à Jeanne, reine de Navarre, héritière de ce royaume par la mort du roi Henri son père, et par-là la Navarre a passé dans la Maison de France.

1285.

Le roi d'Arragon est roi de Sicile, à la place de Charles qui fut chassé, et mourut à Naples. Charles le Boiteux hérite à-la-fois du trône et de ses malheurs. Philippe fait la guerre au roi d'Arragon pour se venger de l'entreprise

de la Sicile, faite contre Charles, comte d'Anjou son oncle; il prend deux villes dans le royaume d'Arragon, et puis se retire sans aucun succès; il meurt à son retour, âgé de quarante-un ans; le roi d'Arragon meurt aussi dans cette guerre, et laisse son fils Jacques roi d'Arragon et de Sicile.

Philippe étoit fort affable et fort humain, il réunit à la couronne le comté de Toulouse, le port de Harfleur, etc.

Sous ce règne fut fondée l'Université de Montpellier.

Même année.

Philippe IV dit le Bel, roi de France par son père, et de Navare par sa femme, parvient à la couronne, âgé d'environ dix-sept ans; Jeaune sa femme lui apporta encore en dot les comtés de Champagne et de Brie, il fut sacré à Reims le six janvier 1286, par Pierre Barbet qui en étoit archevêque; il eut pour précepteur *Gilles*, savant Romain, de la famille des Colonnes, qui fut depuis archevêque de Bourges.

Même année.

Edouard roi d'Angleterre obtient d'Alphonse, roi d'Arragon son gendre et de Jacques, frère d'Alphonse, roi de Sicile, la liberté de Charles le Boiteux sous deux conditions; la première que Charles renonceroit à ses prétentions sur la Sicile, et la seconde qu'il engageroit le comte de Valois à renoncer à sa prétention sur le royaume

d'Arragon, par le don que lui en avoit fait Martin IV pour le punir des vêpres siciliennes. Charles, devenu libre, ne tient rien de ce qu'il avoit promis, il passe en Italie où il prit le parti des Guelphes contre les Gibelins, fut couronné, par le pape, roi des Deux-Siciles, battit le roi d'Arragon, et conclut une trève de cinq ans avec lui.

1292.

Guerre entre la France et l'Angleterre au sujet de quelques vaisseaux normands insultés par les Anglais. Philippe en demande raison à Edouard I.er, qui avoit succédé à Henri III son père; Edouard ne rend point justice. Philippe le fait ajourner à la cour des pairs, pour y venir rendre raison des actions de félonie par lui commises contre le roi son seigneur. Sur son refus, on le déclare convaincu de crime de félonie, et le duché de Guienne confisqué au profit du roi qui y envoie son frère le comte de Valois, et Raoul, comte de Clermont, qui s'en emparent.

1296.

Trève de deux ans entre la France et l'Angleterre, par laquelle le roi donne Marguerite sa sœur en mariage à Edouard I.er, et sa fille Isabelle à Edouard fils, avec la Guienne pour dot, à condition de la posséder, comme avoient fait ses prédécesseurs, en qualité de vassal de la cou-

ronne de France. Adolphe, qui avoit été élu empereur après Rodolphe, est déposé et battu par Albert, fils de Rodolphe, qui est fait empereur, et qui, à proprement parler, a commencé la Maison d'Autriche, dont il eut le duché par sa femme, après que Rodolphe son père l'eut repris sur Ottocare, roi de Bohême, qui l'avoit usurpé sur elle. Commencement de l'Empire des Turcs sous Ottoman, qui lui donna son nom.

1299.

Philippe est rendu maître de la Flandre par son frère le comte de Valois, pour se venger de Guy, comte de Flandre, qui avoit pris le parti d'Edouard I.er; le comte de Saint-Paul, qu'il en avoit fait gouverneur, est chassé par les Flamands à cause de sa dureté.

1302.

Bataille de Courtray où les Français sont défaits. Démêlé entre le pape Boniface VIII et le roi, sur ce qu'il avoit donné retraite aux Colonnes ennemis du pape, et qu'il avoit fait mettre en prison Bernard, évêque de Pamiers, qui lui avoit ordonné, de la part du pape, de partir pour une nouvelle croisade, et de mettre en liberté le comte de Flandre; le roi avoit refusé l'un et l'autre. Boniface VIII mit le royaume en interdit; Philippe, sur cela, assemble

les trois Etats du royaume et convient de convoquer un concile : on en donne avis aux princes voisins, et dans les Etats il est arrêté qu'on appellera au futur concile de tout ce que le pape a fait. Nogaret part pour signifier l'appel en apparence, et en effet pour enlever le pape; Sciarra, Colonne et lui l'investissent dans la ville d'Agnanie. Sciarra donne un soufflet au pape et se met en devoir de le tuer; Nogaret l'en empêche; le pape mourut peu de temps après. Edouard abandonne les Flamands et s'accommode avec Philippe.

1304.

Bataille de Mons en Puelle, où les Flamands sont défaits à leur tour; Philippe rend le comté de Flandre à Robert, fils aîné de Guy. Statue équestre de Philippe, élevée dans Notre-Dame.

1305.

Benoît XI absout le roi de tout le passé.

1306.

Le siége de Rome transféré à Avignon.

1307.

Le parlement est sédentaire. Commencement de la république des Suisses, dont trois cantons, Uri, Schweitz, Undervald, se révoltent contre la Maison d'Autriche, qui étoit leur souveraine.

Le roi presse le pape Clément V, qui lui devoit son pontificat, de remettre l'Empire, à la mort d'Albert, dans la Maison de France : le pape presse en secret les électeurs d'en élire un autre. Henri, comte de Luxembourg, est élu.

1309.

Abolition de l'ordre des Templiers : comté de Lyon réuni à la couronne par la conquête qu'en fait Louis, fils aîné du roi, sur Pierre de Savoie, archevêque de Lyon, à qui on en laisse et à son chapitre la qualité de comte de Lyon : Clément V, sur les instances du roi, informe contre la mémoire de Boniface VIII ; mais ce pape est justifié dans le concile de Vienne : on s'apprête à faire la guerre à Robert, comte de Flandres, faute de paiement des 800 mille livres qu'il devoit. Enguerrand de Marigni, ministre d'Etat, lève, sous le prétexte de cette guerre, de grandes sommes d'argent.

1313.

Philippe le Bel n'est pas heureux en brus : Marguerite de Bourgogne, femme de Louis Hutin, est convaincue d'infidélité et étranglée dans la prison ; Jeanne de Bourgogne, femme de Philippe le Long, est accusée du même crime ; mais son mari la reprend : même accusation à l'égard de Blanche, femme de Charles le Bel ; elle sauve sa vie en disant que son mariage étoit

nul à cause de la parenté. Ces trois frères se succédèrent l'un à l'autre et n'eurent point d'enfans qui vécurent ; c'est ce qui fit que Philippe de Valois, fils de Charles de Valois leur oncle monta sur le trône. Mort de Philippe le Bel à Fontainebleau en 1314. Il étoit âgé de quarante-six ans et en avoit régné vingt-neuf.

Philippe fut appelé le *Faux-monnoyeur*, parce qu'il fut le premier roi de France qui eût altéré la monnoie. Le marc d'argent qui étoit, au commencement de son règne, à cinquante-cinq sols six deniers tournois, étoit à huit livres dix sols en 1305.

Louis X le Hutin, son fils aîné, lui succède ; *hutin* est un vieux mot qui signifie mutin.

1314.

Louis Hutin avoit déjà été couronné roi de Navarre du vivant de son père, après la mort de la reine de Navarre Jeanne sa mère.

1315.

Charles de Valois, frère de Philippe le Hardi et oncle de Louis Hutin, fait condamner Enguerrand de Marigny, ministre sous le feu roi, à être pendu ; ce qui fut exécuté à Montfaucon, gibet qu'il avoit lui-même fait dresser : Charles en a du repentir et meurt dans la même année.

La même guerre, commencée sous le règne précédent contre le comte de Flandre, est conti-

nuée sans succès. Louis Hutin lève le siége de Courtrai : on accable le peuple d'impôts, sous le prétexte de cette guerre ; on vend les offices de judicature, on lève des décimes sur le clergé ; on force les serfs, dont le roi avoit grand nombre dans ses terres, à racheter malgré eux leur liberté au prix de tous leurs biens.

Louis Hutin mourut en 1316, au château de Viucennes, pour avoir bu a la glace après avoir eu chaud ; on soupçonna qu'il avoit été empoisonné.

1316.

Philippe V, dit le Long (ainsi surnommé à cause de sa grande taille), comte de Poitou, parvint à la couronne, à titre de frère de Louis Hutin, à l'exclusion de Jeanne, fille de Louis Hutin ; il étoit alors âgé de onze ans. Il fut sacré à Reims avec la reine Jeanne sa femme le 9 janvier 1317. Mathilde, mère de la reine, assista à ce sacre en qualité de pair de France, soutint avec les autres pairs de France la couronne sur la tête du roi, ce qui parut fort extraordinaire.

Philippe le Long fut en même temps régent du royaume de Navarre, pendant la minorité de Jeanne de Navarre sa nièce, fille et héritière de Louis Hutin du premier lit, et en attendant que Clémence de Hongrie accouchât ; cette princesse mit au monde un enfant qui fut nommé Jean, et qui ne vécut que huit jours ; à sa mort,

il y eut de grandes contestations sur la succession à la couronne.

1317.

Eudes de Bourgogne, oncle de Jeanne, parce qu'il étoit frère de Marguerite de Bourgogne sa mère, prétendoit que Jeanne devoit être reine; l'affaire fut longtemps agitée; Philippes convoqua une grande assemblée pour le jour de la purification où, en présence du cardinal Pierre d'Arablay, qui avoit été chancelier de France sous le règne de Philippe le Bel, il fut conclu que la loi salique ne permettoit pas que les femmes héritassent de la couronne de France, c'est la première fois que, dans notre Histoire, il ait été fait mention de la loi salique; comme il y avoit beaucoup de mécontens dans le royaume, Philippe le Long les appaisa tous par des dons; il donna à Eudes de Bourgogne, Jeanne de France sa fille aînée en mariage, et en dot, le comté de Bourgogne; par-là Eudes devint possesseur des deux Bourgognes; Charles, frère de Philippe le Long et qui lui succéda, fut assez aveuglé sur ses intérêts, pour prendre le parti de Jeanne; on croit que c'étoit pour se faire donner un apanage plus considérable, d'autant que son frère ayant alors un fils, il n'avoit point d'espérance de lui succéder.

1319.

Ordonnance qui porte qu'il n'y aura nuls pré-

lats au parlement, parce que le roi *fait conscience de les empêcher de vacquer au gouvernement de leur spiritualité.*

1320.

Fin des démêlés entre la France et la Flandre, après seize ans de guerre, par une paix conclue le 2 juin. Sanche, roi de Majorque, vient à Paris pour rendre hommage au roi, pour la ville de Montpellier qui étoit encore du domaine de la Maison d'Arragon; les Juifs empoisonnent quantité de puits et de fontaines dans le royaume, étant poussés à cela par les rois de Tunis et de Grenade, qui étoient Mahométans.

1321.

Philippe le Long songeoit, quand il mourut, à établir partout son royaume un même poids et une même mesure, et à faire en sorte que dans toute la France on se servît de la même monnoie. Louis XI eut depuis le même projet, dont l'exécution étoit réservée à nos jours.

Philippe le Long mourut en 1322, âgé de vingt-huit ans. Son règne fut recommandable par un grand nombre de sages ordonnances; il eut pour successeur Charles IV dit le Bel.

1322.

Charles le Bel, dit Dutillet, *a été sévère*

justicier, en gardant le droit à un chacun. Recherche des financiers; la Guette meurt à la question où on le pressoit d'avouer où il avoit mis son trésor qu'il avoit acquis dans son office de receveur général des revenus de la couronne; Jourdain de Lisle, fameux par ses brigandages, est pendu pour avoir tué un huissier qui l'avoit cité à comparoître au parlement; dispute pour l'Empire après la mort de Henri VII, entre Louis, duc de Bavière, et Frédéric, duc d'Autriche; Louis défait Frédéric en 1322, et demeure maître de l'Empire, malgré l'opposition du pape Jean XXII.

1324.

La guerre recommence entre Charles le Bel et Edouard II, qui avoit succédé à Edouard I.er son père, et qui n'avoit aucune de ses vertus; Montpesat fut cause de cette guerre, en défendant, contre les troupes de France, un château qu'il prétendoit relever du royaume d'Angleterre. Charles de Valois passe en Guienne et y prend plusieurs villes aux Anglais; Charles le Bel est le premier roi qui ait accordé des décimes au pape, après lui en avoir refusé longtemps; il y consentit en les partageant; Isabelle, sœur de Charles le Bel, passe en France sous prétexte de concilier son frère et Edouard son mari; mais en effet pour lui demander du secours contre Spenser, favori d'Edouard,

qui la mettoit mal avec son mari ; on prétend qu'Isabelle étoit intimement liée avec Roger de Mortemer Anglais; Charles donna quelque temps retraite à sa sœur, mais Edouard le pressant de la lui rendre, et ayant gagné les ministres de France, Isabelle se retira avec le prince de Galles son fils, qui se trouvoit en France à l'occasion de la foi et hommage qu'il étoit venu rendre, au nom de son père, pour la Guienne; on croit que Charles donna secrètement du secours à sa sœur, qui se refugia chez le comte de Haînaut, lequel, après avoir donné sa fille en mariage au prince de Galles, passa avec Isabelle en Angleterre, fit révolter le royaume, emprisonna le roi qui mourut dans sa prison d'un fer chaud que des scélérats lui firent entrer dans le fondement; fit pendre Spenser, couronner le prince de Galles sous le nom d'Edouard III, en 1327. Isabelle périt aussi malheureusement par le poison qu'on croit que son fils lui fit donner, parce qu'elle vouloit gouverner le royaume avec Mortemer ; celui-ci fut exécuté en 1329.

Mort de Charles le Bel en 1328 ; il étoit âgé de de trente-trois ans. Quatre ans auparavant, établissement des *jeux floraux*, à Toulouse ; c'est ce qui nous reste de ces fameux Troubadours ; qui étoient les chevaliers errans de la galanterie.

Ecrivains et autres personnages célèbres sous la troisième époque.

Ministre.	*Historiens.*	*Poètes.*
Suger.	Sozomène.	Guil. de Loris.
	T. Metochite.	Jean de Meun.
Historiens.	G. Pachymère.	Dante.
	Joinville.	
Dithmar.		*Jurisconsultes.*
Adhemar.	*Ecrivains sacrés.*	
Herman.		Azon.
Foucher.		Guil. Durand.
P. *Comestor.*	Bernard.	
Villehardouin.	Anselme. SS.	*Médecins.*
	Bruno.	
Martin, Polonais.	Abélard.	Avicenne.
	P. Lombard.	Arnaud de Villeneuve.
Engelbert.	P. le Vénérable.	
Th. Wicke.		*Lexicographe.*
Hayton.	Richard de St. Victor.	
Pierre de Duisbourg.	Alex. de Hales.	J. *Januensis.*
Curopalate.	Rob. Sorbon.	*Polygraphe.*
Mich. Glycas.	St. Thomas d'Aquin.	
Nicéphore.		Vincent de Beauvais.
Ge. Cedrenus.	St. Bonaventure.	
J. Zonare.		*Musicien.*
Constant. Manassès.	J. Scot.	
	Philosophes.	Gui Arétin, inventeur des notes de musique.
J. Cinnamus.		
J. Phocas.	Averroës.	
G. Acropolyte.	Roger Bacon.	

QUATRIÈME ÉPOQUE,

Qui, depuis Philippe de Valois jusqu'à Henri IV, renferme un espace de 261 ans.

1328.

Philippe VI, dit de Valois, monta sur le trône; il fut surnommé le *Fortuné*, apparemment parce qu'il parvînt à la couronne de fort loin; il étoit petit-fils de Philippe le Hardi, et fils de Charles de Valois; il est le chef de la branche royale des Valois, sous laquelle la France eut les plus grands malheurs à essuyer.

Charles le Bel, en mourant, laissa sa femme enceinte; elle accoucha d'une fille appelée Jeanne; les mêmes disputes qui s'étoient élevées sous Philippe le Long, se réveillèrent au sujet de la succession à la couronne, Edouard III y prétendoit par sa mère Isabelle, fille de Philippe le Bel, dont par conséquent il étoit petit-fils, et plus proche que Philippe de Valois qui n'étoit que son neveu, étant fils de Charles de Valois, frère de Philippe le Bel; le droit d'Edouard ne fut pas trouvé meilleur que celui de Jeanne, fille de Louis Hutin.

Philippe rend le royaume de Navarre à Jeanne, fille de Louis Hutin, dont Philippe le Long et Charles le Bel avoient joui à son préjudice, au moyen de quoi Philippe d'Evreux fut roi de Na-

varre, mais Philippe s'en réserva la foi et hommage comme relevant de la couronne; il réunit à la couronne les comtés de Champagne et de Brie qui étoient aussi de la succession de Jeanne, reine de Navarre, mère des trois derniers rois, comme fiefs masculins qui ne passoient pas à sa fille. Edouard III, grand Prince, causa, pendant le cours de ce règne, de grands embarras à Philippe de Valois. Le roi défait les Flamands à la bataille de Cassel, la veille de la Saint-Barthelemi, malgré la bravade qu'ils firent de mettre sur le bord de leurs retranchemens un coq avec ces deux mots : *Quand ce coq chanté aura, le roi Cassel conquestera ;* il les contraint de reconnoître Louis leur comte, contre lequel ils s'étoient révoltés, pour leur souverain. Recherche de Pierre Remy, chef des finances et des financiers qui sont condamnés à mort.

1329.

Edouard, après bien des difficultés, rend hommage lige au roi pour la Guienne, comme duc d'Aquitaine, pair de France, comte de Ponthieux et de Montreuil, le 6 juin, dans l'église cathédrale d'Amiens. L'empereur Louis de Bavière veut dégrader Jean XXII de la papauté, et substituer en sa place Michel de Corbière, frère mineur; la France s'y oppose; Corbière est pris par le pape; le comte de Clermont est fait duc de Bourbon.

1331.

Le comte d'Artois, dépouillé de l'Artois que le roi fit adjuger à Mathilde, sa tante, à son préjudice, se retira auprès du roi d'Angleterre, et devint un redoutable ennemi.

1336.

Commencement de la guerre entre la France et l'Angleterre, qui dura, à diverses reprises, plus de cent ans, et dont le comte d'Artois fut l'auteur. Edouard III veut retirer les places de la Guienne, dont le roi étoit en possession; il est aidé par les Flamands, révoltés de nouveau contre leur souverain qui se déclarent contre la France, malgré tous les traités qu'ils avoient faits; ils exigèrent seulement d'Edouard, qu'en conséquence de ses prétentions sur la couronne de France, il prît le titre de roi, parce qu'alors, suivant la lettre de leur traité, ils ne faisoient que suivre le roi de France : cette nouvelle révolte étoit pratiquée par Jacques Dartenelle, brasseur de bierre, et par l'empereur, Louis de Bavière, irrité contre le roi de ce qu'il avoit marié son fils aîné à Bonne, fille du roi de Bohême son ennemi. Horrible famine.

1341.

Il y a une trève d'un an. Le 20 septembre la guerre recommence avec l'Angleterre au su-

jet des troubles de Bretagne. Jean, duc de Bretagne, n'ayant point d'enfans, maria sa nièce, dite Jeanne la Boiteuse, à Charles, comte de Blois, fils de la sœur de Philippe de Vallois, et lui donna, par contrat de mariage, le duché de Bretagne: après la mort de Jean, Jean son frère, comte de Montfort, disputa la succession à sa nièce; comme il jugea que le roi la soutiendroit, il s'allie au roi d'Angleterre et lui fait hommage de la Bretagne; Philippe fait ajourner le comte au parlement, qui adjuge le duché au comte de Blois, mari de Jeanne. Guerre entre le roi et le comte de Montfort; le comte meurt, sa veuve continue l'alliance avec Edouard et fait la guerre à la France. Trève de trois ans.

1344.

La guerre recommence à l'occasion du meurtre d'Olivier de Clisson et de quelques seigneurs bretons que Philippe fit décapiter. Origine de la gabelle. Edouard rentre en Normandie, conduit par Geofroy de Harcourt. Bataille de Crecy, le samedi 26 août 1346, où le roi est défait pour avoir attaqué imprudemment Edouard, qui avoit passé la Somme à gué. Le prince de Galles, fils d'Edouard, eut grande part à cette victoire.

1347.

Prise de Calais après onze mois et quelques jours de siége, le 3 août; les Anglais l'ont

gardée jusqu'en 1558, que François de Guise la reprit sous le règne de Henri II. Trève de six mois entre la France et l'Angleterre; elle fut prolongée à diverses reprises.

1348.

Peste générale qui détruit une prodigieuse quantité d'hommes.

1349.

Humbert, dauphin de Vienne, inconsolable de la mort de son fils, vouloit se faire religieux et donner ses terres à l'église; le pays aima mieux être sous la protection du roi; Humbert fit cession et transport de ses Etats à Philippe de Valois; de-là vint le titre de Dauphin, que portèrent depuis les fils aînés des rois de France.

Philippe eut aussi, par engagement du roi de Mayorque, le comté de Roussillon et la baronie de Montpellier en Languedoc. Institution de l'ordre de la Jarretière.

Philippe de Valois mourut en 1350, âgé de cinquante-sept ans. Il fut le chef de cette première branche collatérale des *Capétiens*. Jean II son fils aîné lui succéda.

1350.

Institution de l'ordre de l'Etoile, qui s'avilit par le trop grand nombre de chevaliers, et qui

fut abandonné sous Charles V au chevalier Duguet. Raoul, comte d'Eu et de Guines, accusé d'intelligence avec les Anglais, est décapité sans observer les formes de la procédure : cette violence, au commencement d'un règne, aliéna tous les esprits et fut cause en partie des malheurs du roi Jean.

1352.

La charge de connétable est donnée à Charles d'Espagne, qui est assassiné par Charles le Mauvais, roi de Navarre, en haine de ce qu'on lui avoit donné le comté d'Angoulême, que le roi de Navarre prétendoit avoir pour la dot de sa femme, fille du roi Jean.

1355.

Charles, fils aîné du roi Jean, porte le premier le nom de Dauphin et est fait duc de Normandie. Il invite le roi de Navarre avec lequel il avoit été en quelque mésintelligence à venir à Rouen à sa réception. Le roi de Navarre y vient et y est arrêté le 5 avril. Etats-Généraux tenus à Paris, pour demander des subsides ; c'est la première fois que le tiers-état a paru dans les Etats : l'emprisonnement du roi de Navarre fait armer son frère Philippe et les parens des seigneurs qui avoient été massacrés à Rouen lors de son emprisonnement ; ils appellent à leur secours Edouard III. La trêve conclue entre la France et l'Angleterre en 1347, tant de fois rompue et

renouvelée, se change enfin en une guerre cruelle en 1356. Edouard envoie à la tête de l'armée, son fils, le prince de Galles, si fameux par la bataille de Crecy; il ravage l'Auvergne, le Limosin et le Poitou. Jean, ayant rassemblé ses troupes, l'atteignit à Maupertuis, à deux lieues de Poitiers, dans des vignes, d'où il ne pouvoit se sauver; le prince de Galles demande la paix au roi, offre de lui rendre tout ce qu'il avoit pris en France et une trêve de sept ans. Jean refuse toutes ces conditions, attaque 8000 hommes avec 80,000.

Il est battu et fait prisonnier à la bataille de Poitiers, le lundi 29 septembre, et conduit en Angleterre.

1357.

Le roi de Navarre se sauve de prison et arme contre le dauphin, qui gouvernoit en l'absence de son père. Faction des paysans contre la noblesse, dite de la *Jacquerie*. Les Parisiens se révoltent contre le dauphin régent; il est chassé de Paris. Le roi de Navarre y commet toutes sortes d'excès et en est chassé à son tour.

1359.

La province de Languedoc prend le parti du dauphin qui enfin est déclaré régent et fait sa paix avec le Navarrois; la guerre recommence avec l'Angleterre; Jean refuse les conditions de la paix qu'on lui offre, et aime mieux rester prisonnier. Les Anglais rentrent en France: ils l'attaquent par l'Artois, la Champagne et la Bour-

gogne. Edouard s'avance jusque sous les murs de Paris ; de-là il se retire près de Chartres, où un orage affreux épouvanta si fort son armée, qu'il crut y reconnoître l'ordre du ciel de faire la paix.

La paix est conclue le 5 mars par le traité de Bretigny, entre Charles et Edouard III ; les articles du traité furent que le duché de Guienne demeureroit à l'Anglais, savoir la Gascogne, le Poitou, la Saintonge, le Périgord, le Limosin, Cahors, Rhodès et l'Angoumois, avec la ville Blanche, autrement dite la Rochelle et Calais, sans qu'il fût tenu de reconnoître Jean pour supérieur, ni lui faire jamais de foi et hommage ; de son côté, il renonçoit à tous les droits qu'il avoit prétendus à la couronne de France, aux duchés de Normandie et de Bretagne, et au pays d'Anjou, Maine et Touraine. Le roi de Navarre fut compris dans ce traité ; il avoit fait le sien un an auparavant. Le roi Jean est délivré au moyen de la paix et mis en liberté à Calais, après quatre ans de prison. Edouard interdit l'usage de la langue française dans tous les actes publics en Angleterre ; elle s'en étoit servi jusqu'alors.

1361.

Philippe de Rouvre, dernier duc de Bourgogne, de la première Maison de Bourgogne, meurt à Rouvre près Dijon, le 21 septembre, âgé de quatorze ans. Jean réunit ce duché à la couronne, soit par le droit du sang, soit par le

droit de fief, faute d'héritiers mâles, et ensuite, en ayant cassé la réunion, le donne à son quatrième fils Philippe dit le Hardi, ainsi nommé pour avoir combattu vaillamment auprès de son père à la bataille de Poitiers. Ce Philippe fut le chef de la seconde Maison de Bourgogne, et il fut déclaré premier pair de France.

1362.

Le roi réunit à la couronne le duché de Normandie et les comtés de Champagne et de Toulouse. Jacques de Bourbon, comte de la Marche, dissipe les brigands restes des guerres civiles qui passèrent ensuite en Italie.

1364.

Le roi Jean retourne en Angleterre, soit pour y traiter de la rançon du duc d'Anjou, qui s'en étoit sauvé, y étant en ôtage, soit pour y revoir une femme dont il étoit épris : il y mourut âgé de cinquante-quatre ans; son corps fut apporté à Saint-Denis. La variation des monnoies, sous ce prince, est la preuve la plus forte des malheurs de son règne. On lui attribue ces belles paroles, que *si la bonne foi et la vérité étoient bannies de tout le reste de la terre, elles devroient se trouver dans le cœur et dans la bouche des rois.*

Il eut pour successeur Charles V à qui sa grande prudence fit donner le surnom de *Sage.*

Charles ne fit jamais la guerre en personne; mais seulement par ses frères et ses lieutenans; le plus célèbre fut Bertrand Duguesclin. Dutillet loue Charles, en disant que jamais il ne vêtit armure ni autre habillement de guerre. Bataille de Cocherel, près du village de ce nom, entre Evreux et Vernon, le 6 mai, gagnée par Duguesclin, commandant pour Charles V, contre le roi de Navarre, dont les troupes furent défaites et le Captal de Buch qui les commandoit fait prisonnier. La guerre continue pour la Bretagne, entre Charles de Blois et le jeune comte de Montfort; ils font un traité dans les Landes de Beaumanoir; Charles de Blois ne veut pas s'y tenir; excité par sa femme, comtesse de Penthièvre, il donne la bataille d'Auray, le jour de Saint-Michel; il y est tué, et Duguesclin fait prisonnier. Le comte de Montfort fait, avec la veuve de Charles de Blois, un accommodement et est reconnu pour duc de Bretagne, dont il rend la foi et hommage au roi.

1365.

Traité de paix entre Charles V et le roi de Navarre. Bertrand Duguesclin va faire la guerre en Espagne et emmène les *grandes compagnies*, dont il purge la France; il chasse de son royaume Pierre le Cruel, roi de Castille, et fait couronner à sa place Henri, comte de Transla-

mare, frère bâtard de ce roi. Henri le fit connétable de Castille.

1367.

Le prince de Galles donne du secours à Pierre le Cruel, qui s'étoit retiré en Guienne et le rétablit sur le trône; Pierre se brouille avec le prince de Galles son bienfaiteur; Henri rentre en Espagne, tue de sa main Pierre le Cruel, et demeure paisible possesseur du royaume.

1368.

Révolte de la Guienne contre Edouard qui en tiroit de trop grosses contributions. Le comte d'Armagnac et autres seigneurs l'appellent au parlement de Paris, malgré le traité de Bretigny; Edouard y est cité. Guerre qui recommence entre Charles V et Edouard III.

1369.

Conquêtes de Charles V, par le connétable Duguesclin; il reprend presque toute la Guienne, le Poitou, la Saintonge, le Rouergue, le Périgord, une partie du Limosin et de la Bretagne.

1370.

Bertrand Duguesclin est fait connétable de France. On pose les fondemens de la Bastille.

1371.

Le duc de Bretagne, qui avoit pris parti pour les Anglais, avoit été déclaré rebelle par arrêt du parlement, et comme tel privé de ce duché où il ne conservoit plus que le port de Brest; les Anglais sont battus dans un combat naval proche la Rochelle.

1373.

Trève entre la France et l'Angleterre. Ordonnance de Charles V, par laquelle les rois sont déclarés majeurs à quatorze ans.

1375.

Le pape Grégoire XI rétablit le siége à Rome, d'où il avoit été transféré à Avignon depuis 1308.

1376.

Le célèbre prince de Galles meurt le 10 juillet, et son père un an après; Richard, son petit-fils, lui succède.

1378.

L'empereur Charles de Luxembourg et son fils Venceslas sont reçus à Paris le 4 janvier.

1379.

Commencement du schisme après la mort de Grégoire XI. Urbain VI, élu par les cardi-

naux se tenoit à Rome, et Clément, élu par la faction française se tenoit à Avignon; ce schisme, finit au concile de Constance, quarante ans après.

1380.

Mort du connétable Duguesclin, le 13 juillet, devant Châteauneuf qu'il assiégeoit; il fut enterré à Saint-Denis auprès du tombeau que Charles V s'étoit fait préparer exprès. Charles V avoit été empoisonné, n'étant encore que dauphin, par le Roi de Navarre; un médecin allemand le guérit en lui ouvrant le bras, et dit que quand cette plaie se refermeroit, il mourroit; la plaie se referma en 1380, et il mourut.

Charles V est le premier des enfans de France, qui ait porté le nom de dauphin; avec le secours de Bertrand Duguesclin, sans sortir de son cabinet, il répara, par son habileté, les maux des règnes précédens.

On rapporte qu'il se faisoit lire chaque jour quelqu'ouvrage sur la manière de gouverner: sa bibliothèque, placée dans le château du Louvre, étoit composée de neuf cents volumes; c'étoit beaucoup pour ce temps-là.

Charles VI, son fils aîné, lui succéda, âgé de douze ans et neuf mois.

Les armoiries de France sont réduites à trois fleurs de lis; les ducs d'Anjou, de Berry, de Bourgogne, et de Bourbon, oncle du roi, se disputent la régence; le duc d'Anjou l'emporte

et est déclaré régent à l'effet de faire émanciper le roi.

1381.

Les exactions du duc d'Anjou révoltent les peuples; le duc de Bretagne rend hommage au roi.

1382.

Louis, duc d'Anjou, quitte la régence pour aller à Naples où il étoit appelé par l'adoption de la reine Jeanne; il y périt. Bataille de Rosebech gagnée sur les Flamans par les Français commandés par le duc de Bourgogne, qui y mena le roi et qui avoit fait entreprendre cette guerre contre l'intérêt de la France, ne consultant que le sien propre, parce qu'il étoit héritier, par sa femme, du comté de Flandre, contre qui les Flamands s'étoient révoltés.

1383.

Le roi rentre dans Paris qui s'étoit mutiné; il y fait de sanglantes expéditions. Trève d'un an entre la France et l'Angleterre, qui reprennent les armes à l'occasion du schisme, la France pour le pape Clément, l'Angleterre pour Urbain.

1384.

Mort de Louis, comte de Flandre. Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, qui avoit épousé



Margueritte sa fille, lui succède dans les comtés de Flandre, d'Artois, de Rethel, de Nevers, etc.

1385.

La guerre finit entre le duc de Bourgogne et les Flamands.

1386.

Fameuse entreprise contre l'Angleterre, manquée par la jalousie du duc de Berri, qui se rendit trop tard à l'armée.

1387.

Charles le Mauvais, roi de Navarre, meurt d'un étrange accident; le duc de Bretagne retient le connétable de Clisson prisonnier, et, malgré les instances du roi de France, ne le relâche qu'avec rançon.

1389.

Le roi, en visitant son royaume, voit le pape Clément à Avignon.

1290.

Expéditions de quelques princes chrétiens, en Barbarie, pour une guerre sainte, qui est peu importante.

1391.

Le connétable de Clisson est assassiné par Pierre de Craon; le duc de Bretagne donne

retraite à l'assasin; le roi, sur le refus de le lui livrer, fait marcher son armée contre le duc. Charles VI allant à cette expédition, perd la raison près du Mans; sa démence augmente par un accident qui lui arrive à un balet, les ducs de Bourgogne et de Berri ont la régence à l'exclusion du duc d'Orléans, pendant la démence du roi.

1394.

Mariage d'Isabelle de France avec Richard II, roi d'Angleterre, d'où s'ensuit une trève de 30 ans; le schisme continue toujours; la seigneurie de Gênes se donne au roi, les Français allant au secours du roi de Hongrie sont défaits à Nicopolis.

1397.

Le roi cependant a quelques bons intervalles Commencement de l'animosité de la maison de Bourgogne et d'Orléans, au sujet du gouvernement. Etrange révolution en Angleterre. Richard II est déposé; le duc de Lancastre, proclamé roi, le fait mourir. Archambaud de Grailly, captal de Buch, succède au comte de Foix par le jugement du parlement.

1401.

La mort de Jean, duc de Bretagne; ses trois enfans sont retenus en France. Le duc d'Or-

léans gouverne, au préjudice du duc de Bourgogne qui reprend bientôt le dessus; l'église de France qui s'étoit soustraite à Benoit XIII, en attendant la fin du schisme, se remet sous son obéissance par les pratiques du duc d'Orléans. Bajazet défait par Tamerlan.

1404.

Philippe le Hardi, meurt à Hall; son fils Jean Sans-Peur lui succède et se rend maître de la régence du royaume, comme feu son père, à l'exclusion de la reine et du duc d'Orléans à qui il fait quitter Paris. Malgré la mort des antipapes, le schisme dure toujours; les ducs d'Orléans et de Bourgogne feignent de se réconcilier.

1407.

Le duc d'Orléans est assassiné rue Barbette, le 23 novembre, par ordre du duc de Bourgogne; il laisse trois fils légitimes, Charles, père de Louis XII; Philippe, comte de Vertus; Jean, comte d'Angoulême, aïeul de François I.er, et pour bâtard, le comte de Dunois, chef de la Maison de Longueville.

1408.

Loin de venger cet assassinat, on fut encore trop heureux que Jean voulût bien s'en justifier; la réconciliation des deux Maisons qui ne fut que

simulée se fit à Chartres. Valentine de Milan, veuve du duc d'Orléans, meurt de douleur de voir la mort de son mari impunie. Concile de Pise où Grégoire XII, et Benoit XIII, furent déposés, et Alexandre V proclamé pape; ce concile n'étant pas reconnu généralement, le schisme ne finit que par le concile de Constance.

1410.

Le duc de Bourgogne est le maître du gouvernement; factions des Bourguignons et des Orléanois, dits Armagnacs; paix de Bicêtre. Les troubles recommencent; le duc d'Orléans appelle les Anglais; le roi arme contre lui, d'accord avec le duc de Bourgogne. Paix d'Auxerre. Les troubles recommencent, les Parisiens échauffés par le duc de Bourgogne, emprisonnent le dauphin, ami du duc d'Orléans; le roi se joint cette fois au duc d'Orléans, fait au Bourguignon la guerre, qui finit enfin par le traité d'Arras.

1415.

Bataille d'Azincourt gagnée par Henri V contre les Français; c'est la troisième bataille semblable que nous avons perdue contre les Anglais; Poitiers et Crecy sont les deux autres; Charles d'Orleans fut fait prisonnier. Mort du premier dauphin. Mort du second dauphin empoisonné; il avoit pris le parti du Bourguignon.

Le duc de Bourgogne se lie avec Henri V. L'Anglais entre en Normandie et s'en empare; toute la France est inondée d'ennemis; Isabelle de Bavière, femme à jamais détestable de Charles VI, se lie avec le duc de Bourgogne, l'assasin de son amant, et l'ennemi de son mari et de son fils Charles III dauphin; elle livre Tours et Paris et force le dauphin à se retirer à Poitiers où il prend la qualité de régent du royaume et transfère le parlement.

1418.

Fin du concile de Constance commencé en 1414; il termina le schisme, et Martin V fut élu: ce concile condamna les hérésies de Jean Hus et de Wiclef.

1419.

Troubles excités dans la Bretagne par la veuve du comte de Penthièvre. Le duc de Bourgogne voyant Henri V trop puissant, écoute les propositions d'accommodement que lui fait faire le dauphin; ils se voyent sur le pont de Montreau, où Jean Sans-Peur est poignardé par Taneguy du Châtel. La reine Isabelle se lie avec Philippe le Bon, successeur de Jean Sans-Peur; contre le dauphin son fils, à qui elle ne pardonna jamais d'avoir voulu gouverner sans elle: elle fait une treve avec l'Agleterre, fut suivie d'une paix funeste à la France.

1420.

Traité d'Arras signé à Troyes, le 21 mai, par lequel il fut dit que Catherine épouseroit Henri V, qu'après la mort de Charles VI; la couronne passeroit à Henri V, ou à ses descendans, etc.

1421.

Bataille de Beaugé gagnée par le maréchal de la Fayette, sur le duc de Clarence, lieutenant-géneral de Normandie, en l'absence de Henri V son frère; cette victoire rassure le dauphin.

1422.

Henri V meurt à Vincennes, âgé de trente-huit ans, et laisse la régence de la France au duc de Bethfort.

Mort de Charles VI, âgé de cinquante-quatre ans; ce prince fut tellement abandonné qu'il ne se trouva pas un prince du sang à ses funérailles.

Il eut pour successseur son fils Charles VII, surnommé le *Victorieux*.

Guerre des Anglais contre Charles VII; ils combattoient pour Henri VI, âgé d'un an, roi de France et d'Angleterre, et qui avoit pour tuteur et régent le duc de Bethfort, frère de Henri V.

1523.

Bataille de Crevant, près d'Auxerre, gagnée par les Anglais.

1424.

Diverses rencontres des Anglais et des Français; les Anglais occupoient le Mans et l'Anjou jusqu'à la rivière de Loire, et appeloient Charles VII roi de Bourgogne.

1428.

Orléans assiégé par les Anglais.

1429.

Journée des *harengs ;* le duc de Bourbon y fut défait en voulant empêcher un convoi qui arrivoit au camp des Anglais devant Orléans, dont ils faisoient le siége. Ce siége dure sept mois, les assiégés offrent de se rendre après que le comte de Dunois eut fait les plus grands efforts pour défendre cette ville ; Dunois, bâtard d'Orléans, fut depuis duc et chef de la maison de Longueville, qui a fini dans l'abbé d'Orléans. La division arrivée entre les généraux de l'armée de Henri V et Philippe le Bon, duc de Bourgogne diffère la reddition d'Orléans. Jeanne d'Arck, dite la pucelle d'Orléans, native de Domremy, près Vacouleurs, vint trouver Charles VII à Chinon, lui dit qu'elle étoit envoyée de Dieu

pour faire lever le siége d'Orléans, et ensuite le faire sacrer à Reims; c'étoit-là les deux points uniques de sa mission : elle se jette dans Orléans, dont elle fait lever le siége, le 8 mai; les affaires de Charles VII, commencent à s'améliorer; Auxerre, Troyes et Châlons se rendent à lui, Reims lui ouvre ses portes; il y est sacré le 17 juillet.

1430.

La Pucelle d'Orléans veut se retirer; on l'engage à rester; elle se jette dans Compiègne. dont les Anglais faisoient le siége; elle est faite prisonnière dans une sortie. Philippe le Bon épouse à Bruges, en troisième noce, Elizabeth de Portugal, et institue l'ordre de la Toison.

1431.

On conduit Jeanne d'Arck à Rouen, où on lui fait son procès, et où elle est brûlée dans le vieux marché le trente mai, comme sorcière; Henri VI est sacré dans l'église de Notre-Dame à Paris, le dix-sept décembre.

1432.

La guerre continue pendant quatre ans sans de grands événemens.

1435.

On détache Philippe le Bon des Anglais, et

la paix se fait le vingt-deux septembre à Arras; ce fut lui qui en dicta les articles et conditions auxquelles Charles VII fut trop heureux de se soumettre. Ce traité fut confirmé par le concile de Bâle.

1436.

Mort du duc de Betfort et d'Isabelle de Bavière; prise de Paris où le connétable entra un vendredi de devant la Quasimodo; le dauphin épouse Marguerite d'Ecosse; c'est elle qui baisa Allain Chartier.

1437.

Le parlement revient à Paris. La guerre se continue entre les Anglais et les Bourguignons.

1438.

Le concile de Bâle commencé en 1431, finit cette année 1438. Il déclare que le concile est au-dessus du pape. Pragmatique sanction arrêtée à Bourges, composée de plusieurs décrets du concile de Bâle, où les élections sont rétablies, les réserves et les expectatives abolies, aussi bien que les annates.

1440.

Le dauphin, aigri contre son père par les ducs d'Alençon et de Bourbon, se révolte; il forme un parti nommé la *Pragnerie*; son père le poursuit, le désarme et lui pardonne; le duc d'Or-

léans prisonnier en Angleterre depuis la bataille d'Azincourt, obtient la liberté et se réconcilie avec le duc de Bourgogne qui l'aide à payer sa rançon.

1441.

Le roi parcourt le Poitou, l'Angoumois, le Limousin, la Gascogne, et les Anglais y ont encore quelques succès. Invention de l'imprimerie.

1443.

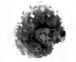
Le roi s'empare du comté de Cominges; trève de huit mois qui fut continuée depuis cette année, jusques en 1448 que recommença la guerre.

1445.

On commence à payer tous les ans la taille pour se délivrer des gens de guerre; comtés de Valentinois et de Diois réunis au Dauphiné.

1446.

Le dauphin cause de nouveaux chagrins au roi, qui s'abandonne à l'amour qu'il avoit pour Agnès Sorel.



1447.

La domination des vicomtes de Milan finit par la mort du duc Philippe Marie. Plusieurs princes y prétendent, entr'autres le duc d'Orléans, du chef de Valentine sa mère; mais, après quelques années de dispute, François Sforce, soldat de fortune qui avoit épousé la bâtarde de Philippe, s'en empare.

1443.

Charles VII, soit par lui soit par ses généraux, reprend la Normandie, de sorte que cette province qui avoit été réunie à l'Angleterre par Guillaume le Conquérant, en 1066, qui depuis avoit été réunie à la France sous Jean Sans-terre, en 1203, qui avoit été prise par Henri sous Charles VI, en 1415, fut enfin réunie pour toujours à la France sous Charles VII, en 1450; la bataille de Formigny, où les Anglais furent défaits, commença cette révolution.

1451.

Charles VII reprend la Guienne et Bordeaux par ses généraux les comtes de Dunois et de Penthièvre, de Foix et d'Armagnac, malgré la résistance du brave Talbot, qui fut défait et tué à la bataille de Castillon; au moyen de cette conquête, les Français furent maîtres de la Normandie, et les Anglais absolument chassés de la France, où ils ne conservèrent que Calais dont Edouard III s'étoit emparé en 1347, et que le duc de Guise reprit en 1558.

1452.

Les Anglais font quelques tentatives sur la Guienne qui achève de se soumettre par la réduction de Bordeaux, où le roi fait bâtir le

château Trompette et celui de Ha, pour le contenir.

1453.

Prise de Constantinople par Mahomet II; fin de l'Empire d'Orient.

1454.

La mémoire de la Pucelle d'Orléans réhabilitée; Jean, roi d'Arragon, veuf de Blanche héritière de Navarre, se remarie et retient injustement ce royaume à Charles son fils, de-là viennent de grandes guerres.

1456.

Révolte du dauphin qui s'étoit retiré depuis quinze ans en Dauphiné; il y avoit épousé en seconde noce Charlotte de Savoie; ce prince poursuivi par son père, se retire auprès du duc de Bourgogne.

1457.

On fait le procès au duc d'Alençon, comme fauteur de la révolte du dauphin; révolution entre les Maisons d'York et de Lancastre, sous le nom de la *Rose rouge* et de la *Rose blanche.*

En 1461, mort de Charles VII, âgé de cinquante-huit ans; il se laissa mourir de faim, dans la crainte d'être empoisonné.

Ce fut sous le règne de ce prince qu'on découvrit, vers l'an 1440, en Allemagne, l'art de l'imprimerie. Jean Guttemberg, aidé de Jean

Fauste et de Pierre Schoëffer, après avoir fait plusieurs essais, parvint vers l'an 1450, à imprimer des ouvrages entiers.

Charles VII ne fut en quelque sorte que le témoin des merveilles de son règne ; s'il paroissoit à la tête de ses armées, c'étoit comme guerrier et non comme chef. Sa vie étoit employée en jeux et en fêtes.

Un jour la Hire étant venu lui rendre compte d'une affaire importante, le roi tout occupé d'une fête qu'il devoit donner, lui en fit voir les apprêts, et lui demanda ce qu'il en pensoit : « *Je pense*, dit la Hire, *que l'on ne sauroit perdre son royaume plus gaiement.*

1461.

Louis XI parvint à la couronne, âgé de trente-neuf ans. Il étoit à Genep en Braban, lorsqu'il apprit la nouvelle de la mort de son père ; il se fit sacrer à Reims immédiatement après, le quinze août, par l'archevèque Jean Juvenal des Ursins.

On dit de lui qu'il mit les rois *hors de page ;* il changea tout ce qu'avoit fait son père ; il consentit à abolir la pragmatique sanction, qui néanmoins ne fut totalement anéantie que par le concordat entre Léon X et François I.er.

1462.

Il prête trois cent mille écus au roi d'Arra-

gon et de Navarre, qui lui engage, pour sûreté de cette somme, le comté de Roussillon et de Cadaigne ; il rentre aussi dans les villes de Picardie cédées au duc de Bourgogne par le traité d'Arras, en lui payant quatre cent-mille écus.

1463.

Le roi irrite le duc de Bretagne par ses hauteurs ; le duc de Berri, frère unique du roi, le duc de Bretagne, le duc de Bourgogne et le comte de Charolois, se liguent contre Louis XI, chacun par des mécontentemens particuliers, cette ligue fut nommée *Ligue du Bien public*, et donna beaucoup d'inquiétude à Louis XI.

1465.

Bataille de Montlhery donnée le seize juillet, sans que ni le roi ni le comte de Charolois, qui se la livroient, eussent envie de combattre ; la perte est égale des deux partis. Paix de Conflans, qui mit fin à la guerre du *Bien public*.

1466.

Le roi avoit tout accordé par cette paix, espérant tout regagner par les intrigues, comme il le fit ; il reprit la Normandie qu'il avoit donnée en apanage au duc de Berri, et il chassa le duc de Bretagne à qui il avoit accordé par le traité quelques places dans la Normandie.

1467.

Philippe le Bon, duc de Bourgogne, meurt; son fils Charles, dit le Téméraire, lui succède.

1468.

Conférence de Péronne, pour convenir d'une trève et empêcher la guerre qui alloit renaître par l'inexécution du traité de Conflans, de la part de Louis XI. Il eut l'imprudence de se livrer à la merci du duc de Bourgogne, en entrant dans Péronne; le duc hésita beaucoup s'il ne le retiendroit pas prisonnier, et il le força de l'accompagner honteusement au siége de Liége, dont Louis XI avoit secrètement appuyé la révolte.

Louis XI promet, par le traité de Péronne, à son frère le duc de Berri, qui n'avoit plus la Normandie, la Brie et la Champagne; elles facilitoient, par leur confinité à la Bourgogne, ses liaisons avec le duc; Louis XI manque à cet article du traité, et fait si bien que le duc de Berri se contente de la Guienne.

1469.

Le cardinal de la Balue, convaincu d'avoir trahi Louis XI, a qui il devoit tout, en entretenant des liaisons avec le duc de Berri, dont il fomentoit la révolte pour se rendre nécessaire au

roi, est mis en prison où il resta onze ans; on ne lui fit point son procès, à cause des contestations qu'il y eut avec le pape sur la forme de la procédure. Louis XI institue l'Ordre de Saint-Michel.

1470.

Etats à Tours, qui autorisent tout ce qu'avoit fait le roi contre son frère et le duc de Bretagne; en conséquence il invite le duc de Bourgogne à se détacher de leur alliance; le duc s'en offense; mais après, il consent à une trève, ayant perdu Amiens et Saint-Quentin.

1471.

Le duc de Guienne, frère unique du roi, meurt le douze mai; on soupçonna qu'il avoit été empoisonné avec la dame de Monsoreau sa maîtresse, par une pêche qui leur fut donnée; Louis XI ne fut point à l'abri du soupçon.

1472.

Le duc de Bourgogne venge la mort de ce prince son allié, en portant le fer et le feu dans la Picardie. Philippe de Comines passe du service du duc de Bourgogne, à celui du roi.

1473.

Le duc de Bourgogne institué héritier par Arnoul, duc de Gueldres, à l'exclusion de son

fils, prend possession de cette province, la seule des Pays-Bas qui lui manquoit. On fait le procès au comte d'Armagnac et au duc d'Alençon. Guerre en Catalogne, pour les intérêts de Réné d'Anjou; traité de Bouvines entre le roi et le Bourguignon; entrevue du roi et du connétable de Saint-Paul.

1474.

La guerre recommence avec le duc de Bourgogne, qui eut à se défendre contre toute l'Allemagne; le connétable s'entend avec le duc de Bourgogne.

1475.

Trève de sept ans ratifiée à Picquigny le vingt-neuf août, entre Louis XI et Édouard IV, qui, après bien des guerres civiles, dont les partis s'appeloient la *Rose rouge* et la *Rose blanche*, s'empara du trône et fait mourir Henri VI. Il étoit venu en France à la sollicitation du duc de Bourgogne et du connétable de Saint-Paul; Louis XI fait tant qu'il conclut la trève dite *marchande*, parce qu'elle lui coûta soixante-treize mille écus d'or; les deux rois se voyent à Picquigny; le duc de Bourgogne abandonné d'Edouard, fait la même trève; il en coûta la vie au connétable de Saint-Paul, aussi bien qu'au duc de Nemours.

1476.

Le duc de Bourgogne prend Nancy en moins

de cinquante jours, attaque les Suisses, prend la ville de Grandson; mais, en poursuivant l'armée d'observation, il est lui même défait le deux mars; il est encore battu par les mêmes Suisses qui avoient à leur tête le duc de Lorraine, le vingt-deux juin suivant.

1477.

Enfin, ayant reperdu Nancy et voulant le reprendre avec une armée toute détruite, il est tué à ce siége le cinq janvier, sans laisser d'héritiers mâles. En lui finit la seconde Maison de Bourgogne, après avoir duré cent-vingt ans sous quatre princes. Louis XI manque à-la-fois le mariage de Marie de Bourgogne, et de Jeanne, fille de Ferdinand, et d'Isabelle pour le dauphin; il réunit les deux Bourgognes à la couronne, et s'empare de l'Artois; Maximilien d'Autriche épouse Marie de Bourgogne.

1478.

Les Suisses commencent à être à la solde du roi; établissement des cent gentils-hommes au bec-de-corbin.

1479.

Siége de Térouenne levé par Maximilien; après une bataille où l'avantage fut égal entre lui et les Français; commencement de l'Empire du Czar.

1480.

Le cardinal de la Balue sort de prison.

1481.

Trève avec Maximilien ; le comté de Provence réuni à la France par la mort de Charles d'Anjou, comte du Maine.

1482.

Marie de Bourgogne meurt. Louis XI conclut le mariage de Marguerite fille de Marie, âgée de trois ans avec le dauphin.

1483.

Edouard IV, dont la fille devoit épouser le dauphin par le traité des Péquigny, meurt de chagrin à cette nouvelle.

Mort du roi Louis XI ; il étoit âgé de soixante ans; il fut enterré à Notre-Dame de Cléri, où son tombeau fut ouvert et profané par les Huguenots en 1562.

Sous ce règne furent créés les parlemens de Bordeaux et de Bourgogne; on doit aussi à ce prince l'établissement des postes. Il porta, le premier, en 1469 le titre de *roi très-Chrétien,* qui devint un titre permanent dans ses successeurs.

Louis XI, dit Comines, *étoit humble en paroles et en habits;* il ne consultoit personne :

et, suivant ses propres expressions, *tout son conseil étoit dans sa tête.* L'amiral de Brèzé, le voyant un jour monter sur un bidet très-foible: « Il faut, dit-il, que le cheval soit plus fort qu'il »ne paroît, puisqu'il porte le roi et tout son »conseil ».

Ce prince avoit augmenté les tailles de trois millions, et levé, pendant vingt ans, quatre millions sept-cent mille livres par an, au lieu que Charles VII n'avoit jamais levé par an que dix-huit cent mille livres.

Louis XI fut naturellement méchant et superstitieux, mais bon politique; on peut cependant lui reprocher d'avoir fait naître, par une jalousie déplacée l'inimitié, qui, depuis son règne a tenu les Maisons d'Autriche et de France presque toujours divisées.

Il eut pour successeur Charles VIII son fils, qui parvint à la couronne, à l'âge de treize ans et deux mois. Anne de France, mariée à Pierre de Bourbon, seigneur de Beaujeu, sœur de Charles VIII, eut le gouvernement de la personne du roi, comme l'avoit ordonné Louis XI.

1484.

Ce gouvernement lui est confirmé par les états-généraux assemblés à Tours; ils lui nommèrent un conseil de dix personnes, où les ducs d'Orléans et de Bourbon présidoient tour-à-tour, sans qu'il y eût de régent en France.

***

1485.

Brouillerie de la dame de Beaujeu et du duc d'Orléans qui se retira en Bretagne. Landois, favori du duc de Bretagne, est pendu après la mort d'Edouard IV. Richard son frère fut roi, ayant fait mourir les deux enfans d'Edouard, mais il ne jouit pas longtemps de son crime, car cette année, Henri de la maison de Lancastre; dont le dernier roi Henri VI avoit été le chef, défit et tua Richard, et fut roi sous le nom de Henri VII. Ainsi la branche de Lancastre remonta sur le trône, après en avoir été chassée par Richard, qui étoit de celle d'Yorck.

1486.

Guerre contre les Bretons; le roi prend plusieurs villes, mais il lève le siége de Nantes.

1488.

Bataille de Saint-Aubin, où le duc d'Orléans fut fait prisonnier, puis relâché; la paix se fait. Mort du duc de Bretagne, qui ne laisse que des filles. Révolte des Gantois contre Maximilien. L'Autriche érigée en archiduché par Frédéric, père de Maximilien.

1489.

Maximilien épouse Anne de Bretagne par procureur.

1490.

Guerre pour rompre ce mariage. Charles VIII épouse Anne de Bretagne, que Maximilien avoit épousée par procureur, et lui envoye sa fille Marguerite, qu'il avoit fiancée : c'est cette Marguerite qui depuis fut mariée à l'Infant d'Espagne, ensuite au duc de Savoie, et qui depuis étant devenue veuve, fut gouvernante des Pays-Bas. Charles et Anne se cèdent mutuellement leurs droits sur la Bretagne.

1492.

Henri VII, jaloux de l'agrandissement de Charles VIII, voulant venger l'affront de Maximilien, met le siége devant Bologne et finit par un accommodement. La domination des Maures en Espagne est terminée par la prise de Grenade. Cristophe Colomb, aidé par Ferdinand et Isabelle, découvre l'Amérique.

1493.

Charles VIII rend au roi d'Arragon la Cerdaigne et le Roussillon sans même exiger de lui les trois-cent mille écus que Louis XI en avoit donnés; la paix se fait avec l'Empereur.

1494.

Entreprise de la conquête du royaume de Naples.

1495.

Charles VIII entre dans Florence, puis dans Rome, en vainqueur; Alexandre VI capitule avec lui, et lui livre entr'autres conditions Zizime, frère de Bajazet, qu'il eut soin de faire empoisonner auparavant. Charles VIII entre victorieux dans Naples; toute cette conquête se fait en moins de six mois; ce fut de Vesc et Briçonnet qui la lui conseillèrent; ils avoient été corrompus par Ludovic Sforce à qui il importoit que Charles VIII fit la guerre à Naples, parce que cela lui conserva le duché de Milan, et lui donna le temps d'empoisonner son neveu Galéas, sans que Ferdinand, beau-père de Galéas s'y opposât, ayant à défendre Naples contre Charles VIII, qui y fit son entrée triomphante le 22 février. Ligue entre le pape, l'empereur, l'archiduc son fils, Ferdinand, roi d'Arragon, et Ludovic Sforce lui-même, pour chasser les Français d'Italie. Charles VIII a bien de la peine à rentrer en France. Le gain de la bataille de Fornoue, le 6 juillet, contre l'armée des confédérés, commandée par le marquis de Mantoue, facilita son retour, et lui donna le moyen d'aller au secours du duc d'Orléans, assiégé dans Navarre par Ludovic.

1496.

Le royaume de Naples est repris en aussi peu de

temps qu'il avoit été conquis ; le comte de Montpensier, qui en avoit été fait vice-roi, meurt de la peste à Pouzzole ; Alexandre VI et Bajazet sont tellement unis, que le pape donne avis au Turc d'une conjuration des Grecs, qui devoient égorger les Turcs étant secourus par Charles VIII, lorsqu'il étoit en Italie ; Bajazet les prévient, et fait mourir près de cinquante-mille Chrétiens.

1497.

Nouveau projet pour reconquérir le royaume de Naples ; mais le duc d'Orléans, qui voyoit la santé du roi chancelante, crut ne devoir pas s'éloigner, ni souffrir que ce prince repassât les monts.

En 1498, mort de Charles VIII, âgé de près de vingt-sept ans ; il en avoit régné quinze ; il étoit d'un excellent naturel, mais peu propre aux affaires.

Il ne laissa point d'enfans ; et Louis XII son cousin, fils de Charles, duc d'Orléans lui succéda.

1498.

Louis XII, surnommé le *Père du peuple*, monta sur le trône à l'âge de trente-six ans.

Création des parlemens de Rouen et d'Aix, et l'établissement du grand conseil, sans aucun intérêt pécuniaire, et par pur zèle de la justice. Louis XII, faisant valoir les droits de Valentine

de Milan, sa grand'mère, sœur unique du dernier duc de la famille de Viscomti, fait un traité avec les Vénitiens pour partager le Milanès, dont Ludovic Sforce, surnommé le More, s'étoit emparé sous Charles VIII, après avoir fait empoisonner son neveu; ce Sforce étoit issu de Jacques Sforce paysan, dont le fils François Sforce épousa la bâtarde du dernier duc de Milan, et par-là, se fit duc de Milan.

1499.

Conquête du Milanès, faite au nom de Louis XII, par ses généraux; il y fit ensuite son entrée, et en laissa le gouvernement à Jean-Jacques Trivulce, seigneur Milanais. Gênes se soumet.

1500.

Sforce chassé du Milanès, y rentre, et en est chassé une seconde fois par la Trimouille qui le fait prisonnier.

Naissance de Charles V, le jour de Saint Mathias. Louis XII et Ferdinand conviennent de partager entr'eux le royaume de Naples.

1501.

Ils en font la conquête en moins de quatre mois; Louis d'Armaguac, duc de Nemours, et Stuard d'Aubigné étoient généraux de l'armée française; Gonsalve de Cordoue étoit général des Espagnols.

1502.

Les deux nations se brouillent pour le partage du royaume de Naples; les Français ont d'abord l'avantage.

1503.

Ferdinand fait un traité que Philippe, archiduc, son fils étoit venu signer en France; les généraux français, conséquemment à ce traité, restoient dans l'inaction; Gonsalve, soit de lui-même, soit par ordre, continue la guerre, Hugues de Cardonne et Antoine de Lève lui amènent du secours; Daubigné l'attaque, et est défait à la bataille de Seminave; le duc de Nemours part, venge cette défaite, attaque Gonsalve et perd la bataille de Cerignolle, où il est tué; sa mort est suivie de la perte du royaume de Naples; mort d'Alexandre VI, à qui Pie III succède, et au bout de vingt-cinq jours le cardinal de la Roverre est fait pape sous le nom de Jules II, après avoir dupé le cardinal d'Amboise, qui auroit été élu s'il n'avoit point fait partir de Rome les troupes françaises; ces révolutions de la cour de Rome achevèrent de perdre les affaires de France, dont l'armée commandée successivement par la Trimouille, le duc de Mantoue et le marquis de Saluces, se détruisit par la contagion et le défaut de paiement.

1504.

Les trois armées que le roi avoit fait marcher contre Ferdinand, pour se venger de ses perfidies, ne lui causèrent que de la dépense sans succès. Proposition de mariage de madame Claude avec Charles, fils de l'archiduc Philippe. Mort d'Isabelle de Castille.

1505.

L'archiduc Philippe succède à Isabelle sa mère dans le royaume de Castille. Ferdinand son beau-père épouse Germaine de Foix.

1506.

François, duc de Valois, au mépris de la promesse faite à Charles, fiance madame Claude à Tours, où les Etats s'assemblèrent pour cela.

1507.

Les Génois se révoltent contre Louis XII qui repasse les monts, entre dans leur ville en vainqueur et leur pardonne; il avoit mis sur sa cotte d'armes pour devise : *Non utitur aculeo rex cui paremus.* C'étoit un roi des Abeilles, environné de son essaim.

1508.

Ligue de Cambray que Louis XII, mécon-

tent des Venitiens, conclut contr'eux avec le pape Jules II, l'empereur Maximilien et Ferdinand.

1509.

Bataille d'Agnadelle où Louis XII en personne défait les Vénitiens, qui voient tout ce qu'ils possédoient dans le continent partagé entre le pape, l'Espagne et la France. Louis XII se retire trop tôt en France. Les Venitiens, après avoir fait lever le siége de Padoue à l'empereur, reprennent courage.

1510.

Jules II et Ferdinand se détachent de la ligue; ils se réconcilient avec les Venitiens et attirent les Suisses dans leur parti, aussi bien que le jeune Henri VII; Maximilien reste seul attaché au roi. Chaumont d'Amboise commande l'armée d'Italie, où le roi porte la guerre après avoir consulté un concile national, tenu à Tours, où on convint d'assigner un concile général à Pise. Chaumont manque de prendre le pape dans Bologne.

1511.

Le pape prend en personne la ville de Lamirande. Chaumont meurt. Trivulce prend sa place, pousse la guerre et s'empare de Bologne. Le pape effrayé tente des accommodemens,

mais les scrupules qu'Anne inspiroit à Louis XII rassurent sa sainteté.

1512.

Gaston de Foix, duc de Nemours, prend le commandement, gagne la bataille de Ravennes et y est tué; sa mort entraîne la perte du Milanès. Gênes se révolte aussi et se donne pour duc Jean Fregosse; le concile qui se tenoit à Pise se sauve à Lyon; celui de Latran, convoqué par le pape, condamne celui de Pise. Ferdinand fait une trève avec Louis XII, pour s'affermir dans le royaume de Navarre.

1513.

Mort de Jules II; Léon X lui succède. Louis XII se lie de nouveau avec les Vénitiens; son armée, commandée par Louis de la Trémouille, reprend le Milanès pour la troisième fois et la ville de Gênes; il en est enfin chassé pour la dernière fois par la faute de Trivulce qui fut battu par les Suisses devant Novarre. Maximilien, Henri VIII et les Suisses attaquent la France; la Trémouille engage les Suisses par de belles paroles, à lever le siége de Dijon. Journée de Guinegate, dite des *Eperons*, où les Français sont mis en déroute. Térouene pris par Henri VIII, secondé de Maximilien; cette prise est suivie de celle de Tournai.

1514.

Louis XII réduit aux abois a recours aux traités ; il fait un traité avec Léon X, on reconnoît le concile de Latran et renonce à celui de Pisé. Traité avec Ferdinand, par lequel il lui cède la Navarre. Traité de paix avec Henri VIII, par lequel Louis XII, devenu veuf, épouse sa sœur Marie. Traité entre Louis XII et Ferdinand, par lequel Louis donne pour dot à sa nièce Germaine, de Foix, tous les droits qu'il avoit sur le royaume de Naples, pour épouser Ferdinand, dont la femme Isabelle venoit de mourir.

En 1515, Louis XII reprenoit encore ses projets sur le Milanès, mais la mort mit fin au règne de ce bon prince ; il mourut, âgé de cinquante-trois ans, après un règne de dix-sept.

Ce monarque diminua les impôts de plus de moitié ; sa plus forte envie fut de rendre le peuple heureux ; aussi, dit Saint Gelais, « *il* » *ne courut oncques du règne de nul des autres* » *si bon temps qu'il a fait durant le sien.* »

Il étoit duc d'Orléans, quand Louis de la Trimouille le prit à la bataille de Saint-Aubin ; dès qu'il fut parvenu à la couronne, on lui conseilloit d'en tirer vengeance : « *Le roi de France,* » dit-il, *ne venge pas les querelles du duc* » *d'Orléans.* On peut placer ce beau mot à côté

de celui de l'empereur Adrien que nous avons rapporté.

1515.

A Louis XII succéda François I.er, surnommé *le père des Lettres*, comte d'Angoulême et duc de Valois, arrière petit-fils de Louis, duc d'Orléans, et de Valentine de Milan; il étoit né à Cognac, le 21 septembre 1494; il parvient à la couronne, le 1 janvier 1515, âgé de 31 ans; il tente de nouveau la conquête du Milanès, malgré la renonciation de Louis XII. Il gagne contre les Suisses la bataille de Marignan qui le rend maître du Milanès, dont il chasse François Sforce qui lui en fait la cession. Concordat fait avec Léon X, à Bologne; la pragmatique sanction abolie.

1516.

Mort de Ferdinand, roi de Castille. Traité de Noyon entre Charles-Quint et François I.er

1517.

Publication du Concordat en France; il y est reçu, malgré les oppositions du clergé, de l'Université et du parlement. Troubles du luthéranisme à l'occasion des indulgences que Léon X fit prêcher pour s'opposer à Sélim, dont les conquêtes en Egypte faisoient craindre qu'il ne vînt fondre ensuite sur la chrétienté.

1518.

Alliance renouvelée avec l'Angleterre.

1519.

Charles V est élu empereur après la mort de Maximilien.

1520.

Entrevue de François I.er et de Henri VIII, entre Ardres et Guines, appelé le *Camp du drap d'or*. André de Foix reprend la Navarre en trois semaines; il la perd de même.

1521.

Commencement des guerres entre François I.er et Charles V, à l'occasion du duc de Bouillon. Guerre en Flandre. Charles V se retire devant l'armée de François I.er La mauvaise conduite de Lautrec, que la comtesse de Château-Briant sa sœur, maîtresse de François I.er, avoit fait gouverneur de Milan, la disgrace de Trivulce; les intrigues de Léon X et les secours de Charles V, font reperdre à François I.er le Milanès. On peut y ajouter la mauvaise administration des finances et la dissipation qu'en faisoit le roi. Bataille de la Bicoque, perdue par Lautrec. On commence à porter les cheveux courts et la barbe longue; cette mode a duré jusqu'à Louis XIII.

1522.

Semblancay pendu. Les chevaliers de St. Jean de Jérusalem chassés de Rhodes par Soliman.

1523.

Evasion du connétable de Bourbon, causée par la haine de la duchesse d'Angoulême, dont il avoit méprisé la tendresse. L'emperenr le fait général de ses troupes. La guerre recommence entre la France d'une part, et l'empereur Ferdinand, l'archiduc, son frère, Henri VIII et les Flamands. Retraite de Rebec, en Lombardie, où l'arrière garde des Français est défaite par le connétable de Bourbon, qui reprend ce que Bonnivet venoit de conquérir.

1524.

Le connétable de Bourbon assiége Marseille; il en lève le siége; François I.er le poursuit.

1525.

Bataille de Pavie où François I.er est fait prisonnier, le 24 février.

1526.

Traité de Madrid pour la délivrance du roi, du 14 février.

1527.

Ligue du Pape, du roi d'Angleterre, des Vénitiens et des autres princes d'Italie contre l'Empereur, pour le forcer à rendre les enfans de France qu'il avoit en ôtage, et à rétablir François Sforce dans le Milanès. Le Milanès reste à l'empereur. Rome sacagée par les Impériaux; le connétable de Bourbon y est tué. Les alliés marchent au secours du pape.

1528.

Lautrec rentre en Italie; il y meurt en allant faire le siége de Naples, qui fut manqué faute de secours d'argent, et par la désertion d'André Doria, qui chassa les Français de Gênes, pour rendre la liberté à sa patrie. Défi de François Ier. à Charles V.

1529.

Traité de Cambrai, qui confirme et adoucit celui de Madrid. Délivrance des enfans de France. Soliman, sous prétexte de venger Jean Vaivode, de Transilvanie, que Ferdinand avoit dépouillé de la Hongrie, dont il s'étoit fait roi, assiége Vienne, et lève le siége au bout d'un mois.

1530.

Charles V donne l'île de Malte aux chevaliers.

que Soliman avoit chassés de Rhodes. Confession d'Ausbourg.

1531.

Grande mortalité. Mort de Louise de Savoie, mère du roi. Fondation du collége royal.

1532.

Traité d'union de la Bretagne à la France. Charles V chasse Soliman de la Hongrie. Schisme d'Angleterre. Mariage de Henri et de Catherine à Marseille, où le roi et le pape se voyent.

1534.

Sforce rétabli dans le Milanès, fait décapiter l'agent de France, nommé Merveille. Commencement du calvinisme. Etablissement des Jésuites.

1535.

La guerre recommence entre la France et l'empereur. L'amiral de Brion s'empare de la Savoie et du Piémont.

1536.

Charles V, au retour de l'expédition d'Afrique, entre en Provence, d'où il est contraint de se retirer après avoir formé, en vain, le siége de Marseille; ses troupes en font autant en Picardie, et lèvent le siége de Péronne. François, fils aîné du roi, est empoisonné.

1537.

Charles V ajourné à la cour des pairs. François se lie avec Soliman. Le luthéranisme s'établit dans la Scandinavie. François passe en Piémont. Trève de trois mois.

1538.

Trève de neuf ans, entre François I.er et Charles V, par la médiation de Paul III, qui leur procure une entrevue à Nice.

1539.

Les Gantois se révoltent. François I.er permet à Charles V de passer par la France.

1540.

Charles V, étant à Gand, refuse d'accomplir ce qu'il avoit promis à François I.er pour le Milanès. Disgrace de Brion.

1541.

Disgrace de Poyet. Soliman s'empare de la Hongrie ; la flotte de Charles V est abimée en Afrique.

1542.

La guerre recommence entre François I.er et

Charles V, à l'occasion du meurtre fait par l'ordre de Dugast, gouverneur, pour l'empereur, du Milanès, depuis la mort de Sforce, dans les personnes de Rinçon et de Fregose, ambassadeurs de François; celui-ci à Venise, et l'autre à la Porte. Le dauphin lève le siége de Perpignan; le duc d'Orléans commande en Flandre; le roi pardonne à la Rochelle sa révolte, en faveur de son repentir.

1543.

Charles V et Henri VIII font une ligue; Barberousse vient au secours du roi, et sa flotte ayant joint celle du duc d'Anguien, ils font le siége de Nice, qu'ils furent obligés de lever par la résistance du château. La guerre se fait en Roussillon, dans le Luxembourg, en Brabant, en Picardie et en Piémont.

1544.

Grand hiver. Bataille de Cérisolles, gagnée par le comte d'Anguien; l'empereur et Henri VIII font beaucoup de progrès en France. Paix de Crespy, avec l'empereur. Henri VIII prend Bologne.

1545.

Ouverture du concile de Trente. L'Amiral d'Annebant passe avec une flotte en Angleterre, sans succès. Le maréchal de Biez fait le siége de Bologne.

1546.

Paix avec Henri VIII, par laquelle il convient de rendre Bologne dans huit ans, moyennant 800 mille écus d'or.

1547.

François I.er, après s'être déclaré contre les protestans, se lie avec eux, pour s'opposer à Charles V. Mort de Barberousse qui s'étoit fait roi d'Alger. Conjuration de Fiesque contre Gênes, manquée parce que Fiesque se noya.

La mort de Henri VIII avoit frappé François I.er; ce prince ne lui survécut que deux mois, et mourut au château de Rambouillet, le dernier jour de mars 1547, âgé de cinquante-deux ans; il en avoit régné trente-deux.

François I.er étoit doué des plus brillantes qualités; il ne lui manqua, pour être le premier prince de son temps, que d'être heureux; mais ce fut dans le malheur qu'il se montra plus magnanime. Après la funeste bataille de Pavie, « *tout est perdu*, écrivoit-il à sa mère, *hormis l'honneur* ».

Il se trouva précisément dans le temps de la renaissance des lettres; il en recueillit les débris échappés aux ravages de la Grèce, et il partagea avec Léon X la gloire d'avoir fait fleurir les sciences et les arts dans l'Europe.

On commence, sous ce règne, à trouver des

maréchaux de France ; ils furent créés à vie par François I.er Ce prince fit cesser l'usage d'écrire en latin les arrêts et autres actes.

Henri II, né à Saint-Germain-en-Laye le 31 mars 1518, monte sur le trône le dernier jour de mars 1547, âgé de vingt-neuf ans. Il rappelle le connétable de Montmorency. Duel entre Jarnac et la Châtaigneraie, le 10 juillet. Troubles entre l'Angleterre et l'Ecosse, au sujet de Marie Stuart.

1548.

Elle vient en France âgée de six ans, pour épouser François II, après avoir refusé d'épouser Edouard VI. Elle rallume la guerre entre la France et l'Angleterre. *Interim* de Charles V en faveur des Luthériens ; mariage d'Antoine de Bourbon avec Jeanne d'Albret. Henri II se saisit du marquisat de Saluces comme fief mouvant du Dauphiné ; il visite plusieurs provinces. Troubles de Guienne pour la gabelle.

1549.

Alliance renouvelée avec les Suisses : Henri fait le siége de Bologne. L'Anglais devoit garder cette place pendant huit ans, puis nous la rendre pour 800 mille écus d'or.

1550.

La paix se fait et nous rentrons dans Bologne pour 400 mille écus. Edit contre les petites dates.

1551.

Bataille de Mulhberg gagnée par Charles V contre les Luthériens ; Henri se ligue avec eux et avec le pape aul III pour s'opposer aux progrès de l'empereur. Paul III meurt. Jules III renonce à la ligue. Les pairs commencent à entrer au parlement, l'épée au côté.

1552.

Maurice électeur de Saxe manque de surprendre Charles V, à table, dans Inspruk. Prise de Metz, Toul et Verdun, par Henri II. Les conquêtes de Henri sont retardées par les ravages que faisoit en France Marie d'Autriche, reine de Hongrie, gouvernante des Pays-Bas. Levée du siége de Metz, attaquée par Charles V, et défendue par François, duc de Guise.

1553.

La guerre continue entre Henri et Charles V ; le duc de Savoie qui n'avoit pas été compris dans la paix de Crespy, demeure uni à Charles V ; les Français ne font pas grand progrès en Piémont ; il sont plus heureux en Italie, où ils s'emparent de la Toscane et de l'île de Corse ; Charles V prend Thérouenne et Hesdin en Flandre. Edouard meurt âgé de seize ans.

1554.

Philippe II épouse Marie qui avoit succédé à Edouard. Henri II, jaloux de ce mariage, ravage le Brabant, le Hainault, le Cambresis, etc., et défait les Impériaux à la bataille de Renti; le duc de Guise y commandoit sous le roi. Strozzy défait à la bataille de Marcian, reperd ses conquêtes d'Italie.

1555.

Le maréchal de Brissac a quelques succès en Piémont; Charles V se démet de la couronne en faveur de Philippe II, dans une assemblée à Bruxelles, après lui avoir donné, lors de son mariage avec Marie, les royaumes de Naples et de Sicile, et l'investiture du duché de Milan, et l'avoir créé chef de l'ordre de la toison, et l'avoir mis en possession des Pays-Bas. Ligue entre Henri II et Paul IV, qui, pour placer les Caraffes et se venger des Espagnols, propose au roi de conquérir, à frais communs, le royaume de Naples. Le roi accepte la ligue; il en est ensuite détourné et fait une trève de cinq ans avec l'empereur.

1556.

Charles V se démet de l'Empire en faveur de son frère Ferdinand, et se retire dans un couvent d'Estramadure. Le Cardinal Caraffe vient en France, en qualité de Légat; il détermine le roi

Henri II, à rompre la trève, et à envoyer deux armées, l'une en Italie, commandée par le duc de Guise, et l'autre en Flandre, commandée par le connétable de Montmorency,

1557.

La reine Marie, pour défendre son mari, fait déclarer la guerre par l'Angleterre, à Henri II. Bataille de Saint-Quentin, où le connétable de Montmorency, après avoir jeté du secours dans la place, fut battu et fait prisonnier en se retirant, le onze août.

1558.

Etats-Généraux. Edit contre les mariages clandestins. Le duc de Guise est rappelé d'Italie, pour s'opposer aux progrès de Philippe II; il reprend Calais qui étoit entre les mains des Anglais depuis 1347, qu'Edouard III l'avoit pris sur Philippe de Valois, et leur reprend encore tout ce qu'ils possédoient en-deçà de la mer.

1559.

Marie en meurt de chagrin. Paix de Cateau-Cambresis conclue par le connétable de Montmorency, aussi nuisible à la France que honteuse pour lui. Par cette paix, Henri maria sa fille Elizabeth à Philippe II, et sa sœur Marguerite à Philippe, duc de Savoie.

**

Ce fut au milieu des fêtes que donna Henri II à l'occasion de ce second mariage, que ce malheureux prince trouva la mort; il fut blessé à l'œil droit d'un coup de lance qu'il reçut de Montgomery, dans un tournois. Il étoit âgé de quarante-un ans, et en avoit régné douze.

Les divertissemens d'alors étoient les combats à la barrière, les tournois, les joûtes et les tours de force.

Henri II laissa trois fils, François II, Charles IX et Henri III, qui régnèrent successivement.

1559.

François II monta sur le trône, âgé de seize ans; le duc de Guise et le cardinal de Lorraine, oncles du roi par sa femme, s'emparent du gouvernement. Le connétable de Montmorency et la duchesse de Valentinois sont renvoyés. Le chancelier Olivier est rappelé, et le garde des Sceaux Bertrandi est fait cardinal et envoyé à Rome; Catherine de Médicis fait abattre le palais des Tournelles qui lui étoit devenu insupportable depuis la mort de Henri II, et va loger au Louvre avec le roi. Antoine de Bourbon, roi de Navarre, favorise par sa lenteur à se rendre à la cour l'ambition des Guises, et les trouve les maîtres quand il arrive; on le renvoie conduire Elisabeth à Philippe II, son mari. Noël Anne du Bourg, conseiller au parlement et prêtre, est

exécuté en grève, pour le fait du calvinisme; Charles Boromée est nommé cardinal et archevêque de Milan.

1560.

Conjuration d'Amboise, dont le prince de Condé passe pour le chef muet, et dont la Renaudie est le conducteur contre les Guises. Les Guises en sont avertis par le nommé de Avenelles, avocat; la cour qui étoit à Blois se retire à Amboise. Le duc de Guise est déclaré lieutenant-général du royaume; les conjurés sont arrêtés et exécutés. Le chancelier Olivier meurt de douleur de tous ces troubles; Michel de l'Hôpital lui succède. Le prince de Condé venu à la cour, est accusé; il se justifie; assemblée tenue à Fontainebleau, où se trouve l'amiral Coligny: le résultat fut qu'on assembleroit les Etats à Orléans, qu'on laisseroit les protestans en repos, et qu'on assembleroit un concile national, si le pape en refusoit un général. Le roi de Navarre et le prince de Condé sont demandés pour se trouver aux Etats à Orléans; le prince de Condé est arrêté en arrivant, sur le prétexte de la conjuration d'Amboise, et condamné à perdre la tête; ce qui ne fut point exécuté, parce que le roi mourut sur ces entrefaites.

Les Protestans furent appelés en ce temps, *Huguenots*.

Charles IX, né à St.-Germain-en-Laye le

27 juin 1550, parvint à la couronne le 5 décembre 1560, âgé d'environ onze ans.

Etats-Généraux ; disputes pour la régence, entre Catherine de Médicis, et Antoine de Bourbon, roi de Navarre ; la reine est régente, et il est lieutenant-général du royaume ; triumvirat formé par le duc de Guise, le connétable de Montmorency et le maréchal de St. André.

1561.

Colloque de Poissy. Le roi de Navarre se joint aux triumvirs.

1562.

Edit de janvier en faveur des Protestans ; première guerre civile, occasionnée par le massacre de Vassi ; le prince de Condé surprend Orléans ; les Huguenots, à son exemple, s'emparèrent de plusieurs villes, entr'autres de Rouen ; le roi de Navarre tué au siége d'Orléans ; bataille de Dreux, où sont faits prisonniers les généraux des deux armées, le prince de Condé et le connétable ; le maréchal de St.-André est tué. Le duc de Savoie rentre par un accord dans Turin, Chivas, etc.

1563.

François, duc de Guise, assassiné devant Orléans par Poltrot. Première paix, dite la paix d'Orléans ; Charles IX, déclaré majeur à treize ans et un jour, au parlement de Rouen, après la

prise du Havre par le prince de Condé. Paix avec l'Angleterre. Clôture du concile de Trente, qui avoit commencé en 1545.

1564.

On commence à compter l'année par le mois de janvier.

1565.

Seconde guerre civile occasionnée par l'entrevue du roi et de Catherine avec Isabelle de la Paix, et le duc d'Albe à Bayonne, et par les levées qu'elle fit, sous prétexte de se mettre en défense contre le duc d'Albe qui passoit dans les Pays-Bas avec une armée; Catherine avoit causé la première guerre civile, en favorisant les Protestans; elle causa la seconde en les irritant.

1566.

Ordonnance de Moulins; commencement des troubles des Pays-Bas.

1567.

Les Huguenots veulent s'emparer de la personne du roi, à Monceaux; les Suisses le ramènent à Paris. Bataille de Saint-Denis où fut tué le conétable Anne de Montmorency.

1568.

Mort de Don Carlos et d'Isabelle de la Paix

sa belle-mère. Seconde paix conclue à Longjumeau, appelée la petite Paix, parce qu'elle ne dura que six mois. Troisième guerre civile causée par l'entreprise que l'on voulut faire sur les personnes du prince de Condé et de l'amiral.

1569.

Bataille de Jarnac, gagnée par le duc d'Anjou, où Louis I.er, prince de Condé, qui y commandoit pour les Huguenots, fut tué de sang-froid par Montesquiou ; les Catholiques sont vainqueurs. L'amiral de Coligny rassure les Huguenots ; la reine de Navarre leur amène son fils, qui est proclamé chef de la ligue et Henri fils du prince de Condé. L'amiral lève le siége de Poitiers. Bataille de Moncontour, dont le duc d'Anjou triomphant ne sçut pas profiter ; il fait mal-à-propos le siége de Saint-Jean-d'Angéli, au lieu de poursuivre l'amiral.

1570.

Troisième paix conclue à Saint-Germain, favorable aux Huguenots, dite la Paix boiteuse et mal assise.

1571.

Bataille de Lépante. Négociation pour le mariage du duc d'Anjou avec la reine d'Angleterre.

1572.

Charles IX attire l'amiral à la cour, sous le prétexte de la guerre des Pays-Bas. Mort de la reine de Navarre. Le roi de Navarre épouse Marguerite sœur du roi. Massacre de la Saint-Barthélemy.

1573.

Quatrième guerre civile. Siège de la Rochelle, qui se rend par composition au duc d'Anjou, depuis roi de Pologne, par les soins de Jean de Montluc évêque de Valence. Quatrième paix.

1574.

Manœuvres du duc d'Alençon qui se lie avec les Huguenots. Les maréchaux de Cossé et de Montmorency mis à la Bastille pour le même fait. Le duc d'Alençon et le roi de Navarre prisonniers dans le Louvre. Lamole et Coconas, favoris du duc, exécutés. Les Jésuites recommencent à enseigner au collége de Clermont.

Mort de Charles IX, au château de Vincennes; il étoit âgé de vingt-quatre ans et en avoit régné treize et demi.

Henri III lui succéda, après trois mois d'interrègne; il étoit roi de Pologne, et monta sur le trône de France, à l'âge d'environ vingt-trois ans.

Ce règne se nomme le règne des *Favoris*.

Henri III s'enfuit de Pologne : honneurs qu'on lui rend à Vienne, à Venise et en Piémont. Il cède des places dans le Piémont au duc de Savoie.

1575.

La guerre recommence contre les Huguenots, qui ont à leur tête le prince de Condé et le maréchal Danville ; le duc d'Alençon se joint à eux.

1576.

Le roi de Navarre s'y joint aussi. La paix se fait; c'est la paix la plus favorable aux Huguenots: l'édit fut enregistré au parlement, et leur permit d'appeler leur religion *prétendue réformée*. Commencement de la ligue.

1577.

États tenus à Blois ; le roi est le chef de la ligue ; on révoque l'édit de pacification. La guerre recommence ; le duc d'Alençon abandonne les Huguenots, et on leur accorde enfin une seconde paix dans le temps que leurs affaires alloient plus mal ; cette paix leur fut moins avantageuse que la première.

1578.

Les troubles continuent en Guyenne. Fameux combat de Cailus et de Maugiron contre d'Antragues.

1579.

Institution de l'ordre du Saint Esprit le premier janvier. La guerre recommence plus que jamais.

1580.

Révolution de Portugal, dont Philippe II s'empare après la mort du cardinal Henri ; le roi de Navarre signe la paix avec le roi, malgré les oppositions du prince de Condé. La guerre continue en Guienne.

1581.

Le duc d'Alençon fait duc de Brabant par les Flamands.

1582.

Elizabeth lui fait espérer de l'épouser. Il veut surprendre Anvers ; il se brouille avec les Flamands ; il rentre en France ; il meurt.

1584.

La ligue commence à se fortifier ; le duc de Guise en est le chef.

1585.

Les ligueurs commencent la guerre. Edit de Nemours qui la suspend. Établissement des Seize. Espèce de ligue particulière pour Paris

seulement, composée de plusieurs hommes qui s'étoient distribués dans les seize quartiers de la ville, et qui avoient partagé entr'eux l'administration des affaires; ils étoient vendus au duc de Guise.

1586.

Guerre, dite des trois Henris, savoir : Henri III, Henri roi de Navarre, et Henri duc de Guise. Mort de Marie Stuart. Bataille de Coutras où le maréchal de Joyeuse est défait par le roi de Navarre.

1588.

Les Seize, craignant d'être punis, pressent le duc de Guise de venir à Paris; le roi lui défend d'y entrer. Le duc y vient malgré la défense, bien accompagné; on veut l'en faire sortir. Journée des barricades, le 12 mars, on oblige Henri III à se sauver à Chartres. La flotte de Philippe II, nommée l'Invincible, et que le duc de Parme conduisoit en Angleterre, pour chasser la reine Elisabeth, est submergée. Edit de Réunion pour empêcher que la couronne ne tombe au prince Protestant. Le duc de Savoie s'empare du marquisat de Saluces. Etats-Généraux tenus à Blois. Henri duc de Guise, et le cardinal son frère, sont assassinés.

1589.

Mort de Catherine de Médicis, à Blois, le 5

janvier. Furie des ligueurs de Paris. Décret de la Sorbonne contre Henri III. Bussi le Clerc a l'audace de mener le parlement à la Bastille. Le parlement de Paris est transféré à Tours. Le conseil de la ligue déclare le duc de Mayenne, frère puîné du duc de Guise, lieutenant-général de l'état et couronne de France, et le trône vacant. Henri III, poussé à bout par la ligue, fait trève avec les Huguenots, et se réunit avec le roi de Navarre; le duc de Mayenne par sa lenteur manque de prendre Henri III prisonnier dans un faubourg de Tours. Henri III et le roi de Navarre s'approchent de Paris pour en faire le siége.

Assassinat de Henri III, à Saint-Cloud, le premier jour d'août 1589, par Jacques Clément jacobin, qui n'avoit que vingt-deux ans. Ce prince mourut le lendemain âgé d'environ trente huit ans; il en avoit régné quinze et deux mois; il déclara, en mourant, son successeur Henri roi de Navarre. Dans sa personne finit la race des Valois, qui avoit commencé à régner en 1328, et dont il ne resta de mâle que Charles, duc d'Angoulême, fils naturel de Charles IX.

On croit que madame de Montpensier, sœur du duc de Guise, eut grande part à cet assassinat. La reine Louise en accusa aussi le duc de Mayenne.

On peut fixer à ces temps la décadence entière de la marine en France.

Le pape Sixte-Quint, successeur de Grégoire III, n'approuvoit point la ligue; il la regardoit comme un attentat à l'autorité de tous les souverains; mais prévoyant qu'elle mettroit le roi dans la nécessité de se réunir au roi de Navarre, il publia une bulle par laquelle il excommunioit le roi de Navarre et le prince de Condé, et les déclara indignes de succéder à la couronne.

Le roi de Navarre appelle comme d'abus de cette bulle au parlement et au concile général; quelques ligueurs s'élèvent aussi contre cette entreprise du pape, que le parlement n'a garde d'approuver. Henri IV fait afficher son acte d'appel aux portes du Vatican, et cette démarche hardie fait concevoir de l'estime pour lui à Sixte-Quint lui-même.

Ce pape, en parlant de Henri III avoit coutume de dire : « *J'ai fait tout ce que j'ai pu pour me tirer de la condition de moine, et il fait tout ce qu'il peut pour y tomber.*

Hommes, inventions et découvertes célèbres sous la quatrième époque.

Chancelier.

M. de l'Hôpital.

Généraux.

Duguesclin.
Le ch. Bayard.

Savans.

Budé.
Danès.
Flamel.
Vatable.
Erasme.

Historiens.

Grégoras.
St. Antonin.
Ducas.
Codinus.
Dathus.
Calcondylas.
Platine.
Sabellicus.
Pauvini.
Froislard.
Monstrelet.
Commines.

Ecrivains sacr.

Gerson.
Th. à Kempis.

Hérésiarques.

Wiclef.
J. Hus.
J. de Prague.
Luther.
Zuingle.
Calvin.
Servet.

Poëtes.

Pétrarque.
Arioste.
Le Tasse.
Alain Chartier.
Buchanau.
Fr. Villon.
Les Marot.

Auteurs en prose et en vers.

Boccace.
Sacchetti.

Typographes.

L. de Harlem.
Fust.
Guttemberg.
Schoffer.
Les Etienne.

Voyageur.

Fr. Drake.

Inventions.

De la poudre à canon et des armes à feu par Schwartz.
Des bombes et des mortiers.
Des cartes, en France, pour l'amusement du roi.
De l'art de l'imprimerie.
De la pompe à air.

Découverte de l'Amérique.

CINQUIÈME EPOQUE,

Qui, depuis Henri IV jusqu'à la fondation de la République, fournit un espace de 203 ans.

1589.

Henri IV, roi de Navarre, né à Pau le 13 décembre 1553, avoit droit à la couronne de France, comme descendant de Robert, comte de Clermont, fils de Saint Louis, et qui avoit épousé l'héritière de Bourbon; il y parvint en 1589, âgé de trente-six ans. En lui commence la branche des Bourbons; il étoit roi de Navarre, parce que son père, Antoine de Bourbon, *duc* de Vendôme, avoit épousé Jeanne d'Albret, fille de Henri roi de Navarre.

Le duc d'Epernon avec quelques autres se retirent de l'armée; il reste au roi le maréchal d'Aumont, le duc de Longueville, Givry, Humières, Biron, etc. Combat d'Arques, où Henri IV défait le duc de Mayenne, en septembre, avec une armée trois fois moins forte que celle du duc; le roi s'avance vers Paris, force cinq fauxbourgs, et est obligé de se retirer à l'approche des ducs de Nemours et de Mayenne.

1590.

Siége de Dreux par Henri IV; le duc de Mayenne veut le faire lever; bataille d'Ivri

le quatorze mars ; où le roi défait le duc de Mayenne, et ne sait pas profiter de cette victoire ; mort du cardinal de Bourbon à Fontenay-le-Comte, le neuf mai. Mort de Sixte-Ouint, dégouté de la ligue ; le roi assiége Paris. Famine dans cette ville. Henri IV lève le siége de Paris, pour aller à la rencontre du duc de Parme, qui, content d'avoir fait lever le siége de Paris, évite le combat, prend Lagny, puis Corbeil, jette des vivres dans Paris, et puis se retire aux Pays-Bas. Décret de la Sorbonne contre Henri IV. Le parlement de Paris séparé, à Tours et à Châlons ; les seize sont maîtres de Paris. Grégoire XIV excommunie Henri IV.

1591.

Le roi prend Chartres le douze avril ; le président Brisson et deux conseillers, Larcher et Tardif, pendus par l'ordre des seize. Le duc de Mayenne, à son retour, en fait pendre quatre de la faction des seize. Siége de Rouen.

1592.

Le roi est obligé de lever ce siége à l'approche du duc de Parme, comme il avoit levé celui de Paris ; il court grand risque à Aumale, en allant reconnoître le duc de Parme. Celui-ci prend Caudebec, et puis étant pressé par Henri IV, il passe la rivière pendant la nuit, et se retire en

Flandre. Mort du duc de Parme le trois décembre, comme il se préparoit à rentrer une troisième fois en France.

1593.

Le duc de Mayenne assemble les Etats-Généraux à Paris, au mois de février, pour élire un roi; l'ambassadeur d'Espagne y propose d'élire l'Infante Isabelle Claire Eugénie, fille de Philippe second, et nièce de nos trois derniers rois pour reine, ensuite il propose de la marier à un des Guises, et de le faire roi. Remontrances généreuses du parlement à ce sujet, pour maintenir la loi salique. Conférence de Surêne, dont le résultat est que Henri IV ne sera reconnu pour roi, que lorsqu'il sera converti; Henri IV fait abjuration dans l'église de St.-Denis, le 25 juillet.

1594.

Clément VIII refuse en vain de reconnoître la conversion de Henri IV; réduction de Paris le 22 mars; toutes les villes se rendent au roi; Villars, gouverneur de Rouen et de trois autres villes, les rend au roi, et est fait maréchal de France.

1595.

La France déclare la guerre à l'Espagne le 17 janvier. Combat de Fontaine-Française le 30

juin, où Henri IV vit fuir devant lui dix-huit mille hommes commandés par Ferdinand de Vélasco, quoiqu'il n'eût que six mille chevaux contr'eux; le roi est absout par le pape, le 16 septembre; Dossat et du Perron reçoivent l'absolution en son nom; le duc de Mayenne s'accommode avec le roi.

1596.

L'Espagne prend sur la France Dourlers, Ardres, Cambrai, Calais, etc.

1597.

Elle prend encore Amiens par surprise; les Français le reprennent.

1598.

Traité de Florence, conclu par d'Ossat. Paix de Vervins conclue le trois mai. Edit de Nantes en faveur des Protestans. Mort de Philippe II le treize septembre.

1599.

Madame Catherine, sœur de Henri IV, épouse le duc de Bar. Le mariage de Henri IV avec Marguerite de Valois est dissous; mort de Gabrielle d'Estrées; négociations avec le duc de Savoye, pour le marquisat de Saluces qui, après avoir été possédé près de quatre siècles par des seigneurs particulieurs, avoit été, au défaut

d'héritiers mâles, réuni par François I.er au Dauphiné ; le duc de Savoie, Charles Emanuel, l'avoit envahi en pleine paix, sous la fin du règne de Henri III ; il vient en France pour tâcher d'éluder la demande du roi. Il n'obtient rien ; on lui déclare la guerre. Il perd en trois mois la Bresse et la Savoie.

1601.

La paix se conclut par un traité fait à Lyon. Le comte d'Essex décapité à Londres. Naissance de Louis XIII. Naissance d'Anne d'Autriche.

1602.

Le maréchal de Biron décapité à la Bastille le treize juillet. Renouvellement d'alliance avec les Suisses.

1603.

Mort d'Elisabeth le quatre avril; négociations du marquis de Rosny en Angleterre.

1604.

Les Jésuites, qui avoient été chassés de France le 29 décembre, à l'occasion de Jean Châtel et de Pierre Barrière, sont rappelés par édit enregistré le 29 janvier. Ostende, après un siége de trois ans, est pris par les Espagnols le 22 septembre. Etablissement des Français dans le Canada. Etablissement de la Paulette. Le Pont-Neuf est fini.

1605.

Condamnation du comte d'Auvergne, d'Antrague, et de la marquise de Verneuil. Conjuration découverte dans le royaume, et détruite par la présence du roi. Accommodement du duc de Bouillon.

1606 — 1607.

Interdit de Venise. L'interdit est levé à la sollicitation de Henri IV, et par les soins du cardinal de Joyeuse. Le roi réunit la Navarre et ses autres Etats patrimoniaux à la couronne. Audience donnée à un chiaoux.

1608.

Négociation du président Jeannin pour la paix des Pays-Bas.

1609.

Trève de douze ans avec les Espagnols et les Hollandais, ces derniers sont reconnus indépendans. Mort du duc de Clèves. Le prince de Condé se retire à Bruxelles avec sa femme.

1610.

Projet de Henri IV sur l'Allemagne, à l'occasion de la succession de Clèves et de Juliers.

Mort de Henri IV, assassiné rue de la Féronnerie, à Paris, un vendredi, 14 mai; il étoit âgé de cinquante sept ans, et en avoit régné

vingt-un ; l'auteur de cet assassinat fut François Ravaillac, natif d'Angoulême.

La France n'a point eu de meilleur ni de plus grand roi ; il étoit son général et son ministre ; il uuit à une extrême franchise la plus adroite politique, aux sentimens les plus élevés, une simplicité de mœurs charmante. Sa gloire et ses belles qualités lui méritèrent le surnom de *Grand*. Son premier desir étoit de rendre son royaume tellement florissant, que le plus pauvre des Français put, suivant son expression, *mettre une poule au pôt tous les dimanches.*

Le plus grand homme qui parut sous ce règne, fut Sully, ministre et ami de Henri IV. Ce prince fut le premier roi de la famille des Bourbons, seconde branche collatérale des *Capétiens.*

Même année.

Louis XIII, fils aîné de Henri IV, lui succéda. Il étoit né à Fontainebleau le 27 septembre 1601.

Arrèt du parlement, qui déclare la reine, Marie de Médicis, régente du royaume ; cette princesse réunit la tutelle et la régence.

1611.

Le duc de Sully se retire de la cour ; l'année suivante ; commencement des troubles par le duc de Rohan, chef des Huguenots. Fondation de l'Oratoire par le père Berulle.

1613.

La confiance de la reine en Concini, depuis maréchal d'Ancre, sert de prétexte aux princes de cabaler. Marie de Médicis fait commencer l'aqueduc d'Arcueil.

1614.

Le roi est déclaré majeur. Traité de Ste.-Menehould, entre la reine et les mécontens, qui étoient le prince de Condé, son oncle, le comte de Soissons, César, duc de Vendôme, et Alexandre, grand prieur de France, enfans naturels de Henri IV. Henri, duc de Mayenne, fils du chef de la ligue; les ducs de Longueville, de Guise, de Nevers, de Luxembourg, de la Trimouille, de Bouillon, etc. Lit de justice tenu au parlement, le jeudi deux octobre. Etats-Généraux que la reine assemble comme elle l'avoit promis dans le traité de Ste.-Menehould. Ce sont les derniers que l'on ait tenus jusqu'à l'an 1789.

1615.

Mariage du roi; il épouse à Bordeaux, Anne d'Autriche, fille de Philippe III, et donne en même temps sa sœur en mariage au prince d'Espagne, depuis Philippe IV. Marche du roi depuis Bordeaux jusques à Châtellérault toujours en bataille, à cause des troupes de mécontens.

Mort de Marguerite, première femme de Henri IV.

1616.

Traité de Loudun, fait entre la reine et les mécontens qui avoient repris les armes, faute d'exécution du traité de Ste.-Menehould. Le prince de Condé qui avoit forcé la reine au traité de Loudun, est arrêté. Les mécontens quittent encore la cour. La guerre recommence.

1617.

Fortune de Luines. Le maréchal d'Ancre est tué dans le Louvre. La reine Marie, Régente, est reléguée à Blois.

1618.

Assemblée des notables. Guerre d'Italie pour le duc de Savoie.

1619.

La reine mère se sauve de Blois, avec l'aide du duc d'Epernon, et se retire à Angoulême. Richelieu, évêque de Luçon, s'entremet pour la raccommoder avec le roi. Elle fait sa paix. La terre de Maillé érigée en duché pour le duc de Luines. Le prince de Condé sort de prison.

1620.

Bataille de Prague, où l'électeur Palatin qui avoit accepté la couronne de Bohème, est défait

par Ferdinand qui donna son électorat au duc de Bavière. Le fils de Frédéric, électeur palatin, fut fait électeur par une nouvelle création à la paix de Munster, à condition que, si l'une des deux Maisons venoit à manquer, l'électorat seroit supprimé. La guerre recommence contre les mécontens appuyés par la reine, dont les troupes sont défaites au pont de Cé. La paix se fait. Le roi visite la Guienne et la Navarre.

1621.

Première guerre des Huguenots. Rohan et Soubise en sont les chefs; le duc de Luines est fait connétable. Siége de Montauban que Luines est obligé de lever; le roi y étoit en personne avec six maréchaux de France. Luines en meurt de déplaisir ou de poison. Congrégation de St. Maur établie en France.

1622.

Le duc de Lesdiguières, simple gentilhomme, fait connétable. La reine mère rentre au conseil, et y fait entrer le cardinal de Richelieu qui avoit été fait évêque de Luçon en 1607, secrétaire d'Etat en 1616, cardinal en 1622, et qui fut premier ministre en 1624. La guerre est vive en Guienne et en Languedoc. Elle finit par un traité de paix en forme d'édit.

1623.

Intrigues de cour entre les ministres dont la division prépare la grandeur du cardinal de Richelieu.

1624.

Guerre de la Valteline. Cœuvres maréchal de France.

1625.

Les Huguenots recommencent la guerre; les Royaux reprennent l'île de Rhé, dont les rebelles s'étoient rendus maîtres.

1626.

Les Calvinistes demandent la paix et l'obtiennent; traité de Monçon en Arragon, par lequel les Grisons demeurent maîtres de la Valteline. Gaston épouse mademoiselle de Montpensier. Première entreprise contre le cardinal de Richelieu. Chalais décapité. La duchesse de Chevreuse se sauve en Lorraine.

1627.

Seconde guerre contre les Huguenots. Mort de Jacques I.er, roi d'Angleterre. Charles I.er excité par le duc de Boukinkam son ministre, rival du cardinal de Richelieu secourt les Huguenots. Les Anglais font une descente dans l'ile de Rhé;

Thoirass'y défend ; Schomberg vient l'y secourir et chasse les Anglais. Siége de la Rochelle commencé le 10 août.

1628.

Guerre d'Italie, au sujet du Duc de Nevers qui succède au duc de Mantoue. Prise de la Rochelle le 30 octobre.

1629.

Le roi et le cardinal vont au secours du duc de Mantoue, forcent le Pas de Suze, prennent la ville; font lever le siége de Cazal aux Espagnols. Traité de Suze avec le duc de Savoie. La guerre recommence avec les Huguenots, et finit par le Sac de Privas. Le duc de Rohan fait sa paix et se retire à Venise. Le cardinal de Richelieu passe une seconde fois les Alpes, pour punir le duc de Savoie d'avoir violé le traité de Suze.

1630.

Il prend Pignerol et la Savoie, et conclut le premier traité de Querasque. Emanuel, duc de Savoie, meürt; son fils Victor Amedée lui succède. Journée des dupes ; Marillac perd les sceaux.

1631.

La reine, qui avoit eu part à la conjuration contre le cardinal de Richelieu, se sauve à

Bruxelles ; le duc d'Orléans vient l'y trouver de Nancy, où il s'étoit retiré après y avoir épousé la sœur du duc de Lorraine. Le roi de Suède se lie avec la France contre l'empereur, et a de grands avantages. Terre de Richelieu érigée en duché.

1632.

Le duc d'Orléans, secouru des Espagnols, entre en Bourgogne, où il est repoussé et se soumet au roi ; le duc de Montmorency, qui se déclare pour lui en Languedoc, est battu par le maréchal de Schomberg à la journée de Castelnaudary. Le duc d'Orléans fait sa paix ; le duc de Montmorenci est décapité et ses biens sont donnés au prince de Condé, qui avoit épousé sa sœur. Le maréchal de Marillac décapité ; Monsieur sort encore du royaume. Le roi de Suède, à la tête des Protestans d'Allemagne, défait les Bavarois et les Impériaux, soumet la Poméranie, la Basse-Saxe, la Franconie, la Bavière, le Palatinat et l'électorat de Mayence ; il est tué à la bataille de Lutzen, où, malgré sa mort, les Impériaux furent défait par le duc de Saxe Weimar son lieutenant.

1633.

Les Français s'emparent de Nancy pour punir le duc de Lorraine, qui, malgré tous ses traités, appuyoit toujours le duc d'Orléans qui s'étoit

enfui une seconde fois, et qui venoit d'épouser sa sœur. Terre de Saint-Simon érigée en duché.

1634.

Le duc de Lorraine est chassé de ses Etats, et mène une vie errante après les avoir cédés à son frère. Ligue des Protestans d'Allemagne et des Hollandais, entretenue par le cardinal de Richelieu contre l'empereur. Le duc d'Orléans revient en France; la reine reste à Bruxelles sans crédit. Création de l'Académie française.

1635.

Déclaration de guerre de la France à l'empereur, au sujet de la prise de Trèves et de l'électeur. Cette guerre dura treize ans avec l'empereur, et vingt-cinq avec l'Espagne; les événemens en furent mêlés. Les maréchaux de Chatillon et de Bressé gagnèrent la bataille d'Avein sur les Espagnols, commandés par le prince Thomas de Savoie. Sac de Tillemont, par les Français et les Hollandais, commandés par Frédéric de Nassau, prince d'Orange; leur jalousie contre la France nuisit au succès de cette guerre. Mésintelligence du maréchal de Crequy et du duc de Savoie nuisible au duc de Parme.

1636.

Le prince de Condé lève le siége de Dole;

on murmure contre le cardinal de Richelieu; les Espagnols font des progrès en Picardie. Corbie prise et reprise; Gaston et le comte de Soissons sortent de France.

1637.

Le duc d'Orléans fait sa paix; le comte de Soissons se retire à Sedan; le comte d'Harcourt reprend les îles de Provence; les ennemis battus en Picardie, en Flandre, en Italie, du côté des Pyrénées.

1638.

Levée du siége de Saint-Omer par le maréchal de Chatillon; du siége de Fontarabie, par le prince de Condé: le duc de la Valette est décapité par contumace, et se sauve en Angleterre. Le duc de Saxe Veimar défait les Impériaux près de Rinfeld, commandés par Jean de Vert qui est pris. Naissance de Louis XIV.

1639.

. Mort du duc de Saxe Weimar. Sa dépouille revient à la France. Turin soumis par le prince Thomas. La guerre continue partout.

1640.

Révolte de la Catalogne qui se met sous la protection du roi. Révolution de Portugal. Prise d'Arras; le comte d'Harcourt prend Turin.

1641.

Le duc Charles de Lorraine traite avec le roi; le comte de Soissons tué à la Marfée. Le duc de Lorraine reprend les armes. Conquêtes de la Mothe Houdancourt en Catalogne.

1642.

Conquête du Roussillon, dont le cardinal forme le projet pour se rendre nécessaire, et où il mène le roi qui prend Perpignan. Défaite concertée avec le cardinal de Richelieu et le maréchal de Guiche en Cambresis. Cinqmars, fils du maréchal d'Effiat, grand écuyer de France, et de Thou, son ami, conseillers d'Etat, décapités. Le maréchal de Bouillon, pour sauver sa vie et sa liberté, cède Sédan au roi. Mort du cardinal de Richelieu, âgé de 58 ans, le 4 décembre. Marie de Médicis meurt à Cologne le 3 juillet.

1643.

Dispositions testamentaires de Louis XIII. La Mothe conserve toujours ses avantages en Catalogne.

Mort de Louis XIII à St.-Germain-en-Laye, le 14 mai, dans la quarante-deuxième année de son âge, après un règne de 33 ans.

Ce prince étoit un peu sauvage; il craignoit la représentation, excepté dans les cérémonies

qu'il aimoit beaucoup; ses vues étoient droites, son esprit sage et éclairé; il n'eut jamais de l'amitié pour le cardinal de Richelieu, qui le domina toujours.

Il fut surnommé le *Juste*.

1643.

Louis XIV, surnommé le *Grand*, fils aîné de Louis XIII et d'Anne d'Autriche, lui succède; il étoit né à St.-Germain-en-Laye, le 5 septembre 1638.

Arrêt du parlement, du 18 mai, prononcé au lit de justice par le chancelier, qui défère à la reine, sans restriction, la régence et la tutelle. Le cardinal Mazarin fut sur-intendant de l'éducation du roi; le marquis de Villeroy fut son gouverneur, et l'abbé de Beaumont, connu sous le nom de Perefixe, depuis archevêque de Paris, fut son précepteur.

Bataille de Rocroi, gagnée par le prince de Condé. Le maréchal de Bressé bat la flotte espagnole. Trin emporté par le prince Thomas dans le mont Ferrat.

1644.

Bataille de Rotuwil, gagnée par le vicomte de Turenne. Bataille de Fribourg, gagnée par le prince de Condé. Le même prend Spire, Philisbourg, Mayence Gravelines; prise par Gaston. Le maréchal de la Mothe disgracié.

1645.

M. de Turennes est battu à Mariendal. Bataille de Nortlingue, gagnée par le prince de Condé. Traité renouvelé entre la France et la Savoie. Le jeune duc rentre dans Turin. Duplessis Praslin prend Rose. Le comte d'Harcourt bat les Espagnols, et prend Balaguier. Conjuration des Catalans découverte.

1646.

L'amiral Bressé est tué devant Orbitello. La reine garde sa charge; les maréchaux de la Meilleraye et du Plessis Praslin, prennent Piombino et Portolongone; Courtray, Bergues, Saint-Vinox et Mardick, prises par le duc d'Orléans, le duc d'Anguien et Gassion. Furnes et Dunkerque prises par le duc d'Anguien; M. de Turenne pénètre en Bavière, et est arrêté par la neutralité conclue avec le duc de Bavière. Le comte d'Harcourt lève le siége de Lérida. Mort du prince de Condé.

1647.

Gassion tué à Lens. L'archiduc Léopold prend plusieurs places en Flandres. M. de Turenne revient d'Allemagne. Les Suédois de son armée refusent de le suivre. Le prince de Condé lève le siége de Lerida. Le duc de Mo-

dène lève le siége de Crémone. Révolte de Naples et de Sicile. Entrée du duc de Guise à Naples. Commencement du Jansénisme.

1648.

M. de Turenne rentre en Bavière et prend Munich. Les Suédois s'emparent de Prague ; le maréchal de Schomberg prend Tortose; le prince de Condé gagne la bataille de Lens. Paix de Westphalie. Le duc de Guise, chassé de Naples, est mené prisonnier en Espagne. Journée des Barricades.

1649.

Le roi et la reine se retirent à St.-Germain; le prince de Condé prend Charenton. Première paix; le roi revient à Paris; la Provence et la Guienne se soulèvent et s'appaisent. Les ennemis prennent Ypres et St.-Venant. Le comté d'Harcourt lève le siége de Cambray, et prend Condé et Maubeuge; Charles I.er est décapité.

1650.

Prison des princes de Condé, de Conti et de Longueville. La reine et le roi parcourent la Normandie, la Bourgogne et la Guienne, pour appaiser ces provinces. M. de Turenne fait la guerre pour les princes, et prend avec l'archiduc le Catelet, la Capelle, Monzon et Donchery ; le maréchal du Plessis Praslin bat M. de Tu-

renne à Rethel. Les Espagnols reprennent Piombino et Portolongone, et une partie de la Catalogne. Les princes sont transférés au Havre. M. de Vendôme fait sur-intendant des mers, et la survivance à M. de Beaufort.

1651.

Les princes sortent de prison, et le cardinal Mazarin du royaume ; le prince de Condé se retire à St.-Maur ; déclaration de la majorité ; le comte d'Harcourt fait lever le siége de Cognac au prince de Condé, qui s'étoit ligué contre le roi avec les Espagnols.

1652.

Le cardinal revient à la cour ; le prince de Condé, déclaré criminel de lèse-majesté, rentre dans Paris, d'où le roi étoit absent. Bataille de St.-Antoine, où M. de Turenne commandoit pour le roi. Le duc de Nemours tué par le duc de Beaufort son beau-frère ; le duc de Lorraine, qui amenoit du secours aux frondeurs, est gagné par la cour. Le roi rentre dans Paris ; le prince de Condé se sauve en Espagne, et Monsieur se retire à Blois ; le cardinal de Retz est mis à Vincennes. Les Espagnols reprennent presque toute la Catalogne, Casal, Gravelines et Dunkerque.

1653.

Le cardinal Mazarin, qui n'étoit pas rentré dans Paris avec le roi, revient enfin à la cour et y est le maître. M. de Vendôme prend Bordeaux, et la Guienne se soumet. Le prince de Condé prend Rocroy.

1654.

Sacre du roi. Le maréchal de la Ferté prend Beffort. M. de Turenne bat le prince de Condé à la journée d'Arras. Première campagne du roi; il prend Stenay; M. de Turenne prend le Quesnoy. Le prince de Conti, qui venoit d'épouser une nièce du cardinal Mazarin, prend Ville-Franche et Puicerda. Le duc de Lorraine, Charles IV, est envoyé prisonnier à Tolède. Charles II est obligé de sortir de France, et de se retirer à Cologne. Christine, reine de Suède, abdique la couronne.

1655.

Le roi prend Landrecie, Condé, Saint-Guillain et Maubeuge, secondé de M. de Turenne. Le prince Thomas fait lever le siége de Reggio aux Espagnols et celui de Pavie; le duc de Vendôme bat les Espagnols dans la Méditerranée.

1656.

Le vicomte de Turenne lève le siége de Va-

lenciennes. Le Prince de Condé et don Jean d'Autriche battent le maréchal de la Ferté, et le font prisonnier. M. de Turenne sauve l'armée sous le Quesnoy. Le prince de Condé prend Condé, et lève le siége de Saint-Guillain. M. de Turenne prend la Capelle; le duc de Modène et le duc de Mercœur prennent Valence, sur le Pô. On bâtit l'hôpital général. La reine Christine vient à Paris, et se retire à Rome où elle meurt, en 1689.

1657.

Formulaire d'Alexandre VII. Le prince de Condé prend Saint-Guillain; M. de Turenne lève le siége de Cambrai; le roi prend Montmédy; M. de Turenne prend Saint-Venant et Mardik. Mort de Ferdinand III.

1658.

Bataille des Dunes où M. de Turenne battit le prince de Condé et don Jean d'Autriche; le roi prend Dunkerque et le remet à Cromwel. Le roi est malade à Calais. Les Français prennent Bergue et Vinox, Graveline, Oudenarde, et Ypres. La princesse de Savoie vient à Lyon pour épouser le roi. Le mariage se rompt. Cromwel meurt.

1659.

Traité des Pyrénées.

1660.

Mariage du roi. Mort de Gaston. Le roi parcourt la Provence et le Languedoc. Charles II est rétabli sur le trône d'Angleterre. Traité d'Oliva entre le Danemarck et la Suède.

1661.

Le cardinal Mazarin meurt. Monsieur épouse Henriette d'Angleterre. Le roi d'Espagne déclare qu'il cède le pas au roi de France. M. Fouquet est arrêté. Naissance de Monseigneur. Chambre de justice.

1662.

Donation du duc de Lorraine à la France. Insulte faite au duc de Créqui à Rome. Traité de Pise. Dunkerque est rendue à la France. Traité avec la Hollande.

1663.

L'alliance renouvelée avec les Suisses. Expédition de Gigeri.

1664.

Bataille de Saint-Godart. Canal du Languedoc. Guerre entre l'Angleterre et la Hollande.

1665.

Journal des Savans. Mort de Philippe IV. Le duc d'York bat la flotte des Hollandais. Le roi les secourt.

1666.

Mort d'Anne d'Autriche. Le roi déclare la guerre à l'Angleterre en faveur de la Hollande. Bataille navale où l'Angleterre, et la Hollande triomphent tour à tour. Incendie de Londres.

1667.

Paix de Breda. Guerre avec l'Espagne; le roi prend Armentières, Charleroy, Ath, Tournay, Douay, Oudenarde, Alost et Lille; le maréchal d'Aumont prend Bergues, Furnes, Courtray et Dixmude. Ordonnance de 1667.

1668.

Expédition de la Franche-Comté. Paix d'Aix-la-Chapelle. Triple alliance entre l'Angleterre, la Suède et la Hollande. Traité de paix entre l'Espagne et le Portugal. Chambre de l'édit supprimée.

1669.

Prise de Candie. Casimir abdique.

1670.

Paix avec les Algériens. Le maréchal de Créqui s'empare de la Lorraine. Le roi visite ses conquêtes de Flandre. Madame passe en Angleterre et y conclut un traité d'alliance entre

la France et l'Angleterre ; elle meurt à son retour.

1671.

Monsieur épouse la princesse Palatine.

1672.

Conquêtes de la Hollande. Le comte d'Estrée donne un combat naval où l'avantage est égal. Le roi prend les trois provinces de Gueldres, d'Utreck et d'Overissel.

1673.

Le roi prend Mastricht. Le prince d'Orange prend Bonn. Le roi évacue toutes ses conquêtes. Combats sur mer. Edit pour la regale.

1674.

Enlèvement du prince de Furstemberg. L'Angleterre reste neutre. Les évêques de Cologne et de Munster font de même. Le roi prend la Franche-Comté. Bataille de Sintzeim. Palatinat ravagé. Bataille de Senef, entre le prince de Condé et le prince d'Orange ; ce dernier fait le siége d'Oudenarde, que le prince de Condé lui fait lever. Siége de Grave que le comte de Chamilly défend pendant quatre mois. M. de Turenne bat les ennemis à trois reprises, et leur fait quitter l'Alsace. Révolte de Messine. Conjuration du chevalier de Rohan.

1675.

Le roi prend la citadelle de Liége, par le comte d'Estrades; Dinand, par le maréchal de Créqui; Huy, par le marquis de Rochefort. Le maréchal de Turenne est tué près de Salsbach. Le maréchal de Créqui est défait, en voulant secourir Trèves, par le vieux duc de Lorraine, près Consarbric. Trèves est prise, et le même maréchal qui la défendoit est prisonnier. Mort du duc de Lorraine. Le roi de Suède, allié de la France, est battu. Le comte d'Estrée s'empare de la Guienne.

1676.

Trois combats dans la Méditerrannée, où les Hollandais sont défaits. MM. Duquesne et de Vivonne, commandoient; Ruiter est tué; le roi de Suède est battu dans la mer Baltique, par le maréchal Tromp. Le roi prend Condé et Bouchain. Le maréchal d'Humières prend Aire; le prince d'Orange lève le siége de Mastricht, défendu par Calvo. Les Impériaux prennent Philisbourg, et les Français Montbeliard.

1677.

Le comte d'Estrées prend Tabaga, en Auvergne. Le roi prend Valenciennes et Cambray. Monsieur gagne la bataille de Cassel contre le

prince d'Orange. Les maréchaux de Luxembourg et de Créqui font lever le siége de Charleroy au prince d'Orange ; le maréchal de Créqui garantit la Champagne en forçant le duc de Lorraine à repasser le Rhin ; il prend Fribourg, et le maréchal d'Humières Saint-Guillain ; le maréchal de Noailles bat les Espagnols en Roussillon.

1678.

La prise de Gand et d'Ypres. Le maréchal de Noailles prend Puicerda ; le maréchal de Créqui bat les Allemands et prend le fort de Kell. Bataille de Saint-Denis. Traité de Nimègue.

1679.

Charles II épouse Mademoiselle. Dom Jean d'Autriche, fils naturel de Philippe, meurt.

1680.

Sarlouis et Huningue fortifiées. Mariage de Monseigneur. Le roi visite la Flandre. Chambres de Metz et de Brissac.

1681.

Le roi s'empare de Strasbourg et de Casal. Assemblée du Clergé. Blocus de Luxembourg. Naissance de M. de Bourgogne. Alger bombardée par M. Duquesne. Mort de la reine et de M. Colbert. Siège de Vienne. Prise de

Courtray et de Dixmude. Bombardement de Luxembourg.

1684.

Le duc de Savoie épouse la seconde fille de Monsieur. Bombardement de Gênes, par M. de Seignelay. Le maréchal de Bellefons bat M. de Bournonville en Catalogne. Le roi prend Luxembourg. Trève de Ratisbonne. Ambassade des Siamois.

1685.

Satisfaction du Doge de Gênes. Fêtes de Sceaux. Révocation de l'édit de Nantes. Mort de M. le Tellier.

1686.

Autre ambassade des Siamois. Statue élevée à la place des Victoires. Naissance de M. de Berry. Mort du grand Condé. Opération faite au roi. établissement de Saint-Cyr.

1687.

Le duc d'Estrée meurt à Rome.

1688.

Différens au sujet des franchises. Révolution de Siam. Le maréchal d'Estrée Bombarde Alger. Jacques II détrôné. Monseigneur prend Philisbourg et ravage le Palatinat. Prise de Trèves.

1689.

Le roi Jacques passe en Irlande. Le duc de Noailles prend Campredon. Le maréchal d'Humières battu à Valcourt. Les Impériaux prennent Mayence, Bonne et Keiswert. M. de Pont-Chartrain, contrôleur-général. La reine Christine meurt à Rome. Le roi rend au pape d'Ottoboni, dit Alexandre VIII, Avignon qu'il avoit saisi sur Innocent XI, et fait porter tous ses meubles d'orfévrerie à la monnoie pour soutenir la guerre.

1690.

Mort de madame la Dauphine. Bataille de Fleurus le 1.er juillet. Bataille de la Boine, le 11 juillet. Bataille de Stafarde, le 18 août. MM. de Chateaurenault et de Tourville battent la flotte anglaise et hollandaise à la hauteur de Dieppe. Bruits de la mort du prince d'Orange; mort de M. de Seignelay. Création de charges dans le parlement.

1691.

.de ? euquières ravage le Piémont, et M. de Catinat prend Ville-franche, Nice, Veillane et Carmagnole. Bulonde lève le siége de Coni. Prise de Mons par le roi. Combat de Ceuze. Le duc de Nouailles prend Urgel. Le comte d'Estrée bombarde Barcelonne. Mort de M. de Louvois.

1692.

Mariage de M. le duc d'Orléans. Le roi prend Namur. Bataille de Stinkerque. Combat de la Hogue. M. de Lorge fait prisonnier le duc de Wittimberg. M. de Boufflers bombarde Charleroy. M. de Savoie ravage le Dauphiné après avoir pris Ambrun et Gap. Le duché d'Hanovre érigé en électorat.

1693.

Prise de Furnes. M. de Tallard lève le siége du château de Rinfelds. Création de maréchaux de France. Institution de l'ordre de Saint-Louis. Mort de Mademoiselle. M. de Chamilly prend Heidelberg. Disette. M. de Noailles prend Rose. Expédition de Malaga, par M. de Tourville. Prise d'Huy. Bataille de Nervinde, le 29 juillet. Prise de Charleroy. Victoire de la Marsaille. Saint-Malo bombardée.

1694.

Mort de l'abbé de Longueville. Déclaration en faveur de M. du Mayne. Avantages du maréchal de Noailles. Marche du pont d'Espierres. Bombardement de Dieppe.

1695.

Mort de M. de Luxembourg. Etablissement de la capitation. M. de Vaudemont échappe au

maréchal de Villeroy. Le prince d'Orange reprend Namur. Bombardement de Bruxelles le 14 août.

1696.

Le duc de Savoie abandonne les ennemis et se lie à la France, fait le siége de Valence, et force l'empereur à la neutralité d'Italie ; madame de Bourgogne vient en France. Mort du roi de Pologne Sobiesky.

1697.

M. de Vendôme prend Barcelonne. Traité de Riswick. M. de Catinat prend Ath. Le prince d'Orange prévient l'entreprise du maréchal de Villeroy sur la forteresse des Trois Tours. Entreprise de M. de Pointis sur Carthagène. M. le prince de Conty revient de Dantzick.

1698.

M. de Lorraine épouse mademoiselle de Chartres.

1699.

Camp de Compiègne. Paix de Carlowits. Dispute de Neuchatel. Premier traité de partage. Premier testament de Charles II. Mort du prince de Bavière. Condamnation de M. de Cambrai. Ambassade de Maroc. Hommage du duc de Lorraine pour le duché de Bar. M. de Pontchartrain chancelier.

1700.

Second traité de partage. Second testament de Charles, en faveur du duc d'Anjou. Mort de Charles II, le premier novembre. Louis XIV accepte le testament. Philippe V part le 14 décembre.

1701.

Les Hollandais reconnoissent Philippe V. Il fait son entrée à Madrid. Le roi de Portugal se déclare pour lui. Combat de Carpi le 9 juillet entre le prince Eugène et St.-Fremont, secouru par le comte de Tessé. Combat de Chiari le premier septembre, le duc de Savoie et MM. de Villeroi et de Catinat commandoient. Ligue de l'empereur, du roi Guillaume, et des Hollandais, du 7 septembre. Le prince de Carignan épouse à Turin, au nom du roi d'Espagne, la princesse de Savoie. Mort du roi Jacques le premier septembre. Louis reconnoît Jacques III pour roi. Mort de M. de Barbesieux le 9 juin.

1702.

Surprise de Crémone le premier février. Mort du roi Guillaume le 19 mars. Anne Stuart, sa belle-sœur, lui succède. Déclaration de guerre. Le roi d'Espagne passe à Naples, et de-là à l'armée. M. de Vendôme défait le général Visconti à Santa-Vittoria le 26 juillet. Albergotti s'empare de Reggio et de Modène. M. de Vendôme fait le-

ver le blocus de Mantoue. Bataille de Luzara le 15 août. M. de Bourgogne pousse les ennemis jusques à Nimègue le 10 juin. Prise de Venlo par les alliés le 23 septembre ; de Duremonde le 23 octobre. Prise de Keiswert le 15 juin, défendu par M. de Blainville. M. de Bavière prend la ville d'Ulm le 8 septembre. Le roi des Romains prend Landeau defendu par Mélac le 11 septembre. Bataille de Fridelingen le 14 octobre. Le prince de Brandebourg lève le siége de Rimberg le 30 octobre. Le comte de Tallard prend Traerbach le 6 novembre. Les Français entrent dans Nancy. Les armées navales des ennemis entreprennent en vain de s'emparer de Cadix. M. de Châteaurenaud est battu à Vigo le 22 septembre. Troubles de Cévennes.

1703.

Promotion de maréchaux de France. M. de Tallard fait lever le siége de Traerbach. M. de Villars prend le fort de Kell. Le 10 mars, M. de Bavière bat les impériaux à Passau, et se joint à M. de Villars le 12 mai. M. de Marlboroug prend Bonn le 16 mai, défendu par M. d'Alègre. L'électeur tente en vain de se joindre à M. de Vendôme par le Tirol ; la défection de M. de Savoie l'en empêche. M. de Logal défait les ennemis près d'Ulm le 30 juillet. M. de Bourgogne, secondé de M. de Vauban, prend Brissac le 7 septembre.

Première bataille d'Hocstet le 20 septembre. Bataille de Spire le 15 novembre. Prise de Landau le 15 décembre. Le maréchal de Villars prend Tongres le 10 mai. Milord Marlboroug prend Huy, Limbourg et Gueldres. M. de Boufflers bat le baron d'Obdam à Ekren le 30 juin. M. de Vendôme désarme les troupes de M. de Savoie, et défait un détachement du général Visconti. Expédition de mer par le chevalier de Saint-Paul, M. de Coëtlogon et M. Ducasse. Ce dernier rapporte trois millions d'écus de la Havanne. Le maréchal de Montrevel commande dans les Cevennes, dont les troubles continuent.

1704.

M. de la Feuillade soumet toute la Savoie. Marche du comte de Staremberg qui se joint à M. de Savoie. Le duc de Modène traite avec l'empereur, et est chassé de ses Etats par M. de Vendôme. Le duc de la Mirandole traite avec la France, et est chassé de ses Etats par les Impériaux. Le Mantouan devient le théâtre de la guerre, et le duc se retire à Paris. M. de Vendôme bat le général Vaubonne et le fait prisonnier ; M. de la Feuillade prend Suze ; M. de Vendôme, Verceil et Yvrée; Le duc de Bavière, Passau ; Milord Marlboroug prend Donnavert le 2 juillet, après avoir battu les troupes bavaroises à Schulembourg.

Seconde bataille d'Hocstet le 13 août. Les ar-

mées françaises et Bavaroises passent le Rhin. Le prince Eugène manque une entreprise sur le Vieux-Brissach. Les Allemands prennent Traerbach. Le roi d'Espagne, secondé du maréchal de Berwick, prend plusieurs places sur la frontière de Portugal en Estramadure. L'amiral Roott et le prince d'Armestad prennent Gibraltar le 4 août. Combat près de Malaga le 24 août. Le maréchal de Villars appaise les troubles des Cévennes. Billets de monnoie.

1705.

Le grand prieur enlève le quartier des ennemis; M. de la Feuillade prend Ville-Franche le 7 février, et le château le 3 avril; cette conquête donnoit un port important. Il prend Nice le 9 avril, et bloque le château. M. de Vendôme prend Vérue le 10 avril. Lapara prend la Mirandole le 11 mai. M. de la Feuillade prend Chivas le 28 juillet. Bataille de Cassano le 16 août. Montmeliand se rend le 11 décembre, après un long blocus. Mort de l'empereur le 5 mai. M. de Pointis est battu en voulant secourir Gibraltar. L'archiduc prend Barcelonne le 14 octobre. Les rebelles surprennent Denis et Valence. Le maréchal de Tessé fait lever le siége de Ladajos. Camp de Sirk du maréchal de Villars, qui force M. de Marlboroug à décamper, et qui s'empare de Wissembourg. Les ennemis prennent Hagueneau. La ville d'Huy prise

par nous et reprise par les ennemis ; les lignes du Brabant forcées ; belle retraite de Caraman. Le chevalier de Saint Paul est tué dans un combat naval le 31 octobre.

1706.

Prise de Nice par M. de Berwick le 4 janvier. Bataille de Calcinato, gagnée par M. de Vendôme le 19 avril. Levée du siége de Turin le 7 septembre. M. d'Orléans y est blessé. On se retire sous Pignerol, au lieu de se retirer sous Casal. Bataille de Castiglione, gagnée par M. de Médavi le 9 septembre. Le prince Eugène s'empare du Milanès. Le duc de Savoie reprend Casal et plusieurs autres places. Bataille de Ramillie le 23 mai, suivie de la perte de Bruxelles, Bounain, Bruges, Gand, Anvers, etc. Le maréchal de Villars fait lever le blocus du fort Louis, fait contribuer le Palatinat, et prend l'île du Marquisat. Les Portugais prennent Alcantara, Salatera, Valencia, etc. Le roi d'Espagne lève le siége de Barcelonne le 12 mai, et perd toute la Catalogne ; Ciudad-Rodrigo et Albuquerke, pris par les Portugais. Milord Gallouai prend Salamanque et entre dans Madrid le 18 juillet. Philippe V se met à la tête de son armée le 3 août et entre dans Madrid. L'ennemi se retire vers le royaume de Valence ; M. de Berwick prend Carthagène. Alcantara repris par M. de Bay ; Chavagnac et d'Yberville ont quel-

**

ques succès en Amérique. M. de Forbin attaque avec succès la flotte de la mer Baltique.

1707.

Bataille d'Almanza le 25 avril. Valence se soumet le 8 mai et Sarragosse le 24. Le duc de Noailles prend Puicerda et toute la Sardaigne : M. de Bay prend Ciudad-Rodrigo; M. d'Orléans prend Lerida le 14 octobre, et le château le 11 novembre. Reddition du château de Milan aux Impériaux le 20 mars. La ville de Naples se rend aussi le 7 juillet. Suze se rend au duc de *Savoie*; le maréchal de Villars force les lignes de Stoloffen; le maréchal de Tessé force M. de Savoie à lever le siége de Toulon le 22 août. Avantages remportés sur mer par le chevalier de Forbin et Duguay-Trouin.

1708.

Le chevalier de St. Georges part de Dunkerque et manque son entreprise sur l'Ecosse. Les Anglais s'emparent de la Sardaigne et du Port-Mahon; M. de Buy prend Ciudad-Rodrigo. M. de Bourgogne s'empare de Gand. Bataille d'Oudenarde. Entreprise de l'électeur sur Bruxelles. Prise de Lille. Les ennemis reprennent Gand et Bruges, et étendent les contributions jusqu'en Picardie. M. d'Orléans prend Tortose.

1709.

Le président Rouille et M. de Torcy vont à la Haye pour parler de la paix. Prise de Tournai par les ennemis défendus par M. de Surville. Bataille de Malplaquet le 11 septembre. Prise de Mons. M. le comte du Bourg défait le comte de Merci et empêche la jonction avec M. de Savoie.

1710.

Naissance de Louis XV le 15 février. Conférences de Gertrudemberg. Bataille de Sarragosse le 20 août. L'archiduc rentre dans Madrid ; il en ressort. Bataille de Villaviciosa, le 10 décembre. Descente au port de Cette. Le duc de Medina-Cely arrêté. Les ennemis prennent Douai, Bethune, Aire et Saint-Venant. M. de Ravignan défait un convoi sur la Lis. Le cardinal de Bouillon sort de France.

1711.

Intrigues à Londres pour la paix. Mort de l'empereur Joseph. Mort de Monseigneur le 14 avril. Prise d'Arleux par le comte de Gassion. Les ennemis prennent Bouchain. Prise faite à Riojaneiro par M. Duguay-Trouin. Le duc de Noailles prend Gironne. M. d'Arpajon prend Venasque ; ce qui achève de soumettre l'Arragon.

1712.

Congrès d'Utrecht. Mort de madame la dauphine le 12 février, de M. le dauphin, le 18 du même mois, et du duc de Bretagne le 8 mars. Le duc d'Ormond se sépare des alliés le 17 juillet. Victoire de Denain le 24 juillet. Prise de Marchienne le 30 juillet. Levée du siége de Landrecie. Prise de St.-Amand, du fort d'Escarpe, de Douai, du Quesnoy et de Bouchain. Mort de M. de Vendôme.

1713.

Traité de paix signé à Utrecht. Prise de Landau et de Fribourg. Commencement des conférences à Rastadt. L'archiduchesse sort de Barcelonne. Edits contre les Protestans.

1714.

Mort de M. de Berri. Edit en faveur des princes légitimés. Mort de la reine Anne. Traité de Rastadt le 6 mars. Traité de Bade le 7 septembre. Barcelonne capitule le 12 septembre : le roi de Suède retourne dans ses Etats. Testament de Louis XIV porté au parlement.

1715.

Traité de paix entre l'Espagne et le Portugal. Prise de Mayorque. Entrée de l'ambassadeur de

Perse. Alliance renouvelée avec les Suisses.

Mort de Louis XIV à Versailles, le dimanche premier septembre ; il étoit âgé de soixante-dix-sept ans moins quatre jours, et avoit régné soixante-douze ans.

Louis XIV fut, à juste titre, surnommé le Grand ; il avoit un goût naturel pour tout ce qui respire la grandeur ; tout ce que produisit ce règne d'hommes et de monumens célèbres, porta l'empreinte de la magnificence, du génie et du bon goût, qui distinguèrent les beaux jours de la Grèce et de Rome. Ce monarque se signala particulièrement par ses libéralités ; mais ses dépenses excessives et ses guerres multipliées épuisèrent le royaume.

Louis XV son arrière petit-fils lui succéda.

1715.

Arrêt du parlement, qui déclare le *duc d'Orléans* régent du royaume, et le duc du Maine sur-intendant de l'éducation du roi.

Etablissement de sept conseils; 1.° de régence; 2.° de conscience ; 3.° de guerre ; 4.° des finances ; 5.° de la marine ; 6.° des affaires étrangères ; 7.° des affaires de l'intérieur.

1716.

Refonte des monnoies. Edit du 2 mai, qui crée une banque générale sous le nom de Lass

et compagnie ; le fonds en étoit fixé à douze cents actions de mille écus chacune.

1717.

On conclut à la Haie, le 4 janvier, le traité de triple alliance entre la France, la Grande-Bretagne et les Provinces-Unies.

Extension funeste de la banque de Lass; création d'une compagnie de commerce, sous le nom de *Compagnie d'Occident*, dont l'objet étoit la plantation et la culture des colonies françaises de l'Amérique ; le roi donnoit à cette Compagnie toutes les terres de la Louïsianne ; ce qui la fit nommer Compagnie de *Mississipi*. Lass fut nommé principal directeur de cette Compagnie.

1718.

Conclusion, à Londres, du traité de la quadruple alliance entre le roi, l'empereur, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis ; ceux-ci n'y accédèrent que l'année suivante.

La banque de Lass est déclarée banque royale. Découverte d'une conspiration tendant à changer la forme du gouvernement; arrestation de l'abbé Porto Carrero, chargé de lettres du prince de *Cellamare*, ambassadeur d'Espagne, au cardinal Alberoni, qui contenoient le plan de la conspiration. Arrestation du prince de Cellamare et sa détention au château de Blois.

Suppression des conseils et rétablissement des secrétaires d'Etat dans leurs fonctions.

1719.

Philippe V déclare la guerre à la France et à l'Angleterre. L'armée française est commandée par le général Berwick ; on s'empare de Fontarabie, de Saint-Sébastien, et on entre ensuite en Catalogne.

Lass fait ordonner une création de trois cent mille nouvelles actions du prix de cinq mille livres ; on avoit fait courir le bruit qu'on avoit trouvé à la Louisiane deux mines d'or abondantes et d'une exploitation facile.

Fabrication de billets en si grand nombre, que la valeur chimérique des actions équivaloit, à la fin de cette année, à trois fois tout l'argent qui pouvoit être dans le royaume ; le gouvernement rembourse, en papiers, les rentiers de l'Etat.

L'Université de Paris obtient du roi soixante six mille livres par an, à prendre sur les postes et messageries de France, pour enseigner les sciences *gratis*.

1720.

Lass nommé contrôleur général des finances ; subversion des fortunes des particuliers et du trésor public. Fin du système de Lass, dont le résultat fut de doubler les dettes de l'Etat ; sa fuite.

Exil du parlement de Paris à Pontoise, sur son refus d'enregistrer la constitution *Unigenitus*, comme loi de l'église et du royaume.

L'abbé Dubois gouverne la France avec toute l'autorité du régent, dont il avoit été précepteur.

1721.

Traité d'alliance conclu, à Madrid, entre la France, l'Espagne et la Grande-Bretagne.

L'année suivante, échange de l'Infante d'Espagne, accordée au roi, et de mademoiselle de Montpensier accordée au prince des Asturies; cette cérémonie est exécutée dans l'île des *Faisans*, au pied des Pyrénées; l'Infante n'étoit encore que dans sa cinquième année; ce mariage n'eut pas lieu; elle retourna en Espagne en 1725.

Louis XV est sacré à Reims, et en 1723 il est déclaré majeur.

Mort du cardinal Dubois. Le duc d'Orléans accepte le titre de premier ministre; il meurt à Versailles, le 2 décembre, attaqué d'une apoplexie.

1724.

Ouverture du congrès de Cambrai.

L'année suivante, signature des articles du mariage du roi avec la princesse Marie, fille du roi de Pologne, Stanislas Leczinski; cérémonie de ce mariage, le 4 septembre, dans le château de Fontainebleau.

1726.

Etablissement des milices de France.

Apparition d'une aurore boréale, qui dura depuis sept heures du soir jusqu'à une heure après minuit.

Deux ans après, ouverture du congrès de Soissons.

1729.

Paix de Seville, entre l'Espagne, la France, l'Angleterre et la Hollande.

1733.

Guerre de Pologne, après la mort d'Auguste II, son roi, et l'élection de Stanislas Leczinski, et d'Auguste III.

1734.

Siége de Philisbourg, la clef de l'Allemagne, par le maréchal de Berwick; sa mort; capitulation de cette ville.

Le maréchal de Villars, victorieux en Italie, chargé d'ans et de gloire, éprouve une défaillance générale, suite d'extrêmes fatigues de corps et d'esprit, est forcé de quitter l'armée; il en remet le commandement au maréchal de Coigni, le 27 mai, et meurt quelques jours après à Turin. Le marquis de Coigni et le comte de Broglie partagent le commandement, et rem-

portent deux victoires, celle de Parme et celle de Guastalla.

Bataille de Bitonto.

1735.

La campagne s'ouvre de bonne heure en Italie.

Signature des préliminaires de la paix, à Vienne, le 3 octobre; paix définitive en 1738; cession de la Lorraine à la France.

1740.

L'empereur Charles VI meurt sans enfans mâles; Marie Thérèse, sa fille, reine de Hongrie, épouse du grand duc de Toscane, se met en possession de tous les Etats de son père. Guerre pour la succession d'Autriche.

L'année suivante, alliance de la France et de l'Espagne avec l'électeur de Bavière, contre Marie Thérèse.

1742.

Election de l'empereur Charles VII de Bavière. Convention de Turin entre Marie Thérèse et le roi de Sardaigne.

Cette année voit changer la face de l'Europe. La reine de Hongrie, à la veille de perdre ses Etats, donne la loi dans l'Empire. L'empereur, créé par la France, est chassé trois fois de ses Etats héréditaires.

1744.

La France déclare la guerre à l'Angleterre et à la reine de Hongrie, et attaque les Pays-Bas. Invasion des Autrichiens en Alsace.

Maladie de Louis XV à Metz ; il reçoit alors le surnom de *Bien-Aimé* ; à Paris, on mène en triomphe le courier qui porta la nouvelle de sa convalescence.

1745.

Bataille de Fontenoi, gagnée sur l'armée des Alliés, le 11 mai, par le maréchal de Saxe.

1746.

Défaite des Alliés à Plaisance; les Autrichiens s'emparent de Gênes; révolution de cette ville; expulsion des Autrichiens.

L'année suivante, prise de Berg-op-zoom par les Français.

1748.

Paix d'Aix-la-Chapelle, entre la France, l'Angleterre et la Hollande. François I.er, époux de la reine de Hongrie, est reconnu empereur, et Louis XV sacrifie toutes ses conquêtes.

1751.

Etablissement de *l'Ecole militaire*, en faveur de cinq cents gentilshommes français, et par

préférence en faveur de ceux dont les pères, peu favorisés de la fortune, seroient morts au service du roi, ou le serviroient encore dans ses armées.

1755.

Guerre entre la France et l'Angleterre; le roi de Prusse embrasse le parti de l'Angleterre, et la Maison d'Autriche et la Suède celui de la France.

En 1757, assassinat de Louis XV, par Damien.

Convention de Cloterseven par le maréchal de Richelieu.

Bataille de Rosbach, gagnée par le roi de Prusse, le 5 novembre.

La perte de cette bataille a pour la France les suites les plus funestes; elle lui fait perdre les fruits des succès qu'elle avoit obtenus en Vestphalie.

Au commencement de la guerre, les Français avoient enlevé aux Anglais *Port-Mahon;* ils avoient conquis tout l'électorat d'Hanovre, et mis le roi de Prusse dans un extrême danger; mais, battus à Rosbach, ils n'essuyèrent plus que des revers; ils perdirent en Amérique des possessions immenses.

1758.

Victoire de Saint-Charles, proche de Quebec,

par le général Wolf, mort de ce général; prise de Quebec par les Anglais.

1761.

Pacte de famille entre les différentes branches de la Maison de Bourbon.

L'année suivante, traité entre la France et l'Espagne, pour la cession de la Louisiane.

1763.

Traité de paix de Paris et de Londres, entre la France, l'Espagne, le Portugal et l'Angleterre; cession du Canada par la France à l'Angleterre; l'Espagne lui cède aussi la Floride. Cette guerre tourna à l'avantage de la seule Angleterre.

1764.

Déclaration du roi, concernant la destruction de la *Société* des *Jésuites* dans tout le royaume.

Deux ans après, affaire du duc d'Aiguillon. En 1771, destruction des parlemens qui résistoient à l'autorité royale; ils sont remplacés par un *conseil;* le chancelier de Meaupeou installe les nouveaux membres du parlement.

En 1773, suppression de la Société des Jésuites, par le pape Clément XIV.

1774.

Mort de Louis XV, le 10 mai; il étoit âgé

de soixante-quatre ans et quelques mois ; il en avoit régné cinquante neuf.

Louis XVI, son petit-fils, lui succéda.

Le 12 oct., rétablissement des anciens membres du parlement dans leurs fonctions.

1778.

Le 6 fév. Traité d'alliance et de commerce entre la France et les treize Colonies de l'Amérique septentrionale ; guerre entre la France et l'Angleterre.

Arrêt du conseil, par lequel est annullé l'arrêt du parlement de Paris, qui avoit condamné à mort le comte de Lally.

Mort de Voltaire, à Paris, le 30 mai ; il étoit âgé de quatre-vingt-quatre ans et quelques mois. Combat naval d'Ouessant.

1783.

Paix de Paris entre l'Angleterre, la France et l'Espagne.

Deux ans après, alliance entre la France et les Provinces-Unies des Pays-Bas.

1787.

Traité de commerce entre la France et la Russie.

Le 22 fév. Première assemblée des notables à Versailles ; l'année suivante, leur deuxième assemblée, le 6 novembre.

Le parlement refuse d'enregistrer des impôts, et demande la convocation des Etats-Généraux; le roi les promet.

Arrêt du conseil, pour la double représentation du *tiers-Etat.*

1789.

5 mai. Ouverture des Etats-Généraux, à Versailles. Le 17 juin, la chambre du tiers-Etat se constitue en *assemblée nationale.*

20 mai. La salle de l'assemblée nationale est fermée. Les députés du tiers-Etat se rendent au Jeu de paume, et prononcent le serment de ne se dissoudre, qu'après avoir donné une constitution à la France.

23 juin. Séance royale; le roi casse les arrêtés du tiers-Etat; le roi parti, celui-ci, par un arrêté nouveau, persiste dans les précédens arrêtés, et déclare la personne des députés inviolable.

27. Réunion totale des trois Ordres.

14 juil. Révolution de Paris; établissement des Gardes nationales; prise de la Bastille. Sa démolition le lendemain. Emigration des princes et autres personnes de la Cour.

21. Loi martiale contre les attroupemens.

21 décemb. Emission des *assignats, décrétée.*

31. Prix fondé par un décret, en faveur des cultivateurs laborieux.

1790.

20 janv. Décret qui abolit le préjugé attaché aux familles des criminels.

13 fév. Suppresion des vœux monastiques.

27 fév. Division du royaume en quatre-vingt-trois départemens, subdivisés en districts et en cantons.

14 juil. Première fédération générale des Français au Champ-de-Mars, composée d'une députation de toutes les gardes nationales du royaume, distinguées par leurs bannières.

5 août. Création des juges-de-paix et des *tribunaux* de famille.

31 août. Affaire de Nanci; trait héroique du jeune *Desilles.*

30 déc. Propriété assurée à tous ceux qui auront fait des découvertes utiles.

1791.

3 avril. La nouvelle église de Sainte-Geneviève est destinée à recevoir les grands hommes, sous le nom de *Panthéon.*

21 juin. Fuite du roi avec toute la famille royale; son arrestation à Varennes; son retour à Paris.

14 septem. Réunion de la ville d'Avignon et du comté Venaissin à l'Empire français. Le roi se rend à l'assemblée pour signer la constitution.

3o septem. Fin des séances de l'assemblée nationale.

Premier oct. Ouverture de l'assemblée législative.

Premier novem. Nouvelle émission d'assignats; la somme, en circulation, est portée à 1400 millions.

1792.

2 janv. Décret portant que l'an 4 de la liberté a commencé le premier janvier 1792, et que tous les actes publics seront datés d'après cette Ere.

16 Installation de la nouvelle garde du roi.

20 avril. Déclaration de guerre, par la France, au roi de Hongrie et de Bohême.

11 juill. Décret *que la patrie est en danger.*

14. Nouvelle fédération.

10 août. A minuit le tocsin sonne, la générale bat; séance permanente, commencée à deux heures du matin; les Marseillais et les faubourgs marchent contre le château des Tuileries; le roi se rend, avec sa famille, à l'assemblée nationale; le château est forcé. Suspension du roi, et convocation d'une convention nationale.

12. Décret qui ordonne que le roi et sa famille seront mis sous la garde de la Commune; ils sont transportés au Temple.

23. Prise de Longwy, par le roi de Prusse.

2. septem. Prise de Verdun. Mort de *Beau-*

repaire, commandant de cette place ; il se tue en sortant du conseil de guerre, où l'on avoit pris la résolution de se rendre.

14. L'armée française s'est retirée à Châlons.

19. Décret qui supprime l'ordre de Malte en France.

20. Victoire de Valmy, remportée par Kellermann, après une canonnade de treize heures, de la part des Prussiens, sans leur produire aucun avantage.

Hommes les plus célèbres sous la cinquième époque, et pendant une partie seulement du dix-huitième siècle ; entr'autres

Guerriers.	*Philosophes, Mathématiciens, etc.*	*Poètes.*
Condé.	Montaigne.	Ronsard.
Turenne.	Charron.	Malherbe.
Catinat.	Descartes.	P. Corneille.
Vauban.	Fontenelle.	Racine.
De Saxe.	D'Alembert.	Crébillon.
Historiens.	Lacaille.	Molière.
De Thou.	Condamine.	Réguard.
Mézerai.	Montesquieu.	Boileau.
Daniel.	Diderot.	La Fontaine.
Fleury.	Condillac.	Déshoulières.
Vely.	Mably.	J.B. Rousseau.
Hénault.	Helvétius.	Pompignan.
Vertot.	J.J. Rousseau.	Gilbert.
Rollin.	*Orateurs, Savans, etc.*	Dorat.
Géographes.	Bossuet.	Colardeau.
Danville.	Bourdaloue.	Pirron.
Delille.	Fléchier.	Voltaire.
Naturalistes.	Massillon.	*Antiquaires.*
Buffon.	Fénélon.	Montfaucon.
Linnée.	D. Calmet.	Caylus.
Réaumur.	Dacier.	Winckelman.
Duhamel.	Freret.	

SIXIEME ÉPOQUE,

Qui a duré, depuis le 21 septembre 1792 jusqu'au commencement de l'an 11 (1803), 11 ans.

21 septem. Ouverture de la convention nationale de France. Abolition de la royauté. Proclamation de la République française.

28. Prise de Nice et du fort Montalban.

12. août et jours suiv. Le roi de Prusse évacue le territoire de la République.

21. Prise de Mayence par les Français.

C'est dans cette ville que fut inventée l'imprimerie vers l'an 1440; cependant Strasbourg et Harlem lui disputent l'honneur de cette invention.

6 novem. Bataille de Jemmappe, gagnée par Dumourier sur les Autrichiens; le lendemain entrée de l'armée Française dans Mons.

27. Réunion de la Savoie à la République française, sous le nom de département du *Mont-Blanc.*

1793.

21 janv. Mort de Louis XVI.

Premier fév. Déclaration de guerre, par la France, contre le roi de la Grande-Bretagne et le Stathouder des Provinces-Unies.

4. Réunion des comtés de Nice à la République française, sous le nom de département des *Alpes maritimes.*

2. mars. Evacuation de la Belgique et d'autres pays conquis par l'armée française.

7. Déclaration de guerre, par la France, contre l'Espagne.

Première coalition contre la République française, entre l'Autriche, la Prusse, l'Empire, l'Angleterre, la Hollande, l'Espagne, le Portugal, les deux Siciles, l'Etat ecclésiastique et le roi de Sardaigne.

13. Commencement de la guerre de la Vendée.

18. Bataille de Nerwinden.

23. Réunion à la France de l'évêché de Dôle, sous le nom de département du *Mont-Terrible.*

6 avril. formation du *comité de Salut public.*

27. Juin. Acte constitutionnel présenté au peuple français par la convention nationale.

16 août. Levée en masse du peuple Français ordonnée par la convention.

8 septemb. Bataille d'Honscoot ; défaite du duc d'York ; levée du blocus de Bergue et de Dunkerque.

6 oct. — 15 vendémiaire de l'an 2.

Introduction de l'ère républicaine et du nouveau calendrier.

19 vend. an 2. — 10 oct.

Prise de Lyon par l'armée républicaine.

8 messid. — *26 juin* 1794.

Bataille de Fleurus, gagnée par Jourdan.

14 brum. an 3. — *4 nov.*

Prise de Maestricht par les Français.

Vers la fin de niv. — *En janv. et fév.* 1795.

Conquête des Provinces-Unies par les Français.

21 pluv. — *9 fév.*

Traité de paix entre la République française et le grand duc de Toscane.

16 germ. — *5 avril.*

Traité de paix *de Bâle* entre la République française et le roi de Prusse; évacuation des Etats prussiens sur la rive droite du Rhin, par les Français.

27 flor. — *16 mai.*

Traité de paix entre la République française et les Provinces-Unies des Pays-Bas. Abolition du Stathouderat; alliance offensive et défensive perpétuelle contre l'Angleterre; cession de la Flandre hollandaise, de Maestricht, Venlo et leurs dépendances; le port de Flessingue rendu commun; la navigation du Rhin, de la Meuse, de l'Escaut, de Hondt et de toutes leurs branches rendue libre aux deux nations.

28 *flor.* — 17 *mai.*

Traité de *Bâle* entre la République française et le roi de Prusse pour la neutralité d'une partie de l'Empire, désignée par une ligne de démarcation.

24 *prair.* — 12 *juin.*

Prise de Luxembourg.

3 *thermid.* — 21 *juil.*

Affaire de Quiberon.

4 *thermid.* — 22 *juil.*

Traité de paix conclu à Bâle entre la République française et le roi d'Espagne; réunion de la partie espagnole de Saint-Domingue.

5 *fructid.* — 22 *août.*

Nouvel acte constitutionnel.

11 *fruct.* — 28 *août.*

Paix de Bâle entre la République française et le Landgrave de Hesse-Cassel.

9 *vend. an* 4. — 1 *oct.*

Réunion de la Belgique et du pays de Liége, et leur organisation en neuf départemens.

4 *brum.* — 26 *oct.*

Clôture de la convention nationale.

6 brum. — *28 oct.*

Ouverture du nouveau Corps législatif de France, divisé en deux conseils, l'un des *Anciens*, et l'autre des *Cinq Cents*.

Le Corps législatif nomme le Corps de magistrature suprême, auquel la constitution avoit donné le nom de *Directoire exécutif*, composé de cinq membres.

28 vent. — 18 *mars* 1796.

Création de mandats territoriaux, et leur échange contre des assignats.

3 germ. — *23 mars.*

Prise de Charette; fin de la guerre de la Vendée.

Du 23 au 27 germin. — *12 au 16 avril.*

Batailles de Montenotte, de Millesimo, de Dego et de Ceva, gagnées par les Français, sous le commandement de Bonaparte, général en chef de l'armée d'Italie.

3 flor. — *22 avril.*

Bataille de Mondovi; Prise de Bêne, de Fossano, de Cherasco et d'Alba.

20 flor. — *9 mai.*

Bataille de Lodi, gagnée par Bonaparte sur le général Beaulieu, qui commandoit les armées des princes coalisés.

Six jours après, entrée des Français à Milan.

26 flor. — 15 *mai.*

Traité de paix de Paris entre la République française et le roi de Sardaigne ; cession de la Savoie, des comtés de Nice, de Tente et de Beuil ; le passage des troupes françaises en Italie, rendu libre.

6 messid. — 24 *juin.*

Premier passage du Rhin, près de Strasbourg, par le général Moreau.

Quatre jours après, bataille de Renchen, de Rastadt, d'Etlingen, par l'armée de Rhin et Moselle.

16 *et* 18 *therm.* — 3 *et* 5 *août.*

Batailles de Lonato et de Castiglione, gagnées par Bonaparte.

18 *therm.* — 5 *août.*

Traité de Berlin entre la République française et le roi de Prusse, touchant une nouvelle ligne de démarcation.

Deux jours après, traité de paix de Paris entre la République française et le duc de Wittemberg ; cession de la principauté de Montbéliard, des seigneuries d'Héricourt et de Passavant, du comté d'Horbourg et des seigneuries de Riquewir et Ostheim.

24 therm. — 11 août.

Bataille de Neresheim, gagnée par Moreau.

2 fructid. — 19 août.

Traité d'alliance offensive et défensive perpétuelle conclu à Saint-Ildefonse, entre la République française et le roi d'Espagne.

Le même jour, passage du Danube, par l'armée de Rhin et Moselle.

Trois jours après, traité de Paris entre la République française et le Margrave de Bade; cession des seigneuries de Rodemachern et Hesperingen, du comté de Sponheim, de la seigneurie de Grevenstein, des bailliages de Beinheim et de Roth.

7 fructid. — 24 août.

Passage du Lech; bataille de Friedberg, et deroute complète des Autrichiens.

17 fructid. — 3 septem.

Victoire de l'Archiduc Charles, près de Witzbourg, sur le général Jourdan.

20, 22 et 29 fructid. — 4, 8 et 15 sept.

Batailles de Roveredo, de Bassano, de Saint-Georges, gagnées par Bonaparte.

21 fruct. — 7 septem.

Suspension d'armes entre la France et l'électeur de Bavière conclue à Pfaffenhofen.

24 fructid. — *10 sept.*

Commencement de la retraite de l'armée du Rhin et Moselle ; toujours poursuivi, souvent attaqué, toujours vainqueur, à travers mille difficultés, le général Moreau la ramène sur les frontières, après avoir gagné les batailles de Biberach et de Villingen.

5.e *jour complémentaire.* — *21 sept.*

Mort du général Marceau, blessé dans la retraite de l'armée de Sambre et Meuse ; il fut enterré dans le camp retranché de Coblentz, au bruit de l'artillerie de l'armée française et de l'armée autrichienne ; plusieurs régimens autrichiens s'étoient disputé l'honneur de lui rendre les derniers devoirs.

15 *brum. an* 5. — 5 *novem.*

Traité de paix de Paris, entre la République française et le duc de Parme.

25 *brum. et jours suiv.* — 15 *novem. et suiv.*

Bataille d'Arcole, gagnée par Bonaparte.

21 *niv.* — 10 *janv.* 1797.

Reddition de Kell aux Autrichiens.

25 *et* 26 *niv.* — 14 *et* 15 *janv.*

Bataille de Rivoli, gagnée par Bonaparte.

***

14 pluv. — 2 fév.

Capitulation et prise de Mantoue.

Trois jours après, capitulation de la tête du pont d'Huningue.

21 pluv. — 9 fév.

Prise d'Ancône par l'armée française.

premier vent. — 19 fév.

Paix de Tolentino entre la République française et le pape. Renonciation du pape à Avignon et au Comtat. Cession du Ferrarais, du Boulonais, de la Romagne. Ancone reste au pouvoir des Français jusqu'à la paix continentale.

25 vent. — 16 mars.

Bataille et passage de Tagliamento par les Français.

3 germ. — 23 mars.

Prise de Trieste par les Français.

16. germ. — 5 avr.

Traité d'alliance offensive et défensive, conclu à Turin, entre la République française et le roi de Sardaigne.

28 germ. — 17 avr.

Insurrection des provinces vénitiennes contre les Français.

Le lendemain, second passage du Rhin par les armées françaises, sous les ordres de Moreau et de Hoche.

23 flor. — 12 mai.

Révolution de Venise ; établissement d'un gouvernement provisoire ; entrée des Français dans cette ville.

23 therm. — 10 août.

Traité de paix entre la France et le Portugal, signé à Paris, et non ratifié par la reine de Portugal.

26 vend. an 6. — 17 oct.

Traité de paix définitif de Campo-Formio, près d'Udine, signé entre la République française et l'empereur, roi de Hongrie et de Bohême: cession, de la part de l'empereur, des provinces belgiques et de la Lombardie autrichienne; partage des Etats de la République de Venise: Corfou, Zante, Céphalonie, avec les villes et ports de l'Albanie cédés à la France; l'Istrie et la Dalmatie, les îles de l'Adriatique, la ville de Venise, avec les Etats de Terre-Ferme jusqu'à l'Adige, au Tartaro et au Pô, cédés à l'empereur: reconnoissance de la République cisalpine et de ses limites; anéantissement de celle de Venise: cession du Brisgaw autrichien en faveur du duc de Modène.

14 *frim.* — 4 *décemb.*

Convention militaire signée à Rastadt, entre Bonaparte et le comte Cobenzel.

19 *frim.* — 9 *décem.*

Ouverture du congrès de Rastadt, pour la paix entre la France et l'Empire.

10 *niv.* — 30 *décem.*

Reddition de Mayence aux Français.

7 *pluv.* — 17 *janv.* 1798.

Entrée d'une armée française dans la Suisse.

22 *pluv.* — 10 *fév.*

Arrivée au Capitole du général Berthier, pour venger l'assassinat commis à Rome sur le général Duphot.

3 *vent.* — 21 *fév.*

Traité d'alliance et de commerce, entre la République française et la République cisalpine, signé à Paris.

7 *flor.* — 26 *avr.*

Réunion de la République de Genève à la République française.

30 *flor.* — 19 *mai.*

La flotte française, sous les ordres de Bonaparte, sort de Toulon.

11 *prair.* — 30 *mai.*

Ouverture des conférences de Seltz, entre François de Neuf-Château et le comte de Cobenzel; elles ne durent qu'un mois et sept jours.

24 *prair.* — 12 *juin.*

L'île de Malte se rend par capitulation à l'armée navale de Bonaparte.

11 *mess. et jours suiv.* — 2 *juil. et jours suiv.*

Bonaparte prend possession d'Alexandrie et de Rosette en Egypte.

4 *therm.* — 22 *juil.*

Entrée des Français au grand Caire. Trois jours après, Bonaparte y place son quartier-général.

14 *therm.* — *premier août.*

Combat naval d'Aboukir; destruction de la flotte française.

2 *fruct.* — 19 *août.*

Alliance offensive et défensive entre la République française et la Suisse, signée à Paris.

15 *fruct.* — 11 *sept.*

Manifeste de la Porte contre la France.

4 *frim. an* 7. — 24 *nov.*

Les Français attaqués sur le territoire romain par les troupes napolitaines.

16 frim. — 16 décem.

Déclaration de guerre contre les rois de Naples et de Sardaigne, par la République française.

4 pluv. — 23 janv. 1799.

Entrée des Français dans Naples; République parthénopéenne.

16 pluv. — 4 fév.

Bonaparte se porte sur la Syrie; quatre jours après, combat d'El-Arich. Bataille du mont Thabor; prise de Gaza et de Jaffa.

11 vent. — premier mars.

Troisième passage du Rhin par l'armée française sous les ordres du général Jourdan.

22 vent. — 12 mars.

La France déclare la guerre à l'empereur et au grand duc de Toscane.

Du 30 vent. au 5 germ. — du 20 au 25 mars.

Batailles de Pfullendorf et de Stockach; défaite de Jourdan par l'archiduc Charles; retraite de l'armée française en-deçà du Rhin.

Du 6 au 16 germ. — du 26 mars au 5 avr.

Bataille de Vérone; défaite de Schérer par le général Kray.

19 *germ.*— 8 *avr.*

Rupture du congrès de Rastadt ; nouvelle coalition contre la France, entre l'empereur, une partie de l'Empire, l'Angleterre, les rois de Naples et de Portugal, la Russie, la Turquie et les Etats barbaresques.

8 *flor.* — 27 *avr.*

Bataille de Cassano gagnée par les alliés, sous le commandement de Suwarow.

9 *flor.* — 28 *avr.*

Assassinat des ministres de France, à leur départ de Rastadt.

Le même jour, entrée des alliés à Milan.

premier prair. — 20 *mai.*

Levée du siége de St.-Jean-d'Acre par Bonaparte.

11 *prair.* — 30 *mai.*

Traité de commerce entre les Républiques française et helvétique, signé à Paris.

29 *prair.* — 17 *juin.*

Défaite de Macdonald sur la Trébia, par les alliés.

2 *mess.* — 20 *juin.*

Réduction de la citadelle de Turin par les alliés.

Neuf jours après, capitulation d'Alexandrie.

7 therm. — 25 juil.

Défaite des Turcs devant Aboukir par Bonaparte ; trois jours après, capitulation de Mantoue ; l'Italie reconquise par les alliés.

26 et 28 therm. — 13 et 15 août.

Combats de Zurich et de St.-Gothard.

28 therm. — 15 août.

Bataille de Novi, gagnée par les alliés ; mort du général Joubert ; Moreau prend le commandement ; les Français réduits à la défense de l'Etat de Gênes.

Deux jours après, arrivée d'un corps auxiliaire russe commandé par Korsakow dans la Suisse.

7 fruct. — 24 août.

Bonaparte s'embarque pour l'Europe.

22 fruct. — 8 sept.

Suwarow marche sur la Suisse. Trois jours après, reddition de Tortone. Le lendemain, l'archiduc se porte de la Suisse sur le Bas-Rhin ; levée du siége de Philipsbourg par les Français.

29 fruct. — 15 sept.

Débarquement du duc d'Yorck et d'un corps auxiliaire russe dans la Nord-Hollande. Seize

jours auparavant, la flotte hollandaise révoltée, étoit tombée au pouvoir des Anglais.

3 *compléın.* — 19 *sept.*

Bataille de Bergen dans la Nord-Hollande, gagnée par le général Brune.

2 *vend. an* 8 — 24 *sept.*

Combat de Zurich ; défaite des Austro-Russes ; ils évacuent la Suisse. Dix jours après, retraite de Suwarow des cantons de Schwitz et de Glaris par les Grisons. L'empereur Paul rappelle ses troupes.

14 *vend.* — 6 *oct.*

Bataille de Castricum, gagnée par le général Brune ; défaite des Anglo-Russes, qui se retirent sur le Zyp. Douze jours après, convention d'Alcmar, entre le duc d'Yorck et le général Brune ; évacuation de la Nord-Hollande par les Anglo-Russes.

24 *vend.* — 16 ~~*oct.*~~ Octobre.

Arrivée de Bonaparte à Paris.

13 *brum.* — 4 Novembre.

Bataille de Génola gagnée par Mélas.

18 *et* 19 *brum.* — 9 *et* 10 *nov.*

Translation du Corps-législatif à St.-Cloud ;

suppression du Directoire et de la constitution de l'an III ; établissement d'une commission consulaire exécutive.

22 brum. — 13 nov.

Prise d'Ancone par les Autrichiens.

13 frim. — 4 déc.

Prise de Coni par les mêmes.

22 frim. — 13 décem.

Nouvelle constitution décrétée ; Bonaparte nommé premier Consul, Cambacérès second Consul, Lebrun troisième Consul.

7 pluv. — 27 janv. 1800.

Convention entre le Grand-Visir et le général Kléber, sur l'évacuation de l'Egypte, improuvée par le cabinet de Londres.

29 vent. — 10 mars.

Défaite du Grand-Visir auprès d'El-Hanca en Egypte, par le général Kléber.

5 *flor. — 25 avr.*

Nouveau passage du Rhin par le général Moreau.

8 *flor. — 28 avr.*

Reprise du Caire sur les Ottomans ; l'Egypte reconquise ; Mourad-Bey, chef des Mamelucks, fait sa soumission à la France.

13, 15, 19 *flor.* — 3, 5, 9 *mai.*

Batailles d'Engen, de Mœsrirch et de Biberac, gagnées par Moreau.

24 *flor.* — 14 *mai.*

Passage du mont St.-Bernard par l'armée de réserve.

10 *prair.* — 30 *mai.*

Entrée de Bonaparte à Milan. Cinq jours après, proclamation pour le rétablissement de la République cisalpine.

25 *prair.* — 14 *juin.*

Bataille de Marengo gagnée par Bonaparte; entière défaite du général Mélas. Mort de Desaix.

Deux jours après, armistice entre les généraux Berthier et Mélas; toutes les places-fortes du Piémont et de la Lombardie, avec les villes de Gênes, Savonne et Urbain livrées aux Français; retraite des Autrichiens au-delà de l'Oglio.

26 *mess.* — 15 *juil.*

Armistice conclu à Munich, entre l'armée du Rhin et l'armée impériale; ligne de démarcation établie entre les deux armées.

18 *fruc.* — 5 *sept.*

Capitulation de Malte; cette île tombe au pouvoir des Anglais.

3 complém.—20 sept.

Convention de Hohenlinden : l'armistice entre l'armée du Rhin et l'armée impériale, prolongé pour 45 jours ; les forteresses d'Ingolstad d'Ulm et de Philipsbourg livrées aux Français ; congrès indiqué à Lunéville.

8 vend. an 9. — 30 sept.

Renouvellement du traité d'amitié et de commerce entre la République française et les Etats-Unis d'Amérique, signé à Paris.

23 vend. — 15 oct.

Les Français prennent possession de la Toscane.

7 frim. — 28 nov.

Rupture de l'armistice ; renouvellement des hostilités.

12 frim. — 3 décemb.

Victoire complète de Hohenlinden, remportée sur les Autrichiens, par le général Moreau.

Huit jours après, entrée des Français dans les pays héréditaires de l'Autriche.

27 frim. — 18 décemb.

Action de Voklbruk sur la Traun ; les Français s'emparent de Wels, Lintz et Steyers en Autriche.



3 *niv.* — 24 *décemb.*

Attentat contre le premier Consul, échoué; le lendemain, nouvel armistice de quarante-cinq jours accordé à Steyer ; les Autrichiens livrent les forteresses de Braunau et de Wurtzbourg aux Français et évacuent le Tirol; l'empereur prend l'engagement de faire une paix séparée avec la France.

4, 5 *et* 6 *niv.* — 25 *décem. et jours suiv.*

L'armée françaisse d'Italie, commandée par Brune, force le passage du Mincio.

Cinq jours après, passage de l'Adige, par les Français ; blocus de Mantoue.

26 *niv.* — 16 *janv.* 1801.

Armistice arrêté à Treviso, entre les généraux Brune et Bellegarde ; les places de Peschiera, Sermione, Vérone, Legnago, Ferrare et Ancône rendues aux troupes françaises.

6 *pluv.* — 26 *janv.*

Congrès de Lunéville ; la forteresse de Mantoue ajoutée aux places fortes délivrées à la République sur la droite de l'Adige.

20 *pluv.* — 9 *fév.*

Traité de paix définitif conclu à Lunéville entre la France, l'empereur et l'Empire ; cession de toute la rive gauche du Rhin, du

comté de Falckenstein et de Bricktal à la France; confirmation des clauses principales du traité de Campo Formio; le grand duché de Toscane assuré au duc de Parme.

29 *pluv.* — 18 *fév.*

Armistice conclu entre les généraux Murat et Damas pour le royaume de Naples.

16 *vent.* — 7 *mars.*

Ratification de la paix de Lunéville, par la diète de l'Empire.

Deux jours après, réunion définitive des quatre nouveaux départemens du Rhin à la République française.

7 *germ.* — 28 *mars.*

Traité de paix signé à Florence entre la République française et le roi de Naples; cession de Porto-Longone, de l'île d'Elbe et de l'Etat de *Gli-Presidi* à la France.

8 *messid.* — 27 *juin.*

Capitulation du grand Caire par le général français Belliard.

6 *fruc.* — 24 *août.*

Traité de paix et d'amitié entre la France et l'électeur Bavaro-Palatin.

15 *fruct.* — 6 *sept.*

Capitulation d'Alexandrie par le général

Menou, qui avoit succédé, pour le commandement des troupes françaises, au général Kléber, assassiné en Egypte.

7 vend. an 10. — 29 septemb.

Paix définitive de Madrid entre la France et le Portugal; cession, en faveur de la France, des terres du Cap du Nord en Amérique.

Deux jours après, signature, à Londres, des préliminaires de paix entre la France et l'Angleterre.

16 vend. — 8 oct.

Paix conclue, à Paris, entre la France et la Russie.

Le lendemain, paix conclue, à Paris, entre la France et la Porte; la France et la Russie garantissent la république des Sept-Isles.

26 frim. — 17 décem.

Renouvellement du traité de paix entre la régence d'Alger.

4 germ. — 25 mars 1802.

Paix définitive entre la France, l'Espagne, la république Batave et la Grande-Bretagne, signée à Amiens.

28 germ. — 18 avril.

Proclamation, en France, du Concordat.

29 *flor.* — 19 *mai.*

Loi qui ordonne la formation d'une légion d'honneur, pour récompenser les services civils et militaires.

13 *messid.* — 2 *juil.*

Réunion du Piémont à la France.

25 *therm* — 15 *août.*

Proclamation du Sénatus-Consulte qui nomme Bonaparte Consul à vie.

24 *fruct.* — 11 *septem.*

Réunion à la République française des départemens du Pô, de la Loire, de Marengo, de la Sessia, de la Stura et du Tanaro.

Hommes les plus célèbres sous la sixième époque et vers la fin du dix-huitième siècle (1), entr'autres

Guerriers.	*Poètes.*	*Orateurs, Rhéteurs, etc.*
D'Estaing.	Du Belloi.	Le Beau.
Custines.	Le Mierre.	Thomas.
Hoche.	Colardeau.	Batteux.
Joubert.	Gresset.	Linguet.
Kléber.	Bernis.	Mirabeau.
Desaix.	Depesai.	Raynal.
Savans, Mathématiciens, etc.	Malfilatre.	*Grammairiens.*
Bailly.	Imbert.	Duclos.
Lavoisier.	Roucher.	D'Olivet.
Clairaut.	Durosoi.	Dumarsais.
Condorcet.	Nivernois.	Restaut.
Gebelin.	Sedaine.	Wailly.
Barthélemy.	Rochefort.	
L'ab. de l'Épée.	Marmontel.	
Naturalistes.	D'Eglantine.	
Daubenton.	Chamfort.	
Dolomieu.	La Harpe.	
L'Héritier.	Saint-Lambert.	
Bruguière.		

(1) On ne parle ici que des hommes célèbres qui n'existent plus.

La sixième, depuis Philippe V, jusqu'au Concordat an 10, 1802; intervalle de 102.

PREMIÈRE ÉPOQUE,

Qui a duré 298 *ans*.

476.

Odoacre, roi des Erules, et chef d'une armée de différens peuples barbares, force *Augustule*, dernier empereur d'Occident, à abdiquer l'Empire. Théodoric, roi des Ostrogoths, après l'avoir vaincu, le fit assassiner dans un festin; il avoit régné 17 ans.

493.

Théodoric posséda le royaume d'Italie, pendant 23 ans; il fut grand prince et grand guerrier. Athalaric lui succède; il abandonne le gouvernement à sa mère Amalasonte et au célèbre Cassiodore: il a pour successeurs Théodat, Vitigès, Ildobald, Eraric, qui ne font que paroître sur le trône.

541.

Règnes des braves Totila et Théia; la mort de ce dernier mit fin à la monarchie des Ostrogoths; elle subsistoit depuis 64 ans.

553.

Justinien et Justin, son neveu et son successeur, gouvernèrent l'Italie pendant 15 ans, par Narsès, un de leur généraux, qui en avoit

fait la conquête, jusqu'à l'arrivée des Lombards, qui s'en emparèrent, sous leur roi Alboin, en 568.

568.

Le royaume des Lombards finit dans la personne de Didier, le dernier de leurs rois, en 774. Charlemagne qui l'avoit vaincu et fait prisonnier, releva l'Empire d'Occident, et fut roi d'Italie. Dans le nombre des rois Lombards, on distingue Alboin, qui fit la conquête d'une partie de l'Italie; Agiluf, dont le règne fut long et glorieux; Rothard, prince juste, remarquable par la rédaction d'un corps de lois qui servirent de fondement au code lombard; Pertharit, cher à sa nation pendant sa vie, et pleuré après sa mort; son fils Cunibert, digne des mêmes regrets et de la même estime; Luitprand, prince sage et bon, qui fit le bonheur de son peuple pendant 32 ans; Astolphe, qui fit la guerre avec de bons et de mauvais succès; et Didier, plus malheureux que blâmable, en qui finit le royaume des Lombards.

SECONDE ÉPOQUE,

Qui a duré 187 ans.

774.

Charlemagne, Louis le Débonnaire, Lothaire, Louis II, Charles le Chauve, Carloman, et

Charles le Gros, frère de ce dernier. *Voyez*, touchant ce prince, l'article *France*. C'est dans la personne de Charles le Gros que finit le second empire d'Occident.

888.

Bérenger, issu de la Maison de Charlemagne par les femmes, est couronné roi d'Italie. Sous son règne commencèrent les factions des Guelfes et des Gibelins, qui déchirèrent longtemps l'Italie.

924.

Règnes de Rodolphe, de Hugues et de Lothaire II. Le premier, roi de Bourgogne et usurpateur de l'Italie, en est dépouillé par Hugues, marquis de Provence.

950.

Bérenger II fut un prince avare et méchant, mais fin politique ; il se soutint onze ans sur le trône.

TROISIÈME ÉPOQUE,

Qui a duré 293 ans.

961.

Othon I.er, dit le Grand, roi de Germanie et bientôt empereur, est déclaré roi d'Italie, sur laquelle il règne 12 ans.

973.

Règnes d'Othon II, d'Othon III et d'Hardoin. Le premier remporta de grandes victoires sur les Sarrasins.

1004.

Henri monte sur le trône. Les Normands fondateurs du royaume de Naples, commencent, sous cet empereur, leurs conquêtes en Italie.

1026.

La Maison des ducs de Franconie succède à la Maison de Saxe, et gouverne l'Italie pendant un siècle. Conrad I. régna treize ans dans un suite continuelle de guerres. Le règne de Henri II fut de dix-sept ans ; les Normands s'emparèrent de tout ce que l'on appelle aujourd'hui le royaume de Naples.

1056.

Henri III, prince doué de belles qualités, mais trop livré à ses plaisirs, eut un règne de près de cinquante ans, rempli de troubles et de guerres. La cause de ces troubles fut le droit d'*investiture des bénéfices ;* il mourut de chagrin.

Le règne de Henri IV, son successeur, dura vingt ans. C'étoit un prince spirituel et brave.

1128.

Henri IV meurt sans enfans ; Lothaire élu empereur depuis trois ans, ne se présente point en Italie ; les seigneurs Italiens font choix de Conrad III ; là commence le règne de la Maison de Souabe ; il eut de grandes guerres à soutenir, et régna dix-neuf ans.

1152.

Frédéric I.er, neveu de Henri, est élu roi de Germanie, et bientôt après il se fait reconnaître roi d'Italie; ce prince, que plusieurs historiens comparent à Charlemagne, régna trente huit ans, et périt malheureusement dans une croisade.

Son fils Henri V régna sept années, d'une manière despotique et barbare.

1197.

Règnes de Frédéric II, de Philippe, d'Othorède Brunswick et de Conrad IV.

Frédéric II eut de fâcheux démêlés avec les papes.

Philippe montra pendant son règne beaucoup de modération et de sagesse.

Othon se distingua par son orgueil et son imprudence.

Conrad IV fut en butte aux persécutions de la cour de Rome.

**

QUATRIÈME ÉPOQUE,

Qui, depuis la mort de Conrad IV jusqu'au règne d'Alphonse V, renferme un espace de 188 ans.

1254.

Après la mort de Conrad IV, les papes parviennent à exclure de l'empire son fils Conradin; il est réduit au seul royaume de Naples et de Sicile, dont son oncle Mainfroi prend d'abord l'administration; les circonstances l'engagent ensuite à se l'approprier, à cause de la trop grande jeunesse de Conradin.

Mort de Mainfroi, après douze ans de règne.

Conradin est sacrifié, à la fleur de son âge, à l'ambition de *Charles*, frère de Saint Louis, dans les mains duquel il étoit tombé.

Pour éviter la confusion, nous allons nous attacher particulièrement à la suite chronologique des rois de Naples; l'histoire de ce royaume est d'ailleurs liée avec celle des autres Etats de l'Italie.

1266.

Charles de France monte sur le trône de Naples et de Sicile; ambitieux et vaillant, il gouverne pendant près de dix-neuf ans; sur la fin de son règne, il perd la Sicile, qui se soumet à Pierre III, roi d'Arragon. Vêpres siciliennes.

1285.

Charles II son fils lui succède, et règne avec douceur pendant vingt-quatre ans, toujours en guerre contre les Aragonais, rois de Sicile.

1309.

Robert, filsde Charles et son successeur, mérita le titre de *Sage* et de *Bon*, qu'il conserva sous un règne de près de trente-quatre ans.

1343.

Jeanne I.ere, petite fille de Robert, lui succède ; cette princesse fut malheureuse et détrônée après trente-huit ans de règne.

Commencement du schisme qui divisa, pendant quarante ans, l'église et les princes chrétiens.

1381.

Règnes de Charles III, de Duras et de Ladislas; le premier, fils adoptif de Jeanne, s'empare du royaume, du vivant de sa bienfaitrice, qu'il fait mourir, et meurt lui-même assassiné ; le second, son fils, règne vingt-huit ans; moins vertueux que vicieux, il fut presque toujours en guerre contre Louis II d'Anjou, son compétiteur.

1414.

Jeanne II, sœur de Ladislas, lui succède et

régne vingt-ans. Elle avoit appelé à la succession de ses Etats, René d'Anjou, fils de Louis II; durant les sept années de son règne, il fut toujours en guerre contre Alphonse son rival.

CINQUIÈME ÉPOQUE,

Qui, depuis Alphonse V jusqu'au règne de Philippe V, petit-fils de Louis XIV, renferme un espace de 258 *ans.*

1442.

Alphonse V, roi d'Aragon et de Sicile, acheva la conquête du royaume de Naples; il régna seize ans; quelques vices ternirent ses grandes qualités.

1458.

Ferdinand, fils naturel d'Alphonse et son successeur, accabla ses sujets d'impôts et les gouverna durement pendant trente-six ans.

Son règne fut suivi de ceux d'Alphonse II, de Charles VIII, de Ferdinand II, de Frédéric et de Louis XII.

Pendant ces règnes, le royaume de Naples essuya de continuelles révolutions.

Alphonse II, à peine monté sur le trône, est forcé d'en descendre. Charles VIII, roi de France, perd le royaume de Naples aussi vîte qu'il l'avoit conquis; Ferdinand II, fils d'Alphonse, qui l'avoit repris, meurt presque aussi-

tôt. Son oncle Frédéric le recouvre, en jouit quelques années, jusqu'à ce qu'il en est dépouillé par Louis XII, roi de France; celui-ci le partage avec les Espagnols, qui lui avoient donné des secours.

1503.

Ferdinand V, dit le *Catholique*, roi d'Espagne et de Sicile, enlève aux Français Naples et les autres villes de ce royaume; il règne treize ans.

Charles-Quint lui succède.

1516.

Vers le milieu du règne de Charles V, qui fut de quarante années, l'Etat florentin, qui formoit une grande partie de la Toscane, se soumet à la Maison de *Médicis.*

1598.

Philippe III succède à son père, dont il n'avoit ni les défauts ni les talens; il mourut dans la vingt-troisième année de son règne.

Philippe IV, fils du précédent, régna quarante-quatre ans, fit toujours la guerre, et toujours malheureusement; il perdit le Portugal; il étoit bon, mais foible.

1665.

Charles II, fils et successeur de Philippe IV; fut un prince valétudinaire et sans talens; son

règne malheureux dura trente-cinq ans ; il fut le dernier roi de la Maison d'Autriche, qui régna sur Naples.

SIXIÈME ÉPOQUE,

Qui comprend, depuis Philippe V jusqu'au Concordat, un espace de 102 ans.

1700.

Philippe V, petit fils de Louis XIV, est appelé à la couronne de Naples et de Sicile, ainsi qu'à celle d'Espagne par le testament de Charles II. Il perdit, la septième année de son règne, le royaume de Naples, qui lui fut enlevé par l'empereur Joseph, à qui succéda Charles VI, son frère, dernier empereur de la Maison d'Autriche.

1734.

Don Carlos, fils de Philippe V, recouvre le royaume de Naples et la Sicile, sur l'empereur Charles VI, et les gouverne pendant vingt-cinq ans, jusqu'à la mort de Ferdinand VI, son frère, roi d'Espagne, auquel il succéda sous le nom de Charles III.

1759.

Ferdinand IV, fils de Don Carlos, lui succède, au royaume de Naples et de Sicile.

4 pluv. an 7. — 23 janv. 1799.

Les Français s'emparent de Naples ; république parthénopéenne.

25 *mess.* — 13 *juil.*

Le roi des Deux-Siciles rentre dans Naples.

7 *germ. an* 9. — 28 *mars* 1801.

Paix entre la république française et le roi de Naples.

VENISE.

Vers l'an 452.

Fondation de la république de Venise, sous le régime démocratique; c'est la plus ancienne de toutes les républiques de l'Europe.

994.

Conquête de la Dalmatie par les Vénitiens.

Deux siècles après, les îles de Corfou et de Candie passent sous leur domination.

1298.

La république démocratique de Venise est changée en aristocratique.

1473.

Les Vénitiens deviennent souverains du royaume de Chypre, par la donation que leur en fait la veuve du dernier roi.

1508.

Ligue conclue à Cambrai entre le pape, l'empereur, le roi de France et celui d'Espagne, pour détruire la république de Venise

1651.

Venise perd le royaume de Chypre, et beaucoup d'autres places que les Turcs lui enlèvent.

1618

Conjuration contre Venise découverte par Jaffier, un des conjurés.

1669.

L'île de Candie est enlevée aux Vénitiens par les Turcs.

23 *flor. an* 5. — 22 *mai* 1797.

Révolution de Venise.

29 *niv. an* 6. — 18 *janv.* 1798.

Prise de possession de Venise, par les Impériaux, par suite du traité de Campo-Formio.

GÊNES.

1099.

ETABLISSEMENT de la république de Gênes; elle fut successivement gouvernée par des consuls, des comtes, des capitaines et des doges.

1339.

Les factions des Guelfes et des Gibelins ne cessoient de mettre obstacle au bonheur des Gênois; ces divisions occasionnent un changement dans le gouvernement; on choisit un juge, auquel toute l'autorité souveraine est confiée.

1396.

Les Gênois reconnoissent pour leur souverain Charles VI, roi de France, qui envoie à Gênes, un gouverneur chargé de régir l'Etat, conformément aux lois de la république. Ce peuple ne tarde point à regretter son ancienne liberté; il égorge la garnison française, secoue le joug, et nomme de rechef un doge, en 1409.

1530.

Louis XII, ayant conquis le Milanès, s'étoit rendu maitre de Gênes, qui dépendoit



alors de ce duché; mais André Doria, soutenu de l'empereur Charles-Quint, enleva cette ville à la domination de François I.er; il établit dans sa patrie une forme de gouvernement, qui s'est maintenue jusqu'à nous.

1532.

Doria prend sur les Turcs Patras et Coron, et remporte sur eux une fameuse victoire navale.

1547.

Conspiration de la famille des Fiesques; jaloux de la puissance de celle des Doria, ils vouloient s'emparer de l'autorité : André Doria réprime leur ambition et leurs efforts; il sauve la liberté de son pays.

1684.

Bombardement de Gênes par le marquis du Quesne; le doge, lui-même, vient à Versailles, accompagné de quatre sénateurs, témoigner à Louis XIV, le regret de l'avoir offensé.

3 *et* 12 *prair. an* 5. --- 22 *et* 31 *mai* 1797.

Révolution de Gênes.

26 *prair.* --- 14 *juin.*

Installation du gouvernement provisoire de Gênes; sous le nom de *République ligurienne*.

Cette république est gouvernée, depuis 1801, par une constitution calquée sur celle de France.

TOSCANE.

On trouve dans l'*Histoire de France* les principaux événemens relatifs à celle du grand Duché de Toscane.

Florence, capitale de ce Duché, étoit déja très-riche et très-peuplée, dans le sixième siècle, lorsqu'elle fut prise et ruinée par Totila, roi des Goths; Charlemagne, ayant conquis l'Italie, fit rebâtir cette ville, qui fut soumise à ses descendans; ensuite elle passa sous la domination des Berengers, rois de cette contrée; et enfin, sous celle des empereurs d'Allemagne.

23 *vend. an* 9. — 15 *oct.* 1800.

Les Français prennent possession de la Toscane.

20 *pluv.* — 9 *fév.* 1801.

Le grand duché de Toscane assuré au duc de Parme, par le traité de Lunéville

24 *thermid.* — 12 *août.*

Louis I.er, fils du duc de Parme, prend possession du royaume d'Etrurie, composé en partie du duché de Toscane.

Ce royaume a été érigé par la France et l'Espagne, et reconnu des autres Puissances.

MILAÑ.

Milan, capitale du Milanès, est une des villes les plus anciennes de l'Italie; son histoire est généralement comprise dans celle de France et d'Allemagne.

Depuis 1310, Milan fut gouverné par des seigneurs, dont le premier', fut Mathieu *Visconti.* Jean Galéas III reçut de l'empereur Vinceslas, le titre de Duc.

1447.

A la mort de Philippe Visconti, qui ne laissa point d'enfans mâles, plusieurs princes se disputèrent le duché de Milan. Trois ans après, François *Sforce*, qui avoit épousé la fille de Philippe, s'en empara, et le laissa à sa postérité.

1714.

L'empereur Charles VI, fit la conquête du Milanès, et la possession lui en fut confirmée par le traité de Bade.

21 *mess. an* 5. --- 9 *juil.* 1797.

Fédération de Milan; proclamation de la nou-

velle *République cisalpine*, formée de la Lombardie autrichienne, du Bergamasque, du Bressan, du Cremasque et autres portions de l'Etat de Venise; de Mantoue et du Mantouan, du Modénois, de Massa et Carrara, du Boulonais, du Ferrarais et de la Romagne.

9 *flor. an* 7. — 28 *avr.* 1799.

L'armée des alliés entre à Milan.

10 *prair. an* 8. — 30 *mai* 1800.

Entrée de Bonaparte dans cette ville; cinq jours après, proclamation pour le rétablissement de la République cisalpine.

26 *pluv. an* 10. — 15 *fév.* 1802.

Consultat tenue à Lyon par les députés de la République cisalpine, en présence du premier Consul Bonaparte; cette République prend le nom de *République italienne ;* Bonaparte en est nommé président à vie.

LA CORSE.

CETTE île, possédée d'abord par les Toscans, soumise depuis par les Carthaginois, et enfin conquise par les Romains sous Scipion, passa, dans le huitième siècle, sous la domination des Sarrazins ; ils en furent chassés : des barons romains de la Maison de Colonne y exercèrent longtemps la principale autorité. Dans la suite, la Corse fut disputée par différentes puissances de l'Europe, et par plusieurs républiques d'Italie.

1508.

Le traité de ligue, signé à Cambrai, assure aux Génois la possession entière de l'île de Corse ; mais ses habitans sont presque toujours en guerre avec leurs nouveaux maîtres.

1736.

Les Corses proclament roi *Théodore de Neuhoff*, baron allemand, qui avoit apporté de Tunis quelques armes et quelque argent ; les Génois demandent du secours à la France, qui renversa bientôt le nouveau roi de son trône.

Après le départ des troupes françaises, nou-

velle guerre sous différens chefs : les insurgés choisissent pour leur général Pascal *Paoli.*

1768.

Cession de la Corse à la France par les Génois. Elle forme deux départemens.

LA SUISSE.

1513.

Les divers cantons Suisses forment entr'eux et leurs alliés une République fédérative.

Cette République a duré depuis 1513, jusqu'en 1801, 288 ans.

7 *pluv. an* 6. --- 26 *janv.* 1798.

Entrée d'une armée française dans la Suisse.

9 *germ.* — 29 *mars.*

Proclamation de la *République helvétique*, une et indivisible.

2 *fruct.* --- 19 *août.*

Alliance offensive et défensive entre la République française et l'Helvétique.

11 *prair. an* 7. — 20 *mai* 1799.

Traité de commerce signé à Paris entre les deux Républiques.

ALLEMAGNE.

L'histoire d'Allemagne peut se diviser en quatre époques.

La première, depuis la bataille de Tolbiac en 496, jusqu'au règne de Conrad en 911, comprend un espace de 415 ans.

La deuxième, depuis Conrad jusqu'à Rodolphe de Habsbourg, renferme un espace de 638 ans.

La troisième comprend, depuis Habsbourg jusqu'à Charles VII de Bavière un espace de 468 ans.

La quatrième, depuis Charles VII jusqu'à la paix d'Amiens, comprend un espace de 61 ans.

PREMIÈRE ÉPOQUE,

Qui comprend, depuis Clovis jusqu'à Conrad, un espace de 415 *ans.*

496.

Clovis premier, roi des Français et d'une grande partie de la Gaule, gagne contre les Allemands ou *Souabes*, peuple de Germanie, la célèbre bataille de Tolbiac, et règne sur eux.

Les successeurs de Clovis régnèrent sur l'Al-

lemagne jusqu'à Louis IV, dernier roi de Germanie de la Maison de Charlemagne. On peut voir dans l'Histoire de France la suite chronologique et les événemens les plus importans de leur règne.

SECONDE ÉPOQUE,

Qui comprend, depuis Conrad jusqu'à Rodolphe de Habsbourg, un espace de 638 ans.

911.

Sur le refus d'Othon le Grand, duc de Saxe, Conrad I.er fut élu roi de Germanie ; il étoit neveu de Louis IV, et, par sa mère, petit-fils d'Arnoul, dans la personne duquel l'Empire d'Occident, dépouillé de la France et de l'Italie, avoit été réduit à la seule Allemagne ou *Germanie*.

Conrad fut un prince ferme ; ce fut néanmoins sous son règne, que les ducs d'Allemagne jetèrent les fondemens de leur indépendance. Il régna huit ans.

919.

Henri I.er, surnommé l'*Oiseleur*, signala son règne par la défaite des Huns.

936.

Othon I.er, dit le *Grand*, fils aîné de Henri I.er, lui succéda par voie d'élection, et régna 37

ans. Il fit la conquête de l'Italie et de Rome, où il fut couronné empereur.

Après sa mort son fils Othon II, déjà couronné empereur, lui succéda, et fut toujours en guerre pendant les dix années de son règne.

983.

Othon III succède à son père ; le principal événement de son règne est la défaite de *Crescence,* riche Romain, qui étoit devenu tyran de sa patrie.

Il eut pour successeur, en 1002, Henri II, dit le *Saint* et *l'Apôtre des Hongrois.* Ce prince reconquit l'Italie, et prit le premier le titre de *Roi des Romains.* Il accorda une grande autorité aux Etats de l'Empire, et régna 22 ans.

1024.

Conrad II, de la Maison des ducs de Franconie, est élu roi d'Allemagne et empereur ; il régna pendant 15 ans avec fermeté.

Son fils, Henri III, lui succède en 1039. Son règne fut signalé par deux événemens remarquables, le schisme des trois papes, Benoit IX, Sylvestre III et Grégoire VI, auquel il mit fin, et la fondation du royaume de Naples par Robert Guiseart, duc des Normands.

1056.

Henri IV, dit le *Grand*, succède à son père

Henri III. Il se rendit redoutable à toute l'Europe par sa valeur, et commença la fameuse querelle avec les papes, au sujet des *investitures* des bénéfices; ce prince, doué des plus belles qualités, se laissa gouverner par ses plaisirs et ses ministres. Il régna 50 ans.

1106.

Règne de Henri V, dit le *Jeune*. Il avoit fait périr son père, pour lui enlever la couronne. Sous ce prince avide et dénaturé, les Etats d'Allemagne affoiblirent considérablement la puissance des empereurs; il ne laissa point de fils.

1125.

Lothaire II de la Maison de Saxe est élu empereur, et vient à bout de reconquérir la plus grande partie de l'Italie sur les Normands et sur Conrad.

1138.

Conrad III, fils d'une sœur de Henri, et premier empereur de la Maison de Souabe, est élu sans le consentement du peuple, requis jusqu'à lors. Sur les sollicitations de Saint Bernard, il s'engagea dans la seconde croisade, dont le succès fut très-malheureux.

1152.

Frédéric I.er, dit *Barberousse*, neveu de

Conrad III, est roi d'Allemagne et empereur. Il dompta les Italiens et tous les seigneurs rebelles, et rendit à l'Empire une partie de son ancien éclat; il mourut dans une troisième croisade, après un règne de 38 ans.

Son fils, Henri VI, régna 17 ans; il fut avec raison surnommé le *Sévère*.

1197.

Frédéric II, fils de Henri VI, lui succèda. Ce fut un prince doué de grands talens, mais cruel et de mauvaise foi. Son fils aîné se révolta contre lui; il régna 40 ans, non compris un intervalle de près de vingt années, que remplirent successivement deux princes qui lui furent substitués, à cause de sa trop grande jeunesse, savoir, son oncle Philippe, prince sage et modéré, et Othon IV, de la Maison des ducs de Saxe, qui perdit, contre Philippe Auguste, la bataille de Bouvines.

Ce fut sous le règne de Frédéric II, que finirent les beaux jours de l'Empire.

1250.

Règnes de Conrad IV, de Guillaume et de Richard de Cornouailles; le premier ne régna que quatre ans, toujours en guerre contre les papes; le second, deux ans seulement; et, sous le troisième, les Etats réduisirent presqu'à rien, l'autorité impériale; Richard de Cornouailles fut

empereur pendant quatorze années, mais il n'en eut que le titre.

TROISIÈME ÉPOQUE,

Qui, depuis Rodolphe de Habsbourg jusqu'à Charles VII de Bavière, comprend un espace de 468 *ans.*

1273.

Après un interrègne de deux ans, Rodolphe de Habsbourg, chef de la Maison d'Autriche, est élu empereur. Ce fut un prince habile et vaillant; il conquit, à son profit, l'Autriche sur Ottocar, roi de Bohême, qui l'avoit usurpée; il régna 18 ans.

1292.

Règnes d'Adolphe de Nassau et d'Albert d'Autriche; l'un pendant six ans jusqu'à la bataille de Worms, dans laquelle il fut tué; l'autre fut aussi tué dans la dixième année de son règne, mémorable par la première révolte des Suisses, et le commencement de leur République.

1308.

Henri VII, de Luxembourg, monte sur le trône impérial, et meurt la cinquième année de son règne, après avoir recouvré une partie de l'Italie, et détruit l'ordre des Templiers.

Son successeur Louis V de Bavière gou-

verna glorieusement l'Empire pendant 33 ans; il partagea le titre d'empereur et l'autorité impériale avec Frédéric le Bel d'Autriche, son prisonnier; il continua de recouvrer une partie de l'Italie, comme l'avoit fait son prédécesseur.

1347.

Charles IV, petit-fils de Henri VII, achète l'Empire qu'il revend ensuite partiellement; il étoit savant, mais sa conduite le rendit méprisable. Il publia la fameuse *bulle d'Or.*

1378.

Venceslas, fils aîné et successeur de Charles IV, fut déposé par les intrigues du pape et des électeurs ecclésiastiques, la vingt-deuxième année de son règne; ses belles qualités furent ternies par beaucoup de vices.

Robert, électeur palatin, qui lui succéda, régna dix ans.

1410.

Sigismond, second fils de Charles IV, déjà roi de Hongrie, est élu empereur, et règne 27 ans; ce fut un prince grand en paix, mais un mal-habile guerrier.

1438.

Albert II, d'Autriche, déjà roi de Hongrie

et de Bohème, est élevé à la dignité impériale, et meurt un an après.

Son cousin Frédéric III d'Autriche, lui succéda, et fut 53 ans empereur. Sa foiblesse et son incapacité laissèrent l'Allemagne en proie aux guerres civiles; sous ce règne commencèrent, entre les Maisons de France et d'Autriche, les guerres pour l'héritage des Etats de Bourgogne; elles durèrent deux cents ans.

1493.

Le règne de Maximilien I.er, fils de Frédéric, fut remarquable par ses guerres contre la France, et par le commencement du Luthéranisme, il régna 36 ans; ce fut un prince doué des plus grandes qualités, mais léger.

Il eut pour successeur le célèbre Charles-Quint, dont le règne fut de 38 ans.

1558.

Ferdinand I.er, second fils de Philippe, roi de Hongrie et de Bohême, est élu empereur et ne règne que six ans. Maximilien, son fils et son successeur, en règne douze.

1576.

Rodolphe II, fils aîné de Maximilien II, fait le malheur de l'Empire pendant les 36 ans de son règne. Il a pour successeur Mathias, second fils de Maximilien. Sous ce prince com-

mença la longue guerre de religion qui, pendant 30 ans, inonda de sang l'Allemagne.

1619.

Ferdinand II fait oublier ses talens guerriers et ses belles qualités, par son intolérance et son ambition demesurée; son projet de la monarchie universelle arme contre lui la plupart des souverains de l'Europe, et en particulier, Gustave Adolphe, roi de Suède, surnommé l'Alexandre du nord. Il régna 18 ans.

Ferdinand III, son fils et son successeur, soutient les entreprises de son père; mais il est forcé d'accéder au traité de Munster, événement le plus important des 20 années de son règne.

1658.

Léopold, second fils de Ferdinand III, roi de Hongrie et de Bohême, est élu empereur; son règne de 47 ans fut remarquable par les victoires de St.-Gothard et de Vienne, remportées sur les Turcs, par la guerre désavantageuse contre Louis XIV, par la fameuse ligue d'Ausbourg, et enfin par la guerre au sujet de la succession d'Espagne. Ce prince fut guidé par d'habiles ministres, et raffermit l'autorité impériale affoiblie par le traité de Munster.

En 1683, siége de Vienne par les Turcs, qui furent obligés de le lever.

1705.

Joseph, fils aîné de Léopold, lui succède et règne six ans; il remporte de grandes victoires sur les Français, par les armes du prince Eugène et du célèbre Marlbroug.

Charles VI, frère de Joseph, fut élu empereur en 1711, lorsqu'il venoit d'être forcé de renoncer au royaume d'Espagne; il régna 29 ans, et vit terminer, par le traité de Bade, la guerre pour la succession d'Espagne, qui duroit depuis 14 ans. Les autres grands événemens de son règne sont la victoire de Peterwaradin remportée sur les Turcs. L'inutile *Pragmatique Sanction*, garantie par une partie de l'Europe, pour assurer la succession d'Autriche aux princesses de cette Maison, à défaut de mâles, la quadruple alliance, et enfin la guerre pour donner un roi à la Pologne.

A sa mort, s'éteignit la Maison d'Autriche d'Allemagne, déjà éteinte dans la branche d'Espagne.

QUATRIÈME ÉPOQUE,

Qui, depuis Charles VII jusqu'à la paix d'Amiens, renferme un espace de 61 ans.

1741.

Charles VII, électeur de Bavière, soutenu par les armes de la France, est élu empereur et

règne quatre ans, après avoir obtenu les plus grands succès contre Marie Thérèse, fille aînée de Charles VI, pour la succession d'Autriche.

1745.

Ici commence le règne de la Maison de Lorraine. A la mort de Charles VII, François I.er, de Lorraine, grand duc de Toscane, est élu empereur par les triomphes de Marie Thérèse, son épouse.

On remarque sous son règne, qui fut de 20 années, la prise de Gênes, et la révolution qui lui fit perdre cette ville, le traité d'Aix-la-Chapelle, et enfin la dernière guerre contre Frédéric II, roi de Prusse, terminée par une suite de victoires que suivit la paix.

1763.

Traité de Paix entre Marie Thérèse, le roi de Prusse et l'électeur de Saxe, conclu à Hubertsbourg.

1765.

Joseph II, fils aîné de François I.er, lui succède.

1775.

Convention entre l'Autriche et la Porte, sur la cession de la Bukowine.

Trois ans après, convention entre la cour de

Vienne et l'électeur palatin, sur la succession de la Bavière.

La même année, guerre pour cette succession, entre la Maison d'Autriche et le roi de Prusse.

1779.

Paix de Teschen entre l'impératrice reine, et le roi de Prusse; cession de la partie de la Bavière entre la Salza, l'Inn et le Danube, à la Maison d'Autriche.

1781.

Démolition des places-fortes des Pays-Bas, ordonnée par l'empereur.

1784.

Conférences de Bruxelles pour les différents entre l'empereur et les Etats-Généraux.

L'année suivante, confédération germanique, signée à Berlin, contre le projet d'échange de la Bavière.

Même année, abolition de la nonciature en Empire; et paix définitive de Fontainebleau, entre l'empereur et les Provinces-Unies des Pays-Bas; la fermeture de l'Escaut maintenue.

1787.

Edit de l'empereur sur le gouvernement général des Pays-Bas.

***

Même année.

L'empereur prend part, comme allié, à la guerre déclarée à la Porte par la Russie.

1789.

Mort de l'empereur Joseph II. Léopold lui succède.

Prise de Belgrade par les Autrichiens.

Même année.

Troubles belgiques; les insurgés Brabançons s'emparent de Turnhout, et chassent successivement les Autrichiens de toutes les places.

1790.

Les Autrichiens rentrent dans Bruxelles; fin des troubles belgiques.

L'année suivante, traité de paix perpétuelle de Szistowa, entre l'Autriche et la Porte, conclu sur la base du *statu quo*, avant la guerre de 1788. Restitution de Belgrade et de toutes les conquêtes par l'Autriche.

Déclaration de Pilnitz signée par l'empereur et le roi de Prusse.

1792.

Alliance défensive entre l'Autriche et la Prusse; déclaration de guerre par la France à l'Autriche. (*Voyez, pour ce qui concerne les suites*

de cette guerre, l'article République française).

1795.

Convention arrêtée à Saint-Pétersbourg entre l'Autriche et la Prusse sur les limites de leurs acquisitions respectives faites au dernier démembrement de la Pologne.

L'année suivante, dernière convention sur le même partage.

1801.

Traité de Lunéville entre la France, l'empereur et l'Empire.

ESPAGNE.

L'HISTOIRE d'Espagne peut se diviser en cinq époques.

La première depuis Ataulphe jusqu'à Alphonse III, dit le Grand, fournit un espace de 454 ans.

La deuxième, depuis Alphonse III, jusqu'à Ferdinand Ier, renferme une espace de 171 ans.

La troisième, depuis Ferdinand I.er jusqu'à Ferdinand, dit le Catholique, fournit un espace de 437 ans.

La quatrième, depuis Ferdinand, dit le Ca-

tholique jusqu'a Philippe V, comprend un espace de 226 ans.

La cinquième, depuis Philippe V, jusqu'à la paix entre l'Espagne et le Portugal, en 1801 comprend un espace de 101 ans.

PREMIÈRE ÉPOQUE,

Depuis Ataulphe jusqu'à Alphonse III, 454 ans.

412.

ATAULPHE, beau-frère d'Alaric, roi des Goths, commence à s'établir en Espagne; assassiné trois ans après, il a pour successeur Sigeric, qui, bientôt aussi, périt par un assassinat.

Vallia succède à Sigeric, et fait la guerre pour les Romains aux différens peuples barbares qui s'étoient emparés d'une grande partie de l'Espagne; il remporte sur eux plusieurs victoires.

419.

Règnes de Théodoric, Thorismond, Théodoric II et Evaric, rois Goths. A cette époque où Théodoric succéde à Vallia, les Goths occidentaux prennent le nom de Visigoths, pour se distinguer des Goths établis en Italie, appelés Ostrogots ou Goths orientaux. Mort de Théodoric tué après plus de trente ans de règne, aux *Champs Catalauniques*. Thorismond, son fils, battit, l'année suivante, Attila, et fut

assassiné un an après ; Théodoric II, son frère, et son successeur, vainquit les Suèves, et mourut assassiné, après treize ans de règne. Son frère Evaric conquit tout l'Espagne, à l'exception de ce que les Suèves y possédoient.

484.

Alaric, fils d'Evaric, lui succède ; il fait composer le *code Alaric* qui n'est qu'un abrégé du code théodosien ; Clovis tua ce prince cruel à la bataille de Vouillé ; son fils Amalaric, prince arien, périt la vingt-quatrième année de son règne, après avoir été vaincu près de Narbonne, par Childebert. Theudis, son successeur, fut assassiné la dix-septième année de son règne. Theudisèle, successeur de Theudis, mourut de débauche l'année suivante. Agila s'empare du trône ; Athanagilde, soutenu par l'empereur Justinien, le lui enlève quelques années après, ce prince donna le jour à Brunehaut. Liuva lui succéda.

568.

Liuva, cède à son frère Leuvigilde toutes les possessions d'Espagne, et ne se réserve que celle de la Gaule ; Leuvigilde mourut après un règne de dix-sept ans, célèbre par plusieurs conquêtes faites sur les Grecs. A la mort de Liuva, Leuvigilde, devenu seul maître des

Etats des Visigoths, prit le premier les marques de la dignité royale.

585.

Recared I.er, fils de Leuvigilde, extirpe l'arianisme d'Espagne et l'abjure lui-même; il est surnommé le *Catholique*, et règne 16 ans; Luiva II, son fils et son successeur est tué la deuxième année de son règne, par Viteric qui s'empara du trône ; peu d'années après les cruautés de Viteric lui font perdre la couronne et la vie ; on met à sa place Gundemar, qui meurt après un règne de deux ans.

En 621, Sisebut succède à Gundemar; son règne est remarquable par deux grandes victoires sur les Grecs ; son fils Recared II, ne fait que paroître sur le trône; il a pour successeur Suintilla, qui chasse les Grecs de l'Espagne; il est déposé la dixième année de son règne, à cause de son despotisme. Siseuand, mis à sa place, meurt quelques années après; son successeur est Chintila, dont le fils Tulga, élu roi, se voit enlever la couronne par Chindasuinthe, prince cruel, qui règne dix ans.

655.

Ici commence le règne fortuné de Recesuinthe; ce prince gouverna l'Espagne pendant vingt ans; Wamba, son successeur, vainquit les Sarrasins, et, malgré sa sagesse et sa va-

leur, fut détrôné la huitième année de son règne.

L'usurpateur Ervige régna paisiblement sept ans jusqu'à sa mort; Egiza, son gendre, lui succéda; treize ans de bonheur font regretter son règne.

Witiza, son successeur, n'est son fils que de nom; il révolte ses sujets par ses vices; après lui paroît sur le trône don Rodrigue, chef des révoltés; mais bientôt les fils de Witiza appellent en Espagne les Sarrasins, qui gagnent, l'an 712, contre les Visigoths, la fameuse bataille de Xérès; Rodrigue ne paroît plus. Cette victoire des Sarrasins est suivie de la conquête de l'Espagne et de la Gaule gothique.

718.

Commencement de la monarchie actuelle d'Espagne, dont les fondemens furent jetés par don Pélage, élu roi des Asturies; ce prince remporta des victoires continuelles sur les Sarrasins; il régna 19 ans.

737.

Favila, fils et successeur de Pélage, ne jouit que peu de temps de la couronne. Alphonse, *le Catholique*, lui succède; il profite des divisions des Sarrasins pour s'agrandir.

757.

Froila, fils d'Adolphe et son successeur,

fonde Oviedo, dont il fait sa capitale; détesté de ses sujets; il fut tué après avoir régné onze années. Don Aurèle, son proche parent, lui succède et meurt au bout de six ans d'un règne pacifique.

774.

Règne de don Silo pendant huit ans; à sa mort commence le règne glorieux d'Alphonse II, fils de Froila, surnommé le *Chaste*; il remporta beaucoup de victoires sur les Sarrasins, et régna cinquante deux ans, en n'y comprenant pas un espace de neuf ans, rempli, en grande partie, d'abord par Maurégat, fils d'Alphonse le *Catholique*, et ensuite, dans l'absence d'Alphonse II, par Bermude ou Veremond, neveu d'Alphonse, le *Catholique*.

Vers la fin du règne d'Alphonse II. La Navarre soumise aux Français, se rend indépendante.

842.

Don Ramire, fils de Veremond, est reconnu roi; il défait les Maures dans deux batailles, et chasse les Normands descendus en Espagne; il règne 8 ans.

Ordogno I.er, fils et successeur de Ramire, tient les rênes de l'Etat pendant 16 années.

Don Garcie Ximenès ou Juignès, souverain de la Navarre, prend le titre de roi.

SECONDE ÉPOQUE,

Qui comprend, depuis Alphonse le Grand jusqu'à Ferdinand premier, un espace de 171 ans.

866.

Alphonse III, fils aîné d'Ordogno, dit le Grand, fut un prince lettré et célèbre par ses conquêtes; les quarante-quatre années de son règne furent une suite de victoires sur les Mahométans; sa sévérité fit naître des conspirations; son fils lui ravit la couronne.

910.

Don Garcie, fils aîné d'Alphonse ne jouit que quatre ans de la couronne qu'il avoit ravie à son père. Ordogno II, son frère et son successeur, reçoit, le premier, le nom de roi de *Léon*; il avoit fait de cette ville la capitale de ses Etats. Froila III, son frère, lui succéda, et mourut après un an de règne, détesté de ses sujets par sa cruauté.

924.

Alphonse IV, à peine proclamé roi de Léon, abdique en faveur de Ramire II, son frère; celui-ci règne vingt-trois ans et fait beaucoup de conquêtes sur les Sarrasins; il remporte surtout la célèbre bataille de *Simancas*.

950.

Ordogno III, fils et successeur de Ramire, meurt la cinquième année de son règne. Sanche I.er, son frère, se fait déférer la couronne au préjudice du fils d'Ordogno; le principal événement de son règne fut une révolte excitée par Gonsalès; il fut forcé d'abandonner ses Etats, et fut rétabli sur le trône par les Maures.

967.

Ramire III, fils de Sanche, est reconnu roi de Léon; Gonçalès, profitant de sa minorité, se rend indépendant dans la Castille, qui, par la suite, fut érigée en royaume.

Veremond II, déjà proclamé roi par les Galiciens avant la mort de Ramire, le fut par toute la nation après la mort de ce prince; il perdit une grande bataille contre Almanzor, vice-roi de Cordoue, et fut contraint de se réfugier dans les Asturies; il ne put sauver Léon sa capitale; toutes les forces des chrétiens d'Espagne se réunirent et battirent ce général.

999.

Alphonse V, fils de Veremond, règne heureusement vingt-huit ans; son fils Veremond III lui succède; il en règne dix. Il consent, en 1033, à l'érection du royaume de Castille, en faveur

de Ferdinand, second fils de Sanche III, roi de Navarre.

Quelques années après, Ferdinand, joint à don Garcie, son frère, devenu roi de Navarre, livra bataille à Veremond, qui fut défait et tué. En lui s'éteignit la race masculine de Pélage, descendant des anciens rois Goths; les princes qui lui succédèrent furent tous de la Maison de Navarre.

TROISIÈME ÉPOQUE,

Qui a duré, depuis Ferdinand Ier, dit le Catholique, 437 ans.

Ferdinand I.er époux de la sœur de Veremond, après la mort de ce Prince, s'empare du royaume de Léon, qu'il réunit à la Castille; il les posséda vingt-huit ans, fit de grandes conquêtes sur les Maures, et mourut regretté du peuple; il ternit cependant son histoire par ses cruautés envers les Sarrasins.

Le royaume d'Aragon, par le testament de de Sanche III, eut pour premier roi don Ramire, frère de Ferdinand.

1065.

Ferdinand avoit partagé ses Etats entre ses trois fils. Sanche, le *Fort*, l'aîné des trois, dépouille ses frères, et meurt assassiné la septième année de son règne. Alphonse VI, second fils

de Ferdinand est reconnu roi de Castille et de Léon ; il fut surnommé le *Grand* par ses rares talens ; il fut cependant injuste et ingrat ; il régna trente-sept ans, fit beaucoup de conquêtes sur les Maures d'Espagne, fut battu plusieurs fois par ceux d'Afrique, et eut pour général le *Cid*.

1109.

Alphonse VI eut pour successeur Alphonse VII le *Batailleur*, déjà roi de Navarre et d'Aragon, du chef d'Urraque, fille de son prédécesseur, qu'il avoit épousée ; leur mariage fut cassé cinq ans après la mort d'Alphonse VI.

Urraque monte sur le trône ; princesse guerrière, mais peu habile à gouverner.

Après la mort d'Alphonse VI, le Portugal étoit devenu indépendant de la Castille, en vertu d'une convention antérieure.

1126.

Alphonse VIII, fils d'Urraque et de Raimond, comte de Galice, succède à sa mère et règne 31 ans ; il remporte de grandes victoires sur les Sarrasins, et prend le titre d'empereur d'Espagne ; son fils aîné, Sanche III, règne à peine un an.

Ferdinand II, second fils d'Alphonse, avoit en partage le royaume de Léon.

1158.

Alphonse IX, fils de Sanche, règne glorieusement 56 ans, remporte une célèbre victoire sur les Sarrasins, et reprend sur eux une grande partie de ses Etats, qu'ils avoient usurpés pendant sa minorité.

Son fils, Henri I.er, ne lui survécut pas longtemps.

1217.

Bérengère, sœur de Henri, hérite par sa mort, du royaume de Castille, qu'elle fait passer sur la tête de son fils Ferdinand III.

Ce prince réunit à perpétuité le royaume de Léon à la Castille; il régna 35 ans, et mérita d'être canonisé.

1252.

Alphonse X, surnommé le Sage, régna 32 ans; il fut vainqueur des Maures, père des sciences et des lettres en Espagne, et auteur d'un fameux recueil de lois; il eut pour successeur, Sanche III, dit le Brave, qui s'étoit révolté contre lui; son règne de onze années, fut mêlé de victoires sur les Maures, et de troubles domestiques.

1295.

Ferdinand IV fut en proie à ces mêmes troubles jusqu'à sa mort, arrivée la dix-septième année de son règne.

Alphonse XI, son fils, rendit le calme à ses Etats, et se signala par la victoire du Salado, qu'il remporta sur les Maures d'Afrique ; il mourut la trente-huitième année de son règne.

Vers ce temps parurent en Espagne les premières pièces d'artillerie.

1350.

Pierre I.er, fils d'Alphonse, dit le Cruel, fut le Néron de l'Espagne ; il fut tué à la suite d'une bataille, par son frère Henri II de Transtamare, qui lui succéda ; il avoit régné 19 ans.

Henri II, grand guerrier et bon roi, mourut la dixième année de son règne.

1379.

Jean I.er, fils de Henri II, commence une guerre contre le Portugal, et meurt après avoir régné onze ans ; ce fut un prince bienfaisant. La minorité de Henri III, son fils et son successeur, fut orageuse ; son règne dur[illegible]6 ans ; il mérita le titre de père de son peuple.

1406.

Jean II, fils de Henri III, succède à son père et règne honteusement 48 ans. Henri IV, son fils aîné, trop semblable à son père, ne rendit pas la Castille plus heureuse, durant les 20 années de son règne.

QUATRIÈME ÉPOQUE,

Qui comprend, depuis Ferdinand le Catholique jusqu'à Philippe V, un espace de 226 ans.

1474.

A la mort de Henri IV, Ferdinand V, dit le Catholique, fils de Jean II, roi d'Arragon, régna sur la Castille, du chef de sa femme Isabelle, sœur de Henri ; ce mariage réunit l'Espagne en une monarchie ; ce prince, quoiqu'ambitieux, rendit néanmoins le peuple heureux, le délivra de l'oppression de la haute noblesse, et fit de bonnes lois ; il conquit le royaume de Grenade sur les Sarrasins, ceux de Naples et de Navarre, et les côtes d'Afrique.

L'événement le plus important de son règne est la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb. Il régna 42 ans, en y comprenant les deux années du règne apparent de Philippe le Bel, archiduc d'Autriche et roi de Castille.

1516.

Charles I.er, fils aîné de Philippe d'Autriche et de Jeanne la Folle, succède à Ferdinand le Catholique, et règne 40 ans, jusqu'à son abdication volontaire.

Ce prince est appelé Charles I.er dans l'Histoire d'Espagne, parce qu'il est le premier de ce nom qui ait régné sur ce pays, et Charles-Quint dans

l'Histoire d'Allemagne, parce qu'il est le cinquième empereur de ce nom.

Voyez ce qui le concerne dans l'Histoire de France, pendant le règne de François I.er

1556.

Par l'abdication volontaire de Charles-Quint, philippe II son fils, devint roi d'Espagne et de Naples ; on remarque sous le règne de ce prince, bon politique, mais superstitieux et sévère, la victoire de Saint-Quentin sur les Français, le commencement de la République de Hollande formée par la révolte des Pays-Bas, la conquête du Portugal et la guerre de la ligue contre Henri IV, roi de France.

1598.

Philippe III règne 23 ans, ou plutôt laisse régner le favori de Lerme. Guerre contre la Hollande, terminée par l'indépendance de cette République.

Philippe IV son fils, laisse aussi régner ses favoris, et meurt la quarante-quatrième année de son règne, mémorable par les pertes et l'affoiblissement de la Maison d'Autriche. Guerre humiliante contre la France ; elle dura 25 ans. Ce prince perdit le Portugal, qui secoua le joug de l'Espagne.

1665.

Charles II, fils de Philippe III, lui succède ; c'est le dernier roi de la Maison d'Autriche. Ce fut un prince plus foible encore, et plus malheureux que ses prédécesseurs. Il régna 35 ans.

CINQUIÈME ÉPOQUE,

Qui comprend, depuis Philippe V jusqu'à la paix entre l'Espagne et le Portugal, en 1801, *un espace de* 101 *ans.*

1700.

Philippe V, petit-fils de Louis XIV, monte sur le trône d'Espagne, en vertu du testament de Charles ; guerre pour la *succession d'Espagne*, terminée par la paix d'Utrecht. Philippe régna 46 ans, en y comprenant le règne de Louis Ier, son fils aîné, en faveur duquel il avoit abdiqué, et qui dura seulement quelques mois.

1746.

Ferdinand VI, surnommé le Sage, fils aîné de Philippe, succède à son père, et rend l'Espagne florissante pendant les 13 années de son règne.

1759.

Ferdinand meurt sans enfans ; il a pour suc-

cesseur son frère Don Carlos, roi de Naples et de Sicile.

1762.

Traité entre la France et l'Espagne pour la cession de la Louisiane.

4 *therm. an* 3. — 20 *mai* 1795.

Traité de Bâle entre la République française et le roi d'Espagne.

1801.

Paix entre l'Espagne et le Portugal. Cession d'Olivenza à l'Espagne ; la Guadiana *établie* pour limite.

PORTUGAL.

448.

LES Suèves établis en Espagne, font sur les Romains la conquête du Portugal, qu'on nommoit alors *Lusitanie*. Il fut une province de la monarchie des Goths, jusqu'à l'invasion des Maures en 712.

Les rois de Castille enlevèrent le Portugal aux Maures.

1094.

Alphonse VI, pour récompenser les services de Henri II, prince de la Maison de Bourgogne, lui donne en mariage Thérèse, sa fille naturelle, avec le gouvernement de la ville de Porto, en titre de comté mouvant de la couronne de Castille. Il le lui céda par la suite sans aucun assujétissement, et y joignit tout ce qu'il possédoit dans la Lusitanie, qui prit alors le nom de Portugal, de celui de la ville de Porto.

1189.

Alphonse Ier, fils de Henri, est proclamé roi par les Portugais, et en prend le titre après la bataille d'Ourique, gagnée sur cinq rois Maures.

Sanche I.er, son fils et son successeur, fit sur un roi Maure, la conquête du royaume des *Algarves*, et fut nommé *Père de la Patrie.*

1211.

Le règne d'Alphonse II est mémorable par les sages lois qu'il établit. Sanche II, son fils et son successeur, fut détrôné par ses sujets.

1248.

Alphonse III, frère d'Alphonse II, réunit pour toujours à la couronne de Portugal le royaume des Algarves, tantôt perdu, tantôt recouvré.

Denis son fils et son successeur, fut surnommé le *Libéral.* Il fut uniquement occupé du bonheur du peuple. Fondation à Coimbre d'une académie de sciences et des beaux arts.

1325.

Alphonse VI gagne, avec le roi de Castille, la fameuse bataille de *Salado* sur les Maures.

Pierre I.er son successeur, s'attache à punir les crimes, et mérite le surnom de Justicier.

1367.

Ferdinand I.er veut attaquer la Castille, et est lui-même attaqué dans ses Etats par les Castil-

lans. La conservation de son royaume n'est due qu'à la valeur de ses sujets.

Interrègne ; le roi de Castille s'empare d'une partie du Portugal. Jean Ier, fils naturel de Pierre le Justicier, est proclamé roi ; il reprend les villes qu'on avoit perdues ; marche contre les Africains ; se rend maître de Ceuta et d'autres places. Les Portugais découvrent l'île de Madère.

1433.

Edouard I.er, fils de Jean, fait en Afrique une expédition malheureuse.

Alphonse V est plus heureux en Afrique ; il s'empare d'Alcazar, d'Arzile et de Tanger. Il fait aussi la guerre aux Anglais, qui sont forcés de lui demander la paix.

1481.

Jean II abat la trop grande puissance des seigneurs de son royaume et fait périr le duc de Bragance, qui s'étoit révolté : il envoie dans les Indes des vaisseaux qui découvrent le royaume de Congo. Barthelemi Dias fait la découverte du Cap, qu'il nomme Cap de Bonne-Espérance.

1495.

Jean II n'avoit point laissé d'enfans ; Emmanuel I.er, surnommé le Fortuné, son beau-frère, monte sur le trône.

Vasquez Gama découvre la côte orientale d'Ethiopie, la plupart des îles qui s'y trouvent et la côte de Malabar. Il commandoit quatre vaisseaux.

Une autre flotte de treize vaisseaux, commandée par Pierre Alvarez Capsal, fait la découverte du Brésil.

En 1521 l'inquisition est établie en Portugal par Jean III. Ce prince perd en Afrique toutes les conquêtes de ses prédécesseurs. Sébastien son successeur, porte la guerre dans cette partie du monde; son armée est taillée en pièces dans la plaine d'Alcazar; il périt lui-même dans le combat. Le cardinal Henri son grand-oncle presque septuagénaire, lui succède et ne règne que deux ans.

1580.

Le prince Antoine, fils naturel de l'Infant Louis, frère de Henri, est proclamé roi. Philippe II, roi d'Espagne, fils d'Elisabeth, sœur du même Henri, prétend à la couronne de Portugal et s'en empare. Antoine se retire à Paris et y meurt.

Le Portugal reste soumis aux Espagnols pendant soixante ans; pendant ce temps, les Hollandais enlèvent aux Portugais plusieurs places dans les Indes, sur les côtes d'Afrique et en Amérique.

Le joug de l'Espagne devient insupportable

aux Portugais; le duc de Bragance, descendant de Jean I.er, est proclamé roi de Portugal sous le nom de Jean III.

1640.

Jean III se maintient sur le trône par les secours que lui fournissent la France et la Hollande; il battit les Espagnols près de Badajoz, et reconquit le Brésil sur les Hollandais.

1656.

Alphonse VI, fils de Jean III, lui succède; il étoit mineur. Régence de la reine-mère; victoire des Portugais près d'Estramos et de Villa-viciosa; paix avec l'Espagne, qui renonce à toutes ses prétentions sur le Portugal.

Alphonse est obligé de se démettre de la couronne.

1668.

Don Pèdre, frère d'Alphonse, est nommé régent du royaume; il ne prend le titre de roi qu'après la mort du monarque. Alors, maître absolu du Portugal, il le gouverne, sous le nom de Pierre II, avec sagesse; il se ligue avec la Maison d'Autriche contre Philippe V, et ses troupes pénètrent jusqu'à Madrid.

Jean V, son fils et son successeur, conserve cette alliance.

**

1707.

Bataille d'Almanza ; l'armée de Jean V est battue par le maréchal de Berwick; il n'a plus que de mauvais succès.

Après la paix d'Utrecht, le Portugal jouit assez constamment de la paix. Jean V meurt après un règne de quarante-quatre ans.

1750.

Joseph Emmanuel son fils lui succède.

Ministère du célèbre marquis de Pombal.

En 1755. Lisbonne est détruite par un tremblement de terre.

1801.

Paix définitive de Madrid entre la France et le Portugal; cession, en faveur de la France, des terres du Cap-Nord en Amérique.

ANGLETERRE.

L'HISTOIRE d'Angleterre comprend un espace de 1002 années, qu'on peut distribuer en quatre époques.

La première, depuis Egbert, jusqu'à Guillaume le Conquérant, en 1066, renferme 266 ans.

La seconde, depuis Guillaume, jusqu'à Henri VII, renferme un espace de 419 ans.

La troisième, depuis Henri III, jusqu'à George I.er, comprend un espace de 229 ans.

La quatrième, depuis George I.er, jusqu'à la paix d'Amiens, fournit un espace de 88 ans.

Total de la durée de ces époques... 1002 ans.

PREMIÈRE ÉPOQUE,

Qui a duré, depuis Egbert jusqu'à Guillaume le Conquérant, 266 ans.

800.

AVANT qu'Egbert ne regnât sur l'Angleterre, cette contrée avoit porté le nom de Bretagne, elle avoit été conquise par César, Agricola Sévère. En 420, Honorius obligé de rappeler

à lui les légions romaines, les Bretons furent désolés par les Pictes et les Ecossais. Ils implorèrent contr'eux les Angles et les Saxons; peuples du nord de la Germanie, qui partagèrent le pays en sept petits royaumes, qu'on appelle l'*Eptarchie*. L'Armorique, depuis connue sous le nom de Bretagne, province de France, prit ce dernier nom des Bretons qui s'y réfugièrent; les autres, trahis par Voltiger leur chef, furent obligés de se réfugier dans les pays de Galles et de Cornouailles. C'est alors que sept rois Anglo-Saxons fondèrent l'*Eptarchie*.

A la fin du huitième siècle, les habitans du royaume de Wessex offrirent la couronne à Egbert, prince du sang de leurs rois. Egbert réunit seul toute la monarchie. Alors il fut couronné roi de la Grande-Bretagne, à laquelle il donna le nom d'*Angleterre*. Son règne dura 38 ans : il est remarquable par l'assujétissement des Bretons, et par une grande victoire sur les Danois.

838.

Ethelwolf son fils hérita de son sceptre et non de sa valeur : sous lui, les Danois dévastèrent l'Angleterre.

857.

Ethelbald son fils aîné mourut après deux ans d'un règne mémorable par ses déréglemens et sa pénitence. Son frère Ethelbert fut tué

en combattant vainement les Danois. Alfred seul, un des fils d'Ethelwolf, fut le soutien et le vengeur de son pays.

866.

Alfred est peint par les historiens comme un héros, un sage, un législateur cultivant les sciences et les arts chez un peuple jusqu'alors barbare. Vaincu d'abord par les Danois, et forcé de se cacher, il ne reparut que pour combattre et vaincre ces redoutables étrangers.

900.

Edouard le Vieux, fils aîné d'Alfred, fut, comme lui, grand guerrier, mais il n'hérita point de ses autres talens; comme lui, il obtint la victoire sur tous ses ennemis, et Ethelflède sa sœur, qui l'accompagnoit dans ses combats, contribua plus d'une fois au gain des batailles qu'il livra; il régna vingt-cinq ans. Athelstan son fils naturel remporte une grande victoire sur les rois d'Ecosse et d'Irlande; il gouverne ses peuples avec douceur et avec sagesse.

941.

Règnes d'Edmond, d'Edred, d'Edwi et d'Edgar. Edmond I.er, deuxième fils d'Edouard, fut assassiné, la sixième année de son règne. Edred III, fils d'Edouard, se laissa gouverner

par le fameux Dunstan qui, voulant fonder la discipline du cloître, excita une guerre intestine en Angleterre. Edwi, fils d'Edmon, perdit la couronne, pour avoir épousé Ewige sa parente, célebre par sa beauté. Dunstan et les moines la lui ôtèrent, et le détrônèrent lui-même; ils mirent Edgar son frère à sa place, prince habile et ami des lettres : il fut surnommé le *Pacifique ;* c'est lui qui extermina la race des loups qui ravageoient l'Angleterre.

975.

Règnes d'Edouard le jeune, d'Ethelred *II*, de Swein, d'Edmond *Côte-de-Fer.* Elfrède, mère d'Ethelred II, fit périr Edouard, fils aîné d'Edgar, mais né d'un autre lit, pour mettre son fils à sa place. Edouard assassiné fut mis au nombre des martyrs. Ethelred fut obligé de s'enfuir en Neustrie; monté sur le trône, il fit le malheur de ses sujets pendant trente-sept ans d'un règne remarquable par les ravages et les conquêtes des Danois; et par l'usurpation passagère de Swein, un de leurs rois. Edmon II, prince digne du trône, y fut élevé après la mort d'Ethelred son père; il fit la guerre avec succès à Canut, dit le Grand, fils de Swein; Edric son beau-frère le fit assassiner.

1016.

Canut, roi de Danemarck et de Norwége,

réunit à ces deux couronnes celle d'Angleterre; il fit mourir Edric qui avoit trahi Ethelred et Edmond; il régna dix-neuf ans, et fit oublier les crimes qui lui avoient assuré la couronne. Harold et Canut II, partagèrent ses Etats: ces deux frères se haïrent mortellement, en eux finit la race de Canut le Danois. Le dernier mourut tellement en horreur aux Anglais, que ceux-ci chassèrent la plupart des Danois hors du royaume.

1043.

Saint-Edouard, dernier fils d'Ethelred II, et descendant des rois Anglo-Saxons, sans talens pour gouverner, soit en paix, soit en guerre, eut un règne de vingt-quatre ans, qui cependant fut assez paisible. Harold II, digne du trône par ses talens, fut tué dans une bataille contre Guillaume son rival. L'Angleterre passa sous la domination d'une autre dynastie.

SECONDE ÉPOQUE,

Qui a duré, depuis Guillaume le Conquérant jusqu'à Henri VII, 419 ans.

1066.

Guillaume le Conquérant, duc de Normandie, prétendit qu'il étoit appelé au trône par le roi Edouard. Après la mort d'Harold, son compétiteur, il força les Anglais à le reconnoître

pour leur roi. Il tyrannisa l'Angleterre, et pendant un règne de vingt-une années les révoltes furent continuelles, et coûtèrent beaucoup de sang.

1087.

Guillaume II, dit *le Roux*, gouverna pendant treize ans, avec un sceptre de fer. Il voulut enlever la Normandie à Robert son frère aîné. Guillaume II perdit la vie à la chasse; son successeur devoit être Robert son frère, mais Henri I.er, quatrième fils de Guillaume le Conquérant, s'empare de ses Etats, pendant l'absence de Robert, qu'il dépouilla aussi de la Normandie. Henri I.er, heureux dans la paix et dans la guerre, fit fleurir les arts et régna trente-cinq ans.

1135.

Mathilde, fille unique de Henri I.er, avoit seule des droits à la couronne: Etienne de Blois, neveu de Henri, s'en empara, et pendant vingt-neuf ans qu'elle lui fut contestée par le parti de Mathilde, il éprouva une vicissitude continuelle de succès et de pertes; il fut fait prisonnier, fut relâché, et à sa mort, le fils de Mathilde, *Henri II*, lui succéda; c'est la tige des Plantagenets. Son règne est fameux par l'assassinat de Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry; par la publication de plusieurs lois sages, par la conquête de l'Irlande, par l'emprisonnement du roi d'E-

cosse, par l'acquisition de l'Anjou, de la Guienne et autres provinces de France. Il mourut de chagrin, la troisième année de son règne, en maudissant ses fils qui s'étoient révoltés contre lui.

Richard Cœur-de-Lion, régna dix-ans, prince d'un grand courage, rempli de vices et tyran de ses sujets. Il partit pour la Palestine, et remporta une grande victoire sur le célèbre Saladin, Soudan d'Egypte; à son retour, il fut arrêté prisonnier en Allemagne, contre le droit des gens, pendant que Philippe Auguste, roi de France, envahissoit ses Etats. Après sa mort, Jean Sans-Terre, cinquième fils de Henri II, fut reconnu roi; mauvais fils, oncle dénaturé, il fit périr Arthur, légitime héritier de la couronne; par suite de ce crime, toutes les provinces qu'il possédoit en France furent confisquées par jugement de la cour des pairs de ce royaume; il eut avec le pape de grands démêlés, dont il ne se retira qu'en se rendant vassal du Saint-Siége. Pour se soutenir contre ses sujets révoltés, il leur accorda cette grande chartre si célèbre, qui est devenue le fondement de la liberté des Anglais. Malgré cette concession, ils venoient d'appeler pour régner sur eux, Louis de France, fils de Philippe Auguste, quand, sur le point de recouvrer ses Etats, il mourut à la seizième année de son règne.

1216.

La haine des Anglais s'éteignit avec la mort du roi Jean; ils remirent sur le trône son fils Henri III, prince inhabile, qui réunissoit plusieurs vices opposés, roi foible qui n'eût pu soutenir la couronne, sans le courage du jeune Edouard. Vaincu et fait prisonnier par les barons, il lui dut la liberté et son rétablissement sur le trône. Son règne est célèbre par l'établissement de la fameuse *Chambre des Communes*, à la suite des troubles qui éclatèrent pendant sa vie.

1272.

Edouard I.er, fils de Henri, fit la conquête de la principauté de Galles, chassa tous les Juifs d'Angleterre, rendit son vassal Jean Bailleur qu'il mit sur le trône d'Ecosse, de préférence à Bruce son rival. C'est l'origine de la haine violente qui subsista depuis entre les Anglais et les Ecossais. Il a passé pour un prince habile, un sage législateur, un brave guerrier, mais aussi pour un despote ambitieux.

1307.

Edouard II succède à son père; jouet des favoris qui mettent le royaume en combustion, battu par les Ecossais, il est déposé par le parti qu'avoit formé contre lui sa femme Isabelle de France, qui le fait mourir cruellement.

1327.

Edouard III commença son règne par punir de mort l'auteur des troubles de sa minorité : il fit une longue guerre à l'Ecosse, dont le roi fut fait prisonnier ; il disputa la couronne de France à la Maison des Valois ; la guerre qui en fut la suite, fut remarquable par les victoires de Crecy et de Poitiers ; le roi Jean fut fait prisonnier à cette bataille. Edouard fonda, en l'honneur de la comtesse de Salisbury, l'ordre de la Jarretière.

1377.

Règne de Richard II, fils du prince de Galles, appelé le *Prince Noir,* et petit-fils d'Edouard III, d'un caractère mêlé de vertus et de vices ; deux fois il tombe du trône et meurt assassiné par son parent qui lui succède.

1399.

Henri IV, de Lancastre, étoit cousin de Richard et chef des mécontens. C'est à ces deux rois que commencent les funestes divisions entre les Maisons d'Yorck et de Lancastre, connues sous les noms de la Rose-Blanche, et la Rose-Rouge, qui ont coûté au peuple anglais près de cent années de guerres civiles

1413.

Henri V gagna la bataille d'Azincour, et

se fit appeler, par le traité de Troyes, lui et ses successeurs, à la succession de Charles VI, roi de France, au préjudice de Charles VII, dauphin; par le même traité Henri V, fut nommé régent de France.

1422.

Henri VI est nommé roi de France; il étoit encore au berceau; sa minorité et son règne furent remplis de troubles. La Maison d'Yorck parvint à le détrôner.

1461.

Edouard IV, de la Maison d'York, enlève la couronne à Henri; ce fut un prince habile et guerrier, mais avare, cruel et rempli de vices; s'étant fait de Warwick un ennemi, ce général se joignit à l'intrépide Marguerite d'Anjou, femme de Henri VI, força Edouard de s'enfuir en Hollande et replaça Henri sur le trône, d'où il fut bientôt obligé de descendre. Fait prisonnier pour la seconde fois, Edouard le fit massacrer dans sa prison, mit Marguerite aux fers, extermina sa race, étendit ses vengeances jusques sur son propre frère, le duc de Clarence, et transmit la couronne à son fils.

1483.

Edouard V survécut à peine à son père Richard III; son oncle, prince habile et guerrier,

le fit assassiner dans sa prison, avec son frère. Richard ne jouit pas longtemps du fruit de ses crimes; après deux ans de règne, le comte de Richemond lui présenta la bataille et Richard y fut tué; en lui finit la Maison d'Anjou, surnommée Plantagenet, qui avoit régné sur l'Angleterre pendant 330 ans.

TROISIÈME ÉPOQUE,

Qui comprend depuis Henri VII jusqu'à George Premier, un espace de 229 ans.

1485.

Henri VII descendoit des Lancastres par Marguerite sa mère, et par son mariage avec Elizabeth, fille aînée d'Edouard IV; il réunit dans sa personne tous les droits des Maisons d'York et de Lancastre; ce qui mit fin aux divisions sanglantes de ces deux Maisons. Il fut la tige des Tudors; son règne présente une suite de révoltes, qui furent aisément réprimées. Il fut surnommé le *Salomon* de l'Angleterre.

1509.

Henri VIII succède à son père; ce prince joignit tous les vices des tyrans aux grands talens qu'il avoit pour gouverner. La guerre qu'il fit à la France et à l'Ecosse fut heureuse; son inconstance se fit remarquer par mille

traits. Tour à tour allié de l'Espagne contre la France, et de la France contre l'Espagne; papiste déterminé, il écrit contre Luther et reçoit de Léon le titre de défenseur de la foi, et bientôt après, il rompt avec le pontife de Rome, se fait chef de l'église d'Angleterre, et jette les fondemens de la religion Anglicane qui domine actuellement dans ce royaume; de six femmes qu'il épousa, il en fit périr deux sur l'échafaud.

1547.

Edouard VI, prince lettré, mais foible, succède à son père, et meurt la septième année de son règne. Marie, fille aînée de Henri VIII, commence son règne avec douceur, mais bientôt elle se montre impérieuse, et d'un fanatisme cruel; elle épouse Philippe II, roi d'Espagne, rétablit la religion catholique en Angleterre, et persécute avec fureur les Anglicans: elle perdit Calais, dernière possession des Anglais en France, et dépérit de langueur, après avoir allumé les buchers du fanatisme.

1558.

Elisabeth, seconde fille de Henri VIII, rétablit la religion protestante, et persécuta les catholiques. Elle soutint avantageusement la guerre contre l'Espagne, et se fit respecter de toute l'Europe. On lui reproche la mort de Marie Stuart, reine d'Ecosse.

1603.

La Maison des Stuarts, qui régnoit en Ecosse, monte sur le trône de l'Angleterre. Jacques I.er étoit le plus proche parent de la reine Elisabeth; ainsi ce prince, dont la mère avoit péri sur l'échafaud, réunit l'Ecosse à l'Angleterre et à l'Irlande. C'est sous son règne qu'éclata la fameuse conspiration des poudres; elle avoit pour objet de faire sauter le parlement et de rétablir sous ses ruines la religion catholique. Les Torys et les Wigs parurent aussi dans le même temps; les Torys, attachés au parti du roi, et les Wigs, partisans du peuple. Jacques Stuart étoit arrière-petit-fils de Henri VII, par les femmes.

1625.

Charles I.er moins heureux, ou moins sage que Jacques I.er, ne sut pas se conformer aux temps orageux où il vécut. Trop jaloux d'étendre les prérogatives royales, il ne sut ni ménager les Anglais, ni contenir l'esprit de fanatisme et d'indépendance des sectes diverses qui se multiplièrent; il laissa les Puritains, ou Presbytériens allumer une longue guerre civile, qui lui fit porter sa tête sur l'échafaud. Olivier Cromwel fut le chef du parti contre ce prince.

1649.

La mort de Charles I.er fut suivie d'un in-

terrègne de onze années. Cet intervalle fut rempli par Olivier Cromwel; devenu chef du gouvernement, il subjugua l'Ecosse et l'Irlande qui s'étoient réunies contre lui; aussi grand homme d'Etat, qu'intrépide à la guerre et profond dans son hypocrisie, il fit tellement respecter son pouvoir au dehors, qu'il força les puissances maritimes à baisser pavillon devant les vaisseaux anglais, et les rois de France et d'Espagne à rechercher son alliance; il enleva la Jamaïque aux Espagnols.

1660.

Richard Cromwel, fils d'Olivier, aussi modéré, que son père étoit entreprenant, abdiqua de lui-même et alla se confiner dans une retraite obscure. Le général Monck, gouverneur d'Ecosse, rétablit Charles II sur le trône. Ce prince, avec le talent de gouverner, n'en eut pas la force, il laissa prendre à son frère trop d'empire sur lui; son règne est remarquable par les ouvrages de l'immortel Newton, par la supériorité que prit le commerce de l'Angleterre.

1665.

Jacques II, dernier roi de la Maison des Stuarts. Le parti des Wigs, alarmé de la préférence que Jacques II avoit donnée à la religion catholique, même pendant le règne de

son frère, appela contre lui le Stathouder de Hollande, Guillaume, prince d'Orange qui, à son arrivée en Angleterre, fut reconnu roi.

1689.

Guillaume III défait en Irlande son beau-père qui se réfugie en France; il commence contre Louis XIV une guerre opiniâtre et peu heureuse, qui finit par la paix de Riswick; il étoit sur le point d'en commencer une seconde, pour la succession d'Espagne, quand il mourut. Accoutumé à voir tout plier devant lui en Hollande, il voulut gouverner les Anglais avec le même empire, mais leur résistance opiniâtre le fit plus d'une fois repentir d'avoir accepté le sceptre. C'est de l'avénement de Guillaume III au trône, que l'Angleterre peut véritablement dater l'époque de sa liberté. Les priviléges et franchises, contenues dans la Chartre de Jean Sans-Terre, s'étoient, en quelque sorte, perdus, pendant les guerres intestines du pays.

1702.

Anne Stuart monte sur le trône; elle étoit la seconde fille de Jacques. II; elle fut surnommée la *Bonne Reine*. Les douze années de son règne présentent la réunion de l'Ecosse à l'Angleterre, pour ne plus former qu'un seul royaume. Marlboroug, aussi grand général, qu'habile mi-

nistre, illustra le règne de cette princesse, par ses victoires, ainsi que Newton, Locke, Addisson et Pope par leurs écrits.

QUATRIÈME ÉPOQUE,

Qui a duré, depuis George premier jusqu'à la paix d'Amiens, 88 *ans.*

1714.

George I.er, de Brunswick, électeur de Hanovre est appelé au trône, malgré les vœux de la reine Anne qui avoit secrètement désiré que la couronne fût assurée à Jacques Stuart, son frère, connu sous le nom de prétendant. George descendoit de Jacques I.er, et se trouvoit le plus proche héritier protestant; il fut habile à gouverner, général prudent et monarque sévère, son règne est remarquable par quelques révoltes, en faveur du prétendant, par son influence dans les affaires politiques de l'Europe, et par le projet de Blownt, imité de celui de Law, et qui ne fut pas moins funeste à l'Angleterre, que celui-ci l'avoit été à la France.

1724.

George II, fils unique de George I.er, lui succède; il déclare à l'Epagne une guerre, dont les résultats ne sont d'abord que des prises de vaisseaux. A la mort de l'empereur Charles IV,

il prit parti pour la fille aînée de ce roi, Marie-Thérèse d'Autriche, déclarée son héritière universelle dans cette guerre, pour la succession d'Autriche; la marine française fut détruite par celle d'Angleterre. L'invasion du fils prétendant en Ecosse échoua. Louis XV, malgré les célèbres batailles de Fontenoi et de Lawfeldt, gagnées par le maréchal de Saxe, est obligé d'acheter la paix des Anglais au prix de toutes les possessions françaises dans l'Amérique septentrionale. Tel fut le résultat de la paix d'Aix la Chapelle. La guerre se ralluma en 1756; George II n'en vit pas la fin : jamais guerre ne fut plus favorable à l'Angleterre. Maîtresse de toute l'Amérique septentrionale jusqu'au Mexique, elle fit encore des conquêtes immenses dans l'Asie et surtout dans le Bengale.

1760.

George III succède à son aïeul et continue la guerre avec succès; il force la France à faire, en 1763, une paix humiliante. Son despotisme soulève les colonies de l'Amérique septentrionale. En 1776, l'indépendance des Anglo-Américains est proclamée : George III est obligé de la reconnoître, par l'intervention et les victoires de la France réunie à l'Espagne. Les Anglais, pour se dédommager de la perte de leurs colonies, ont fomenté la guerre de la

révolution française, dans laquelle ils ont pris la part la plus active. Envahissement des Etats de Tippo-Saïb dans l'Inde.

1802.

Paix d'Amiens entre l'Autriche et la France.

MOSCOVIE
OU RUSSIE.

On connoit fort peu les commencemens de l'histoire des Moscovites ; on sait que sur la fin du 10.e siècle, les Russes, les Bulgares et les Turcs ravagèrent la Thrace.

987.

Waldimir, suivant une opinion générale, régnoit en Russie, et il embrassa le christianisme.

Ses successeurs sont presque ignorés jusqu'au milieu du 15.e siècle.

1330.

Ivan Danielowitz soumet tous les petits princes qui s'étoient partagé la Russie, et la réunit en un seul empire.

1490.

Basile Ivanowitz prend le titre de *Czar*, mot qui signifie César ou empereur.

1533.

Son fils Ivan Basilowitz fait la conquête des royaumes de Casan et d'Astracan; il commence à policer les Russes; mais les troubles, dont ils sont agités sous les règnes suivans, les replongent dans la barbarie; Basilowitz règne plus de cinquante-ans.

1606.

Un faux *Démétrius* usurpe le trône; il est assassiné par les Russes; c'étoit un religieux qui prétendoit être le prince Démétrius, fils de Basilowitz.

1613.

Michel Fœderowitz met fin aux guerres intestines; il est élu grand duc de Russie.

1643.

Son fils Alexis Michelowitz remporte de grands avantages sur les Polonais; il laisse plusieurs fils; son successeur est Fœdor Alexiowitz; il avoit formé le projet de tirer les Russes de leur barbarie; mais il vit trop peu pour l'exécuter; cette gloire étoit reservée au Czar Pierre I.er son frère.

1682.

Pierre I.er succède à Fœdor Alexiowitz; il règne d'abord conjointement avec Jean son autre frère. A la mort de ce dernier, en 1696, devenu seul maître de l'empire, il fait le siége d'Azof qu'il prend sur les Turcs. Il envoie une ambassade en Hollande, se met *incognito* à la suite de cette ambassade, pour apprendre la construction des vaisseaux, se fait inscrire à Amsterdam dans le rôle des ouvriers, sous le nom de Pierre Michaëlof, et travaille dans les chantiers.

1699.

Il casse tous les *Strelitz*, qui s'étoient révoltés pendant son absence. Plusieurs fois vaincu par Charles XII, roi de Suède, il finit par le vaincre à la célèbre bataille de Pultava : il fait la conquête de la Livonie, de l'Ingrie, de la Finlande et d'une partie de la Poméranie. Nouveaux voyages en Allemagne, en Angleterre, en France; il se rendit à Paris, en 1717. Au milieu des guerres qu'il eut à soutenir, il rendit les ordonnances les plus sages, fonda les plus beaux établissemens, fit bâtir Pétersbourg, mit sur pied une nombreuse infanterie, organisa une puissante marine. Il prit, en 1721, le titre d'*empereur de toutes les Russies*, et mourut le 8 février 1725, âgé de 53 ans; il fut, avec raison, surnommé *le Grand.*

1725.

Après la mort de Pierre le Grand, l'impératrice Catherine son épouse fut reconnue souveraine; elle continua le plan de réforme et d'améliorations que le Czar avoit commencé; mais elle vécut peu de temps.

Pierre II son successeur ne fait que paroître sur le trône. Anne, duchesse de Courlande, le remplace en 1730, et remporte de grands avantages sur les Ottomans et les Tartares; elle a pour successeur Ivan.

1741.

Révolution de Pétersbourg; détrônement d'Ivan III. Ce prince avoit régné deux ans. Avénement à la couronne d'Elisabeth, fille de Pierre le Grand.

1762.

Le duc de Holstein-Gottorp, désigné par Elisabeth son successeur, monte sur le trône, sous le nom de Pierre III; sa destitution la même année qu'il avoit été couronné; son épouse est reconnue impératrice sous le nom de *Catherine Alexiowna II.*

1768.

Guerre entre la Russie et la Porte, à l'occasion des troubles de la Pologne. Deux ans après, destruction de la flotte turque dans le port de Tschesme par les Russes.

1774.

Paix de Koutschouc-Kaynardgi entre les Russes et les Turcs.

1775.

Nouvelle constitution du gouvernement de Russie, publiée par Catherine II.

1783.

La Crimée passe sous la domination de la Russie avec l'île de Taman et le Kuban.

L'année suivante, convention de Constantinople entre la Russie et la Porte, au sujet de la cession de la Crimée, etc.

1785.

Nouvelle constitution publiée par l'impératrice.

1787.

Traité de commerce entre la Russie et la France.

La même année, guerre déclarée par la Porte à la Russie.

L'année suivante, prise d'Oczakow par les Russes.

1789.

Suwarow, réuni au prince de Cobourg, défait

les Turcs auprès de Martinestie, sur les bords du Rimnik.

1790.

Traité de paix signé dans la plaine de Werela entre la Russie et la Suède.

1792.

Traité de paix perpétuelle de Yassy entre la Russie et la Porte.

La même année, entrée d'une armée Russe en Pologne. (Voyez l'article de la Pologne à ce sujet).

1793.

Acte de soumission de la Courlande et de la Semigalie envers la Russie.

1796.

Mort de l'impératrice Catherine II; Paul I.er lui succède.

1797.

Promulgation d'une loi fondamentale, relative à un nouvel ordre de succession au trône de Russie, et à la constitution de la famille impériale.

1799.

Suwarow se réunit à l'armée autrichienne

auprès de Vérone ; ses conquêtes en Italie ; sa retraite en Suisse ; son rappel.

1800.

Mort de Paul I.er. Avénement d'Alexandre.

1801.

Paix conclue à Paris entre la Russie et la France.

POLOGNE.

550.

LECHUS, chef d'une peuplade de Sarmates, s'établit dans la Pologne ; il y élève, aux environs de la Vistule, plusieurs forteresses, et bâtit la ville de Gnesne ; ses descendans y règnent cent-cinquante ans, sous le titre de ducs.

700.

La famille de Lechus s'éteint ; les Polonais remettent la souveraine autorité à Cracus. Ce prince fonde Cracovie, dont il fait la capitale de ses Etats, et encourage l'agriculture.

Quelque temps après, Popiel II étant mort sans enfans, on élut un bourgeois de la ville de

Cracovie, nommé Piastre, dont les descendans régnèrent durant plusieurs siècles.

1000.

Boleslas I.er fut couronné par l'empereur Othon III, et porta le premier le titre de roi; il conquit toute la Bohême et la Moravie, battit les Russes, les Prussiens, les Saxons et les princes de Poméranie; il rendit tous ces peuples tributaires; mais son successeur Miécislas, prince efféminé, perdit la plus grande partie de ses conquêtes.

1040.

Casimir, fils et successeur de Miécislas, après un malheureux interrègne de six ans, rétablit la paix, fit refleurir les arts et la religion; il reprit sur les Bohémiens toutes les places qu'ils avoient enlevées à la Pologne.

1067.

Conquête de la Russie entière par Boleslas II; ce prince se livre à des excès de cruauté qui le font détrôner; les Moscovites secouent le joug de la Pologne.

1081.

Ladislas, frère de Boleslas, élu à sa place, se contente du titre de duc; ses successeurs le portèrent pendant plus de deux siècles.

***

Jusqu'en 1295, la Pologne fut déchirée par les grands qui se la partagèrent; elle devint même quelquefois la proie des étrangers; les Polonais réunissent toute l'autorité dans la personne de Premislas II, et lui donnent le titre de roi.

1333.

Casimir III, un des successeurs de Prémislas, subjugua dans une seule campagne la Russie Noire; il publia un code de législation, fonda une université à Cracovie, établit des hôpitaux, bâtit beaucoup de forteresses, affranchit les paysans du joug dont la noblesse les accabloit, et mérita le surnom de *Grand.* Il mourut sans enfans, et avec lui fut éteinte la race des *Piastres.*

Il eut pour successeur Louis, roi de Hongrie.

1386.

Jagellon, grand duc de Lithuanie, avoit épousé Hedwige, fille de Louis; il est couronné roi, sous le nom de Ladislas VI. Il incorpora pour toujours au royaume de Pologne le duché de Lithuanie, la Samogitie, et les terres qu'il possédoit en Russie.

Ce roi, par ses vertus et son courage, se montra digne de la couronne, qui fut possédée par des princes de sa race, jusqu'à Sigismond II, surnommé *Auguste;* ce dernier acquit la Livonie.

Depuis cette époque, la Pologne eut des rois de diverses Maisons, parmi lesquels on compte Henri de Valois qui, trois mois après avoir été couronné, revint en France et régna sous le nom de Henri III.

1649.

Les Polonais choisissent pour leur souverain Casimir V ; il avoit d'abord été Jésuite, et ensuite cardinal ; il obtint du pape une dispense pour se rendre aux vœux des Polonais; vaincu par Gustave, roi de Suède, il perdit une partie de ses Etats, qu'il ne tarda pas à reconquérir par une paix avantageuse avec le successeur de Gustave. Il bat les Russes, abdique la couronne et vient mourir en France où Louis XIV lui donne l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés de Paris, et celle de Saint-Martin de Nevers.

1667.

Son successeur est Michel Koribut Wiesnowiski, prince incapable de le remplacer; mais il avoit pour grand maréchal et grand général du royaume Jean *Sobieski;* ce guerrier, l'un des plus habiles de son siècle, fait de grandes conquêtes sur les Cosaques et les Tartares, et gagne sur les Turcs, qu'il avoit déjà battus plusieurs fois, la célèbre bataille de Choezin.

1674.

A la mort de Michel, Sobieski est élu roi

de Pologne ; il force le grand-visir mustapha, qui étoit entré en Allemagne à la tête de deux cent quarante-mille hommes de lever le siége de Vienne. Il obtint le surnom de *Grand.* Sa mort fut suivie d'un interrègne de plus de deux ans.

1698.

Frédéric Auguste I.er, électeur de Saxe, est couronné roi de Pologne; Charles XII, roi de Suède, son vainqueur, le force de renoncer à son élection, et fait élire à sa place Stanislas Leczinsky ; Charles XII est défait à Pultava ; Auguste remonte sur le trône et l'occupe jusqu'à sa mort.

1733.

Stanislas, à la mort d'Auguste, est élu de nouveau, mais l'empereur Charles VI fait donner la couronne à Auguste II, électeur de Saxe, fils du feu roi.

1764.

Stanislas Auguste *Poniatowski*, successeur d'Auguste II, monte sur le trône, au milieu des plus grands troubles.

1772.

Premier traité de partage de la Pologne; la Prusse polonaise et une partie de la grande

Pologne adjugées au roi de Prusse ; les royaumes de Gallicie et de Lodomérie à la Maison d'Autriche ; la Livonie polonaise avec une partie de la Lithuanie à la Russie.

1791.

Nouvelle constitution de la Pologne.

L'année suivante, confédération de Targowice opposée à la nouvelle constitution de la Pologne sous la protection de la Russie. Entrée d'une armée russe en Pologne.

1793.

Traité de cession signé à Grodno entre la Pologne et la Russie, pour une partie déterminée de la Pologne.

Deux mois après, traité de cession entre la Pologne et la Prusse, pour une partie déterminée de la Pologne.

1794.

Insurrection de Kosciusko en Pologne contre les Russes.

Combat de Macéjowice ; Kosciusko battu et fait prisonnier par le général russe Fersen.

Sac de Prague auprès de Varsovie par Suwarow.

Déclaration signée à Saint-Pétersbourg entre la Russie et l'Autriche, touchant le dernier démembrement de la Pologne et les lots de cha-

cune des deux puissances, ainsi que celui qui sera réservé au roi de Prusse.

Environ dix mois après, convention arrêtée à Saint-Pétersbourg, entre l'Autriche et la Prusse, sur les limites de leurs acquisitions respectives, faites au dernier démembrement de la Pologne. Fin de la république polonaise.

Même année, Stauislas Poniatowsky, dernier roi de Pologne, résigne sa couronne.

DANEMARCK.

OTHEN, prince d'Asie, chassé de ses Etats par Pompée, soixante ans avant l'Ere vulgaire, se retire dans le nord de l'Europe, avec un grand nombre de ses sujets, soumet les peuples qui habitoient la Russie, la Pologne, le Danemarck, la Suède et la Norwége; il partage ses conquêtes entre ses enfans, garde pour lui la Suède et donne le Danemarck à Skiold qui en fut le premier roi.

Les commencemens de cette monarchie sont obscurs et incertains. Vers le milieu du neuvième siècle, incursion des Danois, connus sous le nom de *Normands* dans la France et l'Angleterre qu'ils ravagent.

1107.

Les Danois exigent et reçoivent du roi d'Angleterre, Ethelred, un tribut annuel pour cesser leurs incursions dans ce royaume.

1014.

Canut le Grand s'empare de l'Angleterre, et en fait sortir Ethelred; pendant son absence, Olaus, roi de Norwége, avoit ravagé le Danemarck; Canut revient d'Angleterre, pénètre dans la Norwége, en chasse Olaus et s'empare de ses Etats.

1385.

Marguerite, mère d'Olaus, roi de Danemarck, qui venoit de mourir, est revêtue de la souveraine puissance; appelée au secours des Suédois contre leur propre roi, elle lui livre bataille, le fait prisonnier avec son fils, est reconnue reine de Suède, et fait déclarer son successeur à cette couronne le jeune Eric, duc de Poméranie.

Acte de réunion, passé à Colmar, des royaumes de Danemarck, de Norwége et de Suède. Marguerite règne avec beaucoup de sagesse, et mérite le surnom de *Sémiramis du Nord.*

1412.

Eric, possesseur des trois couronnes réunies,

est occupé, pendant tout son règne, à une guerre contre la Maison d'Holstein.

Christophe, duc de Bavière, lui succède, en 1439, et s'applique à maintenir la paix dans ses Etats, et surtout à y faire fleurir le commerce.

1448.

Après la mort de Christophe, les Danois élurent Christiern, comte d'Oldembourg; il se fit admirer par sa prudence et sa modestie; il eut pour successeur Jean son fils.

La Suède se révolte.

1513.

Christiern II fait la conquête de la Suède, la perd, est dépouillé de sa couronne par ses propres sujets, à cause de ses cruautés. On élut en sa place Frédéric, duc de Holstein, son oncle; après un exil de dix ans, il tente de remonter sur le trône, est pris et meurt en prison en 1559.

1535.

Christiern III succède à Frédéric, son père; il introduit le luthéranisme dans ses Etats, institue le collége de Copenhague y forme une belle bibliothèque; il aimoit les lettres et protégeoit les savans.

Le règne de son fils Frédéric II fut encore

plus favorable aux lettres; ce prince honora d'une amitié particulière *Ticho-Brahé* et plusieurs autres savans.

1588.

Christiern IV fut élu chef de la ligue des protestans contre l'empereur, et se distingua par beaucoup de belles actions.

Son fils, Frédéric III, fait déclarer par les Etats la couronne héréditaire, même en faveur des filles, par la fameuse *loi royale,* il rend l'autorité des rois de Danemarck absolue.

1699.

Frédéric IV, fils de Christiern V, fait les guerres contre Charles XII, en Suède, qui le force à conclure la paix dans la suite; il remporte de grands avantages sur les Suédois et leur enlève plusieurs places.

1730.

Démêlés de Christiern VI, avec diverses puissances, terminés par des négociations, ce prince établit des manufactures, et fait fleurir le commerce; il a pour successeur, en 1766, Christiern VII son fils.

1772.

Révolution en Danemarck, à la suite de laquelle Struensée et Braundt sont décapités, et la reine déportée.

1800.

Renouvellement de la neutralité armée, arrêté à Saint-Pétersbourg entre la Russie et la Suède; le Danemarck y accède.

1801.

Les Anglais forcent le passage du Sund; combat sanglant dans le Sund entre les flottes anglaises et danoises.

Six jours après, armistice entre les Anglais et les Danois.

SUÈDE.

MÊME obscurité pour les commencemens de la monarchie suédoise, que pour ceux de la monarchie danoise, quelques historiens la font remonter jusqu'en 481, époque où Swartmann régnoit sur la Suède.

1365.

Albert, duc de Mecklenbourg, élevé sur le trône de Suède, aspire, comme ses prédécesseurs, à une puissance absolue, et veut s'emparer des biens des nobles; ceux-ci, fatigués de

ses vexations, implorent le secours de Marguerite, reine de Danemarck, qui réunit à sa couronne celle de Suède.

La Suède reste sous la domination des rois du Danemarck, jusqu'au règne de Christiern II.

1518.

Gustave Ericson est amené prisonnier à Copenhague; il s'échappe, se rend à Lubeck, parcourt toutes les provinces, soulève les peuples, se rend maître de plusieurs places, enlève la Suède aux Danois, et est proclamé roi en 1523.

Il introduit le luthéranisme dans ses Etats, et meurt, en 1560, après avoir rendu le royaume héréditaire; il n'étoit auparavant qu'électif.

Après quelques règnes qui ne présentent rien de remarquable, si ce n'est les très-grandes pertes que fit Charles, qui avoit dépouillé son neveu Sigismond de la couronne, on voit paroître le héros de la Suède.

1611.

Gustave Adolphe reprend sur les Danois tout ce qu'ils avoient conquis dans ses Etats, enlève plusieurs places aux Russes et aux Polonais; il emporte aussi de grands avantages en Allemagne, ravage le Palatinat, la Souabe, la Bavière, et gagne la célèbre bataille de Leipsick;

il est tué à la bataille de Lutzen, après avoir défait les Impériaux.

Gustave Adolphe fut surnommé *le Grand*; il eut pour successeur sa fille Christine.

1632.

Christine, princesse illustre par son esprit, sa science et son affection pour les grandes lettres, gouverna glorieusement la Suède pendant vingt-un ans; elle abdiqua la couronne en faveur de Charles Gustave, duc des Deux-Ponts, son cousin-germain, et mourut à Rome en 1689.

Charles Gustave enlève aux Polonais plusieurs places, et remporte de grands avantages sur les Danois; il a pour successeur son fils Charles XI.

1660.

Charles XI battit aussi les Danois et les Polonais en différentes occasions; mais il perdit toutes les places qu'il possédoit dans la Poméranie; elles lui furent rendues par le traité de Nimègue.

1697.

Charles XII, fils et successeur de Charles XI, fut la terreur du Nord et l'un des plus grands guerriers; il porte la guerre dans le cœur du Danemarck, en assiége la capitale par mer et par terre, et force le roi de Danemarck à demander la paix; il gagne ensuite, avec huit

mille hommes seulement, la bataille de Nerva contre une armée de cent mille Russes; il bat les Saxons, fait élire roi de Pologne Stanislas Leczinsky, à la place d'Auguste qu'il force de renoncer au trône. Après beaucoup de succès obtenus sur les Russes, il est enfin battu par le Czar Pierre I.er, à Pultava, se retire dans les Etats du Grand Seigneur; après y avoir demeuré cinq ans; il se déguise en paysan, part de Demir-Tocca, en 1714, traverse la Valachie, la Transilvanie, la Hongrie, l'Allemagne et arrive à Stralzund; il en visite les fortifications, entre en Norwége, entreprend le siége de Frédericshall, et comme il alloit reconnoître la place, une balle perdue le tue, le 12 décembre 1718; il étoit âgé de trente-sept ans.

1718.

Ulrique Eléonore, sœur de Charles XII, lui succède; deux ans après, elle fait proclamer roi son mari, Frédéric, Landgrave de Hesse-Cassel.

1751.

Adolphe Frédéric, duc de Holstein-Eutin, monte sur le trône, et a régné jusqu'en 1772.

Son fils Gustave III, son successeur, casse une diète qui ordonnoit que les affaires d'Etat seroient décidées à la pluralité des voix des sénateurs, et que le roi seroit obligé de s'y conformer; il rétablit ainsi l'autorité royale.

1772.

Paix de Hambourg entre la Suède et le roi de Prusse.

1788.

La Suède, alliée de la Porte, déclare la guerre à la Russie.

L'année suivante, acte de sûreté rédigé à la diète de Stockolm; nouvelle extension du pouvoir royal en Suède.

1792.

Gustave III, roi de Suède, meurt assassiné dans un bal par Ankerstroom.

1800.

Renouvellement de la neutralité armée entre la Suède et la Russie.

TURQUIE.

1298.

Othman, possesseur d'un seul petit canton dans l'Asie mineure, se réunit avec quelques autres chefs de Tribus, fond sur les terres des empereurs de Constantinople, et, par ses rapides conquêtes, pose les fondemens de l'Empire qui porte son nom.

1326.

Son fils Orcan se rend maître de la Lydie, d'une partie de la Cappadoce, et de la ville de Nicée; il bat l'empereur Andronic.

1360.

Amurath I.er, son successeur, passe en Europe, y répand la terreur, force l'empereur grec à lui payer tribut, fixe sa cour à Andrinople, établit la milice des Janissaires, et meurt assassiné dans son camp.

1389.

Bajazet I.er, surnommé l'*Eclair* ou la *Foudre*, fait étrangler son frère aîné et monte sur le trône. En Europe, il fait la conquête de la Bulgarie, de la Macédoine et de la Thessalie; en Asie, il dépouille presque tous les princes Musulmans de leurs Etats. Il défait, à la bataille de Nicopolis, Sigismond, roi de Hongrie; mais il est défait à son tour par Tamerlan, prince tartare, qui le fait prisonnier.

1403.

Après la mort de Bajazet, ses enfans se disputent l'Empire, et se font une guerre sanglante. Soliman I.er, couronné par les Turcs, est tué dans une bataille que lui livre son frère Moïse; celui-ci est détrôné par son frère Mahomet I.er, qui affermit l'Empire ottoman.

1421.

Son fils Amurath II prend Thessalonique aux Vénitiens, rend tributaire le prince de Bosnie, est battu par Hunniade, qui le force de lever le siége de Belgrade et de demander la paix; le sultan s'en vengea quelques temps après, dans une bataille près de Varne en Bulgarie, où les Hongrois furent taillés en pièces et perdirent leur roi Ladislas. Il eut pour successeur Mahomet II son fils.

1451.

Mahomet II s'empare de Constantinople, de Trébisonde, de près de deux cents villes, et détruit entièrement l'Empire des Grecs. Ce prince aimoit les sciences et les arts.

1481.

Bajazet II fait plusieurs conquêtes sur les Vénitiens, est deux fois battu par le sultan des Mamelucks d'Egypte, et détrôné par Selim I.er, son troisième fils, qui fait mourir ses deux frères.

Selim I.er est battu par les Perses; mais, en 1517, il fait la conquête de toute l'Egypte, possédée par les Mamelucks, qui dépendoient du fameux Saladin; il la réduisit en province de l'Empire ottoman.

Ainsi finit la domination des Mamelucks en Egypte, après avoir duré environ 267 ans, à compter depuis la mort du sultan qui fit Saint Louis prisonnier.

1520.

Selim I.er eut pour successeur Soliman II; ce sultan se signala par la bataille qu'il gagna près de Mohatz sur les Hongrois, par la prise de Belgrade et de l'île de Rhodes, et de celle de Chio qui appartenoit au Génois.

Selim II son fils et son successeur fit la conquête de l'île de Chypre.

1574.

A ce prince succède Amurath III ; il fait étrangler ses cinq frères, est battu en Perse et dans la Hongrie, et meurt du chagrin que lui avoit causé la révolte des Janissaires et celle des Vaivodes de la Transilvanie ; il étoit aussi débauché que cruel.

1595.

Mahomet III, aussi sanguinaire, mais plus indolent que son prédécesseur, fait mourir ses frères pendant son règne ; les chrétiens délivrèrent du joug des Ottomans la Moldavie, la Valachie et la Transilvanie.

1603.

Achmet I.er, fils et successeur de Mahomet III, fait bâtir la magnifique mosquée qu'on voit à Constantinople.

Rien de remarquable sous les règnes de Mustapha I.er, d'Othman II, d'Amurath IV ; ce dernier cependant prit Bagdad sur les Perses.

1359.

Ibrahim, troisième fils d'Achmet, enlève la Canée aux Vénitiens ; ses cruautés et ses débauches causent sa mort ; il est étranglé par ses officiers.

1640.

Mahomet IV, fils d'Ibrahim, est battu sur mer par les Vénitiens, et sur terre par les Français joints aux Impériaux que commandoit Montecuculli ; mais il prend Candie, après une perte d'hommes très-considérable.

Ce fut à ce siége, que les lignes parallèles furent, pour la première fois, mises en usage dans les tranchées par le grand visir Coprogli.

Mahomet est vaincu à la célèbre bataille de Mohatz par le prince de Lorraine ; les Turcs le déposent.

Soliman III son frère est mis à sa place en 1687 ; il règne quatre ans, toujours en guerre, tantôt vaincu, tantôt vainqueur.

1691.

Le règne d'Achmet II son successeur, est tranquille ; après lui, Mustapha II, fils de Mahomet IV, reprend les armes ; il est battu par le prince Eugène ; est forcé de conclure une paix désavantageuse ; il est dépouillé de la couronne ; les Turcs la donnent à son frère Achmet III.

1703.

Achmet III prend la Morée aux Vénitiens ; l'empereur Charles VI lui enlève Belgrade et le comté de Temeswar ; il fait une paix glorieuse avec la Perse, est battu par Schah-Thamas, qui avoit recommencé la guerre, et subit le sort de son prédécesseur ; il est dépossédé.

1730.

On proclame sultan Mahomet V, fils de Mustapha II. Il perd la Géorgie, les deux Arménies et d'autres places que lui enlève Thamas Koulikan ; mais il force l'empereur Charles VI à lui céder Belgrade, la Servie et la Valachie. Il régna 24 ans, et laissa pour successeur son frère Othman III, qui mourut dans la troisième année de son règne.

1757.

Mustapha III monte sur le trône, et règne assez paisiblement jusqu'en 1774, si l'on excepte la guerre entre la Porte et la Russie, à l'occasion des troubles de la Pologne, en 1768.

1774.

A Mustapha III succède Achmet IV.

La même année, paix de Koutschouc-Kaynardgi entre les Turcs et les Russes.

1775.

Convention entre la Porte et l'Autriche, sur la cession de la Bukowine.

1790.

Alliance entre la Porte et la Prusse contre l'Autriche et la Russie.

L'année suivante, traité de paix de Szisvota, entre la Porte et l'Autriche, restitution de Belgrade et de toutes les conquêtes par l'Autriche.

1792.

Traité de paix de Yassy entre la Porte et la Russie.

1798.

La Porte déclare la guerre à la France.

1699.

Défaite des Turcs devant Aboukir par Bonaparte.

L'année suivante, victoire de Kléber sur le grand visir, près d'El-Hanca en Egypte.

1801.

Traité de paix entre la Porte et la France.

1802.

Tremblement de terre à Constantinople.

PRUSSE (1).

1701.

FRÉDÉRIC I.er, électeur de Brandebourg, prend le titre de roi de Prusse, et il est reconnu sous ce titre par les puissances de l'Europe à la paix d'Utrecht.

L'année précédente, fondation de l'Académie des Sciences et Belles-Lettres de Berlin.

1713.

Guillaume II son fils lui succède; il fait fleurir les sciences et les arts dans son royaume. Dans une guerre contre la Suède, il acquit le duché de Stettin, qu'il détacha de la Poméranie suédoise; il s'étoit trouvé à la bataille de Malplaquet, et y avoit donné des preuves de sa valeur; il avoit pris, pour règle générale de sa conduite, cette maxime de Cyrus : « *Les moyens les plus propres à rendre les peuples heureux sont d'avoir une bonne armée, et de régner avec sagesse* ».

(1) La monarchie prussienne est la moins ancienne des monarchies de l'Europe; c'est le motif qui me l'a fait placer à la fin de ces Tables.

Il borna la durée des procès criminels à trois mois, et fit bâtir à Potzdam une maison destinée à l'éducation et à l'entretien des enfans des soldats. Il mourut à cinquante-deux ans.

1740.

Frédéric II son fils monte sur le trône.

L'année suivante, bataille de Molwitz gagnée par ce prince; il gagne aussi celle de Czaslau en 1742.

Un mois après, paix de Breslau et de Berlin. Cession de la Silésie au roi de Prusse.

1744.

Frédéric II recommence la guerre, après le traité d'union de Francfort.

1745.

Il gagne la bataille de Hohenfriedberg, et deux mois après, celle de Sorr.

Même année, paix de Dresde entre Frédéric, la reine de Hongrie et l'électeur de Saxe, confirmative des traités de Breslau et de Berlin.

1756.

Invasion de Frédéric en Saxe.

L'année suivante, coalition contre ce prince de l'Empire, de la France, de la Suède et de

la Russie, qui se réunissent à la Maison d'Autriche.

Il gagne la bataille de Prague, celles de Rosbach et de Lissa.

1758.

Victoires de Frédéric à Zorndorf; à Liegnitz et à Torgau en 1760.

1762.

Paix de Pétersbourg entre la Prusse et la Russie.

Paix de Hambourg entre la Prusse et la Suède.

Bataille de Freyberg gagnée par le prince Henri de Prusse.

1763.

Paix de Hubertsbourg entre le roi de Prusse, Marie Thérèse et l'électeur de Saxe.

En 1772 Frédéric II joint à ses Etats la nouvelle Prusse, démembrée du royaume de Pologne.

1778.

Guerre entre le roi de Prusse et la Maison d'Autriche pour la succession de la Bavière.

L'année suivante, paix entre Frédéric et l'impératrice-reine.

1785.

Confédération germanique, signée à Berlin, contre le projet d'échange de la Bavière.

**

1786.

Mort de Frédéric II, surnommé le *Grand*.

L'année suivante, entrée des Prussiens dans la Hollande, et rétablissement du stathoudérat héréditaire.

Alliance défensive entre la Prusse, les Provinces-Unies et l'Angleterre.

1790.

Alliance entre la Prusse et la Porte contre l'Autriche et la Russie.

Alliance du roi de Prusse avec le roi et la république de Pologne.

Déclarations signées à Reichenbach entre la Prusse et l'Autriche.

1791.

Déclaration de Pilnitz signée par le roi de Prusse et l'empereur.

L'année suivante, alliance défensive entre la Prusse et l'Autriche.

Le roi de Prusse entre en France à la tête d'une forte armée : il s'avance dans la Champagne, et bientôt est forcé de se retirer.

1793.

Le roi de Prusse accède à la coalition de différentes puisances contre la France.

1795.

Traité de paix de Bâle entre le roi de Prusse et la république française.

Même année, convention entre la Prusse et l'Autriche sur les limites de leurs acquisitions respectives faites au dernier démembrement de la Pologne.

1796.

Traité de Berlin entre la Prusse et la république française touchant une seconde ligne de démarcation ; la première avoit été tracée une année auparavant ; elle concernoit la neutralité d'une partie de l'Empire.

1800.

La Prusse accède au renouvellement de la neutralité armée, arrêté à Saint-Pétersbourg entre la Russie et la Suède.

HOLLANDE.

1579.

TRAITÉ d'union d'Utrecht ; sept provinces des Pays-Bas se constituent en république sous le stathouderat du prince d'Orange.

De cette union, on les appela *Provinces-Unies*, ou *États-Généraux de Hollande*, province la plus considérable de toutes.

1595.

Les Hollandais commencent leur navigation aux Indes orientales ; leurs conquêtes.

1648.

Paix particulière de Munster entre les Hollandais et les Espagnols. La souveraineté des Provinces-Unies reconnue par l'Espagne ; les nombreuses flottes de cette puissance avoient toujours été battues par le célèbre *Tromp*, qui commandoit la flotte hollandaise.

1667.

Paix de Breda entre la Hollande et l'Angleterre. Edit perpétuel ; suppression du stathoudérat.

1672.

Guerre de Hollande ; rétablissement du stathoudérat en faveur de Guillaume III, prince d'Orange.

1785.

Commandement de la Haye enlevé au stathouder par les Etats de Hollande.

1787.

Rétablissement du stathoudérat héréditaire.

1795.

Conquête de la Hollande par les Français ; abolition du systême fédératif de la république de Hollande, appelée depuis *République batave*.

1801.

Nouvelle constitution de cette République.

FIN.

HISTOIRES

Dont on trouve la chronologie dans cet Ouvrage.

ERRATA.

Page 3, *au lieu de* promet de le donner, *lisez* promet de la donner.

Page 12, *au lieu de* Jechonias. Son neveu se révolte, *lis.* Jechonias son neveu se révolte.

Page 22, sous *Théodore* le Grand, *lis. Théodose.*

Page 37, an sac, *lis.* au sac.

Page 218, dans un combat contre les Goths, *lis.* dans une guerre, etc.



